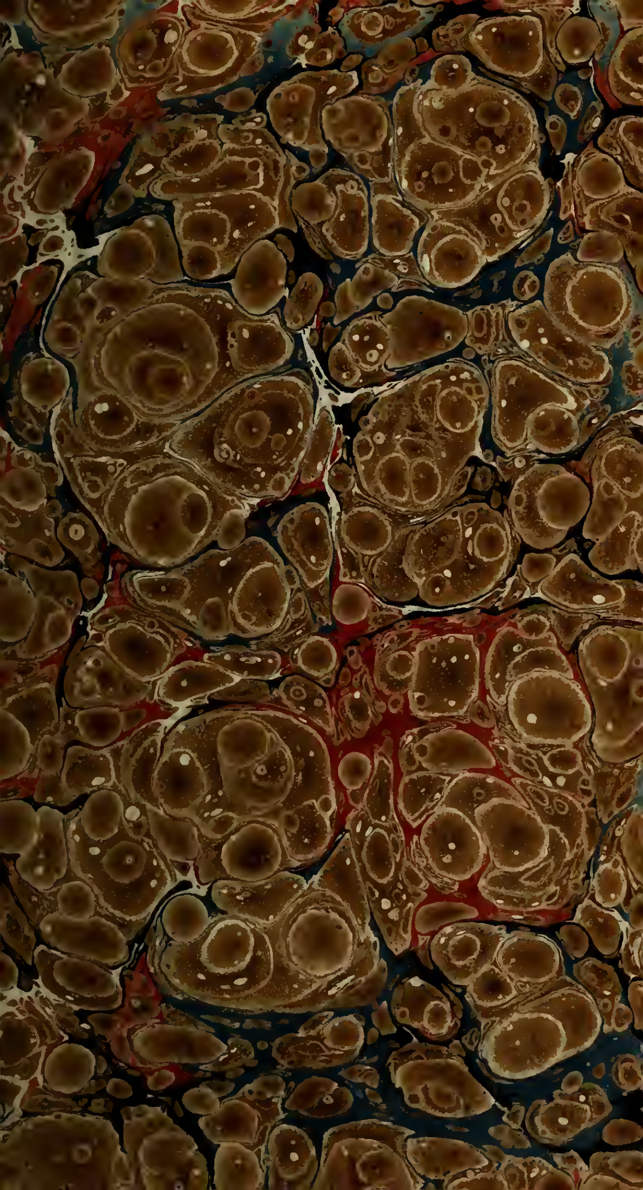
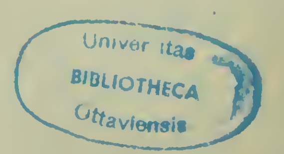

U d'/of OTTAWA
39003002137114





CE

JÉRÔME.

TOME TROISIÈME.

IMPRIMERIE DE DUFEY, A PONTOISE.

JÉRÔME,

PAR PIGAULT-LEBRUN,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHILOTECHNIQUE.

TOME TROISIÈME.

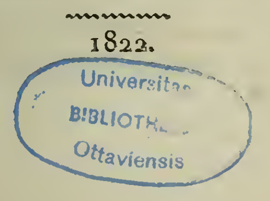
PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

Éditeur des Œuvres de MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD, et ALEXANDRE DUVAL,

Palais-Royal, derrière le théâtre Français, nº 51.

1822.



JÉRÔME.

CHAPITRE PREMIER.

J'arrive au but.

C'ÉTAIT un jeune homme qui menait son cabriolet comme j'avais mené Pompée le matin, et qui m'avait accroché la rotule avec son moyeu; il était déjà loin lorsque je me retournai; et la douleur que j'éprouvai, me fit sentir plus positivement que toutes les remontrances possibles, le tort qu'on a de galoper dans les rues. Si tel, qui est aujourd'hui en carrosse, daignait penser que demain il peut être à pied; si celui qui oublie la main première qui le tira de la boue, réfléchissait que l'échelon qui le soutient peut manquer tout-à-coup; si l'autre qui fait valoir une faveur lé-

gère, que lui arrache l'importunité, sentait l'obligation de payer ses bienfaiteurs, en répandant lui-même des bienfaits; si chacun enfin apprenait à se juger soi-même, il n'y aurait qu'une espèce de justice, la justice relative; et avec celle-là, plus de lois, plus de tribunaux, plus d'avoués, plus de défenseurs, plus de clercs, plus d'huissiers, plus de recors, plus de garnisaires, plus de papier marqué. A la vérité, ce serait un grand mal pour tous ces gens-là, si l'équité s'emparait enfin de la balance incertaine de Thémis; mais nous y gagnerions beaucoup, nous autres pauvres diables, qui formons l'immense majorité, et..... oh! encore un château en Espagne, et mon genou enfle à vue d'œil. Je ne saurais me tenir plus longtemps à cheval; je souffre horriblement.

Elle crut que je cherchais un prétexte pour partager sa voiture, et elle

voulut s'assurer elle-même de mon état. Elle fit arrêter sa vinaigrette, descendit, examina mon genou, me crut estropié, se plaignit plus haut que moi, repoussa son conducteur, qui se présentait pour m'aider à descendre, voulut me recevoir elle-même dans ses bras, et me porter dans son cabriolet. J'ajoutai à la douleur, en me prêtant à ce qu'elle exigeait; mais mon cœur battait contre le sien; ma bouche touchait sa joue, ses yeux, son sein, et elle ne s'alarmait de rien, parce que Vulcain n'est pas dangereux, et que j'étais plus boiteux que lui.

Légère comme les Grâces, mais faibles comme elles, ma charmante amie ploya sous le faix, et perdit l'équilibre. En vain, je voulus la retenir; l'impulsion était donnée; elle m'entraîna avec elle; nous roulâmes dans la poussière. Bienheureux saint Paul ! le troisième ciel, qui n'existe pas, mais que vous

avez vu, ne vous offrit rien de comparable à l'aspect des trésors que je découvris en ce moment. C'est avec raison que saint Denis, présent alors, se fût écrié en vrai gendarme : Sacredié! que c'est beau!

Elle toute honteuse, moi enchanté, et tous deux gris de poussière, nous nous juchons, tant bien que mal, sur notre banquette; et Pompée, le fier Pompée, humilié de sa position, suit l'humble wiski, l'oreille basse, et au petit pas; nous ne disons rien, parce qu'elle ne veut pas parler de sa chute, et que je jouis encore dans le recueillement.

Comme nous n'avons que des facultés bornées, et que la jouissance, surtout, les fatigue promptement, je reposai mon imagination, en pensant à l'accueil qui m'attendait au château.

Je me rassurai en la regardant : était-il possible qu'on lui refusât quelque chose? Mais je tremblais lorsque je

voyais Pompée par la petite lucarne de derrière. Je me représentais le général, me fixant d'un air terrible, et me demandant compte de ma conduite, avec cette sévérité dont s'armera le bon Dieu, lorsqu'il écoutera le récit de nos folies et de nos vilains péchés, que lui, ni son cher fils, malgré leur toute-puissance et les plus bénévoles dispositions, n'ont pu nous empêcher de commettre. Heureusement le jugement dernier n'arrivera qu'à la fin du monde, qui n'arrivera point, et on est fort tranquille sur ce jugement-là; mais celui du général! diable! il m'inspira bien d'autres frayeurs, et je n'étais guère qu'à deux lieues du château.

Si un trouble violent dérange nos facultés, d'un côté, de l'autre il exalte l'imagination, qui saisit rapidement les ressources qui nous restent. Je me flattais au moins qu'un sentiment de pitié fléchirait sa rigueur. Je bénis alors l'é-

tourdi qui avait failli à me casser la cuisse, et je pris bravement la position qui me faisait souffrir le plus, pour empêcher l'enflure de tomber. Mais je réfléchis bientôt qu'un officier accoutumé à voir voler des bras, des jambes, des têtes, ne s'arrêterait pas à une simple contusion. Je regardai encore la plus aimable des femmes : elle était calme; la paix de son ame se peignait dans ses traits, elle ne craignait donc rien pour son Jérôme, que pouvait-il craindre lui-même?

L'espérance rentra tout-à-fait dans mon cœur, et je m'aperçus alors que nous ne retournions point par la route que j'avais suivie le matin. J'avais pris la plus courte, par une raison très-simple, je volais dans ses bras. Quel motif l'avait pu porter à ordonner positivement à son cocher de suivre cet autre chemin, plus long d'une grande lieue? Le besoin de temps pour préparer ma

défense? Bah! elle a tant d'esprit.... et puis la véritable éloquence n'est-elle pas fille du sentiment, et se prépare-t-on à sentir?.... Je l'interrogeai : pas de réponse. Ah! ah! me fis-je, les femmes sont donc quelquefois dirigées par des raisons dont elles ne veulent pas convenir. Hé, parbleu! quand on ne peut les faire parler, il faut savoir les deviner, et cela n'est difficile que pour les sots : moi qui ai beaucoup d'esprit, à ce qu'on dit, et je le crois, je ne suis pas embarrassé du tout.

D'abord, continuai-je à part moi, inquiet de ma longue absence, mais bien sûr que je n'ai été qu'à la rue de Bussy, monsieur et madame Derneval, pour m'empêcher d'y faire des extravagances, auront dépêché sur mes traces, et les aides-de-camp, et ce trop heureux coquin de Ruder. Si nous avions pris le chemin le plus court, nous aurions été rencontrés; le commandant de ba-

taillon se fût emparé de sa femme, l'eût ramenée à Paris sans que j'eusse le mot à dire; messieurs les aides-de-camp se fussent saisis de ma personne, bon gré, mal gré; il eût fallu les suivre au château, et j'y serais arrivé sans la plus aimable des médiatrices, réduit à mes propres moyens de défense; et on est si bête, quand on a peur! Je savais bien qu'elle n'était jamais flattée de rencontrer son vilain Ruder, et puis, je ne sais quoi me persuadait qu'elle aimait mieux, bien mieux sans doute passer avec moi un jour, deux jours, une semaine; me soigner, me consoler, me caresser.... et en vérité, c'est tout simple.... Je suis si bien, j'ai une si jolie petite tournure, je l'aime tant! je le lui dis avec tant de grâce, et elle m'écoute avec tant de complaisance!.... « Ah! fripon, vous entends-» je dire, la fatuité vous domine tou-» jours, lors même que vous ne savez » ce que vous dites. — Non, monsieur,

» il n'y a pas l'ombre de l'amour-propre dans ce que je rêve là; j'ai deviné
» tout ce qu'elle pensait, tout précisément. Rappelez-vous que le temps des
» scrupules religieux est déjà loin, et
» trouvez bon que je vous prévienne que
» celui des aveux approche. Avec quel
» plaisir nous nous étendîmes alors sur
» les détails charmans de mon enfance,
» sur la naissance et les progrès d'une
» passion mutuelle, à qui nous avons dû
» les momens les plus heureux de notre
» vie »!

Déjà je distingue la grille, la grille fatale de la cour du château : malgré mes réflexions consolantes, rassurantes, le cœur me battit d'une force.... oh!

Cependant, comme je prétendais n'être plus un enfant; je voulus me conduire en homme, et m'armer de courage, ce qui veut dire, assez communément, dissimuler sa frayeur.

Le portier, en reconnaissant mon

amie, pousse un cri de joie : c'est ainsi qu'on la recevait ordinairement au château. Ce cri attire un piqueur, celui-là même qui avait eu la complaisance de me laisser monter Pompée. Le piqueur, qu'on avait tancé vigoureusement, et auquel on avait donné huit jours pour se pourvoir ailleurs, se met en devoir de me faire une scène : il parle très-haut; j'élève le ton plus haut encore, et on arrive à la hâte de tous les côtés. Je m'entends crier aux oreilles qu'il est affreux d'abuser de la confiance d'un vieux serviteur, et de lui faire donner son congé. L'expression de la vérité pénètre jusqu'à mon cœur. J'embrasse le malheureux domestique, je lui demande pardon; mes larmes coulent; le vieillard désarmé y mêle les siennes.

« Bien, me dit-on, bien, le premier » mouvement à la vivacité, le second à » la nature : j'attendais ce retour-là ». C'était monsieur Dupré qui me prit la

main, et me conduisit droit au vestibule. Je reconnus le général à travers une croisée, et je me retournai pour m'assurer qu'elle me suivît. Elle ne m'eût pas quitté alors pour l'empire du monde. J'avançai donc d'un pas assez ferme, et je me présentai, puisqu'enfin il fallait finir par là.

Le général était debout, appuyé sur la poignée de son sabre; il fronçait le sourcil; son regard était menaçant; il avait précisément l'air que je lui voyais de deux lieues de son château. Madame Derneval faisait semblant de broder, et ses yeux retombaient sur son métier lorsqu'ils rencontraient les miens. Elle les relevait furtivement lorsque je regardais son époux, et un léger sourire effleurait ses lèvres rosées.

« Hé bien, monsieur, me dit le gé» néral, vous avez donc enfreint mes » ordres en allant à Paris, et vous n'a» vez pas craint de me déplaire en em-

» menant Pompée »? Je ne sais ce qu'il allait ajouter : ma bonne amie l'interrompit, et plaida ma cause avec une chaleur, un charme qui ramenèrent l'aménité sur la figure de mon juge; et lorsqu'elle en vint aux galons et aux crépines, qu'elle protesta de mon innocence, le général l'interrompit à son tour. « Je sais, madame, que Jé-» rôme est incapable d'une bassesse.
» L'incident sur lequel vous allez vous
» étendre est une suite imprévue de sa
» première faute, et je n'en ai pas le
» moindre ressentiment. Passez sur cet
» article, madame, et continuez, car j'ai
» beaucoup de plaisir à vous entendre ».

Sans être rhétoricienne, sans savoir ce que c'est que la rhétorique, elle fit une péroraison tellement sentimentale, tellement entraînante, que madame Derneval laissa tomber son aiguille, et vint lui jeter les bras au cou. Le général fit aussi deux pas vers elle, et s'arrêta tout-

à-coup, sans doute parce qu'il se souvint que les juges ne sont pas dans l'usage d'embrasser les avocats.

Il allait prononcer : « Doublez, m'é» criai - je , mon général , quintuplez » ma peine! mais grâce, grâce pour l'in» fortuné que j'avoue avoir trompé ; il » est époux, général, il est père ; me re» procherai-je toute ma vie d'avoir ôté » l'existence à une honnête famille »! M. Dupré m'embrassa; les domestiques, qui formaient l'auditoire dans le bas du salon , se précipitèrent, tous voulaient m'embrasser à la fois; je cherchai parmi eux, je trouvai mon vieux piqueur; je le saisis par le bras , je l'entraînai, je le présentai au général, et je tombai à ses pieds. Grâce! grâce! m'écriai-je de nouveau, et vingt bouches répétèrent ce cri.

Le général me releva, et je crus sentir qu'il me serrait la main. « Retourne à » tes occupations, dit-il avec bonté au

» vieillard; mais plus de chevaux à mon-
» sieur, sous aucun prétexte. Pour vous,
» Jérôme, qui voulez servir, et qui com-
» mencez votre carrière par un acte d'in-
» discipline, vous serez puni, et sévère-
» ment; je vous donne pour prison le
» château et ses dépendances, et vous
» n'en sortirez que pour me suivre à l'ar-
» mée ».

La punition était douce et paternelle, sans doute; mais si dans un moment d'enthousiasme je m'étais mis à la discrétion du général, je n'en fus pas moins sensible à l'humiliation de subir un châtiment quelconque, et surtout avec le chagrin de l'avoir mérité. Madame Derneval, habile comme toutes les femmes à démêler les sensations des hommes, qu'ils ne savent ou qu'ils ne daignent pas prendre la peine de cacher, madame Derneval, toujours bonne, toujours aimante, voulut répandre sur la plaie un baume consolateur. « Mon ami, dit-elle

» au général, la punition toute militaire
» que vous infligez à Jérôme, ne s'ac-
» corde point avec l'habit qu'il porte.
» — Vous avez raison, madame : qu'il
» monte à sa chambre, il y trouvera,
» grâces à vos soins, de quoi s'équiper
» en soldat ».

Fatigué de la scène qui venait de finir, je ne fais pas répéter; je monte machinalement, j'ouvre, et je cherche le surtout de drap bleu. Quelle est ma surprise! un habit de hussard complet, l'uniforme que j'ai toujours préféré, et celui-ci d'un goût exquis, et d'une richesse à éblouir. Je me frotte les yeux, je regarde, je les frotte encore, j'admire, je saute de joie, je touche avec précaution toutes les pièces de ce brillant costume, je les baise; et en deux tours de mains, je me dépouille de mes vêtemens bourgeois, que je jette avec dédain dans un coin de garde-robe. Je me couvre lentement, très-lentement de

l'uniforme chéri, quoique je ne perde pas une seconde; mais, c'est que je m'arrête de minute en minute, que je me contemple dans une glace, et que, toujours plus satisfait de ma petite personne, j'en prolonge complaisamment l'examen. Enfin, le bonnet sur la tête et le sabre au côté, je m'étourdis si complètement, que je ne sais plus où j'en suis, ce que je fais, ce que je pense.

Bientôt il ne me suffit plus de m'admirer; je voulais que les autres m'admirassent aussi. J'avais pour prison le château et ses dépendances : en quatre sauts je descends l'escalier; je pensais, en sautant, que le cadeau de madame Derneval avait le double mérite de l'agrément et de l'à-propos, que son sexe saisit toujours avec tant de grâces, et je sentis que la jolie dame me devenait plus chère encore.

Je passais devant le salon, et j'allais parcourir les cours, les jardins, le parc :

des éclats de rire prolongés m'arrêtèrent. Je savais qu'il n'était pas bien d'écouter; mais cette transition subite de la sévérité à l'extrême gaîté, me fit soupçonner que la première pouvait bien avoir été jouée. Pour savoir ce qu'il en était, j'approchai l'oreille de la serrure. « Avouez, madame Ruder, que notre » pauvre Jérôme a eu une cruelle peur. » — Oh! général, vous ne vous en faites » pas d'idée, et je vous avoue que je n'é- » tais pas moi-même trop à mon aise. » — Vous, madame! — Ecoutez donc, » général, je suis la première cause de » son escapade. — Et vous avez pu croi- » re que je me fâcherais sérieusement » des folies que vous faites faire? Puis-je » vous faire un crime d'être charmante, » et en vouloir à Jérôme, parce qu'il a » des yeux! Entre nous, cependant, je » m'applaudis de son prochain départ; » il commence à n'être plus enfant; il » est ardent, impétueux, très-joli gar-

» çon ; et cette espèce d'amour-là donne » souvent de la tablature à une femme » honnête, mais sensible. — Oh! géné» ral, j'ai sur lui un empire absolu. — » Et vous l'avez sans doute aussi sur » vous-même; ainsi, je ne vous obser» verai pas que de l'amitié à l'amour, » le pas est très-glissant, surtout quand » on ne s'est marié.... — Allons, allons, » mon ami, tu fais rougir cette pauvre » madame Ruder jusqu'aux yeux. Ve» nez, jolie petite femme, venez faire » un tour de jardin avec moi; nous ren» trerons quand cette fantaisie de per» sifler sera un peu calmée ».

J'entends pousser un fauteuil, et crac, je m'envole : vous devinez où ; où je savais que j'allais la rencontrer, en tiers, à la vérité; mais un instinct secret me disait que les vieilles seules sont sans indulgence pour des plaisirs et des peines qu'elles ne peuvent plus partager.

Fort de ce que je venais d'entendre,

je me promis bien de profiter de la première occasion de pousser mes avantages, et de jouer dorénavant le repentir aussi bien que le général jouerait le mécontentement.

Je ne voulais pas qu'elles me vissent de loin, et qu'elles m'examinassent en détail. Mon petit amour-propre exigeait qu'elles fussent frappées de mon ensemble, et qu'aucune des exclamations qui leur échapperaient ne fût perdue pour moi. Je me cachai derrière des touffes de roses.

Je les voyais venir : jouissance d'amour, jouissance de vanité, je me procurais tout. Madame Derneval, appuyée sur le bras de mon amie, la regardait avec le plus tendre intérêt. Elles parlaient à demi-voix; j'étais tout oreilles, et je n'entendais rien. Elles approchèrent enfin : « Votre époux a raison, madame, je l'aime trop, et je sens qu'il faut qu'il parte; mais qui me rendra ces

» momens si innocens et si doux qui » m'ont fait quelquefois oublier mes cha- » grins? — Songez qu'il ne part pas seul, » madame Ruder; et quel chagrin vous » restera-t-il, lorsque celui qui les cause » sera également loin de vous? Servez- » vous de votre raison; combattez un » penchant qui n'a rien de répréhensi- » ble encore, mais qui est déjà dange- » reux. Songez d'ailleurs que ce jeune » homme se développe, que le plaisir » va devenir pour lui un besoin, et que » des objets nouveaux le distrairont » d'une passion qu'il croit aujourd'hui » devoir être éternelle ».

Il n'y a qu'un enfant qui fasse connaître à une femme, qu'il a entendu les secrets confiés à l'amitié : c'est la forcer à rougir; c'est clouer dans sa bouche cet aveu si doux à entendre répéter; c'est l'avertir de se défier de tout. Mais calcule-t-on rien quand on aime passionnément, et qu'on est sans expé-

rience? « Jamais, m'écriai-je en sortant » impétueusement de ma cachette, ja- » mais je n'oublierai mon adorable amie; » cessez, madame, de calomnier mon » cœur. Ne plus l'aimer, ne plus l'ai- » mer, grand Dieu! Je perdrais plutôt » le souvenir de vos bienfaits, de ces » bienfaits que le temps grave, chaque » jour, plus profondément dans mon » ame ». Et à qui croyez-vous que j'a- dressasse ces belles choses-là? Au vent.

Confuses de s'être laissées surprendre, elles avaient fui, légères comme l'hi- rondelle qui rase l'herbe fine; et au lieu de voler sur leurs traces, de réparer une sottise, et de profiter d'un moment si favorable, je restai là comme un nigaud, et je haranguai les nymphes, les faunes, les sylvains. Qu'on est dupe à quinze ans! On l'est d'une autre manière à cin- quante.

Je réfléchis enfin, je sentis ma faute, et je voulus la réparer; je courus aussi

de toutes mes forces. Elles étaient retranchées dans l'appartement de madame Derneval, sanctuaire sacré et impénétrable, où je n'entrais jamais que je n'y fusse appelé.

« C'est le diable, criait une voix rauque dans la cour; c'est le diable que » ce petit b.... là. Croiriez-vous qu'il m'a » volé ma femme? Le fait n'est sacredié » que trop certain. Les voisins l'ont vu » fermer la boutique, prendre la donzelle sous le bras, et disparaître avec » elle. Et moi, qui courais les champs » comme un imbécile, pendant qu'on me » faisait.... Par la mort! je les trouverai, » fussent-ils en enfer; et pour lui, je le » coupe en deux comme une asperge ».

C'était Ruder qu'on avait envoyé à ma poursuite, qui descendait de cheval, et qui, aussi sot que moi, mais d'une autre manière, contait aux palefreniers ce qu'il aurait dû cacher à toute la terre, si le fait eût été vrai comme il le pré-

tendait; mais, hélas! hélas! et cent mille fois hélas!....

Je me présentai pour interrompre ce maudit conteur, qui compromettait la plus intéressante des femmes. « Mon » épouse, monsieur, mon épouse, où » est-elle? il me la faut à l'instant même, » ou, sans égards pour votre âge ».... Il porta la main sur la poignée de son sabre. Outré de cette manière d'interroger, et toujours prêt à me battre avec ce chien d'homme-là, je mets flamberge au vent.... On se jette entre lui et moi.... C'était sa femme qui avait reconnu sa voix, qui m'avait suivi des yeux, et qui tremblait!.... Etait-ce pour lui ou pour moi?

Ruder, désarmé à son aspect, s'avança pour l'embrasser, et savoir comment il ne nous avait pas rencontrés sur la route. Elle lui présenta ses deux oreilles, ne lui répondit pas un mot, me dit que madame me demandait, me

poussa devant elle, me fit entrer par une porte, passa par une autre, en ferma quatre ou cinq sur elle, et s'alla cacher je ne sais où.

J'entrai chez madame Derneval, à qui je n'osai désobéir; et, au lieu de la jolie dame, je trouvai le général, qui me fit une mercuriale très-vive sur ma nouvelle crânerie. Le résumé de son discours était, qu'il n'est pas d'usage de tuer le mari parce qu'on est amoureux de la femme. Je savais cela comme lui; mais la tête était montée, et je répondis avec assez de fermeté : « Mais » quand le mari fait l'insolent? — On » supporte tout, monsieur, par égard » pour l'objet qu'on aime. — On ne » souffre rien, général, quand on porte » cet habit-là. — Monsieur, vous ferez » aujourd'hui fonctions d'aide-de-camp » auprès de moi, et vous ne me quitterez » pas d'un instant, à peine de désobéissance au premier chef ». Il n'y avait pas

pas de réplique à cela; mais j'enrageais, j'enrageais.... oh!

On vint avertir le général qu'on avait servi. Il était arrivé au château une société nombreuse et choisie, et je ne m'étais aperçu de rien, parce qu'où elle était, je ne voyais qu'elle. Je suivais modestement le général, plus haut que moi de sept à huit pouces. Je ne voyais personne, et personne ne me voyait. Mais lorsque mon brillant serre-file, en saluant, en s'asseyant, permit enfin que j'entrasse en scène, un murmure général d'enchantement, j'allais presque dire d'ivresse, éclata aussitôt, et les éloges volaient de bouche en bouche. Je la vis rougir de plaisir, et plus belle de moitié.

Le général, à qui rien n'échappait, jugea à propos de tempérer le mouvement de satisfaction, que je ne me donnais pas la peine de dissimuler. « Jé» rôme, me dit-il, la beauté d'un soldat

» est dans sa valeur. Vénus seule pou-
» vait aimer le lâche Pâris; et pour les
» femmes estimables, le front le plus
» beau est celui qu'ombragent les lau-
» riers. Il ne lui manque que cela, dit à
» demi-voix une dame qu'on eût trou-
» vée charmante, si celle que vous con-
» naissez bien n'eût été là. J'en cueil-
» lerai, madame, répondis-je d'un ton
» de voix assuré, et je prends désormais
» pour devise : La gloire ou la mort ».

J'aurais bien mieux fait de ne rien entendre, de ne rien répondre. Pendant que je me livrais à mon enthousiasme chevaleresque, ce vilain Ruder s'était glissé à côté d'elle, et la place était prise lorsque je me présentai. Allons, me dis-je, encore une occasion manquée; nous verrons à la première qui s'offrira, si j'aurai enfin l'esprit du moment.

La figure balafrée et grotesque de Ruder était remarquable; mais ses tournures de phrases ne l'étaient pas moins :

il avait un idiome à lui. Il adressait à sa femme des saillies grivoises, que ces dames avaient l'air de ne pas entendre, lorsque le rire ne les trahissait point. Il alongeait les bras à droite et à gauche, pour se saisir des meilleurs plats, et lui servir les meilleurs morceaux. Par intervalles, il lui prenait la tête dans ses deux mains, et lui baisait les deux joues, sans s'apercevoir que sa moustache était humectée du jus du croupion d'un chapon au gros sel. Comme on peut s'amuser de ces choses-là, sans avoir l'air d'oublier la décence, un éclat général mit à son aise le beau sexe, la victime exceptée : elle ne savait quelle contenance prendre. La femme qui aime le moins son mari, souffre toujours en pareille circonstance: elle ne se dissimule jamais qu'elle partage ses ridicules.

Le général, toujours plein d'estime pour les braves gens, et craignant peut-être de paraître ridicule lui-même, en

admettant un tel homme à sa table, le général s'efforçait d'arrêter les sarcasmes et les ris, en répétant, jusqu'à satiété, que Ruder était un héros. Le héros n'en paraissait pas moins plaisant. « Riez, » ventrebleu, riez, disait-il, j'aime ma » femme, et j'ai raison, car c'est la plus » jolie créature que j'aie vue de ma vie; » et par la mort, quelques jours d'ab» sence sont la rocambole de l'amour ». Et pour finir d'une manière saillante, il procède à une nouvelle embrassade. Sa femme, fatiguée, excédée, se jette brusquement de côté. Le buste de Ruder tombe d'aplomb sur ses genoux. Outrée, désespérée d'une pareille scène, elle le pousse avec colère, et par conséquent avec force. Il roule sous la table, veut se tenir à un tréteau, et le renverse. La table, les bouteilles, les carafes chancèlent. L'officieux monsieur Dupré fait les plus grands efforts pour soutenir la table. Il ne s'aperçoit pas

qu'il pousse sur le second tréteau, qui, n'étant pas cloué sur le parquet, perd l'équilibre, et tombe comme le premier. Les plats se brisent, les sauces coulent, Ruder crie, et personne ne l'entend, parce que lorsqu'on rit, on ne s'occupe pas du chapitre des accidens; et cependant, il serait sage de penser à tout. Quand les valets eurent fait disparaître les débris, ils relevèrent la table, et les éclats recommencèrent avec une unanimité, et un bruit qui n'étaient pas sans fondement. C'était Ruder, qui se relevait avec un pan et une manche d'habit de moins. Un chien d'arrêt lui avait arraché la manche, imprégnée d'un coulis de fricandeau. Un basset avait mangé des cervelles de veau, qui avaient coulé dans sa poche; et pour les trouver plus vîte, il avait déchiré le contenant. Le commandant, inhabile à se remuer, et par conséquent à se défendre, avait en vain poussé des cris du diable. « Mille

» pardons, mon général, je suis sacredié
» désespéré, d'autant plus désespéré,
» que nous n'étions qu'au premier ser-
» vice. Je vois qu'il faut faire chaque
» chose en son temps; se battre au feu,
» manger à table, et caresser sa femme
» au lit. A ce soir donc, ma poule; et
» par la corbleu, demain vous en direz
» des nouvelles à ces dames. Je ne le crois
» pas, lui répondit-elle froidement ». Je
frissonnai de jalousie.

Le désordre fut bientôt réparé. Un autre couvert et le second service, invitèrent les convives à se remettre à table. Ruder, obligé d'aller changer d'habit, laissait une place précieuse, et, cette fois, je ne m'amusai point à faire l'orateur. Madame Derneval me vit auprès d'elle : on était monté sur le ton de la plus grande gaîté; et aussitôt, elle prit par la main un voisin et une voisine; elle commença à chanter une ronde. Le cercle se forme; et lorsque chacun fut

le plus loin possible du siége qu'il occupait, elle se jeta dans le premier fauteuil, les autres en firent autant, et on passa au second acte du dîner. Bon, me dis-je, d'après ce nouvel arrangement, je n'aurai pris la place de personne. Un coup-d'œil de reconnaissance, adressé par ma charmante amie à madame Derneval, un regard expressif de celle-ci en forme de réponse, me firent sentir que tel avait été le but de la ronde. O femmes! femmes! ces soins délicats, ces attentions fines, sont trop au-dessus de nous. Humilions-nous, superbes.

Ruder rentra paré, et beau comme il pouvait l'être. Il restait une place entre M. Dupré et une femme respectable, au moins par son âge. Le commandant s'assit, après avoir observé qu'il était sacredieu fort drôle qu'on eût interverti l'ordre établi d'abord, et qui lui convenait beaucoup. Nouveau coup-d'œil d'elle à Mme Derneval, et de Mme Derneval à elle.

Comme monsieur Dupré et la très-estimable maman n'inspiraient rien à Ruder d'aussi vif que son appétit, il se mit à manger et à boire comme un convive allemand. « Fort bien, lui dit monsieur Dupré, vous voilà ce que vous » devez être, et dans toutes les circons- » tances *age quod agis.* — Agé vous- » même, reprit Ruder. Je sais bien que » je ne suis plus un jouvenceau; mais à » toute espèce de combat je vaux mieux » que vous, et, si vous en doutez, je » vous le ferai voir. — Ne vous fâchez » pas, mon camarade, interrompit le » général, qui, malheureusement, ne » savait pas le latin. Agis était un célè- » bre prince grec, auquel monsieur Du- » pré vous fait sans doute l'honneur de » vous comparer. — Qu'est-ce que c'est, » mon général, qu'est-ce que c'est, s'il » vous plaît? M'a-t-on vu filer la carte, » faire le service à un joueur, escroquer » de l'argent à quelqu'un, pour me traiter

» de grec? Corbleu, monsieur Dupré, » si vous étiez homme de cœur, je vous » ferais voir que je suis un français, et » un français de la plus rude trempe. — » Vous entendez mal, mon cher Ruder. » Les villes grecques formaient une as- » sociation.... — Précisément, général, » une société de fripons. — Pas du tout, » mon ami. Les Grecs ont brillé long- » temps par.... — Je le crois bien, par- » bleu! leurs successeurs du pharaon et » du trente et un, brillent aussi aux dé- » pens des dupes; et je ne souffrirai ja- » mais.... Un moment donc, monsieur » Picard, laissez ce levraut, je vous en » prie. — Il me semblait, reprit Picard » avec une modestie ironique, que mon- » sieur en avait mangé. — J'en mange- » rai encore deux fois, monsieur le do- » mestique ». Et pendant que ce dialogue occupait l'assemblée, que monsieur Dupré souriait de la méprise du général, j'adressais à mon amie de ces cho-

ses insignifiantes pour les cœurs froids, mais que l'amour se plaît à saisir, et auxquelles il sait si finement répondre ; ses joues se coloraient, son sein s'agitait : je voyais cela à merveille, mais je me gardai bien de lui donner l'éveil ; je cherchais à prolonger, à accroître le délire: je n'avais pas oublié la leçon du matin.

Pour remplir le rôle que je croyais jouer, il faut avoir simplement le goût du plaisir, inspirer beaucoup d'amour ; toujours maître de soi, en calculer les progrès, et être heureux avant que le soupçon puisse naître. Si j'avais eu cet empire sur mes sens, j'aurais fait encore une gaucherie, en attaquant, lorsqu'il était impossible de vaincre. Je ne tardai pas, au contraire, à me livrer au charme qui m'entraînait ; penché, presque appuyé sur elle, je la dévorais des yeux ; mon cœur battait avec une violence extrême ; je ne voyais, je n'entendais plus qu'elle ; j'allais prendre sa

main, et la porter à mes lèvres brûlantes, lorsque madame Derneval, notre Minerve fidèle, que les chances de la ronde, ou sa prévoyance, avaient placée à l'autre côté de notre amie, lui marcha sur le pied, de manière à la faire crier.

« Eh bien! eh bien! qu'y a-t-il, cor-
» bleu, dit Ruder, qui oublie le levraut,
» se lève et court à sa femme? Un senti-
» ment de colique, répond celle-ci. —
» Ma petite cocote, j'ai un remède sûr
» pour ce mal-là, et pour tous les maux
» d'alentour. Passez chez vous, et, cor-
» bleu, je vais vous l'administrer à l'ins-
» tant. Mesdames, ne prenez pas garde,
» s'il vous plaît ». Et sa figure était enluminée, et il faisait feu de l'œil qui lui restait.

Il l'avait prise sous le bras, et bon gré, mal gré, il prétendait la conduire, n'importe où. Sa proposition l'eût guérie de la fièvre quarte, si elle l'eût eue,

et la colique se dissipa à l'instant. Mais elle était debout, et une de mes bottines, imprimée sur sa robe blanche, ne laissait aucun doute sur mon intention et sur sa complaisance. « En voici » bien d'une autre, s'écria le commandant; ce petit démon-là vient de mettre ma femme à la cire luisante. Savez-vous bien, monsieur Jérôme, qu'on » fait l'amour avec les jambes comme » avec les mains? — Non, monsieur, je » ne savais pas cela. — Hé bien, corbleu, je vous l'apprends. Ma femme » est sage, mesdames, elle n'a pas grand » mérite à l'être, car elle est excessivement froide; mais cet étourdi-là finirait par la compromettre, et je n'entends pas cela. Observez-vous, Jérôme, je vous en prie. — Monsieur, balbutia-t-elle, plus confuse que jamais, » j'ai bien senti quelque chose. — Ventrebleu, madame, vous avez senti! et » vous avez souffert que cette bottine

» vous polluât? — J'ai cru, monsieur....
» j'ai cru.... que c'était.... le tréteau, dit
» madame Derneval. Ah! oui, le tréteau,
» reprit la femme charmante. Je l'ai cru
» aussi, commandant, poursuivis-je. —
» Hé! quel chien de plaisir trouvez-vous
» tous deux à avoir, pendant tout un dì-
» ner, la jambe collée contre un morceau
» de bois? On n'évite pas toujours ce qui
» déplaît, ajouta madame Derneval; et
» mon fauteuil, collé à celui de mada-
» me, ne lui permettait pas de faire le
» moindre mouvement. — Enfin, com-
» mandant, j'ai eu la maladresse de pren-
» dre la jambe de madame pour un mor-
» ceau de bois; je l'ai cru, je vous en
» donne ma parole d'honneur ».

A ces derniers mots, le général fronça le sourcil, et m'ordonna de le suivre. Il me conduisit dans son cabinet. « Igno-
» rez - vous, monsieur, qu'un militaire
» n'engage jamais son honneur en vain?
» — Pardon, général, mais je crois que

» vous m'avez dit qu'on doit tout faire
» pour l'objet qu'on aime. — Si vous
» n'eussiez pas commis la sottise, mon-
» sieur.... — Elle était faite, général, fal-
» lait-il que je l'avouasse? — Ne me quit-
» tez pas d'un instant, monsieur, je vous
» le répète. Si le mari ne voit pas clair, il
» n'est pas moins le premier grenadier
» de l'armée, et je ne souffrirai pas qu'il
» soit le jouet de personne. Tourangeau,
» Tourangeau, dites à madame que je
» la prie de passer dans son salon, et de
» faire servir le café ».

Qu'on ait crú ou non à la défaite du tréteau, elle était sortie pour changer de robe, et en paraissant écouter avec la plus respectueuse déférence, je l'avais vue, conduite par madame Derneval, entrer dans une chambre du rez-de-chaussée qui communiquait à l'appartement de la jolie femme. Bon, me fis-je, Ruder n'ira pas la chercher là malgré elle, et une migraine, que lui don-

nera son amie, la tirera d'affaire. Si je suis réduit à penser à elle, sur ma couche solitaire, au moins, son mari ne sera pas plus heureux, et c'est quelque chose que cela, pour un amant, et un amant jaloux.

Elle craignait sans doute la malignité des interprétations; car madame Derneval déclara qu'elle ne paraîtrait pas de la soirée, et, au lieu d'une migraine, elle lui donna une attaque de nerfs. Ruder se récria sur une incommodité venue aussi mal à propos; il protesta qu'ayant promis au pied des autels de garder sa femme en maladie comme en santé, il entendait passer la nuit auprès de son lit, ou dedans. Madame Derneval lui répondit sèchement qu'une de ses femmes veillait auprès d'elle, qu'elle couchait dans une chambre de son appartement, et qu'elle espérait qu'aucun homme ne se permettrait d'y entrer sans son aveu. Le général me regarda d'un

air qui voulait dire que la consigne me regardait spécialement; je répondis par une inclination presqu'imperceptible, que je m'y soumettais; mais je conservais une arrière-pensée qui me permettait d'interpréter plus tard ma révérence, comme bon me semblerait. Ruder jura; il dit que ce n'était pas la peine d'épouser une jolie femme qui a des attaques de nerfs à l'approche de la nuit, et qui se retranche dans un lieu impénétrable. On commençait une bouillotte; et quand on a *passe*, *jeu*, *va-tout*, à dire, on ne saurait faire la moindre attention aux plaintes d'un mari désolé.

Pour moi, après avoir bien mûri mon petit projet, je bâillai cinq à six fois, et je demaudai au général s'il avait quelque chose à m'ordonner. « Non, me » dit-il, allez vous reposer, vous devez » en avoir besoin ». Je monte, et je me déshabille, comme si en effet j'allais me coucher; je mets mon dolman sur une

chaise, mon pantalon sur une autre, près de mon lit; mes bottines sur le parquet, près de la table de nuit, je fourre une grosse bûche entre mes draps; je bourre mon bonnet de coton d'une chemise et d'un mouchoir, et le place sur l'oreiller, l'ouverture tournée vers le mur. J'allais reprendre l'habit bourgeois, si méprisé le matin; je comptais m'échapper à la faveur de l'obscurité, et aller attendre, sous ses croisées, quelqu'occasion favorable.... O douleur! j'entends donner deux tours de clef à ma serrure.

Ce ne pouvait être que le général, ou quelqu'un qui agissait par son ordre. Appeler, interroger, me plaindre de la défiance qu'on me marquait, c'eût été manifester toute autre intention que celle de dormir.

Je ne soufflai point; j'ouvris une fenêtre, et je me flattai que le grand air et la fraîcheur calmeraient une tête tou-

jours exaltée. Triste remède, pour le mal d'amour, que le grand air! Hélas! il n'en est qu'un efficace, infaillible, divin, que tout le monde connaît, et dont cependant je n'avais encore pu faire usage.

La lune éclairait ses persiennes de sa lumière argentée. C'est quelque chose, pour un amant timide et novice, que l'aspect du réduit qu'embellit l'objet de ses feux. Je regardais alternativement les persiennes et la lune. « O lune, m'é» criai-je d'un ton sentimental, ô lune » si souvent favorable aux amans, ne » ferez-vous rien pour Jérôme »? Jérôme ne voyait pas trop comment la lune pourrait le favoriser; mais cette invocation nocturne avait quelque chose de poétique, d'auguste, de mélancolique, qui me rangeait parmi les héros de roman, et j'en avais déjà lu, je vous l'avoue en secret. Oh! si alors j'eusse connu Ossian, que de belles phrases j'aurais faites! Hé-

las! des phrases et la lune ne pouvaient abaisser un mur de quinze pieds, ni ouvrir des persiennes.

Mon œil, au moins, cherche à percer dans l'intérieur de sa chambre; pas de lumière. « Sans doute elle repose déjà.
» Elle repose! et moi, je regarde triste-
» ment, mais avec une sorte de volupté,
» cette enceinte qui la dérobe à ma ten-
» dresse. Elle repose! et moi, je passerai
» la nuit à cette fenêtre; mais, je ne
» me bornerai point à contempler les
» siennes.... Déjà je pénètre bien au-
» delà. Mon imagination, peintre rapide
» et fidèle, me la représente livrée au
» plus doux sommeil. Nulle draperie ne
» voile ses charmes séducteurs; elle re-
» pose avec la sécurité et l'abandon de
» l'innocence. Les songes légers la ber-
» cent; d'une main ils répandent des pa-
» vots, de l'autre ils couvrent de roses
» le lit fortuné qui la recèle. Vénus, ja-
» louse de la voir si belle, croit qu'elle

» lui a dérobé sa ceinture. La mère des
» amours tremblerait, si un regard, si
» une caresse de Mars ne la rendaient
» à la confiance et au plaisir.... Diable!
» c'est beau, ça. Amplification de rhéto-
» rique, en vérité; je m'en rapporte à
» Geoffroy; il en a tant fait faire! Il en
» fait tant!

» Mais, qu'aperçois - je?.... Un hom-
» me!.... Oui, c'en est un. Il marche droit
» à ses persiennes.... Quelle audace!
» quelle impertinence! S'il y porte la
» main, je l'étends sur la place ». J'avais
saisi mon fusil de chasse, bien déter-
miné à le faire comme je le disais. « Mais,
» me trompé - je? C'est lui.... Non.... Si
» fait, si parbleu, c'est ce vilain Ruder.
» Remettons le fusil; car, ainsi que me
» l'a observé le général, il n'est pas dans
» les régles de tuer le mari parce qu'on
» est amoureux de la femme. Mais quel
» que soit son projet, il ne réussira pas,
» je le jure. Je vais faire un carillon d'en-

» fer, et le forcer à battre en retraite.

» Mais que je suis simple, moi! Il ne » lui guérira pas les nerfs à travers les » barres de ses persiennes. Voyons ce » qu'il va faire; quelque sottise, sans » doute, et les fautes du mari tournent » toujours au profit de l'amant; après » tout, il sera toujours temps de mettre » celui-ci en fuite.

» Le voilà qui opère; il veut ouvrir; » le châssis résiste... Bon, tout est bien » fermé. Ah! monsieur tire son sabre. » A qui diable en veut-il?.... Il insinue » la lame entre les barres; le bas de la » persienne joue; il est parvenu à lever » le crochet. Oui, mais le ressort d'en » haut.... Que cherche-t-il donc enco- » re?.... Oh! le malheureux! Il amène » en dehors, avec son sabre, le cordeau » qui sert à faire jouer le ressort.... O » ciel! la persienne s'ouvre; il n'est plus » séparé d'elle que par un verre fragi- » le».... Je frissonnai : je connaissais sa

manière d'obtenir ce qu'on lui refusait; et avant qu'on pût secourir la plus intéressante des femmes, il était homme à avoir cassé les vitres, et renouvelé la scène qui l'avait forcée au plus bizarre, au plus ridicule mariage. Cette idée me causait des tourmens incroyables; et ne pouvant mieux faire, je gonflai ma poitrine pour crier vingt fois de suite : Au voleur!

« Mais, que vois-je! Il recule.... Ruder » reculer! Que se passe-t-il donc? Il » pousse doucement les persiennes.... » Ah! j'aperçois de la lumière. Elle quitte » probablement madame Derneval; elle » va se mettre au lit, et mon amplifi- » cation est perdue.

» Il se colle contre le mur; il attend » que le sommeil la lui livre sans défen- » se. Le traître! Plutôt mourir que de » lui laisser consommer.... Mourir! c'est » bientôt dit. Je n'ai pour cela que deux » moyens; mes armes, ou un saut par

» la croisée, et cette mort-là serait sans » fruit pour toi, parfaite et chère créa» ture; et ma perte, je le sais, ajoute» rait à l'amertume de ta vie. Mourons, » s'il le faut, mais que ce ne soit pas » comme un sot.

» Il ne fait pas le moindre mouve» ment, et déjà une demi-heure s'est » écoulée. Parbleu, je serai aussi patient » que lui, et je verrai s'il attendra que » le jour le chasse......... Ah! il se rap» proche, il rouvre les persiennes.... En» core ce sabre!.... Il attaque un carreau; » il veut en détacher le mastic.... Oh! je » le vois, pour les imbécilles, comme » pour les gens d'esprit, l'invention et » la ruse sont filles de l'amour. Il sait, » à présent, que penser de l'attaque de » nerfs; il voit qu'on l'a joué, il sera sans » miséricorde.... Que va-t-elle devenir?

» Le mastic crie sous l'acier.... Bon, » j'entends la voix argentine demander » qui est là.... Eh! mon Dieu, mon Dieu,

» il se voit découvert, il hasarde tout;
» avec le pommeau de son arme, il brise
» le carreau.... Il s'élance, par l'ouver-
» ture, comme un vautour fondant sur
» sa proie.... Il n'y a pas une seconde à
» perdre ».

Je saute sur la bûche qui devait me représenter dans mon lit; je la mets en travers de ma fenêtre, et j'y attache mes draps. En un clin-d'œil je suis dans la cour, sans penser que je suis nu, qu'il m'est impossible de remonter, et que le lendemain, mon échafaudage déposera contre moi. J'entends crier, d'une part, jurer de l'autre; je cours, je vole; j'entre aussi dans cette chambre, sans avoir eu le temps de rien résoudre, sans savoir ce que je vais faire. Une porte s'ouvre, plusieurs personnes entre avec des lumières.... Je me jette sous le lit.

C'était le général, qui, fidèle à ses douces habitudes, couchait toujours avec madame. Il avait entendu les cris et

et les juremens; il connaissait les manières expéditives de Ruder, et, en chemise, comme moi, il arrivait suivi de deux femmes-de-chambre aussi simplement vêtues. Il n'était pas trop tard, mais il était temps.

Le général, arrêtant le commandant par une jambe, commença un fort beau discours sur le respect dû aux lieux et aux convenances. Ruder l'interrompit brusquement, en lui disant que cette affaire-ci ne touchant en rien à la discipline militaire, elle n'était pas de sa compétence, et qu'il trouverait très-mauvais que qui que ce fût s'arrogeât le droit de l'empêcher de jouir des siens. Le général, qui se fâchait même contre les héros, quand ils le poussaient à bout, tire le commandant sur le parquet; le commandant se relève en jurant, et se dispose à recommencer l'attaque. Le général ne savait plus quel parti prendre; les sanglots de la femme

charmante m'avaient mis en fureur; j'allais sortir de ma cachette, au risque de tout ce que pourrait dire et faire monsieur Derneval, lorsque Picard et Tourangeau, qui couchaient au-dessus des remises, parurent aussi en pan-volant, et tenant chacun une fourche à la main.

Le général leur ordonna de mettre le commandant dehors, et de veiller, le reste de la nuit, à ce que personne ne vînt rôder auprès des croisées. Ruder, exaspéré, fit la plus brillante défense; mais il fut contraint de céder à la vigueur des deux jeunes gens.

Le général, maître de la place, pensa aussitôt à en défendre les approches; il referma les persiennes, monta sur une chaise, et avec le sabre de Ruder, qui était tombé dans la bagarre, il coupa les cordons des ressorts, aussi haut que peut atteindre un homme de sa taille, élevé encore d'un pied et demi; il arracha le fil de fer d'une sonnette, en

fit cinquante tours aux crochets et aux pitons; et quand ces précautions eurent rassuré la femme tremblante, monsieur Derneval se plaignit amèrement de Ruder, qui semblait choisir sa maison pour y donner les scènes les plus scandaleuses; mais il blâma la résistance opiniâtre de sa femme, qui n'était propre, disait-il, qu'à aliéner le cœur de son mari; il ajouta que cette résistance était déplacée, puisqu'elle avait été vaincue plusieurs fois, et que Ruder devant s'éloigner au premier moment, un dernier acte de complaisance ne devait pas lui paraître si cruel. Ce raisonnement me parut absurde; elle ne le trouva point plus convaincant que moi; elle entreprit de justifier sa conduite, et la discussion finit comme elles se terminent presque toutes entre un homme galant et une très-jolie femme: il l'embrassa sur les deux joues, et retourna auprès de madame.

Le plus profond silence régnait dans la chambre; il n'était interrompu que par le bruit doux et réglé de sa respiration. Je croyais respirer son haleine, et comme l'imagination ne s'arrète jamais, je me laissais aller à des idées, mais à des idées.... En effet, rester immobile sous ce lit, c'est plus que la raison elle-même n'eût osé promettre. Essayer de m'y établir.... Oh!.... oh!.... Oh! il faut cependant rester dessous, ou y entrer, et entre ces deux extrêmes, le choix n'était pas embarrassant. « Oui, » mais au premier mouvement que je » vais faire, la peur la saisira encore, » ses cris me décéleront.... Ah! il y a » un troisième parti à prendre, c'est de » me retirer. Mais comment, sans échel- » le, ouvrir les persiennes? Comment » éviter encore qu'elle m'entende? Je » me décide, et puisque je ne puis évi- » ter des cris, que ce soit une tentative » de l'amour qui les arrache. Un mo-

» ment donc.... Si près de madame Der-
» neval, oserai-je jamais.... Hé! madame
» Derneval est heureuse, pourquoi ne
» chercherais-je pas à le devenir? Que
» vais-je faire après tout, que d'imiter
» Ruder? eh! quoi de plus louable que
» de suivre l'exemple d'un mari »? Le dilemme n'était pas sans réplique; mais comme tout le monde juge bien dans sa propre cause, à ce que tout le monde croit, je me conduisis comme l'avare, qui nomme l'usure un intérêt honnête; comme le voleur, qui ne vise qu'à réblir l'égalité primitive des biens; comme la coquette, qui prétend que tromper les hommes, c'est venger son sexe; comme l'ambitieux, qui affirme que ses sujets sont trop heureux de mourir pour sa gloire.

Un profond soupir interrompit mes réflexions, et mon ame tout entière passa dans mes oreilles. « Un dernier
» acte de complaisance n'est pas si cruel,

» répéta-t-elle à demi-voix! Oh! il est » toujours affreux d'être dans les bras » d'un homme qu'on abhorre. Pauvre » petit Jérôme! il n'a rien entendu; sans » doute il eût été le premier à me se» courir; il ne m'eût pas fait de ces rai» sonnemens qui ne coûtent rien aux » cœurs insensibles; il m'aime, lui, et » il part, et quand je l'aurai perdu, il » ne me restera que le souvenir de mes » malheurs. Oh! Jérôme! Jérôme! — Il » est près de vous, répondis-je enchan» té »; et sans doute le son de ma voix n'avait rien d'effrayant; car, s'il lui échappa un cri, il fut si léger, si faible! Ce n'était peut-être que l'accent du plaisir.

Léger comme Zéphire, ardent comme le Désir, et ferme comme Hercule, je m'élance dans son lit.... M'y voilà.... dans son lit, entendez-vous? Elle s'enlace dans mes bras; cent baisers donnés et rendus, portent des deux côtés le délire à son dernier terme; je crois

toucher au suprême bonheur : tout-à-coup elle se dégage, elle me repousse.... « Non, Jérôme, non. Le nœud qui » me lie m'est insupportable, mais il » est sacré : respecte-le, mon ami ; laisse-» moi mon estime, et la satisfaction in-» térieure de ne pas mériter mon sort ».

Etourdi de cette sorte de morale, que je trouvais des plus déplacées, je m'arrêtai en effet, soit par une suite de l'étonnement où elle me jetait, soit plutôt par la crainte de déplaire à une femme que j'idolâtrais. Lui donner le temps de se remettre ! quelle faute, allez-vous dire ! Apaisez-vous, censeur, celle-ci est la dernière.

Elle se remit si bien, qu'elle commença à causer avec moi aussi paisiblement que si elle eût été dans un cercle de vingt personnes. Oh ! combien je me repentis alors d'avoir cédé à des instances que, lorsqu'on aime pour la première fois, on croit toujours sincères,

et qui, vraiment, le sont quelquefois! Piqué de la voir aussi calme auprès de moi, qui croyais pouvoir compter sur sa tendresse, sur une tendresse aveugle, absolue, je n'écoutai plus que ma vanité; mais ce sentiment factice, qui me rendit plus entreprenant que jamais, disparut bientôt sous le sentiment toujours dominateur. L'amour reprit tout son ascendant, et seul il dirigea ces caresses brûlantes qui animeraient une femme insensible. « Que risqué-je, après » tout, dit-elle? n'ai-je pas pris, contre » monsieur Ruder, des précautions qui » arrêteront ce bel enfant, et je n'y pen» sais plus ». Elle cessa de se défendre. Forte de ces précautions, que je ne soupçonnais pas encore, pour la seconde fois elle partagea mon ivresse. La fièvre d'amour m'embrasait; les mêmes feux circulaient dans ses veines. Je ne prévoyais plus d'obstacles.... O surprise! ô rage! une aiguille perfide a fermé tou-

tes les avenues....; elle est cousue dans sa chemise.

Ma colère excita des éclats de rire, qu'étouffait la crainte de nos heureux voisins. Ces éclats, dans un pareil moment, me parurent un outrage; ils ajoutèrent aux transports de l'amour déçu. Nouvel Alexandre, je ne cherchai pas à dénouer le nœud gordien : en un instant la batiste fut en pièces.

Cette femme si gaie, si forte, si sûre d'elle quelques instans auparavant, devint craintive et suppliante. « Oh! Jé» rôme, je te prie, je te conjure....» Pouvais-je écouter encore? La foudre eût éclaté sur ma tête, que je ne l'eusse pas entendue, « Cruel enfant, c'en est donc fait »! Tel fut le dernier cri de sa vertu mourante.

Quelle nuit, grand Dieu, quelle nuit! je n'entreprendrai pas de la dépeindre. Geoffroy seul peut tenter l'impossible: il veut prouver que Voltaire fut un sot.

Dans un de ces intervalles où les amans accablés de plaisirs cherchent le repos, si nécessaire pour amener des plaisirs nouveaux, elle parla de notre aventure; c'était toujours s'occuper de notre amour. Elle passa aux suites que cette nuit pourrait avoir, et qui n'étaient pas à beaucoup près aussi satisfaisantes. Elle exigea un récit détaillé de tout ce que j'avais fait; et lorsqu'elle sut que mes habits étaient restés dans ma chambre, et que mes draps pendaient à ma fenêtre, elle devint froide comme un marbre. « Nous sommes perdus, me dit-» elle. — Nous sommes perdus, répétai-» je avec complaisance! — Nos destinées » sont donc enfin communes; tu y con-» sens, tu viens de le dire. — Non, je ne » pars plus. Point de gloire, point d'hon-» neurs, point de fortune. Mon amie, » toujours mon amie, et je suis le plus » heureux des hommes.

» — Mon ami, tu sais combien je t'ai

» toujours aimé. Enfant, je disais, c'est » l'Amour; adolescent, je le dis encore; » mais l'Amour tel qu'il se montra aux » yeux ravis de Psyché; et les momens » que je viens de passer avec toi devaient » être les plus délicieux de ma vie. Mais » je ne suis pas de ces femmes qui rap- » portent tout à elles seules, et qui plon- » gent leurs amans dans une lâche oisi- » veté. Je veux que le mien soit un hé- » ros; je veux qu'il justifie, s'il est pos- » sible, mon amour et ma faiblesse. Je » veux enfin pouvoir me dire, en pen- » sant à toi : Sa gloire est mon ouvrage, » et sa constance est le prix de mes sa- » crifices. Tu partiras donc; tu empor- » teras mon cœur, ma vie, tout mon » être; mais tu partiras, il le faut, je » l'ordonne. Obéis, ou je te méprise, » et sache que je ne puis aimer ce que » j'ai cessé d'estimer. — Hé bien, vous » le voulez; je conserverai votre estime » et votre amour : je partirai.

» — Raisonnons maintenant sur les » dangers auxquels nous nous sommes » exposés. Je crois qu'il faut que tu sor» tes. — Oh! ne parlons pas de cela en» core. — Cher enfant, la nuit s'avance: » il n'y a pas de temps à perdre. Tu ne » veux pas me déshonorer! — Je vous » reverrai donc pendant la journée? — » Oh! oui, Jérôme, oui, nous nous re» verrons. — Et vous serez seule? — » Hélas! peut-être. — Songez que cette » journée est la dernière qui nous reste. » Ferez-vous au moins ce que vous pour» rez pour recevoir mon dernier adieu? » — N'es-tu pas le choix de mon cœur? » Ne t'appartiens-je pas tout entière? » — Je sors, je sors à l'instant même; » mais, par où? — Je ne sais. — Ni » moi. — Oh! il me vient une idée. — » Voyons-la, petit ami. — Je ne suis pas » mal fort; je vais vous élever dans mes » bras; vous ouvrirez les ressorts de la » persienne, et pour le fil de fer qui tient

» les crochets d'en bas.... — Et Picard,
» étourdi, et Tourangeau qui veillent là.
» — Ah! je l'avais oublié.... Hé bien, la
» cheminée.... — Non, cher enfant, non,
» je ne le permettrai pas. Une chute,
» mortelle, peut-être.... Attends, mon
» ami. Je ne te demande qu'un mo-
» ment ».

Elle passe une robe; elle me prend la main; elle ouvre doucement, très-doucement la porte de madame Derneval.... Une lampe brûlait.... Première transe. Elle s'arrête, elle écoute....; elle avance. « Avez-vous besoin de quelque
» chose, madame Ruder? — Non, ma-
» dame. Mais la scène de cette nuit m'a
» agitée; je ne saurais rester au lit; et
» le général a si bien fermé mes croi-
» sées.... Je vais prendre l'air sur le bal-
» con ». Et ses genoux ployaient sous elle, et je tremblais comme la feuille. Heureusement madame Derneval, à moitié endormie, parlait à travers un

double rideau. « Madame Ruder, pre-
» nez l'escalier dérobé ; éveillez Fanny,
» elle vous tiendra compagnie. — Oui,
» madame. — Avouez que Ruder a été
» bien attrapé. — Oui, madame. — Nous
» rirons demain de sa mésaventure. —
» Oui, madame. — Ah ! allumez une
» bougie à la lampe. — C'est inutile, ma-
» dame, je connais l'escalier ». Et comme enfin les rideaux pouvaient s'ouvrir, elle me faisait tourner autour d'elle, selon les tours et détours qu'il fallait prendre ; et en parlant, en répondant, elle avançait toujours.

Il fallut bien entrer chez Fanny ; les autres passages étaient fermés. Mademoiselle Fanny avait aussi sa lampe, parce que madame l'appelait quelquefois, et elle n'avait pas tiré ses rideaux : nouvelle transe. Le ronflement le plus prononcé nous rassura.... Mais, que vis-je ? c'était monsieur Picard qui ronflait à côté d'elle. Je pensai alors que les ri-

deaux font du bruit, et on avait d'excellentes raisons pour n'en pas faire.

Nous passons; nous arrivons chez mademoiselle Clotilde. Mêmes sujets de crainte, et même spectacle. Là s'était établi monsieur Tourangeau. « Tout le » monde est occupé ici, ma bonne amie, » lui dis-je en gagnant avec elle les » grands appartemens. J'aurais pu me » retirer par la fenêtre; mais qui eût » deviné tout cela »? Un soupir d'allégement s'échappa lorsque nous ne courûmes plus aucun danger. Je la serrai dans mes bras, et elle me pressa sur son cœur. Elle ouvrit les portes vitrées du balcon; et pour que madame Derneval fût bien sûre qu'elle était là, elle se mit à chantonner, quoiqu'elle n'en eût aucune envie.

Il faisait un clair de lune effrayant, et mes draps, mes malheureux draps.... « Ah! lui dis-je, si Picard et Tourangeau » eussent bien servi le meilleur des maî-

» tres, ils fussent venus lui faire part » de leur découverte; on m'eût cherché, » non pas chez vous, probablement; » mais tout le monde étant sur pied, la » retraite devenait impossible. — Plus » d'imprudence, mon ami, n'en fais » plus; tu en vois les conséquences. — » Je vous le promets; mais, au moins, » rendons grâces à l'amour, qui nous a » si bien servis ».

Un baiser bien voluptueux, bien prolongé, fut le tribut que nous lui offrîmes : j'étais trop jeune encore pour multiplier de plus doux sacrifiees. Elle me serra la main, et je m'éloignai.

Je marchai à grands pas vers ma chambre, persuadé que la plus belle des nuits se terminerait comme je l'avais commencée. Je cherche, je tâtonne.... Pas de clef; et je n'avais pas prévu jusqu'alors, que celui qui avait cru s'assurer si complètement de ma personne, n'avait dû rien négliger; ou, plutôt, je

ne m'étais occupé que d'elle, et sa réputation sauvée, tout m'était à peu près égal. Cependant je réfléchis, dans le calme des passions, que le général pourrait se lasser d'avoir quatre ou cinq mercuriales à m'adresser tous les jours, et, ramené au sentiment de ses bontés, au néant où me réduirait son abandon, je sentis de quelle importance il était pour moi de rentrer. Je commençai, là-dessus, selon l'usage des gens préoccupés, un monologue fort intéressant, sans doute.... On me frappe sur l'épaule : je me retourne stupéfait. « Ah! vous » voilà enfin, petit sacredieu! et d'où » diable venez-vous à l'heure qu'il est? » — Mais, je viens.... je viens de faire » un tour dans le corridor. — Chansons, » monsieur Jérôme. Ce n'est sacrebleu » pas pour faire un tour de corridor, » qu'on se donne la peine de descendre » dans la cour avec ses draps. — Je des- » cendais.... je descendais.... — Pour al-

» ler trouver quelqu'un qui ne te tient » pas rigueur, n'est-il pas vrai? — Mais.... » monsieur Ruder, voús interprétez » d'une manière étrange.... — Par la » mort, j'ai deviné; son embarras le » trahit. Tenez, Jérôme, j'ai cru long- » temps que vous étiez amoureux de ma » femme, et hier encore, cette robe à la » cire luisante n'était ventrebleu pas trop » claire. Ce n'est pas que je te redoutas- » se, mon ami. Ma femme est blanche, » dure et froide comme la Vénus du » musée Napoléon; mais ces assiduités- » là chiffonnent toujours un mari. Je » vois avec plaisir, mon camarade, que » l'amitié est pour madame Ruder, et ce » que tu sais bien pour une autre. Tou- » che là, mon garçon, et désormais en- » tre nous, c'est à la vie et à la mort ».

Oh! de quel poids je me sentis soulagé! le courage et la parole me revinrent à la fois. « Mais, vous-même, mon- » sieur Ruder, que faites-vous là deux

» heures avant le jour? — Tu ne sais » donc rien? — Pas la moindre chose. » — Tu n'as rien entendu? — Non, en » vérité. — Mon ami, un vacarme de » tous les diables. Des larmes, des cris, » des ongles, des fureurs.... cela ne m'a- » larme point, moi, j'y suis accoutumé, » et je vais toujours mon train. Mais on » est venu m'interrompre de la manière » la plus désagréable. Le général m'a fait » un beau discours, et ses laquais m'ont » mis à la porte. — A la porte! de chez » qui? — De chez ma femme, que Dieu » anime, s'il en a le pouvoir. — Quoi! » vous avez voulu.... — Ne va-t-il pas » s'étonner qu'on veuille coucher avec » cette femme-là? — Au contraire, com- » mandant. Enfin, que faites-vous là, » et que me voulez-vous? — Tu penses » bien qu'on ne chiffonne pas une fem- » me comme celle-là pendant un quart- » d'heure, sans se mettre le diable au » corps. —Je ne sais pas cela, M. Ruder.

» — Mais, je le sais, moi; je suis resté » dans un état.... Tiens, si tu en dou» tes.... — Oh! je m'en rapporte entiè» rement à vous. — Le moyen de cou» cher seul, attaqué d'un pareil mal? » J'allais me jeter dans le bassin pour » tâcher d'en finir, et en traversant la » cour, j'ai vu tes draps pendans à ta » fenêtre. J'ai jugé que tu t'en donnais » à cœur-joie, lorsque j'allais me mor» fondre; j'ai changé de dessein, et je » suis venu t'attendre.

» Or ça, camarade, tu ne tiens pas » trop à ta belle, n'est-ce pas? Quelque » fille de la laiterie, de la cuisine? entre » militaires, on doit se passer ces effets» là de main en main, et il faut, sacre» dieu, que tu me conduises.... — Mais, » commandant, je suis excédé de fati» gue. — Raison de plus; moi, je suis » frais. — Mais, cette fille.... — A tout à » gagner. Écoute, Jérôme, tu ne peux » rentrer chez toi; le général se doutera

» du fait, et tu seras tancé d'importance.
» — Ma foi, j'en ai grand'peur. — Allons, mon ami, service pour service.
» Je t'aiderai à planter une échelle sous
» ta fenêtre, et tu me mettras dans le
» lit de ta princesse. Qu'en dis-tu? le
» trait te rit-il »?

La première partie m'en plaisait fort, et je trouvais plaisant que ce fût le mari lui-même qui m'aidât à effacer jusqu'à la dernière trace que pouvait suivre le soupçon: mais on ne lui manquait pas impunément de parole, et cette laitière, cette cuisinière, où la trouver? Je n'étais jamais entré, je crois, dans les basses-cours, ni dans les mansardes. Cependant, tout bien calculé, je crus qu'il valait mieux avoir une affaire avec Ruder, que d'encourir la disgrace du général. J'acceptai la proposition, au hasard de tout ce qui en résulterait : nous descendîmes ensemble.

Le seul meuble qui pût me servir à

rentrer chez moi, était une échelle double, longue comme celle de Jacob, montée sur quatre roues, et qu'il fallait amener du fond des bosquets. Ruder, stimulé par le feu de la luxure, la roula presque seul.

Je grimpe, je saute les échelons ; je touche à la fenêtre si désirée; enfin, je suis chez moi. Vite, j'allais dérouler mes draps d'autour de la bûche, les jeter dans le premier coin, et refermer la croisée : Ruder était monté aussi lestement que moi. Il m'arrêta par le bras. « De la bonne foi, corbleu, ou je me » fâche sérieusement. Vous me livrerez » votre belle, sinon l'échelle restera là. » Or, cette échelle ne sera pas venue » seule; on ne l'aura pas amenée sans » motifs, et, sacredieu, ce témoin sera » presqu'aussi fort que les draps ».

L'argument était fort; je crus devoir m'y rendre. Je passai un caleçon, je redescendis, et je pris, en enrageant

le chemin de la basse-cour. Je ne savais pas comment cette affaire - ci finirait; mais Ruder était sur mes talons; il me poussait; il n'y avait pas moyen de s'en dédire. Je vois un petit bâtiment isolé, j'ouvre la porte qui se présente; j'avance, je tâte : « C'est ici, lui dis-je. Voyons, » répondit - il à voix basse, s'il n'y a pas » de supercherie. Un lit, bon. Des jam» bes mignonnes, à merveille. Tout à » l'heure, ma petite, vous allez voir beau » jeu ».

Nous retournons; je remonte, je ferme, et j'entends l'échelle rouler lentement. J'arrange mes draps aussi mal que devait le faire un jeune homme qui, depuis long-temps, ne savait plus où il en était. Je me jette sur mon lit, et je m'endors profondément.

CHAPITRE II.

L'Exorcisme, le Sermon.

Je ne savais quelle heure il était; mais il faisait grand jour. Nouvellement, très-nouvellement initié aux mystères de l'amour, et l'imagination pleine de leurs délices, je me hâtai de jouir des courts instans qui me restaient encore. Je m'habillai très-vîte, mais avec toute la recherche d'une coquetterie raffinée. Je remarquai complaisamment certain air de langueur, qui ajoutait un charme de plus à ma figure, ma foi très-séduisante. Je n'avais pas entendu ouvrir ma porte; mais elle l'était, et je descendis, décidé, pour éviter toute explication, à paraître ne m'être aperçu de rien.

On déjeunait : pas de place auprès

d'elle; on n'en trouve jamais auprès d'une jolie femme, quand on arrive le dernier. Je m'assis précisément en face, et corrigé par les événemens de la nuit passée, et par la certitude d'être aimé uniquement, je ne la regardais qu'à la dérobée. Qu'elle était belle! Le contentement et la volupté brillaient dans ses yeux; le sourire était sur ses lèvres, et la saillie en partait comme l'éclair.

Ruder, outré de ses privations passées et futures, la regardait de travers. Je crus lui voir deux ou trois bosses au front.

Le général observa que j'avais trop dormi, que le sommeil me rendait pesant, et empêchait ma gaîté ordinaire d'éclater. Il fit, à sa femme, quelques mines qui signifiaient, pour les gens au courant, que ma clôture me donnait de l'humeur. Sa pénétration me fit sourire; mais je conclus de ma réserve, trop remarquable, que dans le monde il faut,

pour dérouter toute espèce de soupçon, ne rien changer à ses habitudes. Je redevins à l'instant enjoué, folâtre : et quoi de plus facile? j'étais en fonds de gaîté pour un an, pour la vie, je le croyais, du moins.

On parla enfin du départ, du cruel, du désespérant départ. Elle ne m'adressa qu'un coup-d'œil; mais quel regard! c'était Vénus désolée, lorsqu'elle perdit son fils.

Le général rappela au commandant qu'il n'avait pas de temps à perdre pour être présent à la revue de son bataillon. Il l'engagea à monter à cheval à l'issue du déjeuner. Une autre mine à madame Ruder, qui voulait dire : Soyez reconnaissante du service que je vous rends.

On se leva de table, et on avertit le commandant que son cheval était bridé. Sa femme s'avança pour le saluer, il lui tourna le dos, en l'envoyant.... Le général le conduisit jusqu'au péristyle, et

moi jusque dans la cour : il me prit à l'écart.

Je ne savais s'il s'agissait de tirer l'épée, ou de lui rendre quelque service : j'étais prêt à l'un comme à l'autre. « Mon » jeune camarade, je crois devoir te pré-» venir que ta maîtresse te fait.... te fait.... » — Eh bien, quoi? — Cocu, sacredieu, » cocu. — Bah! — Je l'ai prise sur le fait. » — Pas possible. — Écoute. Je débutais » avec elle à ma manière, et c'est la bon-» ne. Quelque différence de toi à moi, » sensible, sans doute, lui donna pro-» bablement des soupçons; du moins, » je le pensai ainsi. Elle jeta un cri; je » m'y attendais, et pan, je lui applique » pour la réduire, une vigoureuse paire » de soufflets : ce moyen-là m'a souvent » réussi. Tout-à-coup un grand coquin, » admis à l'honneur de te remplacer, » et que je n'avais pas senti d'abord, » m'allonge cinq à six coups de poing » sur la tête.... Tiens, regarde mon front.

» Je lâche la fille, elle s'enfuit, et ven-
» trebleu, je tombe sur le drôle.... tu
» aurais eu plaisir à voir cela. Je l'oblige
» à se réfugier sous le lit, où je le laisse
» enfin, de peur que le général ne vien-
» ne encore pérorer.

» Ah ça, mon garçon, ta donzelle m'a
» paru bien, je l'avoue. Pas de gorge, à
» la vérité; mais, d'ailleurs, des formes
» très-jolies. Cependant, ce n'est qu'une
» dévergondée qui te jouera quelque vi-
» lain tour, et je te conseille de la lais-
» ser là, comme un caisson vide. Adieu,
» camarade; nous nous reverrons bien-
» tôt, et par la mort, j'espère que tu re-
» cevras le premier coup de feu à mes
» côtés ».

J'éprouvais une sorte de curiosité de connaître mon infidèle prétendue. La femme chérie travaillait avec madame Derneval, et, n'ayant rien de mieux à faire, j'entrai dans les basses-cours, en paraissant rêver profondément, et par

conséquent ne pas prendre garde où se portaient mes pas. Trois ou quatre fillettes, tant laides que jolies, préparaient des fromages. L'une d'elles, âgée de quatorze à quinze ans, les cheveux blonds, l'œil bleu et tendre, point de gorge encore, fixa particulièrement mon attention. « Est-ce vous, jolie enfant, qui de-» meurez là ? » Et je lui montrais la maisonnette où j'avais introduit Ruder. « Non, mon beau monsieur, ce n'est » pas moi. — Laquelle de vos compa-» gnes y loge donc? — Aucune, mon-» sieur. — Cependant cette maison est » habitée. — La nuit seulement. Le garde-» chasse y couche avec son fils ». Je ne pus m'empêcher de rire du quiproquo, et je me promis bien d'en amuser qui vous savez. « Vous ne ririez pas, mon-» sieur, si vous saviez ce qui s'est passé. » — Qu'est-ce donc, ma petite? — Le » diable ou le démon a battu cette nuit, » à outrance, le père et le fils ». Et je

me mis à rire de plus belle. « Je vous » assure, monsieur, que rien n'est plus » sérieux. Le père ne peut sortir de son » lit, et le jeune garçon est allé cher- » cher le curé pour exorciser l'esprit » malfaisant ».

Un murmure de satisfaction se fit entendre dans la cour : c'est monsieur le vicaire - général ; voilà monsieur le vicaire - général. Il vient dire adieu à notre bon maître. Les coquins! leur bon maître! vous savez comment ils le ser- vent.

Madame Derneval accourt pour recevoir son cher oncle; le général court sur les pas de sa femme, et les aides- de-camp sur ceux du général. Monsieur Dupré s'avance gravement, son Homère sous le bras.

Le général avait cessé de m'attacher à sa personne, sans doute à cause de l'éloignement de Ruder. Je pars comme un trait, je me glisse, je pénètre,

j'arrive; elle était seule.... elle me sourit.

Plus de remords, plus de scrupules. Tout entière à l'amour, pouvait-elle oublier qu'elle s'était dévouée sans réserve? Le boudoir de madame était là, elle s'y laissa conduire; boudoir charmant, que notre bonheur embellit encore! O sommeil bienfaisant, sommeil réparateur, je ne te dus pas ses bontés, ses douces complaisances; mais c'est par toi que je goûtai encore la félicité suprême.

Le son d'une clochette, le bruit discordant d'un mauvais chant d'église, nous rappelèrent que si nous étions seuls dans l'appartement, il y avait des fâcheux dans le château. Elle sortit d'un côté, je m'esquivai de l'autre, et nous fûmes présenter nos respects à monsieur le vicaire-général.

Il la félicita sur son air de satisfaction. Il en conclut que son mariage, qu'il avait désapprouvé d'abord, n'était

pas malheureux. Il me trouva grandi, embelli, mais toujours l'œil trop éveillé, ajouta-t-il en me donnant une petite tape sur la joue. Le général nous quitta pour aller demander, d'un ton très-sec, au curé, ce qu'il venait faire chez lui, suivi de tout le village, et où il portait, en chantant, ce seau d'eau bénite, dans laquelle nageait le goupillon. Le grand-vicaire accompagna le général, et la curiosité amena tout le monde après eux.

Elle était appuyée sur mon bras, et regardait le cortége ecclésiastique avec étonnement. Comme je l'intéressais plus qu'une procession, elle se tourna bientôt de mon côté. « Tu ris, bel enfant, » tu es donc au courant de l'affaire? — » Oui, oui, je vous conterai cela. — Oh! » de grâce, ne me fait pas languir. — » Le démon qu'on va exorciser, c'est » votre mari. — Je ne t'entends pas. — » Je le crois bien. — Passe donc aux dé- » tails. — Oh! il y en a pour une heure.

» Ma tendre amie, remettons cela à cette
» nuit. — Non, Jérôme, non. J'ai reçu
» avec délices le premier tribut de tes
» forces naissantes; mais je ne t'aime
» pas pour moi seule : plus de tête-à-
» tête, mon ami. — Cependant l'histoire
» est piquante. — Monsieur, vous me
» la raconterez. — Je ne demande pas
» mieux. — En faisant un tour dans le
» parc. — Et la chaleur? — Eh bien,
» ce soir. — Et le serein? — Cruel en-
» fant, non, non.... une route sans fin à
» parcourir à cheval.... non, je ne me
» prêterai point à cela, je ne le veux
» pas absolument ».

Nous avions marché très-lentement: elle ne jugea pas convenable de rester plus long-temps en arrière. « Général,
» dit le curé, sans être intimidé par la
» taille, par le costume, par l'entou-
» rage, je viens remplir un devoir in-
» dispensable, et j'ose me flatter que
» vous ne vous y opposerez pas. — Mais

» encore, monsieur, dois-je savoir de » quoi il est question? — Général, il y » a chez vous des apparitions, des es» prits immondes. — Curé, il n'y a de » sorciers et d'esprits que pour les sots. » — L'expression est forte, général, et » n'en est pas plus juste. Je vous ap» prends, moi, qu'il y a des incantations, » des maléfices, et que j'entends exor» ciser. — Monsieur l'abbé j'entends » que vous vous retiriez, et prompte» ment. — Monsieur, qui paraissez ec» clésiastique, et qui êtes probablement » de la maison.... — Monsieur est mon » oncle, vicaire-général du diocèse voi» sin, et homme du premier mérite. — » Tant mieux, monsieur est versé dans » les Écritures, il est en état de pronon» cer, et je le supplie de m'entendre. — » Monsieur ne descendra point à de sem» blables sottises. Finissons, et qu'on me » mette tous ces gens-là à la porte. — » Des sottises, à la porte! Mettre à la

» porte un prêtre en fonctions! Mon-
» sieur le vicaire-général répondra à son
» métropolitain, et à notre Saint-Père le
» pape, de l'opprobre dont on couvre
» le clergé, et de la faiblesse qu'il mon-
» tre dans une occasion de cette impor-
» tance. — Permettez, mon neveu.... —
» Non, mon cher oncle, non. — Que
» j'entende votre curé (et à voix basse),
» cet homme est un imbécille, puisqu'il
» croit à ces chimères; mais l'église y
» croit aussi; que voulez-vous que j'y
» fasse? Parlez, monsieur le curé, par-
» lez ».

» — Ce jeune garçon est venu me ra-
» conter des choses étonnantes, et que
» Dieu permet rarement. Mais il lui a
» plu de manifester ici sa toute-puis-
» sance, pour donner lieu à l'église,
» toujours triomphante, de déployer la
» sienne. Incapable de croire légére-
» ment, j'ai interrogé ce jeune homme,
» je suis entré dans les plus minutieuses

» particularités, et qu'ai-je appris, ô ciel!
» Satan voulait en faire un incube. —
» Ah ça, curé, qu'est-ce que c'est qu'un
» incube? — Général, je n'oserai jamais
» expliquer devant ces dames.... — Eh!
» monsieur, ces dames le permettent.
» Au fait, qu'est-ce qu'un incube? —
» Puisque monsieur me l'ordonne, que
» ces dames le permettent, et qu'il
» peut être utile à tous de connaître les
» manœuvres de l'esprit malin, je vous
» apprendrai qu'il y a incubes et suc-
» cubes. Lorsque le diable fait un en-
» fant à une jeune fille, la jeune fille est
» succube. Lorsqu'un jeune homme fait
» un enfant à une diablesse, le jeune
» homme est incube, et peu s'en fallut
» que saint Antoine ne le devînt, selon
» le fameux cantique qui nous rappelle
» le sopha, la diablesse en falbalas, *et*
» *cætera*. Or....—Vous êtes fou, curé, ou
» le diable m'emporte ». Nous rions tous
aux éclats, le grand-vicaire excepté. Je

riais plus fort que les autres, et j'avais bien mes raisons.

« Ah! je suis fou, sainte Vierge, je » suis fou! Vous n'avez donc jamais lu, » dans la Bible, l'évocation de l'ame de » Samuel, et tant d'autres évocations » dont parlent les écrits immortels des » saints pères? Vous ne connaissez donc » pas les auteurs profanes qui ont ap- » profondi cette importante matière, tels » que le célèbre Bognet le Grand, del » Rio, le prince Pic de la Mirandole *in* » *libro de promotione*, et le fameux Bo- » din, qui dédia son livre des Sorciers » au savant président de Thou? Ah! je » suis fou! et le décret célèbre de la Sor- » bonne, qui n'a jamais été révoqué, et » qui dit : *Per tales artes et ritus impios* » *et invocationes dœmonum nullus un-* » *quam sequatur effectus ministerio dœ-* » *monum, error.* Ce qui signifie.... — » Oui, curé, vous me ferez le plaisir de » mettre cela en français. — Ce qui si-

» gnifie : *C'est une erreur de croire que*
» *ces arts magiques, et ces invocations*
» *du diable, soient sans effet.*

» Et si vous contestez l'autorité de la » Sorbonne, qui, je l'avoue, n'était pas » infaillible, récuserez-vous celle de no- » tre mère, la sainte église, qui a daigné » consigner, dans le Rituel, les paroles » efficaces qui expulsent l'esprit immon- » de? Eclairez votre neveu, monsieur le » vicaire-général; enflammez-le du feu » de votre piété, et qu'il cesse de se pla- » cer entre l'Esprit saint et Satan ».

L'honnête homme tire le général à part. « Il n'en démordra pas; laissez-le » faire. D'ailleurs, il s'appuie d'autorités » que je ne dois pas combattre. Vous ne » voudriez point qu'il m'imputât la ré- » sistance que vous lui opposez. Je n'ai » jamais exorcisé : mais j'ai fait quelque » bien, ne m'ôtez point, en me compro- » mettant, les moyens d'en faire encore ».

» Allons, curé, je me rends, dit le

» général. Je ne résiste point à l'onction » avec laquelle notre oncle vient de me » parler. Chassez le diable, auquel je » crois maintenant autant qu'au fameux » Bodin et au célèbre Pic de la Miran- » dole ».

Il retourna au château avec madame. Il avait à donner ses derniers ordres pour une autre espèce de procession, qui devait partir de Paris, faire reposoir à Dijon, et finir, nous ne savions où. La femme charmante ne pouvait maîtriser sa curiosité : elle resta. Moi, je n'étais bien qu'auprès d'elle; je restai aussi. « Mais, donne-moi donc, Jérôme, » la clef de tout cela. — La diablesse, » c'est monsieur Ruder. — Mon mari dia- » blesse? — Oui, il voulait être la suc- » cube de ce petit blondin - là. — Ah! » je commence à entendre. Mais, com- » ment.... pourquoi Ruder....—Je ne puis, » à présent, vous en dire davantage ».

Le madré pasteur savait bien qu'avec

la crainte du diable on empaume plus aisément les femmes, qu'avec la crainte de Dieu; il n'ignorait pas qu'au village, comme à la ville, les maris sont, en général, des benêts que leurs femmes amènent insensiblement à leur opinion. Or, pourvu qu'il subjuguât la pauvre espèce humaine, il lui était égal que ce fût de par Satan, ou de par l'Éternel; et comme c'est par les yeux que se prennent les imbécilles des deux sexes, qui ne sont rares nulle part, il chercha à donner à la cérémonie tout l'appareil qui pouvait la rendre plus imposante.

Il commença par inviter, d'un ton patelin, le grand-vicaire à l'aider de ses prières; et on sait qu'il n'est pas de prêtre qui puisse se refuser à une pareille invitation. Le cher oncle croyait jouer, ici, un rôle purement passif; mais le curé, fort de son acquiescement, et l'ayant mis dans une espèce d'impossibilité de reculer, se dépouilla tout-à-

coup de ses vêtemens sacerdotaux, et enfila le grand-vicaire dans son surplis. « Que faites-vous, monsieur, que fai-» tes-vous, lui dit celui-ci, étonné? » — Quoique Jésus-Christ ait dit, il » n'y aura parmi vous ni premier, ni » dernier, je n'en respecte pas moins la » hiérarchie ecclésiastique, si profitable » à quelques-uns, et par une suite de » la vénération que je me complais à » vous manifester, je vous remets tou-» tes mes prérogatives, et c'est vous, » monsieur, qui prononcerez les exor-» cismes. — Je n'en ferai rien, monsieur » le curé. — Vous le ferez, monsieur le » grand-vicaire. — Je ne priverai point » un curé du droit précieux d'assurer le » repos de ses ouailles ». Et le grand-vicaire reculait, essayant de se dépêtrer du surplis, et le curé avançait, et lui passait l'étole au cou; enfin, il lui mit le goupillon à la main. Le grand-vicaire avança à son tour, pour remettre le gou-

pillon; alors le curé recula. Notre oncle était embarrassé, confus; l'incertitude se peignait sur son visage. Jeter l'étole et le goupillon, c'est ce que j'eusse fait, moi hussard; mais, un prêtre, un vicaire-général, dont notre pasteur soupçonnait peut-être déjà l'orthodoxie?.... Il prit son parti en brave, et marcha, en nous inondant d'eau bénite. Ainsi, la crainte des hommes force les êtres les plus raisonnables à partager des sottises et des jongleries.

Le curé, en entrant dans le taudis, présenta le rituel au cher oncle; et, pendant que celui-ci cherchait avec le pouce, les paroles irrésistibles, le curé se laissa aller à son zèle apostolique. « Si » les ruses de Satan, mes frères, sont » innombrables, dit-il, si les moyens » qu'il emploie ont été trop souvent en» sevelis dans l'ombre, il importe aux » fidèles de les connaître pour s'en ga» rantir, et on va vous les dévoiler, ces

» machinations infernales qui menacent
» la pudicité de vos fils et de vos filles ».
Ici, le grand-vicaire commença à froncer le sourcil. « Parlez, jeune garçon,
» instruisez vos frères et vos sœurs. Que
» vous a fait l'esprit impur? — Monsieur
» le curé, il a levé ma couverture, il s'est
» rué sur moi comme le taureau sur no-
» tre vache Guigui. — Ensuite, mon ami?
» — Il m'a imprimé sa griffe, toute chau-
» de, sur les fesses ... ». Là, le grand-vicaire fit au petit blondin le signe le plus impératif; mais le petit blondin ne voyait que son pasteur, qui lui fit signe de continuer. « Il appuya ses gros-
» ses vilaines lèvres sur ma bouche, et
» m'y glissa.... — Arrêtez, arrêtez, s'é-
» cria le grand-vicaire. Terminez là ce
» tableau dégoûtant, qui outrage à la
» fois le bon sens et l'innocence. — Per-
» mettez, s'il vous plaît, monsieur le
» grand-vicaire : il est écrit, *initium sa-*
» *pientiæ timor Domini*. . . . Or, si la

» crainte du Seigneur est le commen-
» cement de la sagesse, la crainte du pé-
» ché est le commencement de la crainte
» du Seigneur; et comment éviter le pé-
» ché, si on ne le connaît sous toutes
» ses formes? — Souvenez-vous, mon-
» sieur, que vous m'avez remis tous vos
» droits : j'ai donc seul, ici, celui de ha-
» ranguer les fidèles. Souvenez-vous de
» vos protestations de respect pour la
» hiérarchie ecclésiastique ; n'oubliez
» pas que j'y occupe un rang distingué,
» et que je vous ordonne le silence. Crai-
» gnez de me désobéir : vos supérieurs
» me connaissent, et les censures de l'é-
» glise vous menacent.

» Et vous, qui m'écoutez, reconnais-
» sez l'influence de l'esprit malin aux
» fautes réelles qu'il vous fait commettre.
» C'est de lui qu'émane l'esprit de ven-
» geance, de libertinage, de paresse,
» c'est lui encore qui vous rend durs
» envers vos femmes, insoucians envers

» vos enfans, ingrats envers vos bien-
» faiteurs. Voilà celui qu'il faut combat-
» tre avec les armes de la raison et de
» la vertu, celui qu'il faut exorciser, et
» qu'en effet j'exorcise ». Il prononça la
fameuse formule.

« Eh! j'y suis, me dit-elle, et la bonne
» foi de ces paysans me divertirait, si elle
» n'annonçait l'abrutissement de l'es-
» pèce humaine. Ruder a pris ce petit
» garçon pour une jeune fille; mais qui
» a pu causer cette singulière erreur? et
» ce père qui a l'air paralysé, pour qui
» l'a-t-il pris? oh! dis-le-moi, mon petit
» Jèrôme. — Cette nuit, femme char-
» mante, cette nuit.... — Ah! vous met-
» tez un prix à votre complaisance! Eh
» bien, monsieur, je ne vous recevrai
» pas; je vous boude; je ne vous dirai
» pas même adieu demain ». Avec de tel-
les menaces, elle m'eût, je crois, fait
mettre le feu au château. Je satisfis sa
curiosité, que je comptais soutenir jus-

qu'au soir. A mesure que je parlais, son petit air boudeur se dissipa; le sourire reparut sur ses lèvres, et bientôt nous rîmes tous les deux, de manière à ne plus nous entendre.

Je crus pouvoir profiter de ce moment de folie pour renouveler les plus tendres instances : elle reprit aussitôt son sérieux. « Mon cher enfant, t'au-
» rais-je refusé, si j'avais cru pouvoir
» t'accorder, sans inconvénient, ce que
» tu me demandes? Penses-tu que je ne
» partage point la privation que je t'im-
» pose? Elle est nécessaire, soumettons-
» nous-y. Accoutumons-nous, dès ce
» moment, à de longs sacrifices ». Elle paraissait peinée; je n'insistai point.

Nous allions ouvrir la grille et rentrer dans la cour, une pauvre femme nous tend la main. Je la regarde.... je crois reconnaître.... je la fixe encore.... je lui saute au cou. « C'est Marguerite,
» c'est ma bonne nourrice, celle qui me

» caressait quand son mari me battait,
» et qui caressait son mari quand il l'a-
» vait battue ». Et je l'embrassai encore avec la plus vive effusion.

La bonne femme ouvrait des yeux.... elle cherchait, sous l'or et la soie, ce petit malheureux qu'elle ne pouvait reconnaître. « C'est Jérôme, lui dis-je,
» c'est Jérôme, à qui vous avez porté,
» dans la forêt de Senart, votre dernier
» morceau de pain ». La pauvre femme recula avec un respect mêlé d'étonnement. Je jette à terre mon dolman et ma veste. « Le voilà, Marguerite, le voilà
» nu, tel que tu le reçus dans ton sein ». Et je lui ouvris les bras. L'infortunée s'y précipita, et des larmes d'attendrissement coulèrent sur mes joues.

« Et vous êtes réduite à l'aumône,
» ma bonne Marguerite! — Jacques est
» mort; mes grands enfans sont au ser-
» vice; je n'ai pu seule soutenir les pe-
» tits; on les a mis à l'hôpital, et je de-

» mande mon pain. — Et je n'ai rien, » rien à lui donner! je suis moi-même » à la merci des autres »! On me serra la main, en m'y glissant une petite bourse : vous savez qui. Oh! combien je fus sensible à ce nouveau bienfait! c'était le plus précieux, après le don de son cœur. « Tenez, Marguerite, tenez, pre» nez et bénissez cette femme généreuse. » Revenez me voir souvent, revenez tous » les jours.... Je ne sais plus ce que je » dis : j'oublie que je pars demain. Ve» nez, venez, suivez-moi ». Je la prends, je lui fais traverser la cour, le vestibule, les antichambres. Elle résiste.... je la traîne dans un salon doré; je tombe aux pieds de madame Derneval. « Voilà ma » nourrice, madame, la voilà en proie » aux horreurs du besoin. Encore une » bonne action, vous en avez tant fait! » une place chez vous, madame, la der» nière des places, mais qu'elle vive; » rendez - lui le pain qu'elle a partagé

avec

» avec moi. Je vous quitte; je vais à la » mort, peut-être. Eh bien! madame, » cette bonne femme vous rappellera un » enfant que vous avez tiré d'un état » semblable au sien ».

J'étais animé, au point de n'avoir pas vu que le général et le grand-vicaire étaient là. Je n'avais pas remarqué tous les bras étendus vers moi; je n'entendais pas les bénédictions dont Marguerite me comblait. Pour la première fois, madame Derneval me fit l'honneur de m'embrasser, et le général me frappa trois ou quatre fois sur l'épaule. « Jeune » homme, me dit le grand-vicaire, je » ne vous loue point; votre récompense » est là ». Et il appuya avec force sa main sur mon cœur.

Elle me joignit dans une embrasure de croisée.... « Adorable enfant, avec une » ame comme celle-là, on n'a pas de » défaut essentiel : je n'aurai donc ja- » mais de repentirs. — Ah! ma bonne

» amie »! Et je la regardais d'un air si suppliant! — « Eh bien! oui, oui, les » persiennes seront ouvertes ».

Je ne comprenais pas qu'on pût attacher un tel prix à une action qui me paraissait si simple. Je ne l'ai que trop conçu depuis : alors je ne connaissais que la nature et l'amour.

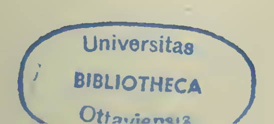
La femme de charge reçut l'ordre de vêtir la bonne Marguerite, et de l'installer à la vacherie. Avec quel plaisir j'aurais embrassé, à mon tour, madame Derneval! le respect me retint.

« Ah ça, dit-elle à la bien-aimée, » après avoir rempli un devoir, on peut » donner quelque chose à la gaîté. Di- » tes-moi donc, madame Ruder, de quoi » riiez-vous tant avec Jérôme, il y a » un quart d'heure? Moi, j'aime à rire » aussi ». La femme charmante rougit. « Allons, allons, ma petite, contez-nous » cela ». Il n'est pas donné à tout le monde de trouver à l'instant une his-

toriette plaisante, qui déroute les curieux. Il est plus facile d'arranger, de modifier, d'écarter le personnage intéressant : ce personnage-là, c'était moi. Ma bonne amie se décida donc, ne pouvant mieux faire, à raconter, à quelques petites choses près, l'aventure de son mari; mais, comme le grand-vicaire n'approuvait jamais certaines anecdotes, et qu'on évitait soigneusement de lui déplaire, ces deux dames passèrent dans le boudoir.... cher boudoir!

Le curé se fit annoncer. Il venait sans doute s'excuser sur les aveux que son zèle inconsidéré avait tirés publiquement du petit blondin. On ne fait pas de fautes qu'on ne se les avoue intérieurement, et une faute de cette espèce pouvait avoir des suites sérieuses, avec un homme tel que le grand-vicaire.

Celui-ci avait paru piqué de l'espèce de violence que le curé lui avait faite, et il avait de quoi se venger des exor-



cismes qu'on lui avait arrachés. Je l'envisageai : pas la moindre altération sur son visage. Il ordonna, du ton le plus calme, qu'on fît entrer. Ah! c'est qu'il n'était pas dévot.

Le curé parut, et salua d'un air gauche. Il balbutia quelques mots que nous n'entendîmes pas. Notre oncle s'avança vers lui, et lui présenta la main. « Monsieur le curé, les mœurs publiques » sont la garantie de la pudeur. Il n'y a » aucun motif qui autorise à les violer » aussi ouvertement. De semblables détails ne sont propres qu'à corrompre » l'innocence, et à donner des armes à » nos adversaires. Votre repentir m'assure que vous ne tomberez plus dans » la même faute : parlons d'autre chose ». Le curé, confus d'une indulgence qui évitait jusqu'au reproche, ne répondit d'abord que par des révérences : mais le grand-vicaire l'eut bientôt mis à son aise. Il l'entretint de saint Thomas et

de saint Ephrem, des légumes et des fruits du presbytère, du catéchisme et de la prédication. La prédication, c'était le fort ou le faible du curé. Aussi se mit-il à jaser avec autant de volubilité que s'il n'eût existé aucun nuage entre son supérieur et lui. « Monsieur le grand-
» vicaire, je prêche tous les dimanches,
» et quelquefois dans la semaine, aux
» jours de salut, aujourd'hui, par exem-
» ple. — Et quels sont, monsieur, les
» sujets que vous traitez ordinairement?
» — Des points de morale, monsieur le
» grand-vicaire; elle prête plus aux beaux
» mouvemens oratoires que les mystè-
» res. — Et les mystères, monsieur le
» curé, ne doivent pas être approfondis.
» — Cependant, monsieur, il est cer-
» tains jours où on ne peut se dispenser
» d'en dire quelques mots, et le vrai ta-
» lent tire parti de tout. Le jour de la
» Conception, par exemple.... — Cette
» matière, monsieur, est délicate à trai-

» ter. — Je l'ai travaillée soigneusement, » monsieur, et j'ai eu la satisfaction d'ex- » pliquer positivement le mystère. — » Cela me paraît fort, monsieur le curé. » Et comment l'expliquez-vous? — Rien » de plus simple, monsieur. Marie était » plongée dans une extase, et le Saint- » Esprit distilla goutte à goutte, dans son » sein, l'essence de sa divinité (1). — » Mais, monsieur le curé, cette expli- » cation est purement charnelle. — La » chose, monsieur le grand-vicaire, n'a » pu se faire autrement. — En le sup- » posant ainsi, monsieur, toutes choses » ne sont pas bonnes à dire. Traduiriez- » vous en chaire le cantique des canti-

---

(1) Un jeune minime, qui prêchait à Calais il y a déjà des années, se servit exactement des mêmes expressions pour expliquer ce mystère, ce qui ne plut pas à tout le monde. Il avait de l'esprit, de la figure; il procurait aux petites filles des extases qui n'avaient rien de divin. On le mit entre quatre murailles, pour lui faire observer le vœu de chasteté, très-agréable à Dieu, comme on sait.

» ques, Ezéchiel et Ozée? J'exige, curé,
» que vous me promettiez de ne plus
» expliquer de mystères. — Oh! mon-
» sieur, cette promesse ne me coûte rien
» du tout. Je vous la fais d'autant plus
» facilement, que la morale est mon côté
» avantageux. Je la traite d'une manière
» tout-à-fait nouvelle. Je joins aux res-
» sources de l'éloquence, celle toujours
» sûre des images matérielles.—Qu'appe-
» lez-vous images matérielles? — Celles
» qui arrivent à l'imagination par les
» yeux. Je prêchais contre la concupis-
» cence; après m'être étendu sur les dan-
» gers d'un tel vice, j'en démontrai vic-
» torieusement l'illusion. Voyez, dis-je,
» cet os décharné, il a été couvert d'une
» chair blanche et animée; il a été paré de
» deux globes séduisans. Qu'en reste-t-il
» aujourd'hui? Les vers ont dévoré ce
» corps auquel s'adressaient tant d'hom-
» mages; je n'en ai retrouvé qu'un os
» dégoûtant et infect. Le reste, brisé,

» dispersé par les vents, est maintenant
» foulé aux pieds avec insouciance. Fem-
» mes, si vaines de vôtre beauté, voilà
» le sort qui vous attend : jeunes gens,
» idolâtres de ce qui n'est que néant,
» reconnaissez-le dans mes mains. C'é-
» tait un morceau de clavicule que j'avais
» caché dans ma manche, et que j'en ti-
» rai au beau moment. Tout l'auditoire
» frémit. Les filles les plus jolies, bais-
» sèrent les yeux, et leurs amans leur
» tournèrent le dos.

» Un autre jour, monsieur, je prê-
» chais contre la calomnie; je peignis
» le calomniateur se glissant partout
» comme un reptile, et empoisonnant
» tout de son souffle corrompu. Je pei-
» gnis le repos des familles troublé, les
» réputations légitimes détruites, l'in-
» nocence flétrie; et élevant mon bré-
» viaire d'un bras menaçant : le voilà,
» m'écriai-je, l'auteur de tant de maux;
» qu'il ne cache plus ses manœuvres dans

» les ténèbres; qu'on le connaisse, qu'on » le fuie : je vais le frapper de ce livre. » Je feins en effet de le lancer; toutes » les têtes se baissent à la fois. Que vois- » je, ô ciel, repris-je aussitôt! Je n'en » connaissais qu'un, et la calomnie est » le vice commun de cette paroisse. Par- » tant de ce nouveau texte, je tonnai, » j'éclatai, j'entraînai.

» — Je crois, monsieur le curé, que » ces images, adroitement ménagées, » peuvent être d'un grand effet; mais » soyez-en très-sobre, ou elles devien- » dront triviales.

» — Je prêche ce soir sur le danger » de croire aux apparences, et j'ose me » flatter d'étonner monsieur le grand- » vicaire, s'il daigne venir m'entendre. » — Monsieur, le général part demain, » et je compte passer avec lui la jour- » née. — Je vous présenterai, monsieur, » une image impossible à prévoir, et que » je n'ai trouvée qu'après y avoir rêvé

» de la manière la plus opiniâtre. — Dis-
» pensez-moi, monsieur le curé, de me
» rendre à votre invitation. — Votre ré-
» sistance me prouve trop, monsieur,
» que vous nourrissez du ressentiment
» de ce qui s'est passé tantôt. — Si, pour
» vous désabuser, à cet égard, il ne faut,
» monsieur, qu'aller vous entendre... —
» *Proficiat! Proficiat!* Si monsieur le
» général, et ces dames, voulaient aussi
» me faire cet honneur, je n'en tirerais
» pas vanité, l'esprit de l'Evangile me le
» défend; mais leur présence serait le
» prix le plus flatteur de mes travaux,
» et donnerait à mon discours le plus
» grand relief aux yeux de mes parois-
» siens.

» Mon cher curé, dit le général, je
» vous avoue franchement que je ne vais
» pas au sermon. — Lorsqu'ils roulent
» sur les mystères, peut-être, monsieur,
» avez-vous raison. Je conviens que nous
» ne prononçons de ces discours-là que

» pour faire étalage d'érudition et de
» connaissances en théologie. En morale,
» c'est différent, et ne se trouvât-il
» dans mon sermon qu'une pensée, une
» seule pensée utile à vous ou aux autres,
» regretterez-vous, monsieur le
» général, une demi-heure passée à l'église?
» une demi-heure, pas davantage.
» Je me pique d'ètre concis; aussi je n'ai
» jamais endormi personne. En effet,
» que de bonnes choses on peut dire
» en une demi-heure? Et en faut-il davantage
» pour un exorde, commençant,
» selon l'usage, par une période
» à quatre membres, une narration fleurie
» qui plaise à l'imagination, une confirmation
» véhémente, une péroraison
» de feu? Et à qui, s'il vous plaît, monsieur
» le général, un sermon sur le danger
» de croire aux apparences, peut-il
» être plus utile qu'aux gens du grand
» monde? Un grand qui n'a plus besoin
» de vos services, vous fait des protes-

» tations de bienveillance, grimace. Un
» officier que vous pouvez avancer, vous
» assure de son parfait dévoûment, gri-
» mace. Une maîtresse fière de subju-
» guer un homme de votre rang, vous
» jure amour et fidélité, grimace. Vous
» allez remercier d'une grâce obtenue,
» lorsque vous en espériez une plus con-
» sidérable, grimace. Vous saluez affec-
» tueusement le concurrent qui l'a em-
» porté sur vous, grimace. Vous me re-
» cevez civilement, quoique je vous en-
» nuie, grimace. Vous viendrez à mon
» sermon, et vous m'en ferez compli-
» ment, grimace.

» — Ma foi, curé, tout cela pourrait
» être vrai; au reste, vous me paraissez
» bon diable, à vos lubies près; vous
» dînerez avec nous, et ensuite nous
» verrons.

» Ah, ah, ah, ah! Et ah! et toujours
» ah! Qu'est-ce donc, dit le général »?
C'était madame Derneval qui riait aux

éclats, en rentrant avec la bien-aimée. « Eh! voilà notre cher curé! Je vous as» sure que si, en effet, vous avez la foi, » vous en êtes bien dupe, pasteur.—Com» ment donc cela, madame »? Et il prit, comme de raison, le ton et l'esprit du moment. — « Ah! vos incubes, vos suc» cubes, c'est à mourir de rire. Savez» vous qui était l'incube? un officier à » moustaches, qui voulait faire sa suc» cube de votre petit bonhomme. Et » mon cher oncle, qui s'est donné la » peine d'exorciser monsieur Ruder, un » peu diable, à la vérité, mais qu'on ne » calme point avec de l'eau bénite! — » Ma nièce, vous êtes quelquefois d'une » gaîté offensante. — Pardon, cher et » digne oncle, pardon ». Et elle l'embrassait si affectueusement, et elle lui riait au nez de si bon cœur!

« — Allons, allons, dit le général, on » peut rire de ce qui, au fond, ne fait de » mal à personne, et le sermon sur le dan-

» ger de croire aux apparences, tournera
» au profit du curé comme au mien. Un
» prêtre qui a l'air de croire au diable,
» grimace. Un prêtre qui prétend le
» chasser avec des paroles et de l'eau,
» grimace. Un prêtre qui proteste à ses
» ouailles que le seul intérêt le dirige,
» grimace. Un prêtre qui prêche les au-
» tres, et ne se corrige pas, grimace, gri-
» mace. Tout est grimace dans le mon-
» de, tout est faux, jusqu'aux noms qu'on
» donne aux choses. L'intolérance s'ap-
» pelle amour de Dieu; la persécution,
» zèle ardent; le célibat, vertu; la spo-
» liation des biens, hommage à l'église;
» des absurdités, la foi; la matière or-
» ganisée, esprit immortel; que sais-je,
» moi! Je ne connais que trois choses
» incontestables : ma tendresse pour ma
» femme, mon respect pour notre on-
» cle, et mon amour pour la patrie ».

Le général fit bien de terminer ainsi. Le grand-vicaire n'aimait pas les mo-

meries, mais il était prêtre, et les traits lancés au curé lui arrivaient par ricochet. Il répondit à ce qui le regardait personnellement, par une inclination polie; mais il se tourna vers le curé, dont les yeux étaient cloués dans le fond de son chapeau, et qui jouait avec le cordon de la coiffe, pour cacher son embarras, que tout le monde voyait à merveille. « Vous savez, monsieur, l'extrême répugnance que je vous ai mon-
» trée tantôt, et vous sentez maintenant
» combien elle était fondée. Vous avez
» insisté, vous avez prostitué les céré-
» monies de l'église, dont il faut être
» économe, parce qu'elles n'imposent
» pas toujours; vous les avez prostituées
» à un objet qui me paraît de pur liber-
» tinage, qui peut être très-plaisant pour
» le désœuvrement et la frivolité, mais
» dont je me flatte qu'on ne parlera plus
» devant moi. Vous avez donné lieu à
» la sortie maligne du général, et si lui,

» ou ces dames, ont l'indiscrétion de
» répandre cette aventure, vous sentez
» de quel ridicule elle vous couvrira,
» vous et vos confrères. La considéra-
» tion perdue ne se recouvre jamais, et
» c'est elle qui est la base de votre état.

» Monsieur, je divise le clergé en trois
» classes. La première, très-respectable,
» est malheureusement peu nombreuse.
» La seconde, plus étendue, est com-
» posée de dupes. La troisième, très-
» considérable, est celle des empiriques.
» Quelle que soit la vôtre, monsieur,
» souvenez-vous, lorsque vous lirez, de
» ne croire que ce qui est croyable, et
» vous n'annoncerez rien que de vrai.
» Quand Bodin vous conte que Jeanne
» Harvillier, native de Verberie, fut brû-
» lée pour avoir prostitué sa fille au dia-
» ble; quand la Mirandole écrit qu'il a
» connu deux vieillards qui avaient cou-
» ché quarante ans avec des diablesses,
» ne le croyez pas plus que ceux qui

» changent Jupiter en pluie d'or, en cy-
» gne, en taureau ; que ceux qui ferment
» un gouffre, parce que Curtius s'y est
» jeté; qui mettent un vaisseau à flot avec
» la ceinture d'une vestale; qui opèrent
» des guérisons miraculeuses dans le
» temple d'Esculape; qui font des sor-
» ciers des prêtres égyptiens, et qui font
» apparaître saint Michel à Jeanne d'Arc.
» L'homme est digne d'entendre la vé-
» rité, et la plus belle attribution du sa-
» cerdoce, c'est de la lui dire.

» — Vous m'aviez promis, monsieur
» le grand-vicaire, de ne plus revenir là-
» dessus. — Je me l'étais promis à moi-
» même, monsieur, et ces observations,
» qui peut-être ne sont pas inutiles,
» m'ont été suggérées par les plaisan-
» teries de personnes dont j'attendais
» plus de ménagement ».

Ici le général vint, à son tour, faire des excuses au cher oncle. Il y mit une franchise, une cordialité, qui dissipè-

rent totalement un faible reste d'humeur. « Mon neveu, lui dit-il avec aménité, un prêtre est continuellement » froissé, dans le monde, entre l'incré- » dulité et la superstition : aussi, le plus » sage est celui qui fréquente le moins » la société. Si cependant il s'y présente, » il n'est pas généreux d'attaquer des » principes qui doivent être les siens. » S'il croit, vous l'affligez ; s'il ne croit » point, vous ne l'en faites pas conve- » nir. Mais laissons tout cela, et met- » tons-nous à table ».

La gaîté se communique de proche en proche ; et comme la plupart de nous était disposé au plaisir, le dîner fut des plus agréables. Le curé, bon compagnon, avait une tournure d'esprit originale, une imagination fantasque, qui donnait une couleur neuve aux choses les plus rebattues. Ce n'était pas un homme du bon ton ; c'était un homme amusant, et il amusa si bien ces dames,

qu'elles promirent d'assister à son sermon.

Tout m'était égal, l'église, la fantasmagorie, l'opéra, pourvu que j'y fusse avec elle. Je devais donc faire partie de l'assemblée, et je me promis d'aller admirer, comme les autres, l'image matérielle qui devait tant nous étonner.

On rit, on chanta en sablant le Champagne. Le grand-vicaire lui-même sourit à des couplets où le sentiment était soumis à la délicatesse. C'est moi qui les chantais; je paraissais ne les adresser à personne : une pression de genou m'indiqua qu'ils étaient parvenus à leur adresse, et rien, ce jour-là, ne pouvait trahir le secret des genoux : j'avais pris des bas de soie et des souliers.

Le son de la cloche nous fit lever, et nous prîmes le chemin de l'église. Le grand - vicaire marchait entre sa nièce et le général ; le curé suivait de près, et je suivais de loin avec elle. On a tant

de choses à se dire, lorsqu'on a été réduit pendant deux heures à ne se parler qu'avec les pieds!

Il fallut essuyer un peu de mauvais chant, beaucoup de fumée de résine, nommée improprement encens, et quelques gouttes d'une eau lustrale, mêlée de la poussière du carreau, avant que l'orateur parût à la tribune : il y monta enfin.

Bourdaloue et Massillon ont illustré la chaire; mais, toujours soumis aux petitesses auxquelles le vulgaire tient tant, ils n'ont osé secouer le joug du texte, des divisions et des subdivisions. Ceux qui se traînent sur leurs traces, et qui ne peuvent leur ressembler que par cette routine pédantesque, y tiennent opiniâtrément, et, selon les apparences, nous aurons toujours des textes, des divisions et des subdivisions, arrangées en trois points, plus, des *ave Maria*.

Nous eûmes donc un texte. Ce n'é-

tait point, selon l'usage, un passage tiré de l'Ecriture, ce fut une parodie de ces paroles de Jésus à saint Thomas : Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu! Bienheureux, dit le curé, ceux qui ont vu et qui ne croient point! Je n'en écoutai pas davantage. Je me trouvais trop bien des apparences pour les distinguer de la réalité. Elle était belle, tout le monde le disait, et sa félicité l'embellissait encore; elle m'aimait tendrement, je n'en pouvais douter sans extravagance; son cœur était le meilleur qu'eût formé la nature, elle me le prouvait tous les jours : que m'importait donc ce qui n'était pas elle, ce qui n'avait pas de rapport à elle? Je laissais dire le curé; je la regardais. Elle n'était pas plus attentive que moi. Son ame tout entière était passée dans ses yeux; les miens n'étaient occupés qu'à tout saisir, qu'à tout interpréter. Nous nous entendions à merveille dans cette langue que les amans seuls savent parler,

et qu'on ne parle bien peut-être qu'une seule fois en sa vie. Notre univers était là, sur six pieds carrés que nous occupions : le reste n'existait plus pour nous.

Nous fûmes tirés de cette espèce d'extase par des murmures assez forts, et des ris qu'on contenait à peine. Je tremblai que le doux mystère n'eût été pénétré par ceux qui nous entouraient, et que le sarcasme ne punît l'imprudente constance avec laquelle nous nous regardions. La même crainte l'agita sans doute : elle rougit comme la pudeur à qui l'on dérobe son voile.

Ce n'était pas du tout de nous qu'on s'occupait. Il se passait dans la chaire des choses très-plaisantes, selon les uns, très-scandaleuses, selon les autres, très-naturelles, selon moi, à l'à-propos près. Le surplis et la soutane du curé levaient et baissaient périodiquement, selon que quelque chose de long et de ferme, et qui faisait ressort sur le ventre, mon-

tait et descendait, pour se relever encore. « Ah! mon Dieu, dit quelqu'un as-
» sez haut, monsieur le curé a oublié
» sa culotte ».

Les ris augmentèrent d'une part, et les murmures de l'autre. L'imperturbable curé continua son discours, sans marquer le moindre trouble. « Je vous
» l'ai dit, mes frères, bienheureux ceux
» qui ont vu et qui ne croient pas! Et
» que croyez-vous voir en ce moment?
» Toujours prompts à juger sur les ap-
» parences, vous pensez que la grâce
» est éteinte en moi, et que je suis gou-
» verné par l'aiguillon de la concupis-
» cence. Vous allez le dire, le redire à
» vos parens, à vos amis, à vos voisins;
» vous ne craindrez pas de flétrir une
» réputation de chasteté, acquise par
» trente ans de combats et de sacrifices.
» Reconnaissez l'illusion qui vous abuse.
» Ce que vous voyez, mesdames, n'est
» point de la chair, c'est du poisson ».

Il trousse et surplis et jaquette; il détache, du gros bouton de sa culotte, une énorme carpe qu'il y avait accrochée avec une ficelle; il élève le bras, il tient l'animal en l'air; il le montre à son auditoire stupéfait.

Il allait sans doute commencer une péroraison foudroyante, lorsque la carpe gluante se débat, glisse, échappe à la main qui croit la retenir. Elle tombe sur la gorge de madame Derneval, qu'on avait placée sous la chaire pour lui faire honneur. D'un coup de queue à droite, d'un autre à gauche, elle se fraie une route entre deux globes charmans. La jolie dame, épouvantée, se lève en poussant des cris lamentables. Le poisson, dont rien n'arrête plus la marche vagabonde, descend toujours, et s'accroche par les nageoires.... Vous savez où? Cris redoublés, cris multipliés, arrachés alors par la douleur autant que par la crainte.

Le général était furieux, et de l'événement,

nement, et de l'impossibilité de secourir madame dans un lieu aussi respectable. Il passait modestement la main sur le devant de la robe, pour arrêter l'effet plaisant des coups de queue, et la carpe, à qui probablement cette contrainte ne convenait pas, n'en était que plus frétillante. Le général, hors de lui, enleva dans ses bras son épouse éplorée, et la porta à la sacristie. La bien-aimée la suivit, une paire de ciseaux à la main. La décence ne me permettait pas d'y entrer : je restai à la porte.

Le général criait de couper seulement les nageoires, la jolie dame criait de couper tout. Je ne sais précisément ce qu'on coupa ; mais le silence succéda aux cris, et des ris prolongés m'avertirent de la délivrance de madame.

Le curé, qui n'avait pu finir son diable de sermon, entra alors pour se déshabiller. « Bienheureux, lui dit le gé-

» néral, ceux qui sentent et qui ne croient pas »! Il lui appliqua une vingtaine de coups de pied dans le derrière, et à chaque coup il lui disait : « Ce n'est » pas moi qui frappe; ce n'est pas vous » qui êtes battu ».

Madame Derneval s'enveloppa la tête de son voile, se couvrit les épaules du schall de la femme charmante, prit le bras de son époux, et sortit : les rieurs nous attendaient à la porte. Le général leur jeta quelques poignées de monnaie blanche, moyen tout puissant sur la canaille, et qui nous valut des salutations, au lieu des traits grivois qu'on allait nous décocher.

La jolie dame se mit au bain en rentrant, et son mari nous lut une lettre du grand-vicaire, auquel on n'avait plus pensé, et qui était disparu au moment où le curé avait relevé sa soutanelle. « Je » quitte à l'instant, écrivait-il, un vil- » lage où j'ai paru autoriser, par ma pré-

» sence, les sottises du matin et les tur-
» pitudes du soir. Bien certainement vo-
» tre curé n'exorcisera plus, et il renon-
» cera aux images matérielles.

» Je vous souhaite beaucoup de gloire,
» comme général, et je forme des vœux
» pour la conservation de mon parent ».

Il était en effet monté dans sa voiture, et avait ordonné qu'on le conduisît droit chez l'évêque du prédicateur.

Madame Derneval rentra au salon, confuse, rougissant, baissant les yeux, et riant alternativement aux éclats, en se cachant le visage dans les bras de son mari. Nous rîmes tous, en revenant, sur les circonstances qu'il était permis de rappeler. La soirée et le souper ne ressemblèrent en rien à la veille d'une séparation, que nous redoutions tous quatre également.

CHAPITRE III.

La dernière nuit, le départ.

On n'avait pas pensé cette nuit à m'enfermer: on ne saurait penser à tout. Peut-être aussi le départ de Ruder avait-il fait négliger cette précaution. Maître absolu de ma personne, je me disposai à aller offrir à l'amour des actions de grâces, et un nouveau sacrifice.

Je me mets en marche sous les auspices du dieu malin, toujours favorable à la jeunesse. Je traverse un long corridor en retenant mon haleine; je descends sur la pointe du pied; je touche à la porte du vestibule; il ne restait que celle-là à franchir pour être dans la cour. Hélas! cette porte, ouverte la nuit précédente, était barrée, et les deux barres étaient arrêtées par des cadenas.

Que devenir, qu'entreprendre? cette porte était vitrée, et n'était défendue, à l'extérieur, que par des volets qui, sans doute, s'ouvraient en dedans. Ruder m'avait appris comment on casse un carreau, comment on lève les crochets des persiennes; mais je savais aussi que le général avait l'oreille fine, qu'il était leste, et qu'on le rencontrait lorsqu'on eût voulu le savoir à cent lieues de soi. La compromettre par une étourderie de cette espèce! jamais, jamais.

Mais renoncer à une nuit qui devait être si belle, à une nuit, la dernière de la campagne, et peut-être de ma vie, ce stoïcisme était au-dessus de moi. Y penser, au contraire, me paraissait pusillanimité, ingratitude; car, enfin, elle m'attendait, j'en étais sûr, et me faire attendre, moi qui brûlais d'être auprès d'elle!

Je me frottais le front; j'y cherchais quelqu'une de ces idées heureuses que

les sots ne trouvent jamais, et qui ne devaient pas me manquer, à moi, qui ai beaucoup d'esprit, ainsi que j'ai eu modestement l'honneur de vous le dire. Rien que de commun ne se présenta à mon imagination.

En effet, remonter dans ma chambre, descendre encore dans la cour avec mes draps, stérilité, plate répétition, dirait Geoffroy; et puis ce moyen avait ses inconvéniens. Je n'avais plus de mari bénévole pour me rouler la pesante échelle. Courir le risque d'être découvert par la valetaille, ou par le général lui-même, qui partait à la pointe du jour; subir un interrogatoire; accuser, pour sauver l'honneur de la femme charmante, la plus jolie des fromagères, bien innocente, bien ignorante, et pourtant condamnée sur ma déposition...... Non, non.... c'eût été une injustice, une infamie, une atrocité que jamais je ne me fusse pardonnées.

Je voulais arriver cependant, je le voulais à toute force. Ah!.... je vais grimper sur les toits, au hasard de me casser le cou; je descendrai par sa cheminée.... Oui, mais j'aurai l'air d'un amour nègre.... D'ailleurs, irais-je barbouiller de suie?.... allons, allons, pitoyable!.... n'y pensons plus.

Eh!.... à propos.... Tourangeau et Picard n'entrent pas chez leurs belles par l'escalier dérobé qui communique à la chambre à coucher de madame Derneval. Ils logent au-dessus des remises; ils ont donc des moyens de s'introduire dans l'intérieur du château, et je peux en sortir par où ils y entrent.... Oui, mais par où y entrent-ils lorsque cette porte est fermée? Ce sont eux, peut-être, qui hier l'avaient laissée ouverte; alors, comment profiter cette nuit.... je me dépitais, je me désolais, je me désespérais.

De tous les maux, quand on peut

choisir, disait monsieur Dupré, il faut choisir le moindre. Après bien des réflexions, je me décidai à sacrifier la fillette aux yeux bleus, et à descendre avec mes draps. Je ne pris ce parti qu'à regret, j'en soupirai amèrement, bien différent des grands, qui comptent pour rien le malheur, l'obscurité qui vont droit à leur but, et qui écrasent, sans scrupule, ce qui se rencontre sur la route.

J'étais déjà au premier, et je cherchais, dans les ténèbres, l'escalier de mon second. Je portais les bras en avant, parce qu'il n'est pas agréable, pour un beau garçon, de se casser le nez, ou de s'enfoncer un œil. Ma main rencontra un bras, qui me fit peur, par une excellente raison : je ne savais d'abord à qui il appartenait. Un large galon sur le parement, me fit juger que j'étais aux prises avec monsieur Picard, ou monsieur Tourangeau. Ils avaient

tous deux autant à craindre que moi; or, comme celui qui attaque a presque toujours l'avantage, je m'avançai brusquement. Mon homme, effrayé, recule; je le pousse; il fait une volte, il court, et je cours après lui.

Nous nous heurtions en courant, tantôt contre une cloison, tantôt contre une porte, et nous arrivâmes ainsi à l'extrémité du bâtiment. La lune commençait à nous éclairer à travers une croisée qui était au bout de ces longs corridors. Là, je comptais joindre le fuyard, lui persuader que je l'épiais, l'intimider, le faire parler, et savoir enfin par où il montait au second pour arriver à l'entresol, puisque, très-évidemment, il ne s'introduisait pas par la porte.

La croisée était ouverte. Mon drôle s'élance comme un écureuil; il disparaît. Je tremble que la frayeur ne lui ait ôté le jugement, et qu'il se soit jeté

sur le pavé. J'approche, je regarde. Je vois un toit en pente douce, sur lequel mon homme assis, se laissait doucement glisser. Du bas de la couverture, il saute sur un mur à hauteur d'appui; du mur, il saute à terre, et s'enfuit à toutes jambes.

Ce toit couvrait un appentis qui touchait aux cuisines, et qui servait de bûcher. Il était bâti dans une arrière-cour, séparée de la grande par un petit mur que mon coureur venait de franchir. Je connaissais tout cela, mais je n'y avais jamais fait attention. Persuadé d'ailleurs que j'entrerais chez elle sans obstacle, je n'avais pas pensé à surmonter ceux que je rencontrais à chaque pas. Cependant la route m'était ouverte; Tourangeau ou Picard était sans doute resté dans son galetas, guéri, pour cette fois, de la manie des excursions. Je n'avais plus rien à craindre: je montai sur la croisée.

Je me sens retenir par derrière. La peur me saisit.... mais une peur! je me crus pris par le général, et je me trouvai hors d'état d'agir, et même de réfléchir. Je me laissai ramener, comme un sot, dans ce maudit corridor; je m'aperçus à peine qu'un individu en chemise passait entre moi et la croisée. On la ferma sans bruit. Une petite main, doucette, me saisit le poignet, m'attira, m'entraîna.... A qui diable appartenait encore cette main-là?

« Non, monsieur Tourangeau, vous » ne serez pas venu ici uniquement pour » me faire une scène qui n'a pas le sens » commun. Vous ne sortirez pas que vous » ne vous soyez expliqué sur mon intimité prétendue avec monsieur Jé» rôme ».

Mademoiselle Clotilde n'avait rien d'effrayant; aussi me remis-je à la minute. Je n'en sentis que mieux l'embarras le plus cruel où m'eût jeté cette

nuit la fortune ennemie. Que répondre à cette fille, quand elle me reconnaîtra? et cela ne peut tarder, puisqu'elle me mène droit à sa chambre, toujours éclairée par une lampe. Il est certain que je ne suis pas venu là pour faire le loup-garou. Pourquoi y suis-je donc? cela se devine de reste : mais pour qui? pour elle, comme elle paraît disposée à le croire? il faudrait le lui prouver.... ma foi non. Pour Jenny? quelle apparence? elle eût mit sa camarade dans le secret, puisqu'il fallait passer chez l'une pour entrer chez l'autre. Madame Derneval couche avec son mari; la bien-aimée seule.... mes assiduités, son affection marquée.... Allons, allons, pas d'explication, et tirons-nous de là.

Clotilde tenait ferme : mais c'était une petite blonde svelte, délicate, qui ne pouvait lutter avec avantage contre moi. Je crus que je me dégagerais facilement de cette main incommode, que

j'arriverais avant elle à la croisée, que je l'ouvrirais sans qu'elle pût me joindre; ou si, nouvelle Atalante, elle courait aussi bien que moi, je ferais le Tourangeau, non celui de la nuit dernière, mais le Tourangeau jaloux, brutal, et cinq à six claques, bien appuyées sur le derrière, me débarrasseraient définitivement.

Ce plan impromptu me parut admirable. J'agitai si fortement mon bras, que la petite main fut obligée de lâcher prise; mais l'autre me saisit au collet.

« Ah! mon Dieu, mon Dieu, dit-elle » d'une voix éteinte, en touchant ma » broderie et la fourrure de mon dol- » man, c'est monsieur Jérôme! — C'est » lui-même, belle enfant.—Tourangeau » vous a-t-il reconnu? — Je ne le pense » pas. — Ah! tant mieux. — Et pour- » quoi? — Croiriez-vous, monsieur Jé- » rôme, qu'il est amoureux de moi? — » Oh! très-facilement, car vous êtes fort

» jolie ». Et cela était vrai. « Il a osé se » déclarer. — Mais c'est tout simple cela. » — S'introduire clandestinement dans » ma chambre. — En vérité? — Mais, » je vous l'ai reçu.... — Je le crois. — Je » l'ai mis à la porte. — Parbleu, la pu- » deur alarmée! — Cependant, c'est » pour le mariage qu'il me recherche. » — Oh! ce motif excuse bien des cho- » ses. — Impertinence de plus. A-t-on » jamais vu un laquais épouser une fem- » me-de-chambre? — Mais cela pourrait » se voir : Tourangeau a de la figure. — » Ah! s'il portait la vôtre!.... A propos » de cela, savez-vous ce qu'il m'a dit, » piqué de mes dédains? que je ne lui » étais cruelle que parce que vous m'ai- » miez ».

Et tout cela était conté avec un accent de bonne foi, qui m'eût complètement abusé, si je n'avais su que son éloignement pour les laquais, n'était pas aussi prononcé qu'elle voulait me

le faire croire. Je pouvais l'attérer, la mettre dans l'impossibilité d'ajouter un mot, et profiter du moment de stupéfaction pour m'éloigner; je n'avais qu'à lui détailler ce que j'avais vu la nuit précédente. Oui, mais elle eût deviné facilement avec qui j'avais traversé la chambre de Jenny et la sienne : en se levant, elles avaient trouvé la femme charmante sur le balcon.

Elle ne me lâchait pas. En parlant, en répondant, nous avancions toujours. Nous entrâmes enfin dans cette chambre. « Tourangeau ne s'est donc pas » trompé, monsieur Jérôme? — Sur quel » objet, petite Clotilde? — Oh! il faut » qu'il ait deviné, puisque vous courez » les toits pour me surprendre ». Ici je ne sus trop que répondre. « Mais vous » allez vous retirer. Je vous en prie, je » vous en conjure ». Seize ans, jolie; une chemise qui pendait d'un côté et se relevait de l'autre, qui découvrait

tantôt une épaule, tantôt une gorge.... je ne bougeais pas, je regardais. « Mais » voyez donc si ce petit lutin - là s'en » ira »! Debout devant moi, elle me poussait, en me caressant le menton d'une main, une joue de l'autre.... « Ah! » mon Dieu, j'entends quelqu'un »! Cela n'était pas vrai. « Si on vous trouvait » ici »!.... Elle ferma la porte, et mit le verrou.

Avoir l'impertinence de la rouvrir, ne pas donner un baiser ou deux à une jolie fille qui m'assure que je suis amoureux d'elle, c'est ce qu'un butor eût pu faire, et ce qu'un jeune homme d'un certain genre ne se permet jamais.

Je pris donc un baiser pour avoir l'air de faire quelque chose : elle me le rendit; j'en pris un second. Ces baisers, pris et rendus, produisaient un effet sensible sur elle et sur moi. Elle avait les mains d'une agilité étonnante : j'étais déshabillé à demi, sans m'en être

mêlé. Enfin, en chemise comme elle, je me trouvai dans son lit, sans trop savoir comment.

Me comporter là comme un sot, c'eût été lui donner de moi l'opinion la plus défavorable, et on tient à sa réputation. D'ailleurs, de quoi étais-je coupable? c'est une espèce de viol que j'éprouvais là. Je sais bien que Joseph laissa son manteau à madame Putiphar; mais, très-probablement la dame était laide, quoique l'Écriture ne le dise pas.

On cherche des moyens d'atténuer, de légitimer ses faiblesses, et ces raisonnemens-là m'étourdirent un moment. Mais lorsque l'ivresse des sens fut calmée; lorsque la raison, qui nous abandonne quand nous en avons le plus de besoin, se montra à moi, armée de son redoutable flambeau, combien je fus confus, repentant! moi qu'une femme adorable avait tiré de la plus profonde misère, à qui elle avait prodigué

les soins de la mère la plus tendre, et qui enfin s'était donnée à moi sans réserve, lorsque sa beauté, sa jeunesse, ses malheurs lui eussent attaché les hommes les plus fiers et les plus délicats, moi, j'avais oublié, et ce que je lui devais, et mon amour! Je remplissais sans honte la place que venait de quitter Tourangeau! J'avais pris pour des faveurs un abandon que je n'avais pas même eu la peine de solliciter! Ce retour sur moi-même fut affreux; un trait poignant me déchirait: je me faisais horreur.

Je sortis brusquement de ce lit d'opprobre. En vain elle voulut me retenir. Ses prières, ses caresses furent inutiles. Je m'habillai sans lui répondre, sans la regarder; je m'éloignai de cette chambre à grands pas.

Elle me suivait des yeux, étonnée, interdite, et d'après les sentimens qu'elle me supposait, ma conduite devait lui

paraître bizarre, extravagante. Je descendis ce toit, ce mur, que, sous le moindre prétexte, je pouvais franchir de même, une heure auparavant; mais mon cœur vil avait été le complice de cette fille.

J'entrai dans la cour. Je m'approchai de ces persiennes, objet si vif de mes désirs, et si profondément oubliées. Je m'en approchai avec un respect mêlé de terreur.... Elles étaient entr'ouvertes. Non, pensé-je, non, je n'entrerai pas; je me suis rendu indigne d'elle. Je contemplerai ces murs qui la recèlent; je lui adresserai mes vœux; mais je n'approcherai plus de ses lèvres, des lèvres souillées par le vice.

Assis sur une pierre, les bras étendus, les yeux fixés sur ses croisées, j'étais rendu à l'amour qu'empoisonnait la douleur.... Je ne me trompe pas; les persiennes remuent....... mon premier mouvement est d'y courir; mais le sen-

timent de ma bassesse pèse sur moi; il me fixe à la pierre; je ne peux m'en détacher.

Elle ouvre tout-à-fait.... Oui, c'est elle; voilà ces traits enchanteurs. « Jérôme, » mon ami »!.... Cette voix si douce, que j'aimais tant à entendre, que je n'entendais jamais sans être plus heureux, cette voix semblait alors me reprocher mon crime, c'était celle d'un juge menaçant. « Jérôme, dit-elle encore, Jé» rôme que j'ai tant attendu »! Je me levai; je m'approchai lentement; elle me présente la main; je retirai la mienne avec précipitation.

« Mon ami, tu es dans un état extra» ordinaire. Que signifient ce trouble, » cette agitation? Que t'est-il arrivé? Oh! » viens me confier tes peines; j'ai acquis » le droit de les partager ». Elle me brisait le cœur. J'entrai cependant; j'eus l'audace de profaner l'air qu'elle respirait. Elle referma les persiennes; elle se jeta dans un fauteuil; elle m'attira sur

ses genoux. « Par grâce, cher ami, dis-
» moi ce qui t'afflige : tu ne réponds pas
» à mes caresses; j'ai donc quelque tort
» avec toi »? Je me dégageai de ses bras, qui me pressaient tendrement; je tombai à ses pieds, et je fondis en larmes.

« Cruel enfant, tu me fais mourir. Si,
» en effet, tu connais l'amour, tire-moi
» de l'anxiété affreuse où je suis : parle,
» je t'en conjure. — Eh bien! oui, je
» parlerai, j'en aurai le courage. Vous
» allez me mépriser, me haïr; mais je
» n'aurai pas la lâcheté de vous abuser
» par des mensonges ».

Je lui racontai tout, tout sans la moindre réserve. Je ne cherchai pas même à affaiblir mes torts. A mesure que je parlais, elle s'éloignait de moi; et lorsque j'eus finis, elle ne m'adressa pas un mot de consolation. J'étais cependant dans un état à exciter sa pitié, étendu sur le parquet, ne trouvant plus de larmes, suffoqué par les san-

glots, près de perdre connaissance, j'articulais péniblement, et de loin en loin : « Oui.... oui.... haïssez-moi.... je l'ai trop » mérité. — Voilà, dit-elle, le prix d'une » faiblesse condamnable. Je n'en devais » pas attendre d'autre, le ciel est juste ». Ces mots cruels me portèrent le dernier coup ; je m'évanouis.

« Ciel, ô ciel, où suis-je, dis-je en re- » venant à moi ! est - ce un songe, une » illusion ? Je suis dans ses bras ; elle me » couvre de baisers, elle me pardonne » donc ? — Eh ! ma vie ne tient-elle pas » à la tienne ! Cette vie si chère, pou- » vais-je la laisser éteindre devant moi ? » Malheur à l'amante orgueilleuse qui » conserve le souvenir d'une faute ef- » facée par les larmes et le repentir ! » Mon ami, n'oublie jamais cette scène. » Songe que je n'ai été heureuse que par » toi, que je ne puis l'être qne par toi, et » que je ne supporterai ton absence que » par l'espoir d'être aimée. Ah ! si l'oc-

» casion, la facilité, le besoin de jouir
» te rendent encore infidèle, je t'en supplie, je t'en conjure, ne sois plus assez
» barbare pour me le dire; trompe-moi
» tout-à-fait : ces vérités-là sont terribles à entendre ».

Par combien de sermens je la rassurai! avec quel feu je les prononçai! J'avais cet accent que le mensonge ne connaît point, qui persuade toujours, et l'adorable créature allait au-devant de la persuasion.

Le ressentiment, le repentir, tout s'effaça devant l'amour; nous étions tout à lui. Transports, délire, douce confiance, repos voluptueux, tous les biens qu'il répand sur la totalité des mortels, nous les réunissions sur nous. L'aurore s'annonçait déjà, et nous ne pouvions nous séparer. Nous ne formions qu'un corps, et nous n'avions qu'une ame.

« Mon ami, me dit-elle enfin, c'est

» sur des volcans que croissent les lau-
» riers. Que mon souvenir te soutienne
» dans les périls, mais qu'il t'empêche
» de les braver sans nécessité. Prends
» cet anneau : mon nom et le tien y sont
» gravés. Qu'ils soient désormais insé-
» parables comme nos cœurs. — Hélas!
» je n'ai rien à offrir en échange ». Elle
coupa une boucle de mes cheveux.

« Ecris-moi souvent, je le veux. Je te
» répondrai quand je saurai où t'adres-
» ser mes lettres. A ton âge, on a besoin
» de conseils, et les miens ne te déplai-
» ront pas; ils seront doux comme l'a-
» mour qui les aura dictés. Art d'écrire,
» art charmant! nous ne nous verrons
» pas, mais nous croirons nous enten-
» dre, et nous nous ferons illusion sur
» le reste. Le moment approche : va,
» bel enfant, va te mettre en état de pa-
» raître ».

Il était temps. J'entendis, en me re-
tirant, du mouvement dans les écuries.

Je

Je fis à la hâte une toilette de militaire, c'est-à-dire, que tout y paraissait négligé; mais il est un âge où la négligence sied à merveille : le désordre même a sa coquetterie, et je savais tout cela.

Lorsque je descendis, les chevaux de selle et une berline attendaient dans la cour. Une table était servie, et nos dames, parées de leurs seuls charmes, se disposaient à en faire les honneurs. On mangea peu, on parla moins. Madame Derneval avait un bras passé autour du cou de son mari, et le regardait tendrement. Il tenait ses enfans sur ses genoux, et les baisait avec affection. Les petits innocens lui rendaient gaîment ses caresses. Heureux âge, où l'on jouit de tout, et où on ne prévoit rien!

Le général se leva. « Ma bonne amie, » il faut se quitter : pas de faiblesse, s'il » est possible ». Il l'embrassa, et elle fondit en pleurs. Elle le recommanda à ses

aides-de-camp, et même à moi. Elle savait cependant combien cela était inutile : nous le chérissions comme un père.

Il me restait un devoir à remplir, et je saisis le moment des derniers adieux, des derniers vœux, des dernières caresses. Je courus à la basse-cour.

Je trouvai Marguerite dans son réduit. Elle était à genoux devant une image de sa patrone, en qui elle avait une grande dévotion. « J'ai passé la nuit » en prières, me dit-elle; que le bon » Dieu vous ramène avec monsieur le » général ». Elle m'embrassa, et sa main décharnée me bénit.

Je rentrai. La bien-aimée priait le général de lui donner une place dans sa berline, parce que, disait-elle, l'intérêt de son commerce la rappelait à Paris. Je devinai son intention, et je l'en remerciai d'un coup-d'œil.

« Quoi! ma petite, lui dit madame

» Derneval, vous voulez me quitter au-
» jourd'hui, où votre présence m'est si
» nécessaire! Je n'aurai donc personne
» avec qui je puisse pleurer »! Pouvait-
elle insister? elle ne se le permit pas.

L'instant fatal était arrivé pour nous comme pour les autres. Ses larmes coulèrent aussitôt en abondance. Elle se jeta dans les bras de madame Derneval, sans doute pour lui donner le change sur la source de sa douleur. Le général me tira par le bras. Son œil était sec, mais il était profondément affecté. « Vous pleu-
» rez, Jérôme! laissons cela aux femmes:
» songeons que la gloire nous attend.
» Partons ». Je ne l'avais pas embrassée; nous seuls, n'osions paraître nous aimer.

Il m'entraîna dans la cour; les dames nous y suivirent. La portière ouverte, les valets tenant les étriers, lui rappelèrent trop vivement l'intervalle, peut-être éternel, que peu de jours, peu d'heures allaient mettre entre nous. Elle

me pressa sur son cœur; je m'oubliai, je répondis à ces douces étreintes. « Ah! » lui dit madame Derneval, vous aurez » aussi à me parler de Jérôme ».

Le général me fit monter dans sa berline avec son secrétaire, et j'en avais grand besoin. Il baissa les stores avec fermeté, pour terminer cette scène. C'en est donc fait, me dis-je, et je laissai tomber ma tête sur ma poitrine. Le cocher avait ses ordres; il nous enleva au galop : les aides-de-camp nous suivirent. Les chevaux de main étaient partis la veille, et devaient aller à petites journées.

Je ne dis pas un mot du château à Paris. J'étais recueilli; je pensais au passé; je me défiais de l'avenir. Est-il bien vrai que la gloire vaille l'amour? Quoi! le plaisir barbare de faire couler le sang humain, de plonger dans le désespoir les mères, les épouses, les amantes des victimes qu'on a immolées; le

vain honneur d'avoir contribué à ajouter à de vastes états une province qui sera peut-être restituée à la paix; des distinctions frivoles, l'admiration du vulgaire, qui ne sait rien juger, tout cela dédommagerait des jouissances du cœur, jouissances réelles que nous tenons de la nature, qui ne nous trompe jamais! On goûte un bonheur pur auprès de sa maîtresse; on est heureux encore en sortant de ses bras; et on gémit, mais on n'en convient pas, sur les ruines des cités qu'on a réduites en cendres.

« Jérôme, me dit le général, il y a » long-temps que j'ai pénétré votre se» cret; l'homme le plus honnête n'est » pas le maître de ses affections, mais » il doit les régler. Que signifie l'abat» tement où je vous vois? Ignorez-vous » que le plaisir est partout, que la gloire » n'occupe qu'un point, et qu'il n'est

» qu'un moment pour la saisir ? Nos » preux chevaliers connaissaient aussi » l'amour; mais son nom n'était sacré » pour eux, que parce qu'il était insé- » parable de l'honneur. Et que devien- » drait la patrie, si les enfans qu'elle a » nourris dans son sein préféraient, au » devoir de la défendre, un repos qu'ils » n'ont pas mérité ? Opprobre à qui peut » soutenir une arme, et qui balance à » la porter » !

Tout cela était fort beau, sans doute; mais je ne savais où était le point qu'occupait la gloire, et derrière moi, à dix minutes de chemin, je laissais.... je laissais ma félicité, mon cœur, ma vie.... elle l'avait ordonné.

Nous entrâmes à Paris, et nous descendîmes à l'hôtel. Ma soirée était à moi : j'allai dans la rue de Bussy; je passai, je repassai, je m'arrêtai devant cette boutique que sa présence n'ani-

mait plus, mais où elle avait reçu mes adorations. Je tirai mon crayon, et j'écrivis sur les planches de fermeture : « Il est venu ici, il s'y est arrêté long» temps ».

CHAPITRE IV.

J'entre en campagne.

Nous prîmes notre route par Melun, Montereau, Sens, Joigny, Sancerre et Montbard; partout nous trouvâmes l'image de la guerre. Sur les routes, des caissons, des pièces de campagne, des équipages; dans les villes, des soldats de toutes armes, s'exerçant, se mêlant, buvant, chantant sous des feuillées préparées par les vivandières; partout l'enthousiasme et la gaîté; partout je trouvais une heure pour lui écrire. Pas de prétention, pas de style; la plume courait, poussée par le sentiment.

Je reçus à Dijon dix lettres à la fois. Tous les jours elle avait écrit, tous les jours elle écrivait la même chose, et je

ne me lassais pas de relire ces gages précieux de son amour. Je les enfermai dans un petit sac de soie, sur lequel j'avais fait broder son chiffre et le mien. Je le portais sur mon cœur, et cent fois le jour je disais : Je ne quitterai mon petit sac qu'avec la vie. Oh! c'est qu'elles sont si chères, ces premières lettres de l'objet aimé, si préférables à des mots qui passent comme l'éclair! ici on retrouve tout, tout jusqu'à l'inflexion de voix qui part d'une ame, et qui pénètre l'autre; on voit la main charmante qui traça les caractères chéris; on les interprète, on les commente; ils donnent sans cesse à penser. Non, les amans ne devraient jamais se parler, ils devraient toujours s'écrire; ils noteraient tout, jusqu'à un soupir; ils emporteraient la conversation tout entière, et ils croiraient causer encore dans l'isolément où les jette quelquefois la contrainte.

Bientôt une armée se rassembla sous les murs de Dijon; cent bataillons s'y réunirent, des compagnies de volontaires vinrent s'y organiser. Ces compagnies, composées de la plus brillante jeunesse, ne respiraient que les combats. Ah! me dis-je, ils n'aiment donc pas! ils ne tiennent point à la vie.

Elle m'écrivit un jour : « Tu ne me » parles que de ta tendresse; que fais-» tu donc à Dijon? Es-tu le seul qui ne » prenne aucune part aux événemens » qu'on commence à prévoir? N'est-ce » donc que pour aimer que la nature t'a » tout prodigué, figure, grâces, esprit, » qualités du cœur? Ces avantages se-» ront-ils perdus pour ta réputation et » ta fortune? Ton âge est celui des il-» lusions; mais il vient un temps où on » est forcé de regarder en arrière, et quel » compte auras-tu à te rendre de l'emploi » de tes plus belles années? Occupe-toi de » ton état, et que notre correspondance

» soit le délassement de tes travaux. Rap-
» pelle-toi ce que je te disais la première
» nuit.... Je veux que mon amant se dis-
» tingue; qu'il justifie mon amour et ma
» faiblesse. Tu me l'avais promis, bel
» enfant, et tu l'as oublié ».

Heureux le jeune homme sensible qui trouve, en entrant dans le monde, une femme aimable qui l'attache, qui l'aime assez pour être son guide, et qui pare les leçons de la sagesse du charme du sentiment!

« Oui, lui répondis-je, j'ai tout ou-
» blié, hors vous et mon amour. Votre
» lettre me rend à mes devoirs. J'ai prié
» le général de me prêter Polybe, Fo-
» lard, Guibert. Je vais étudier, appro-
» fondir leur art meurtrier. J'ai deman-
» dé du service avec instance. On m'a
» répondu que je n'étais point d'âge à
» supporter les fatigue du soldat. J'al-
» lais répliquer que j'ai quinze ans, et
» que je vous aime, et qu'ainsi je suis

» capable de tout; je me suis contenu,
» mais je me promets de ne pas quitter
» le général, et de le couvrir de mon
» corps dans toutes les occasions. Nous
» battrons les ennemis, et je vous écri-
» rai du champ de bataille, sur le canon
» que j'aurai encloué ». En effet, je me livrai à l'étude avec ardeur. Je me remis à la géométrie, que j'avais négligée depuis quelque temps : c'est qu'il y a si peu de rapport entre un problème et sa maîtresse! L'image de la mienne me soutenait dans ces commencemens arides, et donnait un air riant aux choses les plus abstraites. Je ne sortais plus de ma chambre que pour aller à la poste déposer mes paquets, et retirer les siens. Je ne me serais rapporté de ce soin à personne. Les gens indifférens font-ils quelque chose de bien?

Le général se crut enfin obligé de fixer mes heures de récréation, comme on impose des punitions aux jeunes

gens trop dissipés. Il exigea que je le suivisse dans la société où ses agrémens extérieurs, ses talens militaires, ses qualités aimables le faisaient accueillir. Je ne dus d'abord qu'à lui la faveur d'y être reçu; bientôt on me distingua de cette jeunesse oisive et turbulente, qui porte dans les familles le goût de la dissipation, et quelquefois le déshonneur. On me proposait comme un modèle de sagesse et d'application, et je recevais avec modestie des éloges que je m'efforçais de mériter. Oh! combien j'étais fier de lui écrire tout cela! Avec quelle satisfaction elle lisait ces détails! « Je t'aimerais davantage, me disait-elle, » si mon amour pouvait croître encore ».

Le général tirait une sorte de vanité des marques d'estime et d'affection que je recevais partout. Il m'appelait son élève : j'étais au moins celui de sa bienfaisance. Il me fit enfin l'honneur de me présenter avec Ruder au général en

chef. Si le commandant de bataillon était ridicule dans le monde, il occupait une place marquante aux armées, et le général en chef le reçut d'une manière distinguée. Il me parla avec bonté, et daigna m'interroger sur des sciences qui lui sont si familières. Je répondis avec timidité, mais sans manquer de précision et de justesse. Il tira monsieur Derneval à l'écart, et lui dit quelques mots. J'entendis celui-ci lui répondre : « Permettez que je le ménage encore » cette campagne; au printemps pro» chain, je vous demanderai une sous» lieutenance ».

Bientôt toute l'armée s'ébranla, et fidèle au plan que je m'étais tracé, j'étais toujours à côté du général, lorsqu'il était à cheval; j'étudiais une partie de la nuit, et j'écrivais à ma bien-aimée des villes et des villages du pays de Vaud et du Bas-Valais. Je ne recevais plus de ses nouvelles : où m'eût-elle

adressé ses lettres? Sait-on où on s'arrête avec le chef qui nous commandait? Cette privation était cruelle; mais elle voulait que je devinsse homme, et je me soumis.

Nous arrivâmes au pied du mont Saint-Bernard. Quel spectacle pour un enfant élevé dans l'abondance, sous le ciel le plus riant! Une immense chaîne de montagnes, dont l'œil cherche en vain la cime; d'énormes masses de rochers, couvertes de neige en tout temps; dans leurs cavités, des amas effrayans de glaces, qui ne fondront jamais. Nulle trace de végétation; pas un oiseau dont le chant annonce au voyageur attristé son arrivée prochaine à un climat plus doux. La nature est toujours en deuil dans ces affreuses contrées.

C'est là cependant que Bernard de Menthon fonda, au dixième siècle, un monastère qui existe encore. Il trouva des religieux qui renoncèrent à tout,

jusqu'à l'influence du soleil, et ceux-là eurent des successeurs. Ces pieux cénobites errent sans cesse sur des monts glacés pour chercher le voyageur égaré, ou enseveli sous la neige. Des chiens les aident dans cette pénible recherche, et le malheureux qui touche au terme de sa vie, que l'espoir même abandonne, est porté à l'hospice par des mains charitables, qui le réchauffent, qui le nourrissent, quelle que soit sa religion. Les moines du mont Saint-Bernard plaignent les hérétiques, et les aiment comme leurs frères.

On sait quels obstacles il fallut vaincre pour faire passer l'armée et transporter l'artillerie par des sentiers escarpés, bordés de précipices. On connaît la patience, la persévérance, le désintéressement que montrèrent les Français. Le récit de cette campagne mémorable appartient à l'histoire. Je ne parlerai que des faits où j'ai eu quelque part.

Depuis plusieurs jours je souffrais beaucoup. Encouragé par l'exemple des autres, je ne me permettais pas le plus léger murmure. Lorsque mes forces étaient épuisées, que ma constance m'abandonnait, je répétais ces paroles : Je veux que mon amant soit un héros.

Il y avait à peine une heure que j'étais sorti de l'hospice, lorsque le froid le plus vif que j'eusse encore senti, me saisit avec une telle âpreté, qu'il me fut impossible de rester à cheval. Je descendis, je marchai; je ne fis point trente pas; je fus forcé de m'arrêter. Mon sang se coagulait; le sommeil, symptôme de mort en pareille circonstance, m'accablait déjà; je me couchai dans la neige. Le général m'adressait la parole; étonné de ne pas m'entendre répondre, il regarde en frémissant dans le précipice qui nous environnait; il se tourne de mon côté, et me voit mourant. Il oublie ses propres souffrances, il saute à

terre, il me relève; il me couvre de son manteau, il me force à marcher, et me fait marcher très-vite. Mes sens éteints se raniment; quelques spiritueux communiquent leur chaleur à mon sang; mes idées renaissent, je reconnais enfin l'homme à qui je dois la vie. « Mon » ami, me dit-il, les citoyens paisibles » n'ont pas d'idées de pareils maux, mais » ils vivent et meurent sans être connus, » et c'est par ici qu'on va à la postérité ». Ah! pensais-je, elle saura ce que j'ai souffert, elle me plaindra, sa bouche charmante me louera; voilà pour moi la postérité.

Après des travaux et des efforts inouis, nous entrâmes enfin dans les plaines du Piémont : là, on forma des ambulances. Le général exigea que j'y entrasse, et en effet, l'excès de la fatigue m'avait rendu malade. Il me laissa de l'argent; ce métal est utile partout; il me recommanda particulièrement, et il

alla se mettre à la tête de sa division.

On n'est pas bien à l'ambulance. Propreté, alimens salubres, pansemens réguliers ne se trouvent pas toujours dans ces hôpitaux volans. Ma nouvelle situation ne me parut pas fort au-dessus de celle où j'étais quelques jours auparavant. Ah ! me disais-je, s'il faut passer par beaucoup de ces épreuves pour être un héros, je ne m'étonne plus qu'ils soient si rares.

Mon argent et la recommandation du général m'avaient donné beaucoup de crédit sur les agens subalternes de l'établissement; j'en avais toujours deux ou trois en course, et ils me procuraient deux avantages, le premier, de vaincre l'ennui en distribuant les provisions qu'ils rapportaient; le second, de faire du bien à des malheureux dont j'étais devenu le camarade, et avec qui j'allais courir la même chance. Le boulet ne respecte personne, et il y a du moins

égalité au champ de bataille; je ne crois pas qu'on la trouve ailleurs.

Il y avait parmi nous un jeune homme qui avait été grièvement blessé au passage du mont Saint-Bernard. Il crachait le sang en abondance; pâle, défait, accablé de faiblesse, il ne pouvait me reconnaître, et son état le rendait méconnaissable pour moi. Je ne voyais en lui qu'un homme mourant, que des soulagemens pouvaient rendre à la vie; je lui procurai ceux qui dépendaient de moi. Je ne me doutais pas à qui je rendais service.

Au bout de quelques jours, la nature fit un effort en sa faveur. Marâtre pour la vieillesse, elle traite les jeunes gens en enfans gâtés. L'hémorragie s'arrèta, et la connaissance lui revint; il me prit la main, et me la serra; il ne pouvait parler encore. Chaque fois que j'approchais de lui, il me donnait quelques signes d'amitié; je les attribuais à la re-

connaissance, et je croyais bien qu'il m'en devait un peu; enfin il me dit d'une voix faible : Avez-vous oublié la rue de Bussy? Je le regarde, je cherche à retrouver des traits altérés, défigurés par l'épuisement et la pâleur.... C'était mon conscrit, celui qui m'avait défendu contre la canaille ameutée contre moi, dont j'avais causé l'emprisonnement, et qui avait été conduit à Dijon par la gendarmerie.

Rien ne lie les hommes aussi solidement que le malheur, et quels titres n'avait pas à mon amitié celui qui m'avait rendu un service essentiel, et qui n'en avait été payé que par des désagrémens, qui connaissait la bien-aimée, et avec qui j'en pouvais parler sans cesse?

J'avais des torts à lui faire oublier. Je lui avais promis de le recommander au général, et je l'avais laissé languir en prison. L'infortuné était totalement ef-

facé de ma mémoire. Serait-il vrai que l'amour règne en tyran sur les cœurs qu'il subjugue, qu'il en bannit tout autre sentiment, qu'il nous isole, et nous détache de tout ce qui n'est pas lui? Heureusement la nature n'a pas voulu que cette fièvre des sens fût durable.

Je priai ce jeune homme de me pardonner ma faute; je m'engageai à la réparer; je lui demandai son amitié; je lui offris la mienne, et jamais traité ne fut conclu aussi promptement, ni avec plus de satisfaction mutuelle.

Dès cet instant, je le considérai comme un frère, et je ne le quittai plus. Il n'avait pas besoin de ma bourse, mais il lui fallait des soins qu'un ami seul peut prendre, et je fus payé des miens, par son retour rapide à la santé.

On fit partir les malades pour la petite ville d'Aost, qui avait été emportée l'épée à la main. Des hôpitaux réguliers nous y attendaient. Il y a dans Aost

une maison de ces filles dont on ne peut trop louer le zèle désintéressé, et cet hospice n'avait qu'un nombre de lits très-limité. J'appris qu'on les destinait aux officiers, et sans autre titre que la bienveillance du général, je figurais parmi eux. Je demandai qu'on m'inscrivît pour une place chez les sœurs de la Charité, et cette faveur me fut accordée sans difficulté. La plus aimable des femmes avait porté l'habit de cet ordre; ces sœurs Piémontaises, ou autres, devaient avoir ce naturel sensible, cet amour de l'humanité, ces attentions, ces prévenances, dont mon ami Luvel avait encore un besoin si pressant. « Tu prendras ma place à cet hospice, lui dis-» je, et peut-être y trouveras-tu une » sœur Madeleine. Moi j'irai à l'hôpital » militaire, j'y attendrai que tu puisses » te mettre en route, et nous rejoin-» drons ensemble le gros de l'armée ».

Il voulait que je jouisse de la place

que j'avais obtenue; je voulais qu'il l'occupât, il s'en défendait, j'insistais; nous nous querellions.... comme se querellaient Oreste et Pylade.

Très-mal à l'aise sur des chariots où on nous avait entassés, nous mîmes pied à terre. Il pouvait laisser dans le fourgon son sac et ses armes; il s'inquiétait peu de son fusil, cela se trouve partout; mais son sac, il y tenait, comme moi, à celui que je portais sur mon cœur. Il contenait des lettres d'une jeune personne qu'il avait tendrement aimée, que la femme charmante lui avait fait négliger un moment, et avec laquelle il s'était sincèrement réconcilié pendant son incarcération. Elle n'avait pas la présomption de faire de lui un héros. Luvel, de son côté, bornait ses désirs à la possession de sa mie, et aux jouissances d'une vie douce et paisible. De là sa répugnance à venir batailler avec les Autrichiens.

Un

Un soldat ne peut pas arrêter la marche d'un convoi pour fouiller un sac, le retourner, et en tirer des billets doux; un amant ne saurait se résoudre à s'en séparer : je pris le sac et je passai mes bras dans les bretelles. Il tirait d'un côté, je tirais de l'autre. « Tu ne le por-
» teras pas. — Je le porterai. — Tu n'en
» as pas l'habitude. — Ni toi non plus ».

Pendant la conversation, passe une vivandière, jeune, noire, à l'œil vif, au propos gaillard. Elle avait une charrette couverte, qui renfermait toute sa fortune, et dans laquelle elle courait le pays ennemi avec autant de sécurité que j'en avais en galopant le pavé de Paris sur Pompée. « Un louis, lui dis-je,
» et vous prendrez mon ami et son sac.
» — Un second louis, et elle te prendra
» aussi, ou je marche. — J'irai donc à
» pied, nous dit-elle? car je n'ai pas de
» place pour trois. — Vous monterez
» sur votre cheval. — Oui, pour vous

» plaire, je creverai la pauvre bête. —
» Nous vous donnerons le premier que
» nous prendrons à l'ennemi. — Je pourrais attendre long-temps. — Pourquoi
» cela, ma bonne? — C'est que vous me
» paraissez plus propres à cajoler les
» femmes qu'à faire des chefs de file.
» — Tiens, quelle idée elle a de nous!
» Luvel, nous lui prouverons que le
» Français fait également bien l'amour
» et la guerre. Hé! mais, que je me rappelle! n'avez-vous pas été à madame
» Derneval? — Et j'y serais encore sans
» un maudit médecin qui voulait faire
» le capable, et qui n'était rien moins
» que cela. Il m'a coûté une bonne place,
» et ne m'a offert en dédommagement
» que le soin très-fastidieux de raccommoder son linge et de bassiner son
» lit. Mais en allant et venant, j'ai rencontré monsieur Plompock, maréchal-des-logis en chef de hussards, qui parle
» peu, mais qui agit fort. Nous nous

» sommes pris à l'essai, et, satisfaits également l'un de l'autre, il m'a proposé
» sa large main, je l'ai acceptée, et je
» lui ai promis, devant un prêtre, de
» lui être fidèle.............. comme on l'est
» à Paris.

» Le régiment a reçu ordre de partir
» pour l'armée, et comme monsieur
» Plompock veut que sa femme soit
» toujours en activité, il m'a fait vivandière. Il a vendu tout ce que j'avais
» pour m'acheter cet équipage et son
» contenu. Ce métier-là m'a déplu d'abord, et il diffère beaucoup de la vie
» que j'avais menée jusqu'alors; mais
» on se fait à tout, et la liberté qui règne
» dans les camps dédommage de bien
» des choses. Je fais d'ailleurs de bonnes
» affaires; je me trouve à merveille de
» monsieur Plompock, qui remplit grandement ses devoirs, et qui n'est pas
» jaloux.

» Pour peu que la guerre dure quinze

» ans, je me retirerai avec une fortune
» honnête, si les manteaux rouges ne
» me l'enlèvent pas, et moi avec elle.
» — Et que ferez-vous alors? — Je ven-
» drai le brandevin et la tranche de
» saucisson aux sujets de sa majesté
» hongroise, et je gagnerai leur argent,
» que les Français me reprendront peut-
» être. Je suis disposée à faire souvent
» mon va-tout. Que j'en gagne trois ou
» quatre, et je suis au-dessus de toutes
» les chances. Ah ça, dites-moi, beau
» garçon, d'où connaissez-vous madame
» Derneval? » Je lui rappelai les circonstances de mon entrée à l'hôtel; elle me baisa sur les deux joues; elle nous fit monter dans sa carriole, et refusa nos louis. Luvel se coucha sur un sac farci de jambons; je me mis à califourchon sur le baril au brandevin, et madame Plompock enfourcha gaîment son cheval hongre. Elle nous fit sur la route les contes les plus plaisans; elle en riait

la première, et montrait, en riant, des dents dont la blancheur la faisait paraître plus brune; mais elle avait des yeux qui faisaient du tout un ensemble très-piquant.

Nous entrâmes dans la très-petite et assez vilaine cité d'Aost. J'éprouvai une jouissance qui m'était inconnue, à l'aspect de la première de nos conquêtes. Je passai jusqu'à l'enthousiasme, quand je sus que la ville avait été emportée au pas de charge, et la baïonnette au bout du fusil.

« Guéris-toi, dis-je à Luvel, et à la » prochaine occasion nous monterons » les premiers à l'assaut en pensant à » nos dames. Tope, me dit-il, et que » madame Plompock apprenne que si » le beau Pâris était un lâche, le brave » Achille était joli garçon ».

La jolie vivandière ne connaissait ni Achille, ni Pâris; aussi ne répondit-elle rien, et la femme qui parle le plus n'est

pas toujours celle qui intéresse davantage. Luvel venait de faire preuve d'érudition; la femme qui l'eût entendu, eût eu la vanité de répliquer; la réplique eût senti le pédantisme : une femme pédante est complètement ennuyeuse, et on tourne les talons à une femme qui ennuie. Nous tournâmes le devant à la petite Plompock; nous l'embrassâmes avec un vrai plaisir, et nous suivîmes un gros d'officiers, qui allaient ou qu'on portait chez les sœurs de la Charité. Luvel se défendait toujours de prendre ma place, et cela devait être; j'insistai pour qu'il la prît, cela devait être encore. Je l'assurai enfin que s'il se faisait enterrer, mes recommandations auprès du général ne serviraient pas de grand'chose, que sa maîtresse serait désespérée au seul aperçu de son extrait mortuaire, que j'en aurais presqu'autant de chagrin qu'elle, et qu'un homme sensible ne donne de chagrin

à personne. Il se rendit, en riant, à mes instances.

Nous entrâmes dans des salles où régnaient l'ordre, le silence et la plus grande propreté. Nous rencontrâmes d'abord cinq à six vieilles dames à qui je ne dis rien du tout. Je n'aime pas les vieilles femmes : c'est un malheur, c'est une erreur, c'est tout ce qu'on voudra; mais je m'accommodai au mieux de sœur Thérèse, que je joignis dans un petit coin, et avec qui j'entrai en pourparler, pendant que nos officiers se casaient. Seize ans, l'œil furtif, la gorge rondelette, le pied mignon, voilà sœur Thérèse.

Elle trouva fort simple que je cédasse ma place à un ami qui en avait plus besoin que moi; mais elle m'observa qu'elle ne pouvait rien sans l'agrément de sa supérieure. Sa supérieure trouva aussi la chose très-simple; mais elle m'observa que mon ami n'étant pas

inscrit sur l'état, elle devait en déférer à l'officier commandant. L'officier commandant trouva encore la chose très-simple, mais inexécutable, parce que l'hospice était réservé pour les officiers seulement. « Mais, monsieur, je n'ai pas » encore l'honneur de l'être. — Mais, » monsieur, on vous considère comme » l'étant déjà, et la recommandation du » général vous donne droit à cette dis- » tinction. —Vous permettrez au moins, » monsieur, que mon ami, qui a des » ressources, se fasse traiter à l'auberge. » — Ah! par exemple, monsieur, je ne » connais pas dans l'ordonnance mili- » taire d'article qui défende cela; mais » comme j'ai vu monsieur votre ami » sous la conduite de la gendarmerie, » il aura la bonté de payer un caporal » que je mettrai de planton dans sa » chambre. — Qu'à cela ne tienne, mon- » sieur. Mais ne pourrai-je aussi, moi, » mettre une sœur de planton à côté

» de son lit? — Je n'empêche pas cela.
» Voyez, monsieur, arrangez-vous pour
» le mieux ».

Luvel et moi courûmes rejoindre la petite sœur Thérèse. La petite sœur trouva très-simple qu'une jolie fille de seize ans fût de planton auprès d'un joli homme de vingt ans, pourvu toutefois que sa supérieure fût de cet avis. Sa supérieure, consultée, trouva mille et une difficultés. « Si c'était un cha-
» noine, disait-elle, un diacre, ou au
» moins un simple tonsuré; mais un
» français de vingt ans, et d'une aima-
» ble figure! Et puis, presque toutes nos
» sœurs sont âgées; qui les soulagera,
» si je permets aux jeunes de s'absenter?
» Madame, dit la petite Thérèse, car
» toutes les vieilles filles ont la manie
» d'être appelées madame, soit qu'elles
» rougissent de n'avoir pas trouvé un
» honnête homme qui ait voulu les as-
» socier à son sort, soit qu'elles soient

» assez sages pour prendre le mot pour » la chose; madame donc, dit la petite » Thérèse, en regardant Luvel du coin » de l'œil, si monsieur voulait rempla- » cer le calice que ce tambour a serré » dans sa caisse, au moment où vous » m'ordonnâtes de m'aller cacher dans » ce panier d'osier habillé en saint Fran- » çois, lorsque ce vilain borgne voulait » séduire madame à force ouverte.......... » Oh! ce serait différent, dit la supé- » rieure; car enfin nous ne pouvons pas » vivre sans messes, et on n'en dit pas » sans calice. J'en donnerai un, dit Lu- » vel, et il sera de vermeil. —Vous n'êtes » pas gascon, monsieur le Français? — » Madame, je consigne le prix du calice. » — Monsieur, je n'ai rien à répondre » à cela ».

Auri sacra fames,

C'est là devise du genre humain, et une sœur de la Charité pouvait bien l'adopter pour un calice, lorsque des

papes, ses modèles, ont été, dit l'histoire, qui ment toujours, jusqu'à la perfidie, l'assassinat, le poison, pour agrandir le domaine de saint Pierre, qui ne possédait pas un pouce de terre, mais dont les successeurs doivent avoir en propriété tout le monde connu, et l'intérieur de l'Afrique, et les terres australes, quand on les connaîtra : ainsi soit-il.

Cette affaire arrangée, nous sortîmes de l'hospice, Luvel ayant son caporal à sa droite, la sœur Thérèse à sa gauche, et moi en avant pour examiner les enseignes.

« Entrons ici, leur dis-je. Grande et » belle maison, balcon doré, enseigne » magnifique! Un vieillard à barbe grise » et en robe de chambre bleue? c'est » peut-être le père Eternel. Un homme » à peu près nu, qui n'a rien de bien » engageant, mais qui regarde le vieil» lard avec affection et piété; ce pour-

» rait être le bon Dieu le fils. Un joli
» pigeon blanc, qui représente proba-
» blement le Saint-Esprit, quoique les
» pigeons aient bien moins d'esprit qu'un
» chien de bonne race...... Nous sommes
» sans doute à l'hôtel de la Très-Sainte-
» Trinité, ce que je n'affirme point ce-
» pendant, parce que je n'entends pas
» ce que le barbouilleur piémontais a
» écrit au bas de son enseigne. Au reste,
» si j'ai deviné juste, un homme qui
» met sa maison sous l'invocation de
» nos trois Dieux, doit remplir à la
» rigueur les devoirs de l'hospitalité.
» D'ailleurs je vois dans la cour la car-
» riole de madame Plompock, et elle
» est si drôle cette petite femme-là! Elle
» t'amusera, Luvel ».

Mon ami établi dans la plus belle chambre de la maison, tous les gens à ses ordres, connaissance prise du caporal, qui se trouve être un jeune homme bien élevé, du caractère de sœur Thé-

rèse, qui me parut aussi gaie à l'auberge, que réservée au couvent, je me fis conduire à l'hôpital militaire. Luvel m'avait beaucoup engagé à profiter de la permission de se traiter à ses frais, et j'en avais bonne envie; mais je pensai que l'argent que j'économiserais à l'hôpital tournerait au profit de ceux qui n'en avaient point, et ce motif me détermina.

Le premier objet qui me frappa en entrant dans les salles, ce fut Ruder, qui se promenait en long et en large, avec le bras gauche en écharpe, et qui du poing droit se frappait le front, exercice qu'il suspendait de temps en temps pour lever l'œil unique au plafond. « Qu'avez-vous donc, monsieur Ruder? » — Ce que j'ai! ne le vois-tu point? Un » coup de baïonnette dans le bras. — » Oh! je suis bien fâché de cela, mon» sieur Ruder. — Moi, je m'en bats l'œil, » monsieur Jérôme. — Et où avez-vous

» reçu ce coup-là? — Ici, sur les remparts, que j'ai escaladés à la tête de mon bataillon; mais j'ai eu le petit plaisir de fendre en deux celui qui m'a fait cette saignée. — Et ce sont les douleurs causées par votre blessure, qui vous engagent à vous faire des bosses au front? — Ma blessure?.... des douleurs?...... Me prends-tu pour une femme? crois-tu que je ne sache pas souffrir? — Qu'avez-vous donc qui vous tourmente à ce point-là? — Ce que j'ai, ventrebleu, ce que j'ai! tiens, lis les bulletins de l'armée. Depuis que je suis ici, nos lurons ont pris Châtillon, le fort de Bar, Saint-Martin, les hauteurs de Romano, Chivasso, Vescelli, Santhia, Crescentino, Biella, Trino, Massérano : tout cela pris en dix jours, et Ruder n'y était pas! Ventrebleu, sacrebleu, sacredieu!

» Mais il me reste un bras, et il ne m'en faut pas davantage. Je pars de-

» main, c'est décidé. Et toi, que fais-tu » dans cette ville? — Moi? j'entre à l'hô- » pital.—A l'hôpital! à l'hôpital, toi, blanc » comme un lis, et vermeil comme une » cerise! à l'hôpital, dis-tu? tu veux donc » te déshonorer? Au feu, ventrebleu, au » feu! Je t'emmène avec moi. — Mais.... » — Pas de mais. — Ecoutez donc.... — » Je n'écoute rien. — J'ai un ami malade... » — Eh bien! qu'il se guérisse. — Je lui » ai promis de ne pas l'abandonner. — » Qu'est-ce que c'est, monsieur, qu'est- » ce que c'est? Et ceux qui sont là-bas, » qui versent leur sang tous les jours, ne » sont-ils pas aussi vos amis, vos frères » d'armes? Savez-vous si le général lui- » même, à qui vous devez tant, n'expire » point au moment où vous ne pensez » qu'au repos avant d'avoir combattu? » Au feu, Jérôme, au feu! — Au feu, com- » mandant. Vous m'électrisez, et je pars » avec vous. Allons voir mon ami, et » prendre congé de lui. — Allons le voir,

» ce monsieur qui se dorlote dans une » auberge comme une demoiselle, et, » sacredié, pour peu qu'il puisse mar- » cher, il viendra avec nous ».

Nous sortons, et nous marchons vers l'hôtel de la Très-Sainte-Trinité. Ruder allait le nez au vent, appuyé sur sa canne, en répétant à chaque instant : « Dix villes prises en dix jours, et sacre- » non je n'y étais pas »! La nature lui avait donné une ame de feu, qui maîtrisait son corps et le ployait à tout. J'étais honteux, en le regardant, en l'écoutant, d'avoir pensé à entrer dans un hôpital, lorsqu'un homme dans cet état brûlait d'en sortir.

Nous trouvâmes Luvel entre des draps bien blancs, et le caporal partageant auprès de son lit, avec sœur Thérèse et madame Plompock, une collation aussi friande qu'on peut se la procurer dans une ville prise d'assaut. Ruder, après avoir examiné le malade, pro-

nonça qu'il n'était point en état de se faire casser la tête; mais il jura contre les tourtes et les confitures. Il protesta que cette mollesse était indigne d'un soldat, à qui il ne faut que du pain, de l'eau-de-vie et une pipe de tabac. En conséquence de ces principes, il donna un coup de pied à la table, et la renversa avec les bouteilles et les bonbons. Madame Plompock lui baisa une joue; sœur Thérèse lui passa la main sous le menton, et à l'aspect des deux jolies femmes, le héros s'adoucit considérablement. Il permit qu'on relevât les débris de la collation. Il dévora une tourte de frangipane sans se faire trop prier, et quelques verres de Malaga lui firent oublier sa blessure. Il baisait à droite, il baisait à gauche; enfin il parut donner le mouchoir à la petite sœur Thérèse, qui n'avait pas trop de ses deux mains pour contenir celle qui restait au commandant. « Sacrebleu, disait-il en la regar-

» dant, si cette poulette-là m'était tom-
» bée sous la main lorsque nous passions
» tout au fil de l'épée!........ Mille bom-
» bes! mais je n'ai trouvé que des gue-
» nons. Une vieille roquantine de supé-
» rieure qui me criait : Prenez garde à
» mon cautère... vous ébranlez ma der-
» nière dent.......... Comment, reprit la
» petite sœur, c'est vous, monsieur le
» borgne, qui houspilliez si durement
» madame? — Oui, mon cœur, et jugez,
» d'après la manière dont je me suis
» montré avec elle, de ce que j'aurais
» fait avec vous. — Oh! ne parlons plus
» de cela, monsieur l'officier. — Vous
» avez raison, mon petit chat. L'homme
» n'est fait que pour agir, et corbleu
» nous agirons. Dis donc, l'hôte, ici, à
» moi, plus vite que cela.... Arrive donc,
» maraud. Deux lits de plus pour ce soir,
» et un bon souper; c'est moi qui traite.
» Ma blessure s'enflammera un peu, mais
» qu'importe? Mais regarde donc, Jé-

» rôme, comme cet habit lui va bien!
» elle me rappelle ma femme, qui le por-
» tait..... oh! avec une grâce! T'en sou-
» viens-tu, camarade »? A qui deman-
dait-il cela?

« Ah ça, commandant, j'espère que
» vous ne la traiterez pas comme..........
» — Tais-toi, nigaud, les femmes sont
» trop heureuses qu'on s'arrange de ma-
» nière à ce qu'elles n'aient rien à se re-
» procher. — Pas d'arrangement, je vous
» en prie, dit la petite sœur Thérèse; je
» ne suis pas disposée à m'y prêter. —
» Allons, allons, ma fille, tu es à moi
» par droit de conquête, et je ne pré-
» tends pas user de mon droit en bar-
» bare; mais, corbleu, tu capituleras ».

La petite sœur Thérèse, effrayée de cet amour, si différent de la douce mysticité à laquelle s'était vouée sa patronne, la petite sœur prenait sa mante, et voulait à toute force retourner à son couvent. « N'ayez nulle inquiétude, jolie

» enfant, lui dit Luvel. Le commandant » n'a qu'un bras; Jérôme est là, il le » grisera, il le couchera; le caporal est » encore là : tout s'accorde pour vous » rassurer ».

La petite sœur eût quitté Luvel à regret; elle plaisait fort à Luvel; ils étaient déjà d'accord, et ne s'en doutaient pas. Retourner au couvent, c'était se condamner à ne plus revoir son joli homme, car il eût fallu donner les raisons de ce retour précipité, et certes, madame la supérieure n'eût pas exposé la plus fraîche de ses religieuses aux entreprises d'un homme qui n'est arrêté ni par un cautère, ni par des dents branlantes. La petite sœur, vaincue par ces réflexions et par les raisonnemens de Luvel, qui ne pouvaient avoir de solidité que sur un esprit déjà persuadé par le cœur, la petite Thérèse laissa tomber sa mante, et reprit en souriant sa place auprès de l'intéressant malade.

Ruder, qui s'était déjà mis en travers de la porte, laissa la circulation libre aux habitans de la maison. « Allons, me dit-il, chez le commissaire » des guerres, demander des chevaux » pour demain. Le devoir d'abord, puis » le plaisir quand on le trouve ».

Je fus très-aise de lui voir prendre ce parti. J'espérais que le grand air le calmerait assez pour qu'il ne pensât plus à employer ce qu'il appelait les grands moyens. Je le connaissais trop pour lui faire des représentations. Habitué à se roidir contre tout ce qui le contrariait, il n'en eût été que plus ferme dans sa première résolution.

Le commissaire des guerres lui marqua la plus haute considération, et lui parla debout. Il fit de ses exploits une récapitulation qui impatienta le modeste commandant. « Finissons, finissons, » commissaire. Il y a en France cent mille » hommes aussi braves que moi, et je

» ne viens pas ici pour recevoir des com-
» plimens et des révérences. Il s'agit de
» deux chevaux pour demain, un pour
» moi, l'autre pour ce beau garçon, à
» qui je vais faire respirer l'odeur de la
» poudre à canon. A demain donc deux
» chevaux et un guide rendus au point
» du jour à l'auberge de la Très-Sainte-
» Trinité ».

Nous rentrâmes, et nous trouvâmes tout disposé pour nous recevoir. Deux lits dans la même chambre, ce qui me plut beaucoup, parce que je serais le maître d'empêcher le commandant de renouveler les scènes qu'il donnait partout. Je regardais la porte en paraissant faire l'inspection de notre local, et je vis qu'elle fermait à clef.

Nous passâmes dans la chambre de Luvel, où on avait mis le couvert : un lit de sangle pour Thérèse, un autre pour le caporal, et madame Plompock dans un cabinet voisin dont la porte

fermait à merveille, mais dont la cloison avait été abattue à coups de crosse de fusil par des amateurs qui cherchaient les couverts d'argent que l'hôte avait jetés dans son puits; manière de se loger pêle-mêle, qui paraîtra un peu extraordinaire à quelqu'un qui ignore ce que c'est qu'une petite ville mise en désordre par le vainqueur, et encombrée d'hommes, de chevaux, d'équipages. En pareil cas, on fait de son mieux.

La petite sœur était déjà dans son déshabillé de nuit, qui la rendait plus jolie encore. Un degré ou deux d'agrément de plus, et elle eût été comparable à cette charmante sœur Madeleine, qui m'avait prodigué les soins que Thérèse rendait à Luvel, qui avait décidé du destin de ma vie, et dont la jouissance m'avait rendu digne de l'envie des plus fortunés des êtres. Quelques soupirs s'échappèrent de mon cœur, toujours brûlant d'amour, de souvenirs, d'espé-

rances. Hélas! me disais-je, la reverrai-je jamais, cette rue de Bussy? Le reverrai-je cet heureux château, et ce boudoir, et ce rez-de-chaussée, et ce lit?.... O mort! encore quelques nuits comme celles-là, et j'aurai assez vécu.

Le commandant fut sobre pendant le souper, réservé avec les femmes, et j'en augurai bien. Que j'étais jeune encore! c'était le repos du lion. La conversation ne roula que sur la guerre. Ruder en parla en homme expérimenté, et qui méprise la vie. Nous écoutions, Luvel, le caporal et moi, avec le silence et l'attention des Grecs, lorsque Calchas prononçait ses oracles. Je m'aperçus que la petite sœur prenait de l'intérêt à ses récits, et cessait de le regarder avec dégoût. Le général, pensé-je, avait raison de dire que le front le plus beau est celui qu'ombragent des lauriers. J'en moissonnerai, et j'en serai plus cher à la femme adorée.

Tout

Tout présageait une nuit tranquille. Thérèse, la petite Plompock, Luvel, le caporal, partageaient ma sécurité, et étaient plus excusables que moi : ils ne savaient pas encore comment Ruder faisait l'amour.

« Vous aurez la bonté, dit après le sou-
» per l'hôte au caporal, de ne pas fer-
» mer votre porte. Il y a dans la cham-
» bre contiguë une femme bien à plain-
» dre et bien intéressante, qui a quel-
» quefois besoin de moi la nuit. — Et
» tu ne me l'as pas fait voir, dit Ruder
» à l'aubergiste. Allons, le bowll de
» punch. Je veux boire à ta femme in-
» téressante, et à toutes les jolies femmes
» que je connais. — Mais, commandant,
» le punch et votre blessure....... — Ma
» blessure! j'en recevrai peut-être une
» seconde en arrivant là-bas : je les gué-
» rirai ensemble. Je boirai du punch,
» morbleu, tu en boiras aussi, Jérôme.
» Cette boisson entretient la bonne hu-

» meur, et nous devons être pressés de » jouir, nous qui ne sommes jamais sûrs » du lendemain. — Eh bien! comman- » dant, vous boirez seul, car ces dames » ni moi....... — Vous boirez avec moi, » monsieur. Refuserez-vous de porter la » santé de madame Ruder »?

J'aurais porté ce toast-là avec de l'eau-forte. Je me rendis donc, quoique je connusse le commandant, et que je susse que le punch lui mettait ordinairement le diable au corps.

Pendant qu'on apprêtait le bowll, Ruder sortit pour se coiffer de nuit, disait-il, et se mettre en robe de chambre. Son bonnet de police était sa coiffure de nuit, et sa robe de chambre, un habit uniforme dont il avait coupé les basques. Je ne voyais pas ce qu'il pouvait gagner à cette mascarade; mais il avait des raisons de s'absenter, qui tenaient à un plan d'attaque qu'on ne communique jamais à l'ennemi.

On servit le punch, et, contre mon attente, le commandant s'en versa avec discrétion; mais à chaque instant il avait soin de remplir nos verres. Avant de boire à la femme charmante, il fallut boire à sœur Thérèse, ensuite à madame Plompock; le moyen de s'en défendre? Il proposa, après cela, de boire à la dame tant à plaindre et si intéressante de la chambre contiguë, que personne de nous n'avait vue, et dont la santé nous était fort indifférente; mais ce verre précédait la libation dont on allait faire hommage à la belle des belles, et il passa comme les autres. Enfin, d'après ce que nous dîmes, Luvel et moi, à madame Plompock et à la petite Thérèse, des charmes et des qualités de madame Ruder, elles firent comme nous, et burent rasade en son honneur.

Nous commencâmes tous à jaser à tort et à travers. Je m'aperçus que madame Plompock cherchait à engager une con-

versation particulière avec moi; et pour me rendre plus attentif, elle me tenait la main, qu'elle serrait de temps en temps. La petite Thérèse tâtait souvent le pouls de Luvel, sous son drap, de peur, disait-elle, qu'il ne se refroidît. Le caporal bâillait: il n'avait rien de mieux à faire.

Je soupçonnai que le commandant avait eu l'intention de griser ces dames, et il y avait réussi à demi : mais il était si laid en bonnet de nuit et en robe de chambre, que son seul aspect devait refroidir la tête la plus échauffée. D'ailleurs, je me proposai de donner un double tour à notre porte, et de jeter la clef dans la rue, parce que Ruder avait le poignet ferme, et qu'il eût pu commencer par me faire violence, à moi, pour arriver à nos deux petites femmes.

Il m'invita à me retirer: je ne demandais pas mieux. Je n'avais pas trouvé

dans la journée un moment pour écrire à la bien-aimée, et je comptais me livrer à ce plaisir si doux, pendant le sommeil du héros. Mais le punch avait produit son effet ordinaire sur une tête peu habituée aux vapeurs bachiques. Je ne suivais plus la ligne droite, et je jugeai que si je ne voulais pas qu'on me mît au lit, je n'avais pas de temps à perdre pour m'y mettre moi-même. Je n'oubliai pas cependant les deux tours, ni le saut de la clef dans la rue. Je fis tout cela très-maladroitement, sans doute, car Ruder, qui n'était pas fin, s'aperçut de ma manœuvre, et en rit dans sa moustache. Je le laissai rire; je me déshabillai tant bien que mal; je me mis au lit, et je m'endormis profondément.

Un carillon du diable me réveilla en sursaut, je ne sais à quelle heure. J'appelle Ruder; il ne répond point. J'allais me lever et chercher mon sabre, je dis chercher, car je ne savais plus où je

l'avais mis la veille.......... On pousse la porte de ma chambre; on la repousse après être entré, et on met le verrou. Je saute de mon lit, et je vais à celui du commandant, en criant : *Qui vive?* Pas de réponse encore; mais j'entends marcher derrière moi.

Je tâche de rappeler mes idées et les petits incidens de la veille. Je me souviens des projets, très-vraisemblables, que j'avais attribués à Ruder, de la porte fermée à double tour, et de la clef jetée dans la rue. On ne devait donc pouvoir entrer ni sortir. Je tâte le lit de Ruder.... Personne. Est-ce lui qui a causé le vacarme qui m'a réveillé? Mais comment serait-il sorti? Cependant on a ouvert et refermé ma porte; j'ai entendu marcher.... Ah ça, ai-je bien réellement entendu quelqu'un? Rêvé-je, ou y a-t-il quelqu'esprit follet dans la maison?

Je vais à cette porte. La serrure y est, mais on a fait sauter la gâche. Ah! j'y

suis. C'est pour faire cette opération que le commandant a prétexté son inutile et ridicule toilette de nuit. C'est pour me brouiller la vue qu'il m'a fait boire. Vite, allons au secours de nos petites femmes, sur lesquelles le punch doit avoir agi plus fortement encore que sur moi.

Je sors, j'entre chez Luvel..... pas de lumière! C'est singulier, car enfin, un malade.... Je l'appelle..... Un silence profond. Je vais à tâtons à son lit, il est vide comme celui de Ruder; je me heurte contre la couchette de sœur Thérèse, et je ne l'y trouve point. Tout cela me paraît un enchantement. Je prête l'oreille, j'entends ronfler; j'avance, guidé par le bruit mesuré..... Un habit uniforme, un chapeau militaire, un sabre... Ce ne peut être que le caporal qui dort comme une marmotte, car enfin le commandant ne se serait pas dérangé de là-bas pour venir ici ronfler seul sur un lit de sangle.

Je regagne le carré : je vois une lumière, et je tourne de ce côté. J'entre dans une chambre ouverte; je trouve les habits de la petite Plompock sur un fauteuil, et personne, jamais personne. Je me frotte les yeux pour m'assurer que je suis bien éveillé; je me touche, pour m'assurer que je suis toujours moi, et persuadé de mon identité et de la nécessité de retrouver nos convives, je prends la lumière pour les chercher.

Je faillis d'abord à me casser le nez contre une grosse porte qui fermait le haut de l'escalier. Deux bons tours, et pas de clef; mais ici, point de gâche à faire sauter. Le pêne entrait dans un pilier en pierre de taille. Il était certain qu'on n'était pas sorti par là, puisque la serrure n'avait pas d'entrée en dehors, ce dont je m'assurai aisément à l'aide de ma chandelle. Où diable étaient-ils donc tous?

Je retourne chez Luvel, mon flam-

beau en avant, et mon autre main entre mes yeux et la lumière, afin de distinguer les objets de plus loin.

Je m'embarrasse les jambes dans une couverture traînée au milieu de la chambre, je ne sais par qui, ni comment; je chancelle, je tombe : ma chandelle s'éteint. Ma foi, dis-je, le soleil éclaircira tout cela, moi je m'y perds, et je vais me recoucher. Je regagnai ma chambre avec assez de difficulté, parce que je n'avais pas d'habitude des lieux, et je remis les verroux, pour être dispensé de participer à des mysteres impénétrables.

Je me heurte d'abord contre le lit de Ruder, et je m'en éloigne aussitôt, chassé par l'odeur du tabac à fumer, et par d'autres vapeurs difficiles à distinguer, mais dont l'ensemble n'a rien de délicat. Je tâtonne encore, et je me frappe le front contre une des colonnes de ma couchette de six pieds en carré; couchette magnifique, qui venait, à ce qu'as-

surait notre hôte, du duc Victor-Amédée, et qui n'en était pas plus commode, car je m'y étais perdu après m'être couché, et je ne savais maintenant si j'étais au pied ou à la tête.

Je trouve une ouverture, je m'y glisse, et me voilà entre deux draps. L'intérieur était chaud, très-chaud même, ce qui me parut assez extraordinaire après une demi-heure d'absence; mais je ne m'arrêtai pas à cette idée. Je cherchai à me rendormir, en me tournant et en me retournant, manière usitée d'appeler inutilement le sommeil. Je m'aperçus que la couverture ne portait pas toujours sur moi : qui l'élevait donc à droite et à gauche?

J'alonge un bras........... Ah, ah! J'ai société ici. C'est sans doute la personne qui marchait derrière moi, et qui n'a pas jugé à propos de me répondre. Mais quel est celui ou celle qui se fourre dans le lit d'un autre sans son agrément?

Diable! si les farfadets, les sylphides prennent des formes comme celles-là, j'adopte la foi robuste du curé aux images matérielles, mais, parbleu, je n'exorcise pas. De légers soupirs d'une part, des baisers très-vifs de l'autre, engagèrent l'action. Dormait-on, en faisait-on semblant? je n'en sais rien : mais j'avançais, et on ne m'arrêtait pas.

J'arrive au but avec la témérité d'un étourdi qui ne redoute rien; mais, hélas! je ne me présente qu'en convalescent..... Pan! une paire de soufflets et un éclat de rire partent à-la-fois. Les femmes rient assez ordinairement en certaines circonstances. Elles veulent dire par-là qu'elles ne sont point affectées de l'accident; ce qu'on croirait volontiers, si elles n'avaient point d'amour-propre. Quoi qu'il en soit, étonné de cette brusque incartade, je fais un saut de côté..... Hé! qu'y a-t-il donc là? Ah! nous sommes trois ici! mais que tout était joli et

précieux à ce bord-là! « — Finissez,
» monsieur Jérôme, soyez sage, je vous
» en conjure. — Hé........ mais........ c'est
» la petite sœur Thérèse »! c'était elle
en effet.

Qu'elle était intéressante, cette Thérèse! elle avait tout, jusqu'à l'innocence qne tant d'autres s'efforçent de jouer. Elle me faisait des représentations si plaisamment pathétiques, et son organe argentin s'affaiblissait si sensiblement! elle défendait avec tant de trouble une partie de ses charmes en laissant les autres à l'abandon! elle cédait si involontairement à l'empire de la nature...... « Rien n'arrive, dit-elle en soupirant,
» que d'après les vues de la Providence.
» Elle a permis que je résistasse à ce
» vilain borgne, elle veut que ce beau
» garçon ravisse ce que j'ai gardé jus-
» qu'ici avec tant de peine; ainsi soit-il ».
Oh! oui, la pauvre petite l'avait bien gardé....... Mais....... mais je ne méritais

plus de soufflets, et l'aimable enfant était hors d'état d'en donner.

« La jolie casuiste! dit madame Plom-
» pock! (vous vous doutez bien qu'elle était la troisième personne de cette nouvelle Trinité, dont l'union intime allait accomplir le mystère et ne plus permettre de douter d'aucun) « la jolie ca-
» suiste, et qu'elle entend bien à calmer
» sa conscience timorée! Pour vous,
» monsieur Jérôme, vous êtes un im-
» pertinent ». Le moyen de ne rien dire à madame Plompock! Je m'exprimai..... et vertement. « Allons, dit-elle, puisque
» la Providence vous a rendu la santé,
» c'est qu'elle veut que vous en fassiez
» usage. Que sa volonté soit faite ».

Thérèse boudait, Thérèse pleurait, Thérèse me faisait des reproches. Je revenais causer avec elle, je l'apaisais, et je retournais à la petite Plompock, qui avait une démangeaison de parler, mais une démangeaison!........ Je causai tant

avec l'une et avec l'autre, que je pensai enfin qu'il faudrait me faire jucher à cheval quand le commandant m'appellerait. Cette réflexion fit prendre à la conversation une toute autre tournure, et j'allais savoir à quelle suite d'incidens je devais une double bonne fortune que je n'avais pas cherchée, que je n'avais pas même désirée, mais que personne n'eût refusée à ma place, lorsque nous entendîmes briser la grosse porte de l'escalier à grands coups de masse.

Madame Plompock prit son parti en femme expérimentée, et délogea aussitôt. La petite Thérèse me disait en sanglotant : « Ah, mon Dieu ! si on me trouve » ici, je suis déshonorée, perdue ». Et elle restait dans mon lit. Il y avait un moyen tout simple pour qu'on ne l'y trouvât point : c'était de la reconduire dans le sien ; c'est ce que je fis très-lestement. Je retournai ensuite passer un pantalon, et je revins au moment où la

porte tomba avec un fracas qui éveilla enfin le caporal.

Le premier qui parut était Luvel, à demi-vêtu, et appuyé sur son sabre. Il était suivi de l'hôte, à peu près nu aussi, et portant une longue broche à la main. Ils venaient de chez le commandant de place, à qui, disaient-ils, ils avaient été demander main-forte. C'était aller un peu loin dans un cas aussi urgent; mais Luvel était hors d'état de défendre sœur Thérèse; le caporal n'avait pas voulu s'éveiller, et d'ailleurs il n'avait pas de représentations à faire à un commandant de bataillon. J'étais le seul qui, n'étant pas réellement militaire, pouvais agir offensivement contre un homme d'un grade supérieur; mais je n'avais point paru, et Luvel n'avait su où me prendre. Il n'avait donc vu de ressource que celle de l'hôtelier, qui n'était pas bretailleur, qui avait fait mettre le cheval de madame Plompock à sa carriole, et qui,

grimpé dans cet équipage avec le malade, l'avait mené porter plainte.

Le commandant de la place leur observa très-judicieusement que, selon les apparences, il ne restait plus qu'à dresser procès-verbal des délits, et il les renvoya par devers son adjudant. Il fallut à celui-ci le temps de s'habiller, de prendre, de garnir son écritoire de poche; et pendant que tout cela se faisait, il se passait en effet bien des choses.

L'adjudant était un gros réjoui, qui se fit apporter une table, une bouteille de vin, qui buvait un coup pendant que Luvel déposait, et qui écrivait les faits et gestes de Ruder lorsqu'il avait bu.

Le héros était entré la moutache haute, le jarret tendu, et sans rien dire à personne, il était allé droit houspiller sœur Thérèse. Sœur Thérèse avait crié, avait pincé, avait égratigné; Luvel s'était mis à crier de son côté, et ne pouvant mieux faire, il avait jeté à la tête

du commandant, pot de confitures, pot de nuit, pot d'opiat, tous les pots possibles. Pendant que le commandant parait, de la main qui lui restait, tous les coups qui menaçaient sa tête, la petite Thérèse s'était dégagée, et s'en était allée, elle ne savait où, répondit-elle à l'adjudant, et je crois que vraiment la pauvre enfant l'ignorait; mais elle savait d'où elle venait, ce qu'elle ne jugca pas à propos de faire insérer au procès-verbal. La plus ingénue est toujours dissimulée.

Aux cris de Luvel et de Thérèse, au bruit des pots cassés, était accourue madame Plompock, sur laquelle Ruder se jeta, en jurant qu'elle paierait pour Thérèse. La petite femme, très-aguerrie, n'avait pas perdu la tête. Elle avait sauté par-dessus une table, l'avait jetée aux jambes du commandant, et pendant qu'il s'en dépêtrait, elle lui avait affublé la tête de la première conver-

ture qui lui était tombée sous la main; elle l'avait fait pirouetter, l'avait renversé, et s'était enfuie, elle ne savait encore où : la moins ingénue est toujours discrète sur certain article.

C'est pendant ce combat d'un genre assez nouveau que Luvel s'était à peu près habillé, et qu'il avait fait de son sabre une béquille. Il avait pris la chandelle, afin de trouver l'escalier; il était descendu pour appeler à lui l'aubergiste et les garçons d'écurie, et Ruder l'avait laissé faire; mais à peine le malade avait-il le pied sur la seconde marche, que le commandant avait fermé sur lui la grosse porte que vous connaissez, sans doute pour s'assurer que ces petites femmes ne pussent émigrer. Luvel, remonté avec les gens de l'hôtel, et voyant l'impossibilité de rentrer, s'était décidé à aller rendre plainte, et était parti ainsi qu'il l'avait déclaré ci-dessus.

Tous ces détails m'expliquaient clai-

rement ce qui m'avait long-temps paru incompréhensible. Mais qu'était devenu Ruder? Il n'était pas sorti par la porte, et il ne s'était pas enfermé avec deux jolies femmes pour se jeter par la fenêtre. L'adjudant déclara qu'il fallait le trouver, pour qu'il entendît la lecture du procès-verbal, et qu'il le signât, si tel était son bon plaisir.

« Vous verrez, s'écria tout à coup la » petite Plompock, que la dame inté» ressante et si à plaindre de la cham» bre contiguë, est celle à qui sœur Thé» rèse et moi devons réellement notre » salut ». Son salut! la friponne!

« S'il a fait cela, réplique l'hôtelier, » en jurant par tous les saints du para» dis, je lui passe ma broche au travers » du corps. — Bas les armes! lui dit très» impérativement l'adjudant, et sachez, » faquin, que le commandant Ruder » n'est pas fait pour mourir de la main » d'un gargotier, ni nous pour le souf-

» frir. — Ah! je vois ce que c'est, reprit
» l'hôte, un barbier en rase un autre.
» — Pas de comparaison, pas de ré-
» flexions, pas de raisons; remets-moi
» ta broche, ou dans deux heures je fais
» murer ta porte. — La voilà, monsieur
» l'officier. *A præsentiâ Gallorum libera*
» *nos, Domine* ».

L'aubergiste désarmé, l'adjudant marcha vers cette chambre, et nous le suivîmes tous, curieux de savoir par quel nouvel incident serait clos le procès-verbal. Nous trouvâmes une femme au lit, Ruder très-éveillé auprès d'elle, et très-tranquille, quoiqu'il eût tout entendu.............. Mais, Dieu! grand Dieu! est-ce le diable, avec qui il a été coucher cette fois? Une vieille carcasse décrépite, ridée, et dont le bout du nez touche le bas du menton.............. « Ah!
» sacredié, s'écria Ruder en se sauvant
» du lit, je savais bien n'avoir pas trouvé
» une poulette; mais dans l'obscurité je

» lui donnais trente ans de moins. Al-
» lons, allons, on ne dira pas que rien
» fasse reculer Ruder; ce qui est fait est
» fait; mais je ne crois pas que de sa vie
» la princesse retrouve une pareille au-
» baine. — Comment, reprit l'hôte, ce
» qui est fait est fait! Ma pauvre mère!
» une femme qui était sage comme une
» vierge, qui avait de l'esprit comme un
» ange, qui touchait du tympanon com-
» me sainte Cécile, et qui nous char-
» merait encore par ses bons mots et
» ses complaintes, si depuis deux ans
» elle n'était tombée en enfance! Je vous
» demande justice, monsieur l'adjudant,
» et une justice éclatante. — Pouah!
pouah! faisait Ruder en se rinçant la
bouche avec un verre d'eau-de-vie, et
ne prenant pas plus de part à ce qui
se disait que s'il eût été pour rien dans
les événemens de cette nuit. Il battit le
briquet, et se mit à fumer tranquille-
ment une pipe.

L'hôtelier, collé à la poche de l'adjudant, insistait pour que l'amant de sa chère mère subît une punition exemplaire. « Bah! bah! lui dit l'adjudant, » c'est toi qui es cause de tout ce grabuge. — C'est moi, monsieur le Français! c'est moi! et comment cela, s'il » vous plaît? — Pourquoi as-tu mis du » monde dans cette première chambre? » — Hé! monsieur l'officier, les autres » pouvaient être remplies par des gens » bien portans qui eussent envie de dormir. Quel mal ai-je fait de mettre ici » un malade, gardé par un caporal et » une sœur de la Charité, qui pouvaient » avoir besoin de sortir à chaque instant » pour son service, et que je n'aurais » pas dérangé en passant chez lui pour » aller changer ma pauvre mère? Comment, dit l'adjudant, est-ce qu'elle » ferait............ — Tout, monsieur l'officier, tout. Ah! sacredié, reprit Ruder, ce que je croyais l'effet de la

» chaleur........ — C'en était, monsieur,
» c'en était ».

A l'instant le commandant enlève sa chemise par-dessus ses épaules, et la jette au milieu de la chambre. Madame Plompock se sauve, parce que l'usage l'ordonne ainsi; la petite sœur se sauve, parce qu'elle a de la pudeur. Le commandant se vide un pot d'eau sur la tête, reçoit l'eau dans la cuvette à la chute des reins, se la rejette sur le toupet, pour la recevoir encore. Définitivement, il envoie l'eau et la cuvette au nez de l'aubergiste, et va se rouler dans les draps du caporal, afin de se sécher.

« Monsieur l'adjudant, crie l'hôte,
» injure personnelle, jointe au devoir
» de venger la source d'où je suis sorti.
» Va te faire laulaire, toi et ta source,
» dit Ruder; voyez si ce maraud finira!
» De quoi te plains-tu? As-tu peur que
» je t'aie fait un petit frère? Allons,
» butor, va nous préparer un bon dé-

» jeûner, et puisque tu es dévot, remercie
» Dieu qu'au lieu de ta mère, ta femme
» ne me soit pas tombée sous la main.

» Oui, à déjeûner, dit l'adjudant en
» déchirant le procès-verbal, c'est la
» meilleure façon de terminer cette pro-
» cédure comique. — A déjeûner, repris-
» je, et j'en avais besoin. — A déjeûner,
» poursuivirent mes petites femmes; elles
» avaient à réparer. — A déjeûner! à
» déjeûner, messieurs! et les dommages
» et intérêts de ma chère mère! — Tu
» les auras : va donc, animal. — Je les
» aurai! à prendre sur quoi, beau petit
» hussard? — Sur les neiges du mont
» Saint-Bernard, dit Ruder, — Non, non,
» repris-je, il les aura sur son mémoire,
» nous n'en regarderons que le total ».
Je le répète : *Auri sacra fames* est la
devise du genre humain. L'hôte sortit
en me faisant une profonde révérence,
pour aller grossir ses espèces de ce que
sa source avait perdu en pureté.

Le

Le jour commençait à peine à paraître, qu'on frappa à la porte de la rue : c'était notre guide, qui, soumis et timoré comme un vaincu, venait, longtemps avant l'heure prescrite, nous amener de bons chevaux et prendre nos ordres. Ruder me pressa de m'habiller, et s'habilla lui-même à la hâte. Il descendait, il montait, il redescendait; il pressait l'hôte, le chef, les marmitons; il comptait les minutes; il croyait ne pouvoir être assez tôt en présence de l'ennemi.

Il pressa tant, cria tant, jura tant, qu'il nous fit manger des viandes crues et des sauces tournées; et après un quart d'heure de séance, il prit son sabre, son chapeau et sa valise. « A cheval, Jérôme, » à cheval donc; une heure perdue peut » nous faire manquer l'occasion de nous » signaler ». J'embrassai de tout mon cœur mon ami Luvel, que j'avais trompé; mais je me croyais à l'abri du re-

proche, parce que je n'avais pas cherché l'occasion. Il était si aisé de la fuir! Hélas! la femme charmante, estimée, adorée, n'était occupée qu'à se défendre; elle me faisait peut-être hommage de chaque combat, de chaque victoire; c'est à moi seul qu'elle pensait peut-être sur sa couche solitaire, et mon image venait charmer son réveil. Mais moi..... moi!.... Le commandant s'impatientait, tempêtait. La petite Thérèse sortit avec moi de la chambre commune, m'attira dans un recoin, m'embrassa en pleurant, et me serra la main : « Beau Jérôme, cher » Jérôme, vous reverrai-je jamais? — » Je l'espère, aimable enfant ». Un mot, une caresse, m'avaient fait oublier les réflexions touchantes dans lesquelles je m'absorbais un instant auparavant. Que le cœur de l'homme est bizarre, versatile, inexplicable! Madame Plompock me dit adieu en riant, et nous partîmes au galop.

Nous n'avions pas fait deux lieues que Ruder jura qu'il était brisé, moulu, et qu'il se sentait faible au point de ne pouvoir se soutenir à cheval. Je n'étais pas plus en état que lui de soutenir la fatigue, et je lui proposai d'arrêter. « Plutôt mourir, me répondit-il ». Nous reprîmes le pas et nous avançâmes encore, lui maudissant la chère maman, moi m'accusant intérieurement de ma malheureuse facilité.

Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous allâmes jusqu'à Châtillon. Là j'insistai pour prendre un jour ou deux de repos. Le commandant, malgré son ardeur guerrière, était assez de cet avis. Mais la première chose que nous apprîmes en mettant pied à terre, c'est que nos troupes avaient traversé le Simplon et le Saint-Gothard; passé sous le feu ennemi le Tésina à la nage; forcé Tubigo; pris Corbetto, et qu'enfin l'état-major était établie à Milan. Il n'y eut

plus moyen d'arrêter Ruder. Représentations, prière, il n'écouta rien. « Il » y aura une affaire générale et je n'y » serai pas! Corbleu, mon bataillon donnerait sans que je fusse à sa tête, sans » que j'essuyasse le premier coup de » feu! Si cela arrivait, je me brûlerais » la cervelle à l'endroit même où j'en » recevrais la nouvelle. — Mais, com» mandant, votre santé..... — Ma santé, » ma vie appartiennent à l'Etat. — Votre » impuissance d'agir...... — Je peux me » montrer, voir vaincre, ou mourir. — » La difficulté d'avancer rapidement sur » des chevaux d'ordonnance...... — Pre» nons la poste, morbleu; il est beau, » superbe, admirable, de ne pouvoir re» joindre qu'en poste nos intrépides lu» rons. As-tu encore de l'argent, Jérôme? » — Quinze louis environ. — J'en ai » trente, c'est plus qu'il ne faut. Allons, » monsieur le maître, fais-nous chercher » une chaise, un cabriolet, une char-

» rette, ce qui se trouvera. Prépare-nous » une cantine bien fournie, et en avant.... » Hé! ventrebleu, voilà notre affaire..... » Regarde, Jérôme........ la petite Plom- » pock qui arrive dans sa carriole. Vite » des chevaux de poste là-dessus. — » Ah ça, mais, commandant, serez-vous » sage? — Oui, sacredieu! je te le pro- » mets; d'ailleurs il me serait difficile » de ne pas l'être, et je n'ai de passion » réelle que celle de me battre ». Serez-vous sage, avais-je dit? Orgueilleux et faible jeune homme, était-ce à toi qu'il convenait de faire cette question?

Je me serais senti dégradé si j'eusse résisté plus long-temps à ce noble enthousiasme, si même je ne l'eusse point partagé. J'ai toujours pensé que l'amant d'une femme quelconque doit s'efforcer d'être au moins l'égal de son mari, s'il ne veut pas que tôt ou tard elle rougisse de sa faiblesse. Pouvais-je d'ailleurs laisser partir seul Ruder blessé, lui à

qui je devais la protection du général, et qui avait pour moi une affection sincère? N'y avait-il pas une sorte de délicatesse à le dédommager par des soins et des prévenances d'un tort irréparable, et que je me reprochais quand la nature et l'amour me permettaient de réfléchir? Je me disposai donc à le suivre, et je l'aidai autant que je le pus dans ses préparatifs.

La petite Plompock n'avait pas mieux demandé que d'avancer promptement et à nos frais, pourvu que Ruder lui promît sûreté, ce qu'il fit de la manière la plus solennelle, c'est-à-dire en jurant comme je ne l'avais jamais entendu jurer. Le cabaretier avait été fort aise de vider son garde-manger, et de nous vendre un mauvais matelas aussi cher que s'il eût été neuf : ainsi dans une heure de temps notre espèce de litière fut arrangée et garnie de vivres pour quatre jours, le bidet hongre vendu,

les chevaux de poste attelés, et nous voilà courant comme si le diable nous emportait.

La petit Plompock nous faisait de ses contes ordinaires; le commandant les écoutait, étendu sur son matelas, où il fumait quand il ne buvait pas, et s'il lui arrivait de déposer la pipe et le verre, il entonnait la chanson de guerre de Roland avec l'exaltation d'un homme de vingt ans. Lorsqu'il dormait, des œillades très-vives m'annonçaient des dispositions que la présence des postillons rendait inutiles, et je n'en étais pas fâché. La première nuit, des agaceries plus directes me réveillèrent quelquefois; mais Ruder avait pris, comme de raison, le milieu du matelas; elle était sur un bord et moi sur l'autre, et j'en étais bien aise. « Allons, me dit-elle en riant, » je crois qu'un peu de repos m'est » aussi nécessaire à moi ». Et sans autre réflexion elle s'endormit, et s'éveilla dix

heures après, de la plus belle humeur du monde.

Partout le bruit de nouveaux exploits soutenait l'ardeur du commandant et la mienne. Là nous apprenions le passage du Pô; ici la prise de Plaisance; plus loin celle de Stadella, de Lecco, de Crémone. « Mille bombes, disait Ruder, ne » les joindrons-nous jamais »! Et il aiguillonnait les chevaux avec la pointe de son sabre, et il frappait les postillons du plat, dès qu'ils cessaient de se servir de leur fouet.

FIN DU TOME TROISIÈME.

JÉRÔME.

TOME QUATRIÈME.

IMPRIMERIE DE DUFEY, A PONTOISE.

JÉRÔME,

PAR PIGAULT-LEBRUN,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHILOTECHNIQUE.

TOME QUATRIÈME.

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

Éditeur des OEuvres de MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD, et ALEXANDRE DUVAL,

Palais-Royal, derrière le théâtre Français, nº 51.

1822.

JÉRÔME.

CHAPITRE PREMIER.

Je marche à la gloire.

Nous arrivâmes enfin à Pavie, pendant la nuit du 20 au 21 prairial. Là, on nous refusa des chevaux de poste pour l'armée, parce qu'elle était à peu de distance de cette ville, et qu'on s'attendait à une action vers la pointe du jour. Ruder demanda à l'instant et obtint des chevaux et un conducteur de charrois militaires. Il proposa à la petite Plompock de la mener jusqu'à nos avant-postes : elle accepta résolument, et nous repartîmes tous les trois.

Il n'était pas jour encore, et le canon commençait à tirer de toutes parts. A mesure que nous avancions, nous dis-

tinguions le bruit de la mousqueterie. Ruder nous faisait aller aussi vite que le permettait la pesanteur de nos chevaux, et le soleil commençait à peine à paraître, que nous vîmes, du haut d'une colline, les deux armées se former en combattant. Je l'avouerai, ce spectacle imposant et terrible me fit éprouver une sensation que je ne connaissais point. Ce n'était pas de la frayeur, c'était une tristesse profonde, un affaissement d'organes, causés par l'aspect des blessés qu'on rapportait déjà en foule, et par l'évidence du danger où Ruder allait me précipiter avec lui. Il me regarda fixement: « Tu pâlis, Jérôme. — J'avoue » que je suis mal à mon aise; mais je ne » romprai pas d'une semelle. — Tu seras » brave, sans être fanfaron : voilà comme » j'aime les hommes. »

Nous arrêtâmes au premier poste, et il s'informa où était son bataillon. On le lui montra, faisant partie de l'avant-

garde, qui soutenait seule alors tout l'effort de l'armée ennemie. Il sauta à terre avec la légèreté d'un jeune homme; sa figure s'anima d'un feu nouveau; il mit le sabre à la main, je tirai le mien, et je le suivis. « Je n'ai pas essuyé le » premier feu, me dit-il; mais l'affaire » sera chaude, et corbleu, il est encore » temps de se montrer ».

Nos gens attaquaient Montebello, qui donna son nom à cette journée. Nous ne marchions plus, nous volions au feu. A chaque pas Ruder rencontrait des camarades qui avaient vaincu avec lui ou sous lui, et partout j'entendais crier : Vive le brave Ruder. « Je veux ce soir, » me dit-il, qu'on crie aussi : Vive le » brave Jérôme. Allons, mon jeune ami, » voilà l'instant. »

Nous arrivâmes dans les rangs de son bataillon, où une artillerie supérieure avait jeté du désordre. Dès qu'on le reconnut, un cri général de joie célébra

son retour, et les rangs se resserrèrent avec autant d'ordre qu'à une parade.

Élégans du jour, qui brillez par un calembourg, par une charade, par une cravate nouée de telle ou telle manière, qui, forts du suffrage de femmelettes aussi futiles que vous, versez le ridicule sur celui qui dédaigne vos puérilités, c'est devant Montebello qu'il fallait voir Ruder, si petit dans vos salons, si grand par sa valeur et la confiance de l'armée. Il fit battre la charge, et s'avança tête baissée, suivi de tous les siens.

Je conviens que je ne vis pas très-distinctement ce qui se passa alors : j'étais agité d'un trouble extraordinaire. J'avançais machinalement au milieu des combattans, des blessés, des morts; j'entrai dans le village, sans savoir comment j'y étais parvenu.

Le feu cessa; ma tête se remit, et je reconnus que nous étions maîtres du poste. Je cherchai Ruder des yeux : il

était près de moi; je ne l'avais pas quitté. « Je suis content de toi, me dit-il. Tiens, » prends deux doigts d'eau-de-vie, cela » te donnera des forces pour recommen- » cer, car ces b.......-là ne nous laisseront » pas ici. »

Le héros auquel j'avais eu l'honneur d'être présenté, vint reconnaître s'il était possible de se retrancher dans le village. « Bien, jeune homme, bien, me » dit-il; nous nous verrons après la ba- » taille ».

On commençait à peine à fermer les principales issues, et à établir des postes dans quelques maisons avantageusement situées, que l'ennemi revint à la charge avec des troupes fraîches et une fureur à laquelle nos soldats, fatigués, ne purent résister long-temps. Nous reculâmes à notre tour; mais notre retraite fut celle de braves gens, décidés à vendre cher la victoire. Dix fois les baïonnettes se croisèrent. Ruder était partout, et par-

tout il portait la mort. Les efforts soutenus de l'ennemi l'emportèrent enfin sur son exemple, sur sa bravoure. Ce qui restait du bataillon recula tout-à-coup de plus de cinq cents pas. Ruder, écumant de fureur, parvint encore à le reformer sous le feu d'une batterie qui enlevait des files entières.

On ne se battait pas avec plus d'avantage sur les autres points. Le nombre allait enfin décider de la victoire, lorsqu'une division tout entière parut dans la plaine, et changea la face du combat. Nos gens reprirent un nouveau courage, et nous marchâmes une seconde fois à l'attaque du village. Nous essuyâmes d'abord des décharges de mousqueterie si nourries et si soutenues, que je me crus à mon heure fatale. Je n'éprouvai cependant aucun sentiment de crainte ni de regret de la vie. Elle avait voulu que je fusse là, et c'en était assez. « Allons, me » dis-je, la dernière goutte de mon sang

» à mon pays, et mon dernier vœu à » l'amour. »

Je m'étourdis sur ma position, je ne voulus plus voir le sang qui coulait à flots autour de moi, et, sans regarder si on me suivait ou non, je me précipitai, sabrant tout ce qui se trouvait devant moi. Étais-je poussé par mon courage, ou par le désir de me soustraire, par une mort prompte, à l'agonie du péril, sans cesse renaissante? C'est ce dont je n'ai jamais pu me rendre compte.

J'arrive à l'entrée d'une principale rue que défendaient quatre pièces qu'on avait mises en batterie, après nous avoir chassés du village. On finissait de les charger; les canonniers avaient la mèche à la main; ils allaient mettre le feu...... On me saisit le bras avec violence. C'est Ruder, qui ne me perd pas de vue, qui s'est attaché à mes pas. Il me fait faire une volte, et se jette devant moi en criant : « Vis, malheureux enfant, moi

» j'ai rempli ma carrière ». Le canon tonne à l'instant. Il était chargé à mitraille. Le brave, l'infortuné Ruder, couvert, criblé de coups, tombe mort à mes pieds.

Non, de ma vie, je n'ai éprouvé de fureur égale à celle qui me transporta en ce moment. Je n'étais plus ce faible enfant qui s'exposait pour obéir à une femme adorée. Je rugissais comme le lion; comme lui j'étais altéré de sang. « Vengeons notre commandant, m'é- » criai-je. Vengeons-le, répètent mille » voix ». On avance dans le désordre du désespoir, désordre toujours terrible. On enlève la batterie, on égorge ceux qui la défendaient, on la tourne contre l'ennemi. Il hésite, on le pousse; il se débande, on le poursuit. On le cherche dans les maisons même d'où, peu d'instans avant, il vomissait la mort sur nous. Il demande quartier; on tue, on immole tout aux mânes de Ruder.

Les autres corps de l'armée n'avaient pas eu heureusement le même motif de se battre avec cette résolution qui ne laisse à l'ennemi que l'alternative de la fuite ou de la mort; mais le dernier soldat s'était montré français. Six mille prisonniers, parmi lesquels on comptait des généraux, une artillerie nombreuse abandonnée par l'ennemi, et le champ de bataille resté à nos troupes, attestèrent notre victoire.

Un silence affreux succéda au bruit des armes, des tambours, des trompettes, aux cris méprisés des mourans. Ce fut alors que, rendu à moi-même, et capable de réflexion, je vis la guerre dans toute son horreur. Des générations éteintes dans leurs sources, des mères, des épouses, des amantes en pleurs, des terres sans culture, et le dernier laboureur arraché au coin qu'il cultive encore, pour remplacer celui qui n'est plus. Oh, qu'il est coupable le souverain qui pro-

voque, qui alimente une guerre injuste! Et il n'est comptable à personne du sang qu'il fait verser! Et cette main vengeresse, à laquelle il feint de croire, ne s'appesantit pas sur lui! Cette main est donc une chimère, qu'on oppose au faible, et que brave le fort.

Ces idées générales né m'occupèrent pas long-temps; c'était le dernier cri que jetait du fond de mon cœur l'humanité outragée. Je revins à ce qui m'était personnel, et mon premier sentiment fut à Ruder, à Ruder, tué en me sauvant la vie. J'oubliai le moyen affreux qui avait forcé la bien-aimée à se donner sans retour, et la haine que cet attentat avait allumée dans mon ame; pour la première fois, j'oubliai la femme adorée et mon amour; je ne pensai pas même que cette mort la laissait libre de......... Je me livrai tout entier aux regrets les plus légitimes.

Je revins sur mes pas, cherchant l'in-

fortuné commandant dans une multitude de cadavres. Je le trouvai le visage dans la fange, les habits déchirés, et, semblable à Charles XII, tenant encore son arme, que je ne pus ôter de sa main. Je le soulevai avec respect; je le traînai sur un banc de pierre; je m'assis près de lui, attendant quelqu'un qui voulût m'aider à lui donner la sépulture.

Des soldats passaient et repassaient sans cesse; je les invitais à se joindre à moi, aucun ne m'écoutait. Ils paraissaient n'être sensibles qu'à la joie d'exister encore: le reste n'était rien pour eux. L'égoïsme est donc naturel à l'homme! Il s'isole donc de la société lorsqu'il n'en sent pas le besoin, et il ne s'en rapproche que poussé par son intérêt personnel!

La petite Plompock passa aussi avec sa voiture, traînée par un cheval autrichien qu'elle avait eu je ne sais comment, et auquel elle ne s'était pas donné le temps d'ôter son équipement uni-

forme. Elle vendait de l'eau-de-vie aux blessés qui avaient de l'argent; elle la donnait avec bonté à ceux qui n'avaient pas de quoi la payer. J'ai remarqué que les femmes galantes ont toutes le cœur excellent; soit que l'amour ne puisse épuiser leur sensibilité, et qu'elles soient forcées de la répandre sur des objets indifférens; soit qu'elles tâchent d'acquérir des qualités qui fassent pardonner leurs faiblesses.

La petite femme me reconnut, quoique je fusse couvert de sang, de poussière et de fumée. Elle s'arrêta; je lui montrai Ruder; elle quitta son tonneau pour m'aider à le charger sur sa voiture. Deux soldats, honteux de la peine que prenait une femme délicate et jolie, ou peut-être impatiens de boire, s'empressèrent de la soulager. J'étais occupé à remplir ce devoir religieux, lorsque monsieur Derneval arriva dans un état à-peu-près semblable au mien.

Je courus à lui pour savoir s'il n'était pas blessé : le sort avait respecté mon bienfaiteur. Il ignorait la mort du commandant; il ne savait pas davantage que je me fusse battu pendant toute l'action : il me marqua d'abord son mécontentement de ce que je m'étais exposé sans son ordre; mais il s'adoucit lorsqu'il entendit les éloges flatteurs que donnèrent à ma conduite ceux qui nous entouraient alors. Il sourit quand il sut que le grand homme m'avait trouvé dans le feu, et m'avait marqué sa satisfaction; enfin il ne s'occupa plus que de faire rendre à Ruder le dernier hommage que l'affection ou la reconnaissance puisse offrir aux morts. Il fit creuser une fosse particulière, et on y déposa le brave homme, enveloppé dans un manteau; on forma une élévation en terre, sur laquelle on posa une large pierre. Le général se proposait d'y faire graver une inscription : *Ici repose le*

premier grenadier de l'armée. Il ne prévoyait pas que quatre jours après, une bataille plus sanglante, une victoire plus signalée, nous éloignerait de ces cantons.

C'est près de Montebello, dans un champ qui touche au presbytère, que Ruder est enterré, sans pompe, sans la plus faible indication de ses restes, lorsque le marbre et le ciseau le plus habile consacrent le souvenir de l'orgueilleuse opulence et du vice.

Le général avait des ordres à donner; il continua sa route, et je le suivis. Je tournai la tête aussi long-temps que je pus distinguer la maison presbytériale. « Adieu, dis-je enfin, les yeux en » pleurs, adieu pour jamais. »

Monsieur Derneval me regarda avec un intérêt qu'il ne put dissimuler. « J'é» crirai cela, me dit-il, à quelqu'un qui » vous intéresse; je sais qu'elle vous » aime, je veux qu'elle vous estime. »

Je ne répondis rien; mais ces mots me rappelèrent mon bonheur passé, et l'avenir heureux que je pouvais espérer; j'écartai ces sentimens : m'y livrer alors m'eût paru un outrage à celui que je pleurais.

Le général descendit de cheval, et je m'assis sur l'affût d'un canon. Je crus qu'il était contre les convenances qu'elle n'apprît la mort de son mari que par les papiers publics. Je tirai cette écritoire de poche qui avait été si souvent l'interprète des sentimens les plus doux, et qui, en ce moment, ne pouvait être que celui de la décence : « Je sors d'une » affaire, écrivis-je, où l'on dit que je » me suis distingué. Vous n'avez plus » d'époux, mais il emporte avec lui l'es- » time et les regrets de l'armée. »

Je donnai ma lettre ouverte au général, en le priant de la joindre au premier paquet qui partirait de l'état-major. Il la lut, et en parut satisfait. Nous

continuâmes de marcher, et je m'aperçus seulement alors qu'il n'avait pas ses aides-de-camp; je lui demandai de leurs nouvelles. « Leur absence doit » vous apprendre leur sort : ils sont » avec Ruder ». Je laissai tomber ma tête sur ma poitrine, et je ne proférai plus un mot.

Nous arrivâmes à l'état-major. La joie bruyante qui suit les succès éclatait de toutes parts; chacun félicitait le chef suprême, et je crois que chacun s'attribuait intérieurement l'honneur de la victoire, car on racontait, d'un ton très-modeste à la vérité, ce qu'on avait fait de bien; mais on présentait l'action la plus ordinaire sous le jour le plus important. Pour moi, je me taisais, et je n'en étais pas moins vain; on m'avait donné tant d'éloges! et il m'était permis de croire à leur sincérité; je ne pouvais protéger personne.

Monsieur Derneval me présenta une

seconde fois; il répéta avec complaisance ce qu'on lui avait dit de moi : il paraissait fier de mes premiers succès, et il ajoutait d'un air de satisfaction, que j'étais son élève. Hélas! nous avons beau faire, l'homme perce toujours! Oh! l'égoïsme! l'égoïsme!

« Jérôme, me dit le héros, je veux que » vous imitiez le brave Ruder, et que » vous avanciez comme lui, à force de » mérite. Je vous accorde une lieute- » nance de hussards : je vois que vous » aimez cet habit-là. Tâchez, à la pre- » mière affaire, de mériter une compa- » gnie. Moi, dit monsieur Derneval, je » le prends pour aide-de-camp : la place » est périlleuse; mais, ma foi, mon ami, » quand on a commencé comme vous, il » n'est plus permis de s'arrêter. — Il » vous faut plusieurs aides-de-camp, gé- » néral, et si j'osais..... — Osez, Jérôme, » osez; un vainqueur ne doit pas être » timide. — J'ai laissé à Aost un ami in-

» time, le jeune Luvel, plein de qualités » et de valeur, et qui n'est encore que » soldat, parce qu'il n'est pas connu. Il » me semble, dit le grand homme, avoir » vu ce Luvel sur une liste de conscrits » réfractaires. — Oh! général, c'est qu'il » est amoureux, et on quitte difficile- » ment sa maîtresse. Difficilement, oui, » dit monsieur Derneval; mais on la » quitte : et s'il fallait un exemple, je » n'irais pas le chercher loin ».

Je sentis que madame Derneval avait révélé le secret confié à l'amitié.

« Général, dis-je au héros, votre suf- » frage est la plus glorieuse des récom- » penses. Donnez ma lieutenance à mon » ami, et sans autre titre que celui de » protégé, je suivrai monsieur Derneval » dans les dangers, je porterai ses or- » dres partout, et je me croirai trop » heureux de prouver mon dévouement » à ma patrie, et ma reconnaissance à » mon bienfaiteur. — Allons, allons, on

» ne résiste point à cela. Deux brevets
» de lieutenant, puisque je ne peux m'en
» tirer à moins : qu'on les remplisse à
» l'instant. Et que ce monsieur Luvel
» soit mon second aide-de-camp, dit
» monsieur Derneval ».

On me remit les deux brevets. « Expédiez vous-même celui de votre ami;
» qu'il sache que c'est à vous qu'il le
» doit; et dites-lui que votre recommandation lui impose le devoir de marcher
» sur vos traces ».

J'étais content! oh, j'étais content! Cependant, lorsque nous fûmes rentrés sous la tente, que je pensai à cette vengeance éclatante que j'avais tirée, disait-on, de la mort de Ruder, quand je me rappelai les rapports exagérés des officiers du bataillon, qui assuraient que je les avais conduits à la victoire, tandis que j'ignorais s'ils me suivaient ou non, et que je cédais à une rage purement animale, je compris qu'en guerre

comme en finance, les circonstances font souvent beaucoup, quelquefois tout, et que plus d'un homme célèbre, qui ne s'en vante point, leur doit la presque totalité de sa gloire.

« Vous ne me demandez pas, me dit » le général, lorsque j'allai le lendemain » matin prendre ses ordres, s'il n'est pas » arrivé à l'état-major de lettres pour » vous. — C'est que je crois, monsieur, » que ce n'est pas le moment de les lire. » — Mon ami, le titre d'honnête homme » demande la réunion de bien des qua- » lités : vous les aurez toutes, je l'espère. » Voilà un paquet que je dois vous re- » mettre ; vous l'ouvrirez quand vous le » jugerez à propos. »

Je rentrai sous ma tente ; je m'assis sur mon lit, et je posai le paquet devant moi. Il renfermait douze à quinze lettres au moins, et il y avait si long-temps que je n'en avais reçu ! Je savais bien que je ne lirais rien que je n'eusse déjà

lu cent fois. Les amans n'ont pas toujours quelque chose à se dire; mais ils ont toujours à se parler, et il est si doux de se répéter ce qu'on aime tant à entendre!

Cependant, est-ce sur le corps fumant de son malheureux époux que je me livrerai à cette fièvre d'amour que donne la vue seule de ces caractères? Le brave homme serait-il mort pour ne conserver que l'amant de sa femme! Que l'amant de sa femme!... Non, je ne le suis plus.... non, je ne dois plus l'être. J'outrageai Ruder vivant; j'offrirai à sa mémoire et à la reconnaissance le sacrifice le plus douloureux que puisse imposer la délicatesse; elle-même, sans doute, me donnera l'exemple; elle se montrera digne du grand nom qui lui est légué. Allons, Jérôme, du courage..... Du courage, malheureux enfant! hé, celui que tu as montré sur le champ de bataille est-il à toi? n'appartient-il pas tout en-

tier à l'amour, à cet amour qui te maîtrisa dès ta plus tendre enfance, et qui, en ce moment encore, règne sur toutes tes facultés?

Pendant que je me parlais, que je me répondais, le paquet avait été tourné, retourné, baisé, mouillé de larmes, et le cachet s'était rompu je ne sais comment. J'étais entouré de ces lettres éparses; je les regardais l'œil enflammé, la poitrine oppressée; tous mes membres étaient agités d'un mouvement convulsif. J'en pris une, je l'ouvris...... Pouvais-je ne pas lire les autres?

C'était elle, toujours elle. Non, personne ne fut aimée comme toi; mais comme toi, personne ne connut cet abandon absolu, cette abnégation de soi-même, ce délire céleste, qui, s'il durait toujours, ferait de l'homme un dieu. Un dieu! idée consolante qu'il faut laisser au malheureux. Mais le désordre physique et moral, mais l'affaiblisse-

ment de nos organes, et, par suite, celui de notre intelligence; la nécessité de dépérir avant de rendre à la matière éternelle l'imperceptible portion qu'elle nous a prêtée; la réunion lente, mais certaine, de nos débris à cette croûte de ruines qui enveloppe ce triste globe, sont-ce là des signes d'immortalité?

« Jérôme...... Comment, Jérôme, vous » n'entendez pas le boute-selle! il faut » que je vienne vous avertir! — Oh, gé- » néral.... général!... — Je vous en- » tends, jeune homme. L'héroïsme que » vous affectiez était dans votre tête, et » non dans votre cœur. Vous n'avez pu » vous défendre de lire ces lettres. Sou- » venez-vous, mon ami, que l'homme » prudent ne s'engage à rien sans avoir » consulté ses forces. On n'est jamais » obligé de promettre; on l'est toujours » de tenir ce qu'on a promis.

» Qu'alle - ous faire de tous ces pa- » piers? » Je les rassemblais en effet.

« Les serrer sur votre poitrine? » J'avais ouvert ma chemise, et il pouvait voir mon petit sac déjà si plein! « Nous allons » nous battre encore. Il se peut que vous » finissiez à seize ans, avec la gloire d'un » vieux soldat; et alors que deviendront » ces lettres? Celle qui vous confia sa » réputation, regrettera-t-elle de vous » avoir cru incapable de la compro- » mettre? Brûlez tout cela, monsieur, » tout, sans exception. — Oui, général, » oui, j'en aurai la force; mais qu'au » moins j'en conserve la cendre. Ce gage » de son amour, si éloquent pour moi, » sera muet pour tout l'univers. »

J'allumai une bougie, et sur un tertre, dont j'écartai soigneusement la poussière, je livrai aux flammes ce que je n'eusse pas échangé contre un empire, sans les représentations du général. Je recueillis ces cendres précieuses, je les enfermai dans mon petit sac, et je le replaçai sur mon cœur. Je montai à cheval,

cheval, plus fier de ce triomphe sur moi-même que de mes prétendus exploits, et je sentis que les sacrifices les plus pénibles peuvent quelquefois ne rien coûter à l'amour, parce qu'ils portent toujours avec eux leur récompense.

L'état-major de l'armée, et moi, qui avais l'honneur d'en faire nombre, couchâmes à Voghera. Toutes nos troupes défilèrent pendant la nuit, se portèrent sur Tortone, et campèrent à la vue de cette ville.

Nous marchâmes le lendemain sur Alexandrie, où l'ennemi, pressé de toutes parts, avait rassemblé ses forces. Nous débouchâmes dans la plaine de San-Juliano, où nous nous rangeâmes en bataille. L'ennemi, au lieu d'engager l'action, se borna à garnir d'artillerie et de troupes les avenues du pont de la Bormida.

Le chef suprême, suivi de son état-major, examina, le soir, la plaine et le village de Marengo. Il donna des or-

dres fréquens aux généraux qui l'entouraient, et se retira avec ce calme et cette confiance qui n'abandonnent jamais un homme né pour commander.

« Hé bien, Jérôme, me dit monsieur
» Derneval, tout annonce pour demain
» une affaire décisive. — Tant mieux, gé-
» néral. Je me suis battu à Montebello
» comme un fou; j'espère me montrer
» digne demain de porter vos ordres, et
» de les faire exécuter ». Il me parla de sa femme et de ses enfans : la nature ne perd jamais ses droits. L'amour aussi sait conserver les siens, et d'une voix timide, je parlai de la bien-aimée : il m'écouta avec indulgence. Il expédia des ordres pour que, le lendemain, à la pointe du jour, on lui envoyât trois jeunes officiers qu'il désignait, et qui devaient faire près de lui les fonctions d'aides-de-camp pendant cette fameuse journée. Nous soupâmes tête-à-tête, frugalement, mais avec une gaîté que n'ont

pas toujours ceux qui du sommeil peuvent passer à la mort. Nous nous couchâmes, et je m'endormis profondément. Uniquement aimé de ma maîtresse, chéri de mes supérieurs, élevé à un grade honorable pour mon âge, tout concourait à remplir mes vœux, et on dort toujours bien quand l'esprit est satisfait.

Il fallut qu'on m'éveillât pour monter à cheval; semblable en cela du moins à Alexandre et au grand Condé, dont j'avoue franchement que je n'ai ni les talens, ni l'éclat, ni la réputation.

La bataille commença au lever du soleil, et dura pendant quatorze heures. Comme à Montebello, la valeur nous fut d'abord inutile. Pressées par le nombre, nos troupes se replièrent. L'ennemi étendit ses lignes; il dépassa nos ailes, et semblait vouloir les prendre en flanc. La garnison de Tortone fit une sortie, et vint nous attaquer par derrière. A quatre heures après midi, presque toute

notre artillerie était démontée ou prise, et il ne restait dans la plaine que six mille hommes d'infanterie, mille cavaliers de toutes armes, et six pièces de canon en état de servir. Le gros de notre armée s'était retiré vers un défilé, flanqué d'un côté par un bois, de l'autre par des vignes épaisses et élevées; et là on disputait encore la victoire, que déjà l'ennemi croyait ne pouvoir lui échapper.

Nous étions du nombre de ceux qui tenaient ferme dans la plaine, et nous faisions une puissante diversion. Il fallait nous accabler pour attaquer le défilé dans les formes, et la mort volait autour de nous. Inébranlables à notre poste, nous paraissions la défier. Je voyais avec une orgueilleuse satisfaction le régiment auquel j'étais attaché, se distinguer sans cesse, et exécuter avec intelligence et prestesse les ordres que je lui portais à chaque instant.

Tout-à-coup plusieurs régimens de grosse cavalerie autrichienne se mirent en ligne pour charger cette poignée de gens à cheval, et culbuter notre infanterie après les avoir défaits. Monsieur Derneval sentit combien il était important de repousser cette charge. Il partit au galop pour se mettre à la tête de mon régiment, et le soutenir par son exemple. Il m'avait sauvé la vie au passage du Mont-Saint-Bernard; je brûlais de m'acquitter envers lui, et je m'attachai exclusivement à sa personne.

Cette grosse cavalerie s'ébranla, marcha sur nous au grand trot, et se dispersant à vingt pas de nos escadrons affaiblis, elle nous chargea en fourrageurs, afin de profiter de l'avantage du nombre, et de nous envelopper de toutes parts. Nos gens se défendirent bravement; mais les premiers assaillans se retiraient pour faire place à des hommes frais, qui revenaient combattre des sol-

dats déjà fatigués. Ils entamèrent enfin nos rangs, et l'un d'eux s'avança, le sabre levé, sur monsieur Derneval. Je me jetai entre mon bienfaiteur et son ennemi. Je reçus le coup : il fut terrible. Il me prit sur l'épaule droite, m'ouvrit le sein, et glissa ensuite le long des côtes. Il ne m'ôta ni le courage ni le jugement : pendant que le cavalier relevait son sabre, je lui passai le mien au travers du corps.

Il semble que dans une telle situation on n'ait rien à donner aux affections douces : le général trouva cependant le moment de me serrer dans ses bras, et il ordonna un *à gauche au galop*. Cette manœuvre s'exécuta parfaitement, parce que l'ennemi, débandé, parut craindre quelque surprise, et se hâta de reformer ses rangs. Nous nous remîmes en bataille.

Le général n'ignorait pas que les Français avaient prouvé à Marignan qu'ils savent, comme d'autres peuples belli-

queux, se défendre, et recevoir la mort à leur poste; mais il était persuadé que l'impatience qui accompagne toujours la vivacité, les rend plus propres à attaquer sans réflexion qu'à disputer le terrain pied à pied. Il osa concevoir le projet de charger à son tour des troupes victorieuses. Il n'eut qu'un ordre à donner, et les chevaux volèrent. L'infanterie, notre rivale d'émulation et de gloire, s'avança aussitôt, et nous seconda par un feu nourri.

Le sang coulait en abondance de ma blessure. Le général m'avait ordonné plusieurs fois de me retirer, avec le ton de l'amitié; il me parla enfin en supérieur qui veut être obéi. « J'ai promis, » lui dis-je, à madame Derneval, de ne » vous pas quitter. Ma place est à vos » côtés. Vaincre ou mourir avec vous : » marchons ».

J'ignore quel eût été le résultat de cette attaque; mais la division du brave

Desaix s'avança dans la plaine, et après une marche forcée de dix lieues, elle tomba sur l'ennemi au pas de charge, et la baïonnette en avant.

Les Autrichiens s'étaient étendus sur toute la surface de la plaine, et déjà ils nous cernaient sur plusieurs points. Ils n'avaient pu occuper cette immensité de terrain sans affaiblir considérablement leurs lignes : elles furent enfoncées de toutes parts. Je ne vis que le commencement de leur défaite. Mes forces, épuisées par la fatigue et la perte de mon sang, m'abandonnèrent tout-à-fait. Je m'évanouis.

Lorsque je revins à moi, je me trouvai dans une chambre assez propre. Je demandai où j'étais. « A Marengo, me ré-
» pondit-on. — Nous sommes donc vain-
» queurs ? — L'ennemi demande quartier
» à genoux. — Et le général Derneval
» est-il parmi les blessés, parmi les
» morts ? — Nous ne savons pas encore

» de détails. — Qui donc m'a envoyé » ici? — Un ordre supérieur. — C'est » lui, c'est lui qui l'a donné! Il vit, et » j'oublie mes douleurs.

» Où est-il? où est-il »? dit une voix affaiblie que je crus reconnaître. C'était monsieur Derneval qu'on soutenait sous les bras. Il était blessé d'un coup de feu à la cuisse. « Pourquoi, m'écriai-je, » n'ai-je pas reçu encore celui-là »? Je me soulevai avec peine; j'étendis mes bras vers lui, et je retombai sur mon oreiller.

Brave comme Saint-Hilaire, et magnanime comme lui : « Ce n'est pas mon » sang, me répondit-il, qui doit exciter » vos regrets. Pleurons, que la France » pleure l'intrépide, le sage Desaix, moissonné à la fleur de son âge, au milieu » de la plus brillante carrière ».

Arrêtons-nous, lecteur, pour honorer la mémoire d'un héros. Que la flatterie s'avilisse devant les grands du jour : ses

éloges, prodigués à tous, doivent toujours être suspects. La reconnaissance des siècles est la digne récompense que doivent ambitionner les grands hommes : c'est la postérité qui plante sur leur tombe ces palmes qui croissent sans cesse, et qui bravent le temps et l'oubli.

CHAPITRE II.

Je la revois.

On logea les blessés comme on put, en attendant que l'ennemi évacuât les places qu'il devait nous livrer, d'après les conditions de l'armistice, qui bientôt fut suivi de la paix générale. Mon protecteur, qui aimait ses aises et qui pouvait se les procurer, se fit conduire à Milan dans une litière, et il eut la bonté de m'en faire donner une. Nous marchions à petites journées, l'un à côté de l'autre, et nous causions quand le temps nous permettait de faire découvrir nos litières. Il me parlait de sa femme; je lui parlais de qui vous savez bien. Quelquefois nous parlions tous les deux ensemble; quelquefois un cri arraché par la douleur nous échappait

en même temps. L'angoisse passée, nous nous mettions à rire, et nous continuions à nous entretenir de ce qui nous intéressait tant.

Quand nous arrêtions, le général faisait écrire son secrétaire, et tous les jours il faisait partir pour Paris un bulletin qui rendait compte de son état et du mien. Il se plaisait à répéter que je m'étais conduit *incroyablement*, et qu'il me devait la vie. Je faisais ajouter que j'étais loin de me croire quitte envers lui, et il me souriait avec bonté. Tout cela était fort bien; mais je ne pouvais charger un étranger d'écrire pour moi à la femme charmante. Je n'avais plus que les cendres de ses lettres; ma blessure pouvait me retenir long-temps en Italie...... Diable, diable! tout ceci était tourmentant.

Si du moins j'avais Luvel avec moi! Que fait donc ce grand garçon-là à Aost? Il a certainement reçu mes dé-

pêches; il doit être en état de supporter le mouvement du cheval : ne devrait-il pas s'empresser de venir marquer sa reconnaissance au général? En vérité, cette conduite est bien extraordinaire. Il ne sent donc pas qu'il me compromet; que je puis passer, dans l'esprit de monsieur Derneval, pour un étourdi qui s'intéresse en faveur du premier venu...... Pourquoi cette humeur? Pourquoi ces plaintes? Parce que Luvel avait ma confiance, qu'il la méritait, et que j'en eusse fait mon secrétaire. Encore une fois, voilà l'homme : lui, toujours lui, rien que lui.

Nous arrivâmes à Milan, où nous avait précédés la nouvelle de notre victoire et de la blessure du général. Les têtes étaient encore exaltées du récit de la journée mémorable, et l'on regardait avec une sorte d'admiration ceux qui y avaient eu quelque part. Nous étions à peine descendus de nos litières, que le

général reçut les félicitations et les doléances des autorités civiles et militaires, ce dont il se serait bien passé alors, et moi aussi. Mais ce qui ne lui fut pas indifférent, et ce qui faillit à me faire tourner la tête, c'est que dans un paquet, que le commandant de la place venait de recevoir de l'armée, était, entr'autre choses, un brevet conçu dans les termes les plus honorables, qui me nommait colonel de mon régiment. A la vérité, il n'en restait guère que soixante hommes, et de trois officiers, qui avaient survécu à cette affaire, j'étais le seul qui pût remplir un grade supérieur. Mais enfin, colonel à seize ans, c'est beau cela! Et puis, quand je pourrai m'expliquer sans blesser la décence, on ne me soupçonnera pas d'avoir bassement calculé. Un colonel peut prétendre à la main de tout le monde. Elle n'aura donc rien perdu du côté de la considération; elle aura tout gagné de celui du cœur. Ah,

mon Dieu! que je suis content d'être colonel!

Écrivez au bas du bulletin, dis-je le soir au secrétaire, que je suis colonel; colonel, entendez-vous, monsieur? Madame Derneval, pensais-je, ne manquera pas de lui communiquer ses lettres; elle s'applaudira doublement de ma fortune, parce qu'elle m'aime de toute son ame, et que je suis son ouvrage.

Le général avait voulu que mon lit fût dressé à côté du sien. Cet arrangement me plut beaucoup, d'abord parce qu'un général et un aide-de-camp, entre deux draps et en bonnet de nuit, se ressemblent de manière que les visitans ne savent auquel s'adresser, et que, placé près de la porte, c'était moi qui recevais toujours les premières révérences. J'aurais volontiers fait écrire sur le bois de ma couchette : « Je suis » colonel, et je n'ai que seize ans; je » ne suis donc pas indigne de votre at-

» tention, qui se porte si promptement » à l'autre lit ». L'inscription eût été un peu longue : elle eût blessé les usages, et peut-être l'amour-propre du général. Je me contentai de saluer les hommes de la main, et de sourire aux femmes, quand elles en valaient la peine.

Je ne tardai pas à sentir le désagrément de coucher auprès d'un supérieur, à côté duquel on peut tout penser, mais auprès de qui on ne peut tout entendre ni tout dire.

On annonça un officier, et comme vous le devinez aisément, l'ordre fut donné de l'introduire. On ne met de valets à l'antichambre que pour écarter les fâcheux, et un brave homme n'est annoncé à son général que pour la forme.

C'était monsieur Luvel, désolé de n'être pas arrivé assez tôt pour être de la fête, désolé que je fusse blessé, désolé que le général le fût aussi : ce cher

garçon se désolait de tout, et il était tout simple qu'il se désolât d'avoir manqué l'occasion de se distinguer; qu'il se désolât de trouver son meilleur ami pourfendu des épaules à la ceinture; qu'il se désolât que le chef respectable à qui il devait son état fût étendu sur un lit de douleur. Malgré tous ces motifs de désolation, il s'annonça en homme d'esprit, et, ce qui vaut mieux, en homme sensible. Son extrême pâleur le mettait au-dessus du soupçon du côté de la bravoure; sa sensibilité devait flatter ceux qui en étaient les objets: aussi le général l'accueillit avec affabilité, et il voulut bien me dire qu'il reconnaissait mon discernement dans le choix que je lui avais fait faire.

Voilà donc monsieur Luvel installé à l'hôtel, chargé de recevoir ceux qui voulaient voir le général, de les admettre ou de les éconduire, de faire les honneurs de la table, et d'inviter ceux

ou celles qui pouvaient prétendre à cette distinction. Ces fonctions étaient très-agréables à remplir. Une jolie femme, empressée de voir le plus bel homme de l'armée, n'était pas fâchée de rencontrer pour intermédiaire un jeune homme bien tourné, plein de grâces dans l'esprit, qui montrait en riant les plus belles dents du monde. Et puis le bel homme était impotent, le joli garçon commençait à devenir très-actif, et l'aimable italienne pouvait prendre avec l'un un avant-goût de ce qu'elle espérait en secret de l'autre.

Ce cher Luvel était devenu, en deux jours, d'une importance et d'une utilité dont on ne se fait pas d'idée : le général s'applaudissait vraiment de l'avoir, et j'étais si heureux quand il adressait quelques mots flatteurs à mon ami! En allant et venant, Luvel me faisait des signes auxquels je n'entendais rien du tout, et dont je n'osais lui demander

l'explication : je voyais clairement que la présence du général l'empêchait de parler.

Monsieur Derneval dormait quelquefois quand la fièvre de suppuration se modérait. Luvel saisit un de ces momens de repos. « Elle est ici, me dit-il » à l'oreille. — Elle........ qui? m'écriai-je » aussitôt. — Ah, fripon! si tu m'eusses » confié ton goût pour elle...... — Mais, » mon ami, je ne sais ce que tu veux » dire. — Tu as déjà oublié cette petite » Thérèse, si gentille, si jeune, si ingé- » nue, que tu as, dit-elle........ — Com- » ment, elle est ici! — Oui, oui, elle est » ici. Elle prétend qu'elle est ta femme, » que tu es son mari. — Pas de mauvaise » plaisanterie, s'il vous plaît. — Rien » de plus sérieux. Elle à abandonné son » couvent, elle a quitté l'habit mona- » cal. Elle m'a déclaré que si je ne l'em- » menais avec moi, elle ferait la route » à pied. Je me suis défendu, elle a crié,

» elle m'a pincé, elle a pleuré, et pour
» en finir, j'ai métamorphosé la jolie
» enfant en jockei. — Hé, mon ami, que
» veux-tu que j'en fasse? Je me perdrais
» dans l'esprit du général; j'éloignerais
» de moi sans retour une femme que
» j'adore. Non, l'incartade d'une nuit
» n'aura pas de suites fatales. Elle fut
» l'effet du hasard; je n'ai rien promis.
» Thérèse est intéressante, je la plains;
» mais qu'elle s'en retourne, il le faut, je
» le veux. — Il le faudrait, je le crois. Tu
» le veux, c'est bientôt dit. Depuis deux
» jours j'ai toutes les peines du monde
» à la contenir, et chaque fois que je
» la rencontre, je suis obligé de lui
» faire un roman. A la seule proposition
» de s'en retourner à Aost, elle jettera
» les hauts cris; elle viendra te relancer
» jusqu'ici; elle déclarera ingénuement
» au général que tu as couché avec elle,
» que tu ne peux lui rendre ce que tu
» lui as pris. Je ne sais comment mon-

» sieur Derneval verra la chose; com-
» ment tu te tireras de ce mauvais pas;
» mais il est temps de prendre un parti.
» La petite a la tête montée, elle peut
» entrer au moment où je te parle.

» — Hé, quel diable de parti veux-tu
» que je prenne? quel parti prendra-
» t-elle elle-même? — Elle fera de l'é-
» clat. — Hé bien, j'avouerai tout au gé-
» néral, qui grondera, ou peut-être ne
» grondera pas, parce qu'enfin ce n'est
» pas une faute capitale que de coucher
» avec une jolie fille. — Tiens, Jérôme,
» raisonnons. — Tu auras beau dire, je
» ne dois pas, je ne peux pas me char-
» ger de Thérèse. — Tu ne peux pas
» non plus l'abandonner à la misère,
» au libertinage. — Oh, j'en suis in-
» capable. — Cherchons donc quelque
» biais qui concilie tous les intérêts. —
» Ma foi, je n'en vois point. — Ni moi
» non plus; c'est pour cela qu'il faut
» chercher. — Hé, quelle folie aussi de

» m'avoir amené cette petite Thérèse!
» — Hé, mon dieu, je t'ai déjà dit qu'elle
» serait venue seule, et elle eût débuté
» par la scène que nous voulons éviter.
» Allons, creusons-nous le cerveau, cha-
» cun de notre côté, et faisons-nous
» part de nos idées, s'il nous en vient,
» car elles fuient ordinairement quand
» on les cherche.......... Hé, parbleu, j'y
» suis....... Oui, c'est cela; à merveilles.
» Dans l'état où tu es, tu ne peux être
» infidèle; voilà pour ta conscience. Il
» est commode d'être gardé jour et nuit
» par une jolie petite fille que personne
» ne devine; qui prodigue les attentions
» comme le sentiment; qui charme par
» ses propos naïfs la solitude du cher et
» déjà célèbre blessé : voilà pour l'agré-
» ment.............. Allons, allons, je m'en
» tiens à ce plan; s'il n'est pas sage, il
» est le moins extravagant de tous ceux
» que j'imagine. — Mais explique-moi
» donc....... — Je vais te mettre au cou-

» rant ». Le général fit un mouvement, et s'éveilla.

Luvel savait faire des contes; il en fit qui amusèrent monsieur Derneval, et le disposèrent insensiblement à entrer dans ses vues. Il lui faisait entendre que, commandant de droit dans la place, il aurait des ordres secrets à donner; qu'il ne pourrait se dispenser d'accorder des audiences particulières; que parmi les solliciteurs (et il devait y en avoir à Milan comme partout) il se trouverait des femmes charmantes, qu'un tiers intimide toujours; qu'il ne serait pas agréable de recevoir ces dames dans une chambre qui avait l'air d'un hôpital; que mon respect pour mon chef pouvait m'avoir déjà occasionné des coliques d'estomac; que je serais plus libre, et par conséquent mieux dans la chambre voisine, et que lui Luvel se ferait un devoir de me remplacer, d'amuser monsieur Derneval, s'il l'en ju-

geait capable, et de se charger de la totalité du travail, dont il ne pouvait s'occuper, ni moi non plus.

Tout cela paraissait jeté au hasard. Le discours était coupé de saillies, d'épigrammes, d'historiettes. Le général, qui répugnait d'abord à m'éloigner de lui, fit un signe d'approbation non équivoque, quand on lui représenta que sa chambre avait l'air d'un hôpital. En effet, mon petit lit, arrivé là comme par accident, des emplâtres sur la cheminée, de la charpie à mon chevet, une table de nuit, des pots de toute espèce, que sais-je, moi? Il est constant que cet ensemble prêtait à la plaisanterie, et nous craignons plus, nous autres Français, un ridicule qu'un vice.

Le général ne mit donc pas d'obstacles à mon déménagement. Il était dans les convenances que je parusse affecté de cette séparation; mais mon commandant paraissant disposé à se

rendre

rendre à l'expression de mes regrets, je me gardai bien d'ajouter un mot. Luvel fit monter quelques valets, qui me transportèrent, moi et mon lit, dans la chambre en question. Le général pouvait de la sienne se faire entendre et recevoir mes réponses, genre de conversation qui ne laisse pas d'être fatigant, et que je prévoyais ne devoir être en usage que dans les cas urgens. Ainsi pas de motif actuel pour ne pas prendre de précautions contre la première explosion de mademoiselle Thérèse, qu'on disait être un peu montée.... Un jeune homme prudent pense à tout. Sous le prétexte d'un vent coulis qui me donnait sur les oreilles, je fis fermer la porte de communication, et j'y fis appliquer une sourdine, faite avec un matelas d'un pied et demi d'épaisseur.

Vous vous doutez bien que mon ami Luvel était allé chercher la très-jolie et trop impatiente Thérèse. Ce moment

de solitude fit naître de nouvelles réflexions. « Malheureux jeune homme, » passeras-tu ta vie à faire des fautes » et à te repentir? La fortune perfide » jette dans tes bras des objets piquans, » qui s'attachent par l'attrait du plaisir, » et qui te suivent jusque sur les champs » de bataille. Assez énergique pour éviter les liaisons sérieuses, trop faible » pour rompre entièrement.... Ah! pourquoi ce grand diable de cavalier, au » lieu de m'ouvrir l'épaule, ne m'a-t-il » pas fendu la tête? Je serais tiré d'embarras; la femme charmante m'eût » pleuré; Thérèse aurait fait... elle aurait » fait...... ma foi, ce qu'elle aurait voulu. » Et pas du tout : ma blessure va à merveille; il faut que je voie cette petite » fille, que j'entende ses discours ingénus, et je ne sais, en vérité, comment » la conversation....... Si je me jetais par » la fenêtre pour en finir..... Non, non, » un colonel, beau à ce qu'on dit, aimé

» de la plus aimable des femmes, qui » ne supporte ses douleurs, qui n'est » flatté de sa gloire, que parce qu'il » mettra un jour ses lauriers à ses pieds; » que parce qu'ils seront un titre pour » se lier irrévocablement à elle..... Non, » parbleu, je ne veux pas mourir; jamais » la vie ne me fut si chère. Voyons ce » que me dira la petite sœur Thérèse ».

Elle entra, introduite par Luvel. J'ai toujours eu le coup d'œil rapide. Je vis à la seconde que son habit bleu de ciel, galonné d'argent, faisait valoir la blancheur de son teint. Ses couleurs rosées, des formes que trahissait son gilet, une cuisse arrondie, rien ne m'échappa. Elle tenait dans ses petites mains son chapeau rond, et roulait machinalement le gland attaché au large galon qui en serrait la forme; ses yeux étaient baissés ; en approchant de mon lit, elle rougit avec le charme et l'attrait de la pudeur.

Elle se taisait. « Ne me craignez pas, » ma jolie petite Thérèse; croyez que » je suis votre meilleur ami. — Mon » ami! non, monsieur, non, vous ne » devez pas être mon ami. Que diriez-» vous, si je ne vous offrais que de l'a-» mitié? — Je dirais que Thérèse est » raisonnable. — Mais c'est qu'elle ne » l'est pas, monsieur; elle ne l'est pas » du tout. La raison, qui l'a guidée jus-» qu'à cette nuit cruelle, a fui sans re-» tour. — Aimable enfant, vous écou-» terez son langage. — J'en serais bien » fâchée, monsieur. Elle me rappelle-» rait ce que j'ai perdu, elle me ferait » pressentir les chagrins que vous me » préparez peut-être, et n'est-il pas tou-» jours temps de verser des larmes? » Souffrez que je ne sois sensible en ce » moment qu'au plaisir de vous revoir ». Mais bras s'étaient ouverts; elle les en-laça dans les siens; elle me couvrit de baisers. J'étais blessé; mais je n'étais

pas mort, et il eût fallu l'être..... Je lui rendis ses caresses..... mais c'est que véritablement Thérèse était charmante.

Je combattis cependant encore. « Ma » chère amie, vous avez fait une faute » capitale en fuyant votre couvent. — » Je le sais, monsieur Jérôme; mais » est-ce vous qui devez me la repro- » cher? — Vous aviez un état...... — J'a- » vais promis à sainte Thérèse et à Dieu » d'être chaste, et vous m'avez fait ou- » blier mon serment. — Mais votre fai- » blesse était ignorée. — Elle était con- » nue de sainte Thérèse et de Dieu. Pou- » vais-je approcher de l'image de l'une » et des autels de l'autre, les lèvres » brûlantes encore de vos baisers? — » Vous m'affligez, Thérèse, vous m'affli- » gez beaucoup. — Vous m'avez affligée » bien davantage. Vous êtes plus beau » que monsieur Luvel, et cependant » monsieur Luvel me plaisait plus que » vous. Vous m'avez forcée à l'oublier,

» pour vous donner mon cœur, et vous » consacrer le reste de ma vie. Oui, mon » devoir me prescrit de m'attacher uni- » quement à celui que la providence » m'a donné; de le soigner en maladie » comme en santé, et de lui rendre » amour pour froideur. — Combien je » suis sensible, intéressante Thérèse, » aux marques d'attachement que vous » me prodiguez! — Non, monsieur, » vous n'y êtes pas sensible. Je pleure, » et vous yeux son secs; je parle amour, » et vous parlez raison ».

Elle était assise, ou à peu près couchée sur mon lit. Elle me pressait les joues dans ses deux petites mains, et pendant que je répondais, un baiser me fermait un œil, me fermait l'autre, et quelquefois m'ôtait la parole. Le moyen de résister à tout cela! Ma résolution, déjà très-affaiblie, s'évanouit tout-à-fait. Je me livrai sans réserve à la nature et à la beauté suppliante. Le mot *amour*

s'échappa plusieurs fois de mes lèvres! mot fatal, qu'une fillette naïve ne prend jamais pour l'expression du désir, et qui presque toujours n'est que cela. Ravie, enchantée, Thérèse tomba à genoux près de mon lit, elle leva vers le ciel des yeux humides de volupté, elle adressa des actions de grâces à sa patrone, se leva, et sortit en reculant. Elle me souriait comme l'amour quand il avait son innocence, et de la porte, ses lèvres purpurines me soufflèrent, dans le creux de sa main, un dernier baiser qui n'arriva point à son adresse; mais pouvais-je être insensible à l'intention?

Il me semble, dit Luvel, entendre appeler de la chambre du général. Vite, il déplace la sourdine, et il ouvre la porte. « Vous êtes donc devenus sourds, dit » monsieur Derneval? J'allais envoyer » par l'autre escalier savoir la cause de » cet accident. — Pardonnez-moi, mon » général. C'est que.... c'est que je cau-

» sais avec Jérôme, et la conversation
» était montée sur le ton le plus haut.
» — Mais je ne vous entendais pas plus
» que vous n'entendiez vous-même, ce
» qui est assez extraordinaire. Au reste,
» voilà une lettre pour Jérôme, remet-
» tez-la-lui, et laissez cette porte ouverte;
» j'aime à causer, et il vous sera facile
» de vous partager entre votre ami et
» moi. — Mais, mon général, les vents
» coulis..... – Picard, mettez un paravent
» dans la chambre de monsieur Jérôme ».
Il n'y avait plus de défaites à donner.
Heureusement Thérèse était sortie.

Luvel me remit la lettre. Je les reconnus ces caractères dont l'aspect seul portait le trouble, le délire, le bonheur dans mes sens. Elle répondait à la lettre que je lui avais écrite après la mort glorieuse de son mari. La sienne était telle que les circonstances l'exigeaient; froide et polie en apparence; mais je savais interpréter.

« Je sais, monsieur, ce que vous avez » fait pour honorer les restes de mon » époux. Vous deviez ces soins à un offi- » cier digne, à bien des égards, de ser- » vir de modèle à la jeunesse de l'armée, » et j'aime à croire que votre affection » pour moi est entrée pour quelque chose » dans les peines que vous vous êtes » données. Recevez-en mes sincères re- » mercîmens.

« J'ai appris avec la plus douce satis- » faction votre élévation au grade de » lieutenant. Cette faveur distinguée » vous impose l'obligation d'en mériter » d'autres; et justifier mes espérances, » c'est vous acquitter envers moi.

« J'ai l'honneur de vous saluer ».

» Luvel, mon ami, elle ne savait pas, » lorsqu'elle m'a écrit, que j'ai été blessé, » et que je suis colonel. Elle le sait main- » tenant. Oh! combien elle va me plain- » dre! combien elle va jouir...... Et les » expressions de sa lettre, les as-tu pe-

» sées? en connais-tu la valeur? elle croit
» que mon affection pour elle est entrée
» pour beaucoup dans les soins que j'ai
» pris des restes de ce pauvre Ruder.
» Elle ajoute que justifier ses espérances,
» c'est m'acquitter envers elle........ Mon
» affection pour elle, ses espérances......
» Sens-tu ce que cela veut dire? Tu ne
» t'en doutes peut-être pas? Hé bien,
» c'est de l'amour, mon ami, c'est de
» l'amour caché sous les formes des
» bienséances. C'est à moi de le cher-
» cher, et avec quel délicieux plaisir je
» découvre cette étincelle cachée sous la
» cendre! Que je la baise, cette lettre!
» que je la baise mille fois! — Jérôme?
» —Que je l'enferme dans mon petit sac,
» en attendant que d'autres lettres vien-
» nent multiplier et prolonger mes jouis-
» sances. — Jérôme? — Que toutes les
» femmes de la terre s'éloignent de moi;
» qu'elles cessent de prétendre à un cœur
» qui est tout à la bien-aimée, sur qui

» elle régnera toujours sans partage.
» — Jérôme, monsieur Jérôme? — Par-
» don, mille pardons, mon général; me
» voilà à vos ordres. — Je vois que mon-
» sieur Luvel a votre confiance, et j'aime à
» croire qu'il la mérite; mais jamais vous
» ne m'avez fait de confidences à moi.....
» — Oh, mon général, il y a long-temps
» que vous m'avez deviné. — Je pour-
» rais, monsieur, n'être pas seul ici; et
» vous exposez, sans réflexions, une
» femme honnête à rougir un jour de-
» vant mes valets. Apprenez, monsieur,
» à renfermer votre bonheur; vous ne
» le sentirez que plus vivement. Nos
» aïeux connaissaient mieux leurs véri-
» tables intérêts. Pas d'amour alors sans
» délicatesse; pas de délicatesse sans dis-
» crétion. Cette manière d'aimer avait fait
» naître une politesse fine et flatteuse,
» qui s'est éteinte, et que les élégans du
» jour tournent en ridicule, parce qu'ils
» ne peuvent y atteindre. Ils ont perdu

» beaucoup en s'éloignant de la décence
» et de la discrétion. Un coup-d'œil,
» une légère préférence, la moindre dis-
» tinction, étaient des faveurs réelles;
» car qu'importent les causes du bon-
» heur, pourvu qu'il soit senti, et il l'est
» doublement quand on sait y ajouter
» le charme du mystère.

» Aujourd'hui, on apporte dans la so-
» ciété peu d'idées, moins de chaleur,
» presque jamais d'ame, mais beaucoup
» de mouvement. L'homme à la mode
» voudrait persuader qu'il a le cœur sen-
» sible : il n'a réellement qu'une tête
» active, ou plutôt agitée. Il parle donc
» au hasard, et il lui échappe de loin
» en loin de ces traits qui brillent comme
» l'éclair dans les ténèbres. Quelques
» femmelettes en sont frappées, parce
» que la confusion ressemble un peu à l'a-
» bondance. Elles applaudissent, et mon
» fat n'en devient que plus fat encore. Il
» entreprend avec témérité; il réussit

» par des circonstances heureuses; il » échoue souvent, surtout quand il est » forcé d'user de prudence, parce qu'a- » lors il ne prend que de fausses me- » sures. On le rencontre partout, et par- » tout il fatigue. On s'en plaint rarement, » et on ne le supporte que parce qu'on » ne peut brusquer un homme à la mode. » Mon ami, vous n'êtes pas formé sur » le modèle de ces êtres-là; mais crai- » gnez la contagion de l'exemple ».

La leçon était forte, et son utilité ne m'échappa point. Elle était adoucie par ce ton d'aménité qui fait tout passer. Je ne méritais pas, en effet, que le général me traitât avec sévérité : j'avais été imprudent, mais je n'avais pas eu l'intention d'être indiscret. Une force irrésistible avait agi sur moi sans le secours de la pensée. Les mots qui m'étaient échappés n'étaient que l'éruption d'un volcan long-temps en fermentation, et dont les feux se répandent enfin avec

violence, et consument ce qu'ils rencontrent.

Je vis entrer dans ma chambre un homme à cheveux plats et gras, au visage blême, au regard oblique. Il commença, dès la porte, des révérences qui se terminèrent, à quatre pas de mon lit, par la plus humble des inclinations. Il était suivi de deux drôles en guenilles, dont l'un avait le nez chargé de bourgeons, et l'autre la pâleur d'un buveur d'eau-de-vie : celui-là se faisait sentir de l'escalier. Si on n'avait été bien persuadé dans ce pays-là que nous ne plaidions qu'à coups de canon, nous autres militaires, j'aurais cru voir entrer un malheureux huissier, suivi de ses recors. Thérèse fermait la marche. Elle me souriait avec sa douceur ordinaire, en me montrant l'homme aux cheveux gras.

La porte du général était ouverte; je tremblai que la petite ne parlât, et je n'étais pas disposé d'ailleurs à l'écouter

favorablement. Je lui fis signe de se taire, mais un signe si impératif, que le sourire disparut de ses lèvres. Elle reprit cet air suppliant qui lui allait si bien, et contre lequel j'avais eu si peu de forces quelques instans auparavant. « Qui êtes-
» vous, monsieur, et que me voulez-vous,
» dis-je à l'homme aux cheveux gras, avec
» un ton qui annonçait que je n'étais pas
» disposé à prolonger la conversation?
» — Monsieur, j'ai l'honneur d'être prêtre
» de l'église romaine. — Monsieur, je
» n'ai pas de messes à faire dire. — J'es-
» père, monsieur, vous être utile d'une
» autre manière. — Monsieur, je n'ai pas
» envie de me confesser. — Pardonnez-
» moi, monsieur, vous vous confesserez.
» — Oh! il est fort, celui-là. — Et nous
» passerons ensuite à la grande cérémo-
» nie. — Et à laquelle, s'il vous plaît? —
» Monsieur, je marie à juste prix les jeu-
» nes gens qui ne sont pas maîtres de
» leurs actions, et les douairières qui

» craignent les sarcasmes du public : ces » deux messieurs m'assistent comme té» moins. — Je ne veux pas me marier. » — Pardonnez-moi, monsieur, vous le » voulez ; mademoiselle ne saurait m'en » avoir imposé ». Ici, le général tira sa sonnette avec violence, et je tremblai de tous mes membres.

« Mon cher ami, dit Thérèse avec naï» veté et onction, il n'y a que le mariage » qui puisse légitimer notre intimité. Je » me suis informée, et on m'a indiqué » ce saint homme qui... ». Elle avait bien choisi le moment, mademoiselle Thérèse. « Mon ami, dis-je à Luvel, jette» moi ces malheureux à la porte, et » emmène cette enfant. — Jérôme, mon » cher Jérôme, vous voulez donc me faire » mourir. — Non, ma chère amie ; mais » je ne veux pas me marier. — Cruel » jeune homme, et vous me le dites de » sang-froid, vous, qui tout-à-l'heure me » juriez amour, fidélité......... — Je vous

» trompais, je me trompais moi-même.
» — Ah, Jérôme! Jérôme »! Elle tomba sur le parquet, et fondit en larmes. Je tenais encore la lettre de la femme charmante, et si ces caractères divins ne m'eussent communiqué une force nouvelle, je sortais de mon lit, j'allais moi-même tomber aux pieds de l'infortunée Thérèse, et je me laissais marier.

« Observez, monsieur, me dit le marieur à juste prix, que j'ai reçu la con-
» fession de mademoiselle. — J'en suis
» bien aise, mon ami. — Que je sais qu'il
» y a eu séduction. — Vous mentez. —
» Qu'elle est perdue sans ressource si
» vous ne l'épousez pas. — C'est là ce
» qui m'afflige. — Epousez donc. — Je
» n'en ferai rien. — Un procès en sé-
» duction vous mènera loin. — Au nom
» de Dieu, Luvel, défais-moi de cet
» homme. — Je me mêle aussi de con-
» seiller les filles séduites ». J'étais furieux, et je parlais à demi-voix, comme

si les autres ne se faisaient pas entendre de reste de monsieur Derneval. Luvel ne faisait autre chose que d'aller du marieur à Thérèse, et de Thérèse au marieur. Il leur mettait alternativement la main sur la bouche, et, convaincu qu'il ne gagnerait rien à ce manége, il allait enfin les pousser tous dehors, lorsque le général parut, tiré par quatre laquais dans son lit à roulettes : il s'établit au milieu de ma chambre.

Jamais coupable n'éprouva devant son juge la confusion et le saisissement qui s'emparèrent alors de moi. J'étais incapable de voir, de penser, de parler. Le général était prévenu contre moi : son air sévère l'indiquait assez, et cependant je ne trouvai pas un mot pour ma défense, moi, qui éprouvais le besoin le plus pressant de me justifier. « Comment, dit le général au marieur, » avez-vous osé venir chez moi, porter » un jeune homme sans expérience à con-

» tracter un mariage clandestin? Com-
» ment, sans trembler, l'avez-vous me-
» nacé d'une procédure que je puis à
» l'instant même diriger contre vous?
» Ignorez-vous ce que votre conduite
» a de répréhensible, et quelle peine
» vous subiriez si je vous livrais aux tri-
» bunaux? — Ah, je vois ce que c'est :
» monsieur est le père du jeune homme.
» Eh bien, monsieur, vous consentirez....
» — Oui, impudent, je suis son père;
» mais je suis aussi l'officier-général,
» commandant en chef dans cette ville».
A ces mots, le marieur tomba à genoux
avec messieurs ses témoins. « Qu'on
» donne un louis à ces misérables, dit
» M. Derneval, et qu'ils sortent à l'ins-
» tant. Que diable aviez-vous besoin,
» dit le prêtre en se retirant, de me faire
» faire cette équipée? On doit savoir ce
» qu'on fait, prendre de justes mesures,
» et on ne se jette pas à la tête d'un
» père. Au reste, celui-ci est raisonnable;

» il me donne sept fois, pour ne me mê-
» ler de rien, ce que j'exige de ceux à
» qui je fais faire une sottise ». La petite, plus morte que vive, ne répondit rien, bien que les interpellations s'adressassent à elle.

« Voyons maintenant, dit le général,
» la demoiselle qui a une vocation si dé-
» cidée pour le mariage ». La pauvre enfant s'approcha, transie de peur. « Elle
» est jolie, et paraît décente. Rassurez-
» vous, ma fille, et dites-moi sur quoi
» sont fondées vos prétentions à la main
» de monsieur, et ce que signifie ce tra-
» vestissement ». Encouragée par ce ton de bonté, elle se remit, prit la parole, et raconta ingénuement tout, absolument tout ce qui s'était passé à Aost. Ses expressions, aussi précises que naïves, peignaient jusqu'aux moindres détails. Il est donc vrai que l'innocence ne rougit jamais. Sa manière de raconter ramena souvent le sourire sur les lèvres

du général, et cela me fit un bien, mais un bien!......

« Je vois, reprit-il, que le hasard a » tout fait dans cette aventure, et que » votre volonté respective n'y est en- » trée pour rien. Jusqu'à présent, je n'ai » pas de reproches à faire à Jérôme. Je » conçois qu'il est difficile à son âge de » fuir deux jolies femmes qui tombent » tout-à-coup dans un lit, et contre les- » quelles on n'est pas préparé ». Ces paroles me remirent tout-à-fait. Il continua: «Voici cependant une enfant qui n'a » succombé à un danger qu'en voulant » en éviter un autre. Elle s'est reproché » cette faute involontaire, au point de » se croire indigne de l'état qu'elle avait » embrassé. Elle a tout quitté; elle est » venue vous joindre, Jérôme, et, si j'ai » bien entendu, vous l'avez accueillie, » vous lui avez promis amour et fidélité. » C'est là, monsieur, que vous commen- » cez à devenir coupable. Il est contre

» l'honneur de tromper une femme quel-
» conque, et celle qui n'est pas vérita-
» blement aimée eût pu triompher de sa
» passion, si on ne l'eût flattée d'en ins-
» pirer une semblable. Bientôt, négligée,
» trahie, abandonnée, elle est livrée aux
» remords, ou elle les perd à force de
» mériter d'en avoir. Dans tous les cas,
» il est certain que l'amour ne peut pro-
» curer à une fille sage autant de bon-
» heur qu'il lui en fait perdre. Jérôme
» ne rendra donc pas celle-ci victime
» d'un goût léger et passager. La voilà
» sans asile, sans ressource : voyons,
» monsieur, que comptez-vous faire pour
» elle? — Je me conformerai, mon gé-
» néral, à ce que prescrira votre sagesse.
» — Mon général, prescrivez-lui de m'é-
» pouser. — Mon enfant, il serait cruel
» de vous laisser nourrir un espoir qui
» ne peut se réaliser : Jérôme n'a que
» seize ans; il n'est pas d'âge à se ma-
» rier encore. — Pardonnez-moi, mon

» général, puisqu'il est d'âge à plaire.
» — Il est colonel, il a un rang dans le
» monde qui lui interdit toute alliance,
» qui....... — Il n'était rien, mon géné-
» ral, quand je me suis donnée à lui,
» et je n'ai pas balancé. — Eh bien,
» puisqu'il faut déchirer ce petit cœur-
» là pour le ramener à la raison, appre-
» nez que, depuis son enfance, Jérôme
» nourrit une passion insurmontable,
» dont l'absence et une jolie femme
» peuvent le distraire un moment, mais
» qui reprend aussitôt son empire. Ma-
» riée à ce jeune homme, votre sensi-
» bilité vous rendrait la plus malheu-
» reuse des femmes, et votre intérêt,
» autant que celui de monsieur, m'o-
» blige à vous séparer. Cédez, mon en-
» fant, à la force des circonstances.
» Avez-vous des parens »?

Le général eût parlé deux heures encore, que la pauvre petite n'eût pu lui répondre. Elle était dans un état à fen-

dre le cœur le plus dur. Je l'aurais épousée, moi; oh, oui, je l'aurais épousée, sauf à m'en repentir après.

« Par où, Picard? par où, Lafleur? » par où, Tourangeau », crièrent plusieurs personnes ensemble, qui montaient avec un fracas et une vivacité inexprimables. Les portes s'ouvrent comme si elles se brisaient......... C'est elle, grand dieu! c'est la femme adorée; c'est madame Derneval. A la première nouvelle de nos blessures, elles étaient montées en voiture; elles avaient couru jour et nuit; elles avaient crevé vingt chevaux.

La bien-aimée ne vit ni le général, ni ses gens, ni Thérèse; elle ne cherchait, elle n'aperçut que moi. Son grand deuil, l'étiquette qu'il prescrit, tout disparut devant l'amour. Tremblante pour son amant, embellie par le sentiment qui l'agitait, elle se précipita vers mon lit, et me pressa sur son cœur. Sa présence

sence inespérée, cette scène qui n'était pas terminée, qui allait l'affliger, et peut-être m'ôter son amour, tout était réuni pour me causer une révolution terrible : je m'évanouis dans ses bras.

Lorsque je repris mes sens, elle était près de moi, debout, sa tête penchée vers la mienne; elle tenait un flacon d'une main, elle appuyait l'autre sur mon cœur. Je n'osais me livrer au plaisir de contempler la plus parfaite des femmes. Je craignais, j'évitais ses regards. « Mon ami, quand apprendras-tu » à me connaître? T'ai-je jamais aimé » pour moi? Si j'étais susceptible de » cet écart, tu ne serais pas blessé; mais » tu ne serais pas l'officier le plus inté- » ressant, comme le plus beau de l'ar- » mée, et tu aurais continué à traîner » près de moi une vie inutile et obs- » cure. Crois-tu que celle qui a le cou- » rage d'exposer les jours de son amant, » n'ait pas la force d'oublier une fai-

» blesse? Ton aventure avec Clotilde
» m'a fait pressentir qu'à ton âge tu m'é-
» chapperais quelquefois. Je suis con-
» vaincue que la femme la plus aimable a
» souvent à pardonner; et pour conser-
» ver ton amour, il faut que le mien soit
» indulgent comme l'amitié. Si même,
» mon ami, je voulais, dans cette occa-
» sion, te juger avec rigueur, pourrais-je
» te reprocher la surprise que t'ont faite
» tes sens? Le général m'a tout dit; cette
» enfant elle-même ne t'accuse pas : elle
» souffre comme souffriront celles qui
» ne t'auront connu que pour te regret-
» ter, je sais que je suis sans cesse pré-
» sente à ta pensée, que je suis l'ob-
» jet de tes vœux les plus tendres, et
» trop heureuse celle qui n'a que des
» concurrentes, et jamais de rivales. Re-
» prends courage, mon ami; accepte
» mes soins; guéris promptement, pour
» rendre la vie à ta bien-aimée. Elle s'em-
» pressera d'embellir la tienne, et de

» partager un bonheur que la paix va
» rendre durable ».

Pouvais-je répondre autrement que par des adorations? Qui les méritait comme elle? J'aurais voulu pouvoir lui élever des autels. Je le lui disais avec cette véhémence qu'inspirent un amour sans bornes et la plus légitime reconnaissance.
» C'est là, mon ami, qu'est mon autel, je
» n'en veux pas d'autre, et il y a long-
» temps que tu en as un ici ». Elle avait remis sa main sur mon cœur; elle porta la mienne sur le sien.

« Mon ami, tu ne me parles pas de Thé-
» rèse. Tu crains de me déplaire. Crains
» plutôt de te montrer ingrat, injuste,
» insensible envers cette enfant. — Votre
» bonté embrasse tout; elle va même
» au-devant de ma pensée. — Rien de ce
» qui t'a été cher ne peut m'être indif-
» férent. — Cher! oh, cher! L'expres-
» sion est forte, madame. — Elle est dé-
» placée, puisqu'elle te blesse, et je t'en

» demande pardon. Ne disputons pas » sur les mots. Voici ce que je sais de » Thérèse.

» Son père est un riche particulier de » Pavie. Le désir de doubler la fortune » d'un fils unique l'a porté à sacrifier » cette jeune personne. Thérèse, sans » goût pour le cloître, mais intimidée » par l'autorité paternelle, s'est décidée » pour l'ordre où l'on conserve une ap- » parence de liberté, et où l'on accueille » et console l'indigence. Son père s'est » opposé d'abord à un choix qui ne rem- » plissait qu'une partie de ses vues, parce » que ces religieuses ne font que des » vœux simples. Mais la petite a déployé » une énergie qui l'a réduit à l'alterna- » tive de céder, ou de déclarer ses vé- » ritables motifs, et d'encourir le blâme » public. Elle est donc entrée chez les » Filles de la Charité d'Aost, il y a en- » viron six mois.

» Elle t'a vu. Ta destinée est de plaire

» à toutes les femmes qui te verront. — » Et de n'en aimer qu'une, de l'aimer » toujours, de l'aimer sans partage : le » général me rend cette justice. — Oh! » répète, mon ami, répète; j'ai tant de » besoin de te croire! Je ne saurais dis- » simuler plus long-temps. La philoso- » phie que j'opposais tout-à-l'heure à tes » infidélités n'était que dans ma bouche; » c'était le dernier effort de ma vanité » blessée..... Non, tu ne sais pas combien » je t'aime; tu ne le sauras jamais, puis- » qu'il n'est pas de mots pour le dire ». Elle se tut, mais qu'il est éloquent le silence d'un cœur qui brûle! Ce n'était pas Thérèse qui me pressait dans ses bras, ce n'étaient plus ses baisers qui répondaient aux miens, c'était le bonheur même, c'était quelque chose de plus, qui entourait un lit de douleur d'une auréole céleste.

« Assez, assez, adorable enfant, ton » sang s'échauffe..... — Ta présence seule

» le dessèche, le dévore; juge de l'ef-
» fet de tes caresses. — Arrête, mon
» ami, arrête; tu veux donc mourir et
» me donner la mort. Non, je ne serai
» plus seule avec toi, je ne veux être
» que ta garde. Tu sais combien elle sera
» soigneuse, attentive, prévenante; mais
» plus de baisers, cher enfant, plus de
» baisers, je t'en supplie : ils nous mè-
» nent toujours trop loin ».

Elle avait reculé son fauteuil, elle avait sonné; elle avait caché sous ses crêpes noirs une figure enivrante, et à travers le tissu jaloux, son œil dardait des feux qui arrivaient jusqu'à moi.

« Revenons à Thérèse, mon ami; il
» me semble que c'est d'elle que nous
» parlions. Tu conçois qu'il a fallu la
» force de raisonnement du général, et
» le langage affectueux de son aimable
» épouse, pour que la petite consentît
» à se laisser conduire dans un couvent,
» où on la place en qualité de pension-

» naire. On taira ce qui doit être caché, » et on la recommandera de manière à » ce qu'elle jouisse d'un sort agréable, » jusqu'à ce qu'on ait des nouvelles de » son père ».

Une femme-de-chambre entra. Ce n'était plus Clotilde, ce n'était pas même sa compagne. Je pensais qu'il est des choses qu'une femme sensible pardonne à son amant, mais qu'elle ne pardonne qu'à lui, et que la bien-aimée n'avait plus de secret pour madame Derneval. Elle ordonna à mademoiselle Lucie de rester, et elle continua.

« Monsieur Derneval a fait écrire. Il » attribue la fuite de Thérèse à la ter- » reur que devaient lui inspirer un siége, » un assaut, un pillage. Il ajoute que, » dans les pays conquis, les Français ne » souffrent point de clôture forcée. Il » enjoint au père de reprendre sa fille, » de la traiter avec douceur, ou de lui » faire une pension proportionnée à sa

» fortune. Voilà, monsieur, où en sont » les choses. Monsieur, monsieur, ré» pétai-je, entre mes dents!..... Oh! c'est » que mademoiselle Lucie est là ».

Fidèle à sa résolution, elle ne me quitta pas un instant. Mais elle avait toujours Lucie ou une autre auprès d'elle. Madame Derneval venait plusieurs fois dans la journée me donner des marques du plus doux intérêt. Elle me nommait son sauveur, son ami le plus vrai, moi qui lui devais tout. Il est donc des cœurs assez généreux pour oublier le bien qu'ils ont fait, et trouver leur bonheur dans la reconnaissance! La sienne ne connaissait pas de bornes. Elle se plaisait à préparer ce qui était nécessaire pour le pansement; elle me présentait mes potions; elle m'embrassait en entrant, en sortant; et tout cela, disait-elle en riant, était autant de larcins qu'elle faisait à madame Ruder. Le disait-elle pour que la bien-aimée pût

m'embrasser à son tour, et que ses caresses ne parussent à Lucie que des plaisanteries sans conséquence?

Jamais blessé ne fut traité comme moi; jamais enfant gâté ne fut aussi impatient. Je me tourmentais, je murmurais intérieurement contre la réserve à laquelle on me soumettait. Je maudissais Lucie, madame Derneval, j'aurais maudit la bien-aimée elle-même, si je l'avais osé, ou plutôt si je l'avais pu. Enfin, le troisième jour, je déclarai trèsrésolument à mon chirurgien que je voulais faire ma cour au général, et que j'allais me lever.

Il aurait voulu que je gardasse le lit quelques jours encore. La femme charmante, madame Derneval, monsieur Luvel lui-même, tout le monde s'était rangé du parti du docteur; mais aux marques de dépit que je laissai échapper, à la violence de mon agitation, on jugea moins dangereux de me satis-

faire que de m'exposer à quelque révolution. Je fus donc habillé par la main des grâces, car cette Lucie était encore, je ne sais pourquoi, très-jolie, et la bien-aimée et madame Derneval disputaient avec elle d'empressement et de légèreté dans les doigts. C'était à qui me procurerait plus d'aisance, à qui ferait valoir davantage cette petite figure, qu'un reste de pâleur rendait, disait-on, plus touchante. Oh! qu'il est doux d'être aimé ainsi! Qu'il serait flatteur de le mériter! Je n'osais me livrer à cette dernière idée, et elle se reproduisait malgré moi. Oh! le chien d'amour-propre!

Il était cinq heures, et l'on faisait cercle chez le général. Vous sentez que ce qu'il y avait de mieux dans la ville s'était empressé de venir rendre ses hommages à madame : elle était trop bien pour que les hommes ne fussent pas tentés de revenir. Monsieur Der-

neval avait une de ces physionomies que les femmes sont bien aises de revoir; et dans ces cas-là, les uns et les autres n'ont besoin que d'un prétexte. Il y en avait un ici, qui s'offrait de lui-même; le désir de dissiper l'illustre blessé : aussi avait-il tous les jours, de cinq heures à huit, une réunion nombreuse et choisie. Il était clair qu'à travers tous ces gens-là je trouverais, je joindrais la bien-aimée, et que je pourrais au moins lui parler de mon amour. On n'est jamais plus isolé que dans une assemblée nombreuse, où chacun a ses intérêts, ses affections, ses plaisirs particuliers. Bien certainement, mademoiselle Lucie ne viendrait pas troubler des tête-à-tête d'un moment, mais souvent répétés : je n'avais pas d'autre but, car je sentais bien que pour achever de guérir, il fallait être raisonnable.

Tout entière au cher blessé, la femme

charmante n'avait point encore paru dans la brillante société; et c'est un événement que l'entrée d'une femme charmante. Le moment où nous parûmes fut pour moi celui d'un triomphe nouveau; les hommes se levèrent avec un murmure d'admiration qui me fit rougir de plaisir, et peut-être d'orgueil. Elle me soutenait sous le bras; elle me le serra d'une façon qui voulait dire: Ce qu'ils admirent tant est à toi, à toi pour la vie. L'orgueil s'évanouit; il ne resta que le plaisir : c'est que celui-ci est l'enfant de la nature, et que sa bienfaisante mère nous ramène toujours aux sentimens vrais.

L'accueil qu'elle reçut des femmes fut un peu différent; elles restèrent froides, immobiles, et quelques-unes se pincèrent les lèvres; ce qui veut dire encore en Italie comme en France : Il est infiniment désagréable de rencontrer de ces femmes-là; elles vous éclipsent à la

minute; les hommes ne reviennent à vous que bien convaincus de l'impossibilité de réussir : il est dur de n'être plus qu'un pis-aller, etc., etc., etc.

Pendant que j'offrais au général le tribut de mon affection respectueuse, ces dames se remirent, et la gaîté folâtre succéda subitement à de petites moues, peut-être un peu trop marquées; mais le premier mouvement des femmes est toujours pour la vanité, le second est à la dissimulation.

Elles devaient enfin m'examiner à mon tour; je méritais aussi quelqu'attention. Elles s'approchèrent de moi avec un empressement, un intérêt qu'elles ne se donnèrent pas la peine de vouloir cacher. Eh quoi de plus simple? Il est reçu qu'une femme de vingt-cinq ans peut jouer la petite maman avec un jeune homme de seize; et pour peu qu'il soit dégourdi, ce jeu la mène loin. Le joli enfant! disait l'une. Que sa

toilette de convalescent lui sied bien! disait l'autre. Comment ce vilain cavalier a-t-il pu lever son sabre sur lui, ajoutait celle-ci? Oh! ces Hongrois ne savent pas vivre! reprenait celle-là. Un fauteuil à roulettes arrivait d'un côté; on apportait des coussins de l'autre: c'est à qui m'arrangerait les bras, les jambes; on me ployait comme un mannequin.

Comme tout prend fin, ces dames finirent par me laisser tranquille; mais alors les hommes m'obsédèrent, parce que la bien-aimée s'était assise auprès de moi. Elle leur observa poliment que j'avais besoin d'air. Il est un genre de politesse qui bannit l'espoir; et nous restons peu, nous autres hommes, auprès d'une femme dont nous n'espérons rien. Ces messieurs s'éloignèrent insensiblement, et s'efforcèrent de faire oublier à ces dames la solitude humiliante où ils les avaient laissées un moment. Un seul resta, et me gêna autant que

mille. Je ne pouvais l'éconduire ; et j'en avais grande envie, car il parlait avec facilité et avec grâce; son esprit était orné. Il adressait à la femme charmante de ces choses flatteuses qui plaisent toujours quand elles n'ont rien d'affecté. Une figure aimable, une croix qui annonçait un rang dans le monde, et son importunité, c'était plus qu'il n'en fallait pour se faire détester, s'il n'eût eu quarante ans; et quand je l'écoutais, je trouvais qu'on peut plaire encore à cet âge, et plaire beaucoup. Je ne pus adresser que quelques mots particuliers à la bien-aimée pendant cette éternelle soirée; ce fut lorsque ce beau monsieur se leva pour aller demander au général qui était cette femme séduisante qui paraissait avoir tant d'attachement pour moi. Le général lui répondit à voix basse, mais probablement de la manière la plus avantageuse, car monsieur le chevalier revint plus em-

pressé, plus respectueux; il reprit sa place, et ne la quitta plus.

Oh! combien je regrettai alors ma chambre solitaire, où je n'avais de témoin que Lucie, devant qui, à la rigueur, je pouvais ne me contraindre que jusqu'à un certain point, car les femmes-de-chambre ne voient rien dans l'appartement. Elles ont bien des réminiscences à l'antichambre; mais que m'importait définitivement qu'on y dît que j'étais amoureux? l'objet de mon amour me justifiait de reste; que j'étais aimé? parbleu j'en valais bien la peine.

Luvel était à tout, en faisant sa cour à une assez jolie femme. Il s'aperçut de mon trouble, de mon mécontentement; il vint se mêler à la conversation, et la généralisa, ce que je n'avais pu faire jusqu'alors, tant je me sentais gauche et embarrassé. La jolie femme qu'il venait de quitter le suivit, non pas pour le suivre, comme vous pensez bien,

mais parce qu'il n'était pas généreux, disait-elle, que personne m'aidât cette belle dame à répondre à trois hommes intéressans.

Notre petit cercle s'agrandissait, et monsieur le chevalier parut bientôt aussi importuné que je l'avais trouvé importun lui-même. Je fus enchanté de la contrariété qu'il éprouvait, car il est impossible de ne pas haïr un peu ses rivaux, même ceux qu'on ne craint pas.

N'ayant rien de mieux à faire, je portai, sur les différentes figures qui composaient l'assemblée, des yeux que je détournais malgré moi de celle que je ne voyais jamais assez. C'est une belle chose que la précaution! Et nous l'employons avec une adresse, nous autres pauvres amans! Malgré les privations que je m'imposais, je m'aperçus aisément que notre secret n'en était plus un pour la jolie brune de Luvel: les femmes ont une pénétration! La découverte de

celle-ci la mit de la plus belle humeur; elle ne craignait plus d'avoir rencontré une rivale, et certe il eût fallu céder à celle-ci. Je crois que monsieur le chevalier se douta aussi de quelque chose, car il devint pensif, rêveur, et prit tout-à-coup le rôle d'observateur. Eh bien! qu'il observe, monsieur le chevalier; qu'il désespère, et qu'il ne revienne plus!

CHAPITRE III.

Quelques portraits qu'on peut reconnaître.

Huit heures sonnèrent, et tout le monde se retira; c'était l'heure des chirurgiens, auxquels succédait le repas léger qui convient à des malades. Je repris ma place à la table du général; la beauté en fit les honneurs, et la sensibilité y présida. Monsieur et madame Derneval étaient aussi heureux qu'on peut l'être après plusieurs années de l'union la mieux assortie; nous l'étions, la bien-aimée et moi, comme des amans qui n'ont encore qu'effleuré la coupe du plaisir; Luvel l'était par l'espoir de se dédommager des peines de l'absence : pour lui l'amour n'avait que des chaînes de fleurs.

« Monsieur Luvel, dit le général, lors-
» que les domestiques furent retirés, il
» y a plusieurs jours que vous voyez chez
» moi les mêmes personnes, et je vous
» crois très-habile dans l'art de saisir les
» ridicules..... — Mon général, je ne suis
» pas moins prompt à reconnaître les
» belles qualités : mon dévouement pour
» vous en est la preuve. — Ce n'est pas
» un compliment que je vous demande,
» monsieur, mais quelques tableaux ».
Je saisis cette ouverture avec empresse-
ment. « Commence, lui dis-je, par ce
» chevalier, qui paraît cloué dans son
» fauteuil, et qui ne le quitte que pour
» aller faire des questions indiscrètes.
» Oh! reprit le général, je me charge de
» celui-là, parce que je le connais à fond;
» j'ai voyagé un an avec lui dans le nord
» de l'Europe, et vous voyez, monsieur
» le colonel, que cette intimité autorisait
» de sa part ces questions qui vous ont
» paru déplacées. Vous vous battez en

» vieux soldat, mon ami; mais vous ju-
» gez encore de tout comme on doit le
» faire à votre âge. Revenons.

» Le commandeur de Nosari, d'une
» ancienne famille du Piémont, est entré
» à Malte en sortant du berceau. Il a
» servi dès que l'âge le lui a permis,
» moins par ambition que par devoir.
» Il s'est toujours distingué; mais il n'est
» pas dans son caractère de solliciter:
» aussi n'est-il encore que colonel. Il a
» le cœur droit, et les mœurs douces.
» Son esprit, plus étendu que brillant,
» ressemble à une lumière égale, qui
» éclaire sans éblouir, et se porte sur
» tous les objets. Des hommes médio-
» cres peuvent vivre long-temps avec
» lui sans soupçonner sa supériorité; il
» n'appartient qu'à des gens de mérite
» de la reconnaître. Tel est, mon ami,
» l'homme qui ne vous déplaît que parce
» qu'il vous donne de l'inquiétude. Avec
» plus d'usage, vous auriez reconnu la

» grand'croix de son ordre, et vous sau-
» riez que les dignitaires de Malte font
» des vœux qui leur interdisent le ma-
» riage. Mais le commandeur n'a pas
» renoncé au commerce des femmes ai-
» mables; madame mérite d'avoir des
» amis, et l'amitié du commandeur peut
» la flatter s'il la lui offre, parce qu'elle
» sera sincère, et qu'il ne la prodigue
» jamais. Souvenez-vous, mon ami, de
» n'être jaloux qu'après vous être con-
» vaincu que vous avez des raisons so-
» lides de l'être; et alors vous serez at-
» teint d'un mal de plus, et vous n'au-
» rez remédié à rien.

» Comment, m'écriai-je, dépend-il de
» moi d'être ou de n'être pas jaloux, et
» la jalousie n'est-elle pas un attribut
» nécessaire de l'amour? Hé non, Jé-
» rôme, me répondit Luvel; la jalousie
» n'est qu'un préjugé, fortifié par l'habi-
» tude. Si elle était naturelle aux amans,
» ils seraient partout également jaloux,

» et il y a des peuples qui le sont beau-
» coup moins que d'autres; il y en a
» qui ne le sont pas tout; il en est même
» qui donnent dans l'excès opposé, et
» ce qui serait un opprobre pour toi,
» est un honneur pour un Lapon.

» La jalousie est si peu un sentiment
» naturel, qu'elle se soumet facilement
» aux usages de la société. Tel homme,
» par exemple, qui serait jaloux d'un
» rival jusqu'à la frénésie, ne se permet
» pas de l'être d'un mari, et, en général,
» les jaloux sont intérieurement si per-
» suadés de leur injustice, qu'il y en a
» peu qui ne se cachent de l'être.

» On croit que la jalousie marque
» beaucoup d'amour; mais l'expérience
» prouve que l'amour le plus violent est
» ordinairement le moins soupçonneux.
» La jalousie ne prouve communément
» qu'un amour faible, un sot orgueil, le
» sentiment forcé de son peu de mérite,
» et quelquefois un mauvais cœur. —

» Oh! ceci est bien fort, monsieur Lu-
» vel, et un mauvais cœur......... — Oui,
» mon ami, un mauvais cœur; je le ré-
» pète, et je le prouve. Un amant dégoû-
» té cherche un prétexte pour rompre:
» eh bien, s'il s'aperçoit qu'on peut se
» consoler de sa perte avec un autre,
» sa vanité est blessée de ne pas laisser
» une femme dans les regrets. La jalou-
» sie, ou plutôt l'envie, le ramène pour
» être tyran, sans être heureux. Voilà
» les hommes! leur amour ne vit que
» d'amour-propre; il n'y a que des ja-
» loux d'orgueil.

» — Allons, allons, Luvel; je vois bien
» que tu n'as jamais aimé. — D'abord,
» mon ami, entendons-nous sur le mot.
» Aimer, c'est de l'amitié; désirer la jouis-
» sance d'un objet, c'est de l'amour, dé-
» sirer cet objet exclusivement à tout
» autre, c'est passion. Le premier sen-
» timent est toujours un bien; le second
» n'est qu'un appétit du plaisir; le troi-
sième,

» sième, étant le plus vif, ajoute au plaisir,
» mais prépare des peines. Que ma bonne
» fortune me garde de celui-là! -- Oh! je te
» réponds qu'à cet égard tu n'as rien à
» craindre. Je vais même jusqu'à te croire
» capable de pardonner une infidélité. —
« Pourquoi non? L'infidélité est un grand
» mot, souvent mal appliqué. En amitié
» c'est un crime; mais si une femme ai-
» mable avait du goût pour moi, je ne
» prétendrais pas être l'unique objet de
» ses attentions. Une telle prétention
» serait une tyrannie insupportable pour
» elle, et une folie cruelle pour moi-
» même. Jouissons toujours d'un bien
» comme s'il ne devait jamais finir, et
» sachons le perdre comme n'y ayant
» aucun droit ».

La bien-aimée reçut cette doctrine avec le silence le plus froid, et un mouvement de tête qui marquait une improbation formelle. Madame Derneval ne fut pas aussi maîtresse d'elle-même. « Il

» est aisé, monsieur, lui dit-elle, de ju-
» ger les femmes que vous avez connues,
» et celles à qui vous vous attacherez : elles
» doivent avoir le cœur froid, les sens
» assez calmes, et la tête déréglée. Ce
» n'est pas la raison qui détermine leur
» choix, ce n'est pas l'amour, ce n'est
» pas même le plaisir. C'est la folie qui
» leur échauffe l'imagination pour un
» homme, qui devient successivement
» l'objet, le complice et la victime d'un
» caprice. Un amant leur plaît sans autre
» raison que de s'être présenté le pre-
» mier, et il est bientôt quitté pour un
» autre, qui n'a d'autre mérite que d'être
» venu après.

» Quand la tête de ces femmes se
» prend, elles font toutes les avances,
» comme si ce n'était rien. La fantaisie
» est-elle, passée, elles s'en défendent,
» comme si c'était quelque chose. Il n'y
» a point alors de manœuvres plates et
» usées qu'elles n'emploient. Elles com-

» mencent par insinuer qu'un homme » avec qui l'on croit qu'elles ont vécu, » s'en est donné l'air; ce serait le dernier » qu'elles choisiraient; elles ne conçoi- » vent pas qu'on puisse l'avoir. Elles » passent par degrés aux propos les plus » outrageans, si toutefois elles peuvent » outrager. Elles supposent qu'on ne » croira pas qu'elles osassent parler ainsi » d'un homme dont elles auraient quel- » que chose à craindre. Elles ne savent » pas qu'elles sont les seules à imaginer » qu'elles aient encore quelque chose à » perdre. Quand on entend ces décla- » mations, on sait d'abord à quoi s'en » tenir; on l'apprendrait par-là, si on » l'ignorait. Cet excès de hardiesse ne » leur est cependant pas inutile; il ne dis- » suade pas, mais il impose, et oblige » à dissimuler en leur présence le mé- » pris qu'on a pour elles ».

La sortie était vive, et Luvel avait trop d'esprit pour ne pas la sentir. « Je n'ai pas

» prétendu, mesdames, qu'il n'y eût point
» d'exception aux principes que j'ai avan-
» cés, et si j'avais besoin de trouver des
» exemples de la tendresse et de la fidé-
» lité conjugales d'une part, d'un amour
» délicat et sans bornes de l'autre, je n'i-
» rais pas les chercher loin. C'est sans
» doute un malheur d'être athée en
» amour; mais je ne suis qu'à plaindre :
» car enfin on n'est pas maître de ses
» opinions. Pas mal, pas mal, dit le gé-
» néral; voilà qui raccommode bien des
» choses. J'avoue même que j'ai trouvé
» des idées très-justes dans ce que mon-
» sieur a dit de la jalousie : je ne le
» croyais pas si profond. Je voudrais sa-
» voir maintenant comment un athée en
» mour niera avec quelque vraisem-
» blance l'existence d'un sentiment dont
» il vient de citer un exemple. Voyons,
» monsieur Luvel, expliquez-moi cette
» contradiction, qui n'est sans doute
» qu'apparente. — Oh! mon général, je

» n'oserai jamais....... Ces dames........ —
» Ces dames ne ressemblent pas aux
» dévots, qui détestent tout ce qui n'est
» pas de leur religion : la leur est tolé-
» rante; et je vous réponds qu'elles ne
» se brouilleront pas même avec vous.
» — Si en effet ces dames le permet-
» tent...... — Nous faisons plus, mon-
» sieur, nous vous y invitons, dit madame
» Derneval. — Cette invitation est un
» ordre, madame. Je commence. — Mon-
» sieur, j'écoute, mais tenez-vous bien.

» — Les passions qui agitent les hom-
» mes se développent presque toutes
» dans leur cœur avant qu'ils aient la
» première idée de l'amour. La colère,
» l'envie, l'orgueil, l'avarice, l'ambition,
» se manifestent dès l'enfance. Les ob-
» jets en sont petits, mais ce sont ceux
» de cet âge. Ces passions ne paraissent
» violentes que lorsque l'importance de
» leurs objets les rend véritablement
» remarquables.

» Il vient un âge où ce qu'on appelle » amour se fait vivement sentir. Mais » est-il, en effet, autre chose qu'une » portion du goût général que les hom- » mes ont pour le plaisir? Cette passion » prétendue se détruit par son usage; » les passions réelles se fortifient sans » cesse. La première est bornée à un » temps quelconque; les autres s'éten- » dent sur tout le cours de la vie. L'a- » mour enfin n'est qu'un besoin des sens, » et le plus court des plaisirs. Je vais dé- » velopper ces idées. — Elles sont ab- » surdes, mon ami. — Pas tant, pas tant, » monsieur Jérôme.

» De ce que la sensation du plaisir » qu'on nomme amour est très-vive, » il ne s'ensuit pas que ce soit une pas- » sion. On la suppose où elle n'estpas; on » croit même de bonne foi l'éprouver; » on se détrompe par l'expérience. On » a vu des gens, épris en apparence de » la plus violente passion, prêts à sacri-

» fier leur vie pour une femme, qui l'au-
» raient fait peut-être comme on fait
» dans l'ivresse des extravagances dont
» on rougit lorsqu'elle est dissipée; on
» a vu ces gens sacrifier cette même
» femme à l'ambition, à l'avarice, à la
» vanité, et même à la mode. Citez-moi
» un ambitieux, un avare, un orgueilleux
» qui se soit corrigé. Pourquoi cette diffé-
» rence? C'est que les passions réelles vi-
» vent de leur propre substance. L'amour,
» au contraire, non-seulement s'use par
» son usage, ainsi que je le disais tout-
» à-l'heure; mais pendant sa courte du-
» rée il a besoin d'un peu de contradic-
» tion, et alors il s'associe l'amour-
» propre, qui le soutient quelque temps.

» Monsieur, reprit la bien-aimée, il
» est des amans capables de tout sacri-
» fier à leur passion. — Madame, qu'est-
» ce que cela prouve? Il n'est pas de
» goût sérieux ou frivole qui n'ait aussi
» ses fanatiques. La musique, la chasse,

» la danse, peuvent devenir le goût exclusif de quelqu'un, et fermer son cœur » à toutes les passions. Mettrez-vous pour » cela au rang des passions la danse, la » chasse et la musique?

» Les grands et rares sacrifices que » l'on connaisse, ont presque tous été » faits par des femmes; presque tous les » bons procédés leur appartiennent en » amour, et même en amitié, surtout » quand elle a succédé à l'amour. — Ah! » monsieur veut se rétablir dans notre » esprit. — Non, madame; je veux simplement remonter à la cause de la différente manière d'aimer des deux » sexes, et ce que j'ai à dire à ce sujet » ne vous plaira peut-être point. Mais » qu'il me soit permis de présenter dans » toute son étendue un système que vous » n'adopterez pas, mais qui n'est point » aussi chimérique que vous paraissez » le croire. Je reprends.

» On dit, et les femmes aiment à

» entendre dire qu'elles ont l'ame plus
» sensible, plus sincère, plus coura-
» geuse en amour que les hommes. Cela
» vient uniquement de leur éducation,
» si l'on peut donner ce nom au soin
» qu'on prend d'amollir leur cœur, et
» de leur laisser la tête vide. Les fem-
» mes ne sont guère exposées qu'aux
» impressions de l'amour, parce que les
» hommes ne cherchent pas à leur ins-
» pirer d'autres sentimens. Ne tenant
» point à elles par les affaires, ils ne
» peuvent former avec le sexe d'autres
» liaisons que celles des plaisirs. Aussi,
» la plupart de ces héroïnes de tendresse
» passent leur vie à être flattées, gâtées,
» séduites, abandonnées, livrées enfin
» à elles-mêmes, et n'ayant pour res-
» source qu'une dévotion de pratique,
» d'ennui et d'intrigue. Cette dévotion
» les occupe alors exclusivement, et n'est
» pas plus une passion que l'amour au-
» quel elle a succédé.

» L'éducation des hommes, tout imparfaite qu'elle est, a du moins l'avantage de les occuper, de remplir leurs têtes d'idées bonnes ou mauvaises, qui les détournent long-temps de celle de s'attacher. Les affaires, les emplois, les occupations quelconques viennent ensuite, et ne laissent à l'amour qu'une place subordonnée à des intérêts plus puissans, à de véritables passions. Ce qu'alors les hommes nomment amour, est l'usage de certains plaisirs qu'ils saisissent d'abord avec ardeur, qu'ils varient par dégoût et par inconstance, et auxquels ils sont enfin forcés de renoncer quand ce plaisir cesse de leur convenir, ou quand ils n'y conviennent plus.
» Observez, mesdames, que si cet attrait du plaisir, qui séduit les deux sexes, était vraiment une passion, les effets en seraient précisément les mêmes, comme il est de fait que les

» avares courent d'une manière inva» riable après l'or, et les ambitieux après
» les grandes places. Tout bien examiné,
» il me semble que l'amour n'est que
» l'affaire de ceux qui n'en ont point.

» — As-tu jamais fait, Luvel, de ces
» raisonnemens-là à ton amante de Pa» ris? lui as-tu laissé entrevoir que la
» dévotion serait un jour son unique
» ressource? — Non, mon ami. Mon in» térêt personnel, plus fort que l'amour,
» parce qu'il est passion, ne me permet
» pas de donner des armes contre moi.
» Que j'épouse ou non, je me conduirai
» en galant homme; voilà tout ce qu'une
» femme raisonnable peut exiger. — Et
» si ces bons procédés s'étendent jus» qu'à la fin de ta vie? — Ils prouveront
» l'absence absolue de la passion, car il
» n'y a plus d'amour où les procédés
» commencent. Mais je te vois venir.
» Tu veux m'opposer ces liaisons qu'une
» longue suite d'années a rendues res-

» pectables, parce qu'on suppose que le
» temps ne les a point affaiblies. Sais-
» tu à quoi se réduit cet argument? Je
» vais te le dire. Les liaisons dont tu
» parles, sont celles que l'amour a pu
» faire naître, mais que l'amitié a consa-
» crées. En général, elles ne cessent
» d'être orageuses que lorsque l'amour
» est éteint. Ce sont des amans qui, tan-
» tôt ivres de plaisir, tantôt tourmen-
» tés par des caprices, des jalousies d'hu-
» meur, ou de fausses délicatesses, pas-
» sent quelquefois en un même jour des
» caresses au dépit et à l'aigreur; s'offen-
» sent, se pardonnent, et se tyrannisent
» mutuellement. Après avoir usé les plai-
» sirs et les peines de l'amour, ces amans
» se trouvent heureusement dignes d'être
» amis, et c'est de ce moment seul qu'ils
» vivent heureux.

» Un état si rare et si délicieux serait
» le charme d'un âge avancé, et empê-
» cherait de regretter la jeunesse. La

» réflexion, qui détruit ou affaiblit les » autres plaisirs, parce qu'ils consistent » dans une espèce d'ivresse, augmente » et consolide celui-ci : notre bonheur » est doublé, quand la raison nous en » démontre la réalité.

» A l'égard d'un autre genre de vieilles » liaisons que le public a la bonté de » respecter sur parole, que verrait-on, » si l'on pouvait voir de près? Des gens » qui continuent de vivre ensemble, » parce qu'ils ont long-temps vécu ainsi. » La force de l'habitude, l'incapacité de » vivre seul, la difficulté de former de » nouvelles liaisons, l'embarras d'un rôle » quelconque à remplir dans la société, » retiennent beaucoup de ces amans sans » amour, et donnent à l'ennui même un » air de constance. Ils ont cessé de se » plaire, et se sont devenus nécessaires; » ils ne peuvent se quitter; quelquefois » même ils ne l'oseraient; ils soutien- » nent un rôle pénible par pur respect

» humain. On s'est pris avec l'enjoue-
» ment de l'amour; on a annoncé hau-
» tement son bonheur; on a contracté
» un engagement devant le public; on
» l'a ratifié dans des occasions d'éclat.
» Le charme se dissipe avec le temps;
» l'illusion cesse; on s'était regardé ré-
» ciproquement comme parfaits; on ne
» se trouve plus même estimables. On
» se repent, on n'ose l'avouer, on s'obs-
» tine à vivre ensemble en se détestant,
» et l'on tremble de rompre un engage-
» ment dont on a fait gloire.

» Les vieilles liaisons exigent, pour
» être heureuses, plus de qualités qu'on
» ne l'imagine. L'amour tient lieu de tout
» aux amans, son objet lui suffit; mais
» l'objet s'use, l'amour s'éteint, et il n'est
» pas d'esprits assez féconds pour rem-
» placer l'illusion et servir de ressource
» contre la langueur d'un tête-à-tête con-
» tinuel. S'il existait de l'esprit de cette
» espèce, il faudrait que les deux amans

» le possédassent au même degré, car » la stérilité de l'un étoufferait la fécon» dité de l'autre. Il n'y a que l'esprit qui » serve toujours d'aliment à l'esprit : il » ne produit pas long-temps seul.

» On cherche, on croit avoir trouvé, » et l'on cite des exemples de constance » dans les hommes d'un âge avancé : » cette constance n'est qu'extérieure. Un » vieillard s'excite au désir par la crainte » seule de ne plus paraître jeune; il ne » jouit qu'avec inquiétude, parce qu'il » tremble de laisser échapper ce qu'il » n'est pas sûr de retrouver. Dans la » jeunesse, on ne sent que les désirs; » ils s'éteignent par la jouissance, mais » ils renaissent à l'instant. La jeunesse » désire avec force, jouit avec confiance, » se dégoûte promptement, et quitte » sans crainte, parce qu'elle remplace » avec facilité. Voilà le secret de la lé» gèreté d'un âge et de la constance d'un » autre.

» Je me résume. J'ai démontré, je crois, » que les hommes naissent avec toutes » les passions, hors celle de l'amour; » que cette prétendue passion n'occupe » l'homme qu'un temps limité, tandis » que les passions réelles s'affermissent » par l'âge; que l'amour, comme la dé- » votion, n'est communément chez les » femmes que l'effet du désœuvrement; » que ce qu'on appelle passions cons- » tantes n'existe que par des causes in- » dépendantes de l'amour, et je conclus » de tout cela, que nous avons tous plus » ou moins le goût du plaisir, que l'amour » n'est pas une passion, que même il » n'existe pas, et que le mot amour n'ex- » prime que le désir ou l'espèce d'ivresse » qui suit la première jouissance.

» Et moi, dit madame Derneval, sans » entreprendre de réfuter vos argumens, » je conclus tout le contraire. — Cela » doit être, madame; et je conviens qu'il » n'est pas de temps plus mal employé

» que celui qu'on passe en disputes mé-
» taphysiques. On a beaucoup parlé, et
» chacun conserve sa première opinion.
» Mais permettez-moi, madame, de finir
» par une question, et promettez-moi
» d'y répondre avec sincérité. — Je vous
» le promets, monsieur. — Vous aimez
» beaucoup notre général ; le fait est
» constant. Mais l'aimez-vous précisé-
» ment comme vous l'aimiez pendant
» les six premiers mois de votre ma-
» riage? une demi-heure d'absence vous
» paraît-elle insupportable? le retour de
» l'objet aimé fait-il encore battre votre
» cœur? un de ses regards allume-t-il ce
» feu brûlant que décèle une aimable rou-
» geur? passez-vous à parler de votre
» amour des heures entières qui s'écou-
» lent comme des secondes? retrouvez-
» vous en présence l'un de l'autre ce si-
» lence qui occupe si délicieusement des
» cœurs repliés sur eux-mêmes? Vous
» écrivez-vous, quand vous êtes séparés,

» avec ce style inégal, mais rapide, que » donne l'ivresse du désir? avez-vous » seulement pensé à comparer vos pre- » mières lettres à celles que vous avez » écrites il y a un an, il y a six mois, » il y a huit jours? — Monsieur, je ne » répondrai point à cela. — Prenez garde, » madame, ne pas répondre, c'est me » donner gain de cause. — Ahie, ahie, » ma chère amie, dit le général. — Mais, » monsieur, il semblerait, à vous en- » tendre, que je pourrais dans dix ans » ne plus aimer mon mari du tout. — » L'aimer d'amour, madame, la chose » est impossible; mais vous conserverez » pour lui un sentiment doux, moins » tumultueux, par cela même plus fa- » cile à satisfaire; et heureux les époux » qui, comme vous, se préparent sans » s'en douter à remplacer l'amour par » des vertus. — Monsieur Luvel, vous » êtes affligeant. — Je vous assure, ma- » dame, repris-je avec vivacité et sans

» réflexion, qu'il ne m'afflige pas du
» tout. J'aurais répondu affirmativement
» à toutes les questions qu'il vous a faites.
» — Aujourd'hui, mon ami, je n'en doute
» pas : nous verrons plus tard. Oh, par
» grâce, monsieur Luvel, reprit la bien-
» aimée, laissez-nous notre erreur; elle
» fait le charme de notre vie. Il est sûr,
» continua le général, que ce monsieur
» Luvel ressemble à un dénicheur de
» saints. Monsieur, laissons Dieu à l'in-
» digent et à l'opprimé, saint Michel à
» ceux qui craignent le diable, et l'a-
» mour constant à ceux qui y croient.
» Amusons-nous un peu aux dépens du
» prochain : ce passe-temps est assez
» drôle, quand on n'y met pas l'acri-
» monie de Geoffroi. Voyons, que pen-
» sez-vous de ces deux jeunes-gens, si
» fêtés de ces belles dames, que d'un
» coup-d'œil elles enlèvent à leur voi-
» sine, qui, avec un sourire, les leur
» ravit à son tour?

» — Mon général, je ne doute pas
» que bientôt on ne voie la fatuité pé-
» rir comme périssent les grands em-
» pires, par l'excès de leur étendue. Il
» n'est point de travers qui ne puisse
» être considéré; il n'en est point qui
» ne finisse par tomber dans le mépris.
» Les gens dont vous me parlez sont
» ce qu'on appelle *gens à la mode*, de-
» puis qu'il n'y a plus de *petits-mai-*
» *tres.* — Il a raison, mon aide-de-camp;
» il a raison, mesdames. On appelait
» *petits-maîtres*, des jeunes-gens d'une
» haute naissance, d'un rang élevé, d'une
» figure aimable, d'une imagination bril-
» lante, d'une valeur éprouvée, remplis
» d'ailleurs de grâces et de défauts. Dis-
» tingués par des actions d'éclat, dan-
» gereux par leur conduite, ils jouaient
» un rôle dans l'état, ils avaient du cré-
» dit auprès du maître, ils méritaient
» des éloges, avaient besoin d'indul-
» gence, et possédaient l'art de tout

» obtenir. Tels furent les d'Epernon, les » Caylus, les Maugiron, les Bussy-d'Amboise. — Et tels ne sont plus leurs successeurs, mon général. N'ayant de commun avec les premiers que le ridicule, » le titre de petit-maître ne se donne » plus que par dérision à de pauvres » sujets qui cherchent, sans les atteindre, les travers distingués de leurs » prédécesseurs. En voilà assez, je crois, » sur les jeunes-gens dont vous me parlez. — Il a encore raison, mesdames, » il a encore raison. La galanterie est » morte avec la chevalerie, et le dernier des Français aimables, dans la » personne du duc de Nivernois. — Mon » général, la folie humaine, en amour » comme en modes, n'a qu'un cercle à » parcourir. Quand elle est revenue au » point d'où elle était partie, il faut » qu'elle recommence; et qui sait si l'on » ne verra pas bientôt la chevalerie renaître, comme on a vu se reproduire

» la fraise de Gabrielle d'Estrées? — Je » vous avoue, monsieur Luvel, que j'en » serais fort aise. On se moque des siè- » cles reculés, pour se dispenser de con- » venir combien on est au-dessous de » ces gens-là. Ils faisaient tout avec no- » blesse, et je m'aperçois à regret que » le vice lui-même peut dégénérer; par » exemple, ce qu'on appelait jadis *un* » *homme à bonnes fortunes*, ne pouvait » l'être que par les grâces de la figure » et de l'esprit. Avant que d'oser se pré- » senter sur ce pied-là, il était persuadé » de son mérite par les prévenances » dont il était l'objet. Trop recherché » pour être constant, il était entraîné » par la quantité de femmes aimables, » qui venaient, pour ainsi dire, s'offrir. » L'inconstance était souvent moins l'ef- » fet de son caractère que celui de sa » situation. Il était léger, sans être per- » fide : hé bien, c'est tout le contraire » aujourd'hui.

» Il semble que la plupart de ceux » qui veulent être *hommes à la mode*, » *hommes du bon ton, hommes du bon* » *genre*, aient une vocation opposée au » rôle qu'ils prétendent jouer. C'est une » profession qu'on prend, qu'on étudie, » qu'on exerce, comme on prend le par- » ti du barreau, du service, ou comme » on se faisait homme d'église quand le » métier valait quelque chose, sans s'in- » terroger sur ses moyens, sur ses ta- » lens, sur ses qualités. Ce qu'il y a de » très-étonnant, c'est que tout cela est » tout-à-fait indifférent pour le succès. » Pour réussir dans cette carrière, il suf- » fit de s'y présenter. On y voit briller » des jeunes-gens à qui l'on conseille- » rait volontiers d'acquérir quelques » qualités qui puissent faire oublier » leur peu d'agrément. On commence » à jouer ce personnage-là sans figure, » on le soutient sans esprit, on le » pousse jusqu'à la vieillesse : on ne

» croirait pas qu'il pût y avoir prescrip-
» tion en ce genre. Tout cela n'est pas
» du tout à l'honneur des femmes, je
» le sais; aussi me garderai-je bien de
» dire ce que j'en pense devant toute
» autre que madame Derneval ou son
» amie.

» — Monsieur Luvel, et cette dame qui
» donne quatorze ans à sa fille qui en a dix-
» huit, pour qu'on ne la soupçonne pas
» d'en avoir quarante; qui a toujours quel-
» que chose à me dire à l'oreille; qui paraît
» vouloir me parler d'affaires, et qui ne
» me fait que des contes pour rire; qui,
» enfin, veut persuader à tout le monde
» que ce rire est une marque de protec-
» tion, ou, pour parler plus modeste-
» ment, de bienveillance? — Oh, mon
» général, cette dame est ce qu'on ap-
» pelait, il y a quelques années, une in-
» trigante, et je ne sais si l'on a donné
» à ces femmes-là un titre plus expres-
» sif; mais celles d'aujourd'hui ressem-
blent

» blent aux intrigantes que j'ai connues
» dès que j'ai pu apprécier les choses,
» et celles-là ressemblaient probable-
» ment aux intrigantes de la cour de
» Pharamond, s'il y en avait, ce dont
» je doute un peu. Elles sont en assez
» grand nombre, sans cependant former
» un corps. Si elles se connaissent tou-
» tes, ce n'est que pour s'éviter, de peur
» de se trouver en concurrence. Il en
» est de toutes les classes, et toutes ont
» le même tour d'esprit, souvent les
» mêmes vues, mais des intérêts oppo-
» sés. Elles prennent chacune un dépar-
» tement, comme si, par une conven-
» tion tacite, elles s'étaient partagé les
» affaires. Cependant, elles n'en rejet-
» tent aucune. Elles connaissent des pré-
» férences et jamais de bornes. La dé-
» votion et l'amour s'allient parfaitement
» avec l'intrigue. Ce qui serait pour d'au-
» tres jouissance ou habitude, n'est qu'un
» ressort pour les intrigantes. Elles n'a-

» doptent rien comme principe; elles
» emploient tout comme moyen.

» On les méprise, on les craint, on
» les ménage, on les recherche. Il s'en
» faut bien cependant que leur crédit
» réponde à l'opinion qu'on en a, ni
» même aux apparences. On leur fait
» honneur de bien des choses où elles
» n'ont aucune part, quoiqu'elles ne né-
» gligent rien pour le faire croire : c'est
» la fatuité de leur état. Elles cachent
» soigneusement le peu d'égards, et
» même le mépris qu'ont pour elles ceux
» dont elles s'appuient hautement. Que
» de gens en place dont le nom seul est
» utile, ou nuit à leur insu!

» On commence le métier d'intrigante
» par ambition, par avarice, par inquié-
» tude; on le continue par nécessité,
» pour conserver la seule existence qu'on
» ait au monde. Une intrigante, tant
» qu'elle est à la mode, est l'objet des
» dédains et des égards : elle tombe dans

» un avilissement décidé du moment où
» elle reste oisive, parce que cette oisi-
» veté dévoile son impuissance.

» On est souvent étonné du peu d'es-
» prit de la plupart des femmes qui se
» mêlent d'intriguer, et ce ne sont pas
» celles qui réussissent le moins. Il est
» encore certain que l'intrigante la plus
» habile ne l'est jamais assez pour en évi-
» ter la réputation. Cette réputation nuit
» quelquefois à leurs projets; mais elle
» leur sert aussi comme une enseigne à
» un bureau d'adresse.

» — Monsieur Luvel, et ce joli lieutenant
» de dragons, si assidu près de moi, si
» empressé avec madame Derneval, hem,
» qu'en pensez-vous? — Mon général,
» celui-là est un jeune officier français
» dans toute l'étendue du mot. En France
» on exerce cette profession avec hon-
» neur, rarement avec application, et
» presque jamais comme un objet d'é-
» tude. La plupart de ceux qui s'y livrent

» avec le plus d'ardeur, ne soupçonnent
» pas avoir besoin d'autre chose que de
» courage, et croient qu'avoir vieilli c'est
» avoir de l'expérience.

» Les officiers en sous-ordre roulent
» de garnison en garnison, et l'oisiveté
» fait leur existence. Ils connaissent le
» régiment où ils servent, et ne se dou-
» tent pas qu'il y ait un art de guerre.
» Ceux que les circonstances placent
» dans un ordre plus élevé n'en ont pas
» plus d'idée, et remplacent l'oisiveté
» par les plaisirs. Ainsi, la valeur natu-
» relle à la nation lui serait souvent inu-
» tile, et quelquefois funeste, s'il ne s'é-
» levait des génies heureux, nés avec
» des talens, et sachant acquérir l'art
» d'employer utilement tant de bras et
» de courage.

» — Je vois, monsieur Luvel, qu'un
» très-petit nombre des personnes que
» je reçois échapperaient à votre coup-
» d'œil rapide, et je suis forcé de con-

» venir de la justesse de votre jugement.
» Cependant, on ne peut vivre seul, et
» il faut passer bien des choses aux
» autres, puisqu'il est à-peu-près impos-
» sible de composer ce qu'on appelle si
» improprement partout une bonne so-
» ciété. Pour mériter vraiment ce titre,
» il faudrait, ce me semble, qu'une so-
» ciété fût peu nombreuse, choisie, et
» variée sans être mêlée; que les caractè-
» res offrissent des différences, sans oppo-
» sition; que les esprits eussent une tour-
» nure singulière et naturelle, sans affec-
» tation ni bizarrerie. Il faudrait de la rai-
» son sans pédantisme, et de la liberté sans
» extravagance; que rien ne fût exclus
» de la conversation; que rien ne fût pré-
» féré; que le discours, sans être ni froi-
» dement compassé ni follement décousu,
» traitât tous les sujets qui peuvent se
» présenter à des personnes d'états dif-
» férens, toutes instruites ou aimables,
» mais surtout estimables dans leur état.

» — Mon général, si un hasard heureux » réunissait une telle société, il serait » inutile de prendre des précautions » pour qu'elle subsistât : elle resterait » unie par un attachement que la mau- » vaise compagnie ne viendrait point al- » térer. On croit communément qu'il faut » des soins pour l'éloigner : pas du tout; » la mauvaise compagnie se fait justice » elle-même; elle s'éloigne de la bonne, » parce qu'elle s'y ennuie autant qu'elle » y est déplacée. Et si cela n'était ainsi, » quelle ressource aurait-on contre cer- » tains importuns à qui leur rang ouvre » toutes les portes? Leur propre ennui » est une sauve-garde contre leur im- » portunité.

» — Hé, monsieur Luvel, que nous » sommes étourdis! En passant en re- » vue certains personnages remarqua- » bles, nous avons oublié un original » qui s'estime beaucoup, mais dont tout » le monde se moque, excepté proba-

» blement ceux qui mangent sa soupe.
» Que dites-vous de cet homme qui
» vous aborde le ventre en avant et le
» jarret tendu, autant qu'il peut le ten-
» dre; qui écoute avec dignité ce que
» vous lui répondez dans son cornet;
» qui salue à peine ses supérieurs, ja-
» mais ses égaux, et qui tutoie tous les
» autres; qui oublie qu'il a fait le mé-
» tier de saint Eloi*, et ne se doute point
» qu'on découvre sa crasse originelle
» sous son style et son orthographe de
» servante de cabaret? — Hé, c'est mon-
» sieur Molini, qui se persuade que son
» ventre et un peu d'argent bien ou mal
» acquis sont des qualités essentielles.
» Monsieur Molini est un sot.

» Monsieur l'athée, dit madame Der-
» neval, je crois que c'est assez disser-
» ter pour ce soir. Permettez que nous
» nous occupions un peu de nos chers
» blessés. — J'espère, madame, que mon

* Orfèvre.

» athéisme n'influera ni sur votre es-
» time ni sur votre bienveillance. Les
» athées sont toujours de fort honnêtes
» gens, parce qu'ils sont livrés à des ré-
» flexions, à des recherches, qui prou-
» vent l'absence des passions, et que les
» gens passionnés seuls troublent l'or-
» dre public. — Cela se peut, monsieur;
» mais certainement il n'en est pas de
» même des athées en amour. Le sys-
» tème de ceux-ci pourrait fort bien
» n'être qu'une suite du besoin de l'in-
» constance ou de quelque chose de pis.
» Ma chère amie, reprit le général, je
» vous demande grâce pour ce pauvre
» Luvel. N'attachons pas à ses discours
» plus d'importance qu'on n'en doit met-
» tre à des jeux d'esprit.

» Oui, oui, disais-je pendant que la
» femme charmante m'aidait à me met-
» tre au lit, que madame Derneval lui
» fasse grâce si elle veut, moi je ne lui
» pardonnerai jamais. Un homme qui

» veut me persuader que je ne sens pas
» ce que sens; que je puis ne pas éprou-
» ver demain un sentiment qui depuis
» six ans, ne fait que s'accroître! Il n'a
» donc pas d'yeux, car faut-il d'autre
» garant d'une passion éternelle que cette
» figure céleste, et ce cœur si sensible
» et si bon, d'où jaillissent des torrens
» de feu qui viennent se fondre dans le
» mien?........... Oui, oui, nous formons
» un tout de deux corps qu'anime une
» seule ame. O, monsieur Luvel, je fe-
» rai justice de vous, et je vous dénon-
» cerai à toutes les femmes. Puissent-
» elles vous trouver une physionomie
» sans expression, ne pas sentir votre
» esprit, ne jamais vous croire sincère,
» et toujours rejeter votre hommage! »

Quelle humeur peut résister au baiser le plus doux? La mienne s'évanouit au premier que je reçus. Celui-là m'en fit désirer un second, qui me fut accordé. J'en voulais un troisième, un

quatrième; je voulais ne pas finir; mais Lucie était là.

Je suivis de l'œil la toilette de la bien-aimée : il y a toujours quelque chose à gagner pour l'amour. Il glane où il ne peut moissonner; et si le plaisir n'est qu'une situation, il laisse entrevoir le bonheur, qui est un état pour l'ame.

CHAPITRE IV.

Je propose ma main.

Elle s'était éveillée la première, et me regardait si tendrement! « Vénus seule, » lui dis-je, peut avoir ce regard-là. — » Auprès de Mars désarmé, n'est-ce pas, » mon ami? — Oh! je ne suis pas Mars; » mais si le sentiment embellit à ce point » la beauté, il doit avoir la puissance » d'effacer la laideur. Ma tendre amie, » je n'irai point aujourd'hui chez le gé- » néral. — Pourquoi cela, cher enfant? » — C'est qu'on ne peut s'y parler. — » Il fallait donc ne pas y aller hier. — » Je croyais tout gagner en me débar- » rassant de Lucie. — Oh! je m'en suis » doutée, monsieur. — Hé bien, ma-

» dame, elle est beaucoup moins incom-
» mode que le commandeur de Nozari.
» — Mon ami, ne crains pas le comman-
» deur; ne crains personne. Tu as eu
» mon premier amour ; tu épuiseras
» mon cœur; il ne lui restera rien à of-
» frir à personne. — Hé bien, ne sor-
» tons plus d'ici. Vous éloignerez Lucie
» sous différens prétextes; je vous pro-
» mets d'être sage, et nous parlerons
» sans cesse de notre amour. Peut-on
» se fatiguer d'entendre ce qu'on croit
» toujours dire pour la première fois?
» — Mais, mon ami, quelle défaite don-
» ner au général? tu pouvais différer ta
» première visite; tu l'as faite : tu ne
» peux, sans une impolitesse marquée,
» ne pas continuer, et tu serais fâché
» d'avoir des torts envers ton protec-
» teur. Tu iras, cher enfant; tu me fe-
» ras encore ce sacrifice. Le temps ap-
» proche où ils te seront comptés ».

Que pouvais-je répondre? et où ne

m'eût-elle pas fait aller? Vous sentez que mademoiselle Lucie n'était pas en tiers dans cette conversation : elle était allée chercher un déjeuner délicat, que la bien-aimée elle-même servit à côté de mon lit, et qu'elle partagea avec moi. Je trouvais délicieux tout ce qu'avaient touché ses mains, et elle ne touchait que ce qu'il m'était permis de prendre; le vin que je buvais dans son verre avait un parfum enivrant; mais elle ne versait exactement que ce que je pouvais boire. Messieurs les médecins, qui prescrivez la diète, donnez à vos malades des gardes comme la mienne, s'il y en a, et jamais ils ne seront tentés d'enfreindre vos ordonnances.

Lucie favorisait ces petites manœuvres; elle allait souvent regarder par la fenêtre ce qui se passait dans la rue, et je lui en savais bien bon gré.

Nous étions à peine entrés chez le général, qu'on annonça monsieur Ri-

naldi. Voilà un nom qui promet, pensai-je : ce sera encore quelque commandeur; il y en a pourtant bien assez d'un. Au contraire, nous vîmes paraître un homme gros et court, au teint fleuri et au triple menton. Ajoutez à cela un habit écarlate complet, galonné en or, un couteau de chasse au côté, une canne à bec de corbin, et une perruque à marrons, et vous aurez le portrait de monsieur Rinaldi.

Il s'approcha du général, lui prit la main, ce qui parut ne pas plaire; il la baisa respectueusement, ce qui concilia tout. « Je suis, dit-il, le père d'une » enfant dont j'ai sans doute perdu l'af» fection; et c'est ma faute. J'ai été puni » d'une injuste préférence, la petite-vé» role m'a enlevé mon fils unique, et je » conçois maintenant que la vaccine peut » être bonne à quelque chose. Depuis la » mort de mon fils, je n'ai cessé de mai-

» grir et de chercher ma fille : mais vo-
» tre lettre, général, m'a rendu à la santé
» et à la joie. En si peu de temps, re-
» prit Luvel? Monsieur engraisse ou mai-
» grit donc à volonté? — Ah! monsieur,
» si ma fille refuse de me rendre son
» amitié, dans deux jours vous ne me
» reconnaîtrez plus. — Qu'on est heu-
» reux, monsieur, d'avoir un tel empire
» sur soi! on est propre à tous les rôles,
» et ce talent-là mène à tout. Monsieur,
» poursuivit le général, mademoiselle
» votre fille est encore à l'âge où l'on
» ne connaît que les sentimens doux.
» Vous avez eu de grands torts avec elle;
» mais je suis persuadé qu'elle mettra
» tout son bonheur à les oublier. —
» Comme monsieur mettra le sien à con-
» server son embonpoint ».

Le général regarda le plaisant d'un air......! Il n'osa ouvrir la bouche de deux heures. Il ne suffit pas d'être gai auprès des grands, il faut juger le moment où

ils trouvent bon qu'on les fasse rire, et le général n'était pas homme à s'amuser des ridicules d'un père qui paraissait revenir aux sentimens de la nature.

« Madame Derneval, reprit mon pro-
» tecteur, a placé elle-même mademoi-
» selle votre fille dans un couvent dis-
» tingué; elle vous donnera une femme-
» de-chambre et une voiture qui vous
» y conduiront; le reste vous regarde.
» Allez, monsieur, et croyez que je me
» félicite d'avoir pu vous être utile ».

J'avais été embarrassé, très-embarrassé, jusqu'au moment où monsieur Rinaldi reçut cette espèce de congé. Je craignais qu'il ne voulût présenter sa fille, offrir à madame Derneval leurs remercîmens communs. Il comprit, à ce qu'il me parut, qu'une seconde visite serait déplacée, car il tourna à sa manière un compliment d'adieux, coupé par des révérences plus ou moins pro-

fondes, selon le degré de considération qu'il croyait devoir accorder à chacun. Il s'inclina jusqu'à terre devant la bien-aimée. C'est que rien n'attire comme la beauté, et que rien n'égale un empire que nous connaissons tous, sans calcul, et même sans réflexion.

Je comptais bien ne plus revoir monsieur Rinaldi, et je m'en félicitais; mais il est des êtres si singuliers! On ne sait sur quoi compter avec eux.

Il rentra deux heures après, donnant la main à la petite Thérèse. Elle était mise avec un goût remarquable : madame Derneval n'oubliait rien. A travers les voiles de la coquetterie, perçait certain petit air mystique qui la rendait plus piquante; elle m'eût paru ravissante, si celle devant qui tout s'éclipsait n'eût été là.

Ce père avait bien besoin de me faire revoir cette jolie petite créature! Peut-être aussi avait-elle voulu essayer en-

core ce que peut l'art uni à la jeunesse et aux grâces. Quoi qu'il en soit, je prévoyais une scène, et mon premier mouvement fut d'aller me renfermer dans ma chambre. Je réfléchis que j'aurais l'air d'un sot si je prenais la fuite; que peut-être la petite viendrait me chercher jusque chez moi, où elle aurait tant de moyens d'exciter ma sensibilité, tandis que la présence du général la contiendrait probablement jusqu'à certain point. D'ailleurs la bien-aimée ignorait-elle le passé? n'étais-je pas sûr de moi pour l'avenir? Je restai.

« Oh ça! beau garçon, expliquons-» nous un peu, dit monsieur Rinaldi en » me frappant sur l'épaule. Vous avez, » dit-on, l'heureuse habitude de vaincre » de toutes les manières. Vous rougis-» sez! Allons, allons, remettez-vous. » Tout s'arrange avec de l'argent, et j'en » ai beaucoup. D'ailleurs, c'est encore » moi qui suis cause de l'accident arrivé

» à Thérèse, et c'est à moi à le réparer.
» Elle m'a rendu franchement, facilement sa tendresse. Je lui ai demandé comment je reconnaîtrais une conduite aussi louable. Elle s'est expliquée en rougissant, tenez, comme vous rougissiez tout-à-l'heure; je n'ai plus rien à lui refuser, et je m'exécute : écoutez-moi. Vous n'avez rien, et je possède un million. Vous êtes beau garçon, brave garçon; ma fille est jolie, elle vous aime; vous vous convenez, je vous marie. Je lui donne en dot un bien de cinq cents mille francs, en attendant le reste, que je vous ferai cependant attendre le plus long-temps que je pourrai. Touchez là, mon gendre, voilà une affaire finie. — Je suis sensible, monsieur, à l'honneur que vous me faites..... — Et vous acceptez?
» — Non, monsieur, je remercie. — Vous refusez ma fille avec cinq cents mille francs! Ma foi, mon cher, tant pis pour

» vous; cela ne se trouve pas tous les » jours ».

Thérèse joignait ses petites mains pendant que son père me parlait. Ses yeux se portaient tantôt sur moi, tantôt sur la bien-aimée. J'étais sur les épines, et je ne pouvais m'empêcher de regarder cette aimable enfant; c'était une figure de l'Albane qu'avait animée l'amour.

« Mon général, dit-elle, vous pouvez » tout sur monsieur Jérôme; secourez-» nous, je vous en conjure ». Le général paraissait tout-à-fait d'avis que j'acceptasse; mais il savait combien ses représentations à cet égard seraient inutiles, et il fit une de ces réponses polies qui ne signifient rien du tout.

« Madame, dit vivement la pauvre » petite à la femme charmante, je ne » peux m'y méprendre, c'est vous qui » êtes l'objet de cette passion insurmon-» table dont m'a parlé le général. On ne » peut vous préférer personne, je le vois;

» il m'aimera s'il s'éloigne de vous, j'ose
» le croire, et c'est ma dernière res-
» source. Soyez généreuse, madame,
» ayez pitié de moi. L'effort est-il si pé-
» nible? Vous ne le connaissez qu'à de
» mi : il ne vous a pas épousée, vous ».

La bien-aimée était dans une de ces situations où l'on sait parfaitement ce qu'on veut faire, mais où l'on ne trouve pas un mot de ce qu'on doit répondre. Elle se cachait le visage d'une main; la petite avait saisi l'autre, et la couvrait de baisers et de larmes. La femme charmante lui ouvrit les bras, et elles s'embrassèrent comme deux femmes qui ne peuvent se haïr, mais qui sont incapables de se sacrifier l'une à l'autre. La petite était toujours suppliante; la bien-aimée résistait. « Laissez-moi, laissez-
» moi, lui dit-elle en s'éloignant; je vous
» plains, mais ce que vous demandez est
» au-dessus des forces humaines ».

Elle disparut, en portant son mou-

choir à ses yeux. Je voulus la suivre : la pauvre petite me prit à mon tour. Sa passion naïve s'exprima avec une énergie, un charme, presque irrésistibles. J'eus pourtant la dureté, ou la vertu, de me défendre encore. « Allons, » allons, dit monsieur Rinaldi en séparant sa fille de moi, c'est trop nous » abaisser. Si l'on ne mariait, après tout, » que les filles à qui il n'est pas arrivé » d'accident, combien il en est qui resteraient là! Un million, d'ailleurs, couvre bien des taches. Retournons à Pavie, et gardons-nous de maigrir : je me » suis aperçu que cela ne vaut rien, et » ne remédie à rien ».

Il fallut qu'il usât presque de violence pour faire retirer cette aimable enfant. Elle m'adressa un dernier regard si douloureux!.... Je l'entendais sangloter de la pièce voisine...... J'étais dans un état, oh! dans un état!......

La journée fut longue, comme vous

le pensez bien : le temps n'a pas d'ailes pour les cœurs affligés. Le commandeur de Nosari vint. Il avait trop de pénétration pour ne pas s'apercevoir qu'il s'était passé quelque chose d'extraordinaire. Il essaya de nous distraire à force d'amabilité; mais les plaies de l'ame ne se ferment qu'avec le temps. Le commandeur, fatigué ou piqué de l'inutilité de ses efforts, se retira de très-bonne heure : on avait fait dire aux autres qu'on n'était pas visible.

On range le caméléon parmi les animaux fabuleux. Eh! que sommes-nous donc, nous, qui changeons sans cesse de goûts, d'habitudes, d'opinions, de caractères, et même de physionomie? Que me reste-t-il maintenant de ces formes séduisantes auxquelles je dois de si doux souvenirs? Le général et moi, si affaiblis, si changés, si méconnaissables pendant un certain temps, reprîmes enfin cet embonpoint, cette fraî-

cheur, naturels à des caméléons de notre âge, et notre retour à la santé fut célébré par une fête, dont monsieur de Nosari voulut bien faire les honneurs.

C'est la première fois qu'il m'ait vraiment rendu service ; et pendant qu'il parcourait les bosquets illuminés, qu'il dirigeait le feu d'artifice, qu'il surveillait l'arrangement d'un superbe ambigu, qu'il donnait des ordres pour le bal qui devait terminer la nuit, je causais, moi, sur un banc de gazon, dans un appartement abandonné, au fond d'une grotte écartée...... je causais !..... Ne faisais-je que cela ? Oh ! bien peu de chose de plus, en vérité. Elle conservait encore le flegme, la dignité d'un médecin. Elle m'opposait mon état....... Mon état ! il était radieux. Elle feignait de n'y pas croire ; elle refusait obstinément de s'en assurer.

Cette nuit s'écoula comme celles où on prend du bruit pour du plaisir, et

de

de l'argent prodigué pour de la magnificence. Le soleil reparut, effaçant jusqu'au souvenir des folies humaines. Les feux sans cesse jaillissans de son sein semblaient dire à ceux qui avaient voulu remplacer sa lumière : Mortels, que vous êtes petits!

Oh! quelle délicieuse surprise pour un être élevé dans des souterrains, qui n'en serait sorti que la nuit pour voir des fusées volantes, et qui serait produit tout-à-coup à la lumière du soleil! Nous sommes insensibles à ce spectacle; nous l'avons tant vu! Ainsi une belle femme si long-temps, si long-temps désirée, une grande fortune si long-temps convoitée, une place importante si long-temps briguée, perdent leurs charmes par la jouissance. Plus elle est vive, plus elle ressemble à un feu d'artifice, plus vite elle s'éteint.

J'ai quelquefois donné des fêtes; elles étaient d'un tout autre genre. J'ai marié

des filles jolies et sages, à des jeunes gens honnêtes et laborieux. Ils n'ont pas connu les plaisirs bruyans d'une nuit tumultueuse ; ils s'éveillaient pour renaître au bonheur : leur premier mot était *amour*, le second *reconnaissance*.

Le général nous dit en se levant, qu'il se proposait de partir le lendemain pour Paris. « Madame Ruder, ajouta-t-il, n'en » sera pas fâchée, elle a remis son com- » merce en des mains sûres; mais rien » n'est tel que l'œil du maître; le bon » La Fontaine l'a dit. Au reste, si l'on » avait abusé de sa confiance, elle a » d'ailleurs de quoi vivre commodément. » Prenez ceci, belle dame ». C'était un brevet de pension, à laquelle le grade de son mari ne lui permettait pas de prétendre; on la traitait comme le preux François Ier eût traité la veuve de Bayard.

Je n'avais jusqu'alors éprouvé pour le général qu'une affection sincère, tempérée par le respect le plus fondé. Je ne

fus pas maître de moi; je lui sautai au cou, et je le serrai dans mes bras aussi long-temps et aussi fort que si j'eusse embrassé Luvel. Etonné de ce que j'avais fait, je reculai de six pas; j'aurais reculé de six toises, si la cheminée ne m'eût arrêté. « Pardon, lui » dis-je, mille pardons, général; pour » penser à l'étiquette il faut se posséder, » et le sentiment fait tout oublier, hors » le bienfait. — Payez toujours ainsi, Jé» rôme; votre manière est la bonne pour » ceux qui n'obligent point par vanité ».

Madame Derneval félicitait, embrassait la bien-aimée. La femme charmante ne disait rien; mais ses yeux, ses étreintes!...... La réponse du général lui avait fait aussi oublier les distances: nos bienfaiteurs n'étaient pas descendus; ils nous avaient permis de monter jusqu'à eux.

On donna un magnifique et dernier dîner à l'hôtel; le commandeur était du nombre de ceux qui devaient l'em-

bellir. Il s'était placé à la droite de la bien-aimée; mais j'étais à sa gauche, et si je ne pus rien dire de particulier, du moins fut-il forcé de donner à la conversation une tournure générale. Monsieur Derneval avait raison; je n'ai pas connu d'homme fait pour plaire comme celui-là, quand il en voulait prendre la peine. Il fit le charme du dîner, et je ne trouvai pas mauvais que la femme charmante éprouvât du plaisir à l'entendre. Mais au dessert, il déclara qu'il partait avec nous, et cela me déplut excessivement. « Je viens de quitter le » service, dit-il au général; ainsi je ne » tiens à rien. J'ai un revenu considé- » rable; je puis le dépenser à Paris comme » à Milan. Je vous aime, je vous estime, » et j'irai vivre avec vous. Je vous avoue » franchement que madame Ruder entre » pour quelque chose dans mon projet: » si on vieillit auprès d'elle, ce doit être » du moins sans qu'on s'en aperçoive.

» Permettez-moi d'espérer, madame, » que vous m'accorderez votre amitié » quand vous me connaîtrez mieux ». Je n'ai jamais cru à une amitié désintéressée entre une femme charmante et un homme aimable : je ne sais quelle mine je fis; mais elle devait rendre d'une manière bien significative ce qui se passait en moi, car le général me regarda d'une façon à me faire baisser les yeux. Je sentis bien que j'avais manqué aux bienséances; mais que me faisaient des usages comparés aux intérêts de mon cœur? Après tout, pensai-je, si ma mine a déplu au commandeur, il n'a qu'à le dire; nous avons chacun une épée, et je ne serais pas fâché de me défaire de cet ami-là.

La bien-aimée ne lui fit pas de mine, et cela me choqua encore; elle donna à ce qu'elle répondit une tournure douce, attirante, qui, selon moi, se réduisait à ceci : Monsieur, je vous remercie de

vos offres, et je les accepte avec un sensible plaisir. Elle n'avait pas dit un mot qui eût un rapport direct à cela; mais il me plaisait d'entendre ainsi.

Ma tête se monta. Un an plus tôt, j'aurais éclaté en public; mais je devenais tout-à-fait Français : je craignais le ridicule. Je me préparai à une de ces scènes conjugales où l'épouse innocente est toujours victime de l'injustice du mari. Oh! les vilains hommes, les vilains hommes!

« Je vois, madame... — Madame! Lu-
» cie n'est plus avec nous, mon ami. —
» Je vois, madame avec le chagrin le
» plus profond, les progrès du com-
» mandeur près de vous — Ah mon-
» sieur continue d'avoir de l'humeur. —
» J'en ai, madame, et beaucoup. Votre
» réponse à monsieur de Nosari... — N'é-
» tait que polie. — Affectueuse. — Je me
» suis même attachée à la faire froide.
» — C'est qu'elle ne l'était pas madame;

» elle ne l'était pas du tout. — Voulez-» vous, monsieur, que je vous rappelle » les mots? — Eh, madame, c'est bien » des mots qu'il s'agit! Aurez-vous aussi, » la bonne foi de rappeler ce regard » qui portait la satisfaction dans son » cœur et le désespoir dans le mien? — » Jérôme, je n'ai jamais eu de tort envers » vous, et je me suis promis de n'en ja-» mais avoir. Il n'est pas d'amour sans » confiance, et si vous m'aimez autant » que j'ai lieu de le croire, notre expli-» cation doit finir là. — Non, madame, » non; je ne suis pas de ces hommes » qui s'arrangent du partage d'un cœur. » — Votre intention, monsieur, est-elle » de m'outrager? — Mon intention, ma-» dame, est de vous dire tout ce que je » pense. Vous intéressez trop le com-» mandeur pour qu'il ne me déplaise » pas infiniment, et je me flatte que » vous cesserez de le voir. — Ah, Jérôme! » Jérôme! Si jeune encore, vouloir être

» tyran! — Je le sais, madame; c'est ainsi
» qu'on nomme ceux qui soutiennent
» leurs droits. — Des droits, monsieur!
» des droits! Quels sont les vôtres, s'il
» vous plaît, que ceux que je puis res-
» treindre ou supprimer à mon gré? —
» A votre gré, madame! Ah! cet-effort
» est en votre puissance! Il est donc dé-
» montré que vous ne m'aimez plus? —
» Je ne t'aime plus, ingrat! je ne t'aime
» plus! Eh bien, si tu n'as pas reconnu
» dans tout ce que j'ai fait pour toi cet
» amour brûlant, désintéressé, invaria-
» ble, qui fit jusqu'à ce moment le bon-
» heur de ma vie; si, pour te convaincre
» de sa réalité, il faut que je sois une
» femme bizarre, extravagante, injuste,
» que je rompe ouvertement avec l'ami
» de ton bienfaiteur, avec un homme
» que son âge et ses qualités devaient
» mettre au-dessus du soupçon, je suis
» prête à le faire; j'aurai même la gé-
» nérosité de me charger seule du blâme

» qui doit suivre une démarche de cette
» nature ».

Elle se leva, et se mit devant un secrétaire. « Dictez, monsieur, je vais
» écrire ».

Ce dévouement absolu, cette soumission au caprice le plus inexplicable, m'inspirèrent un retour sur moi-même, un mouvement de honte, qui ne me permirent plus d'ouvrir la bouche. J'étais debout devant elle, atterré, contristé de la sottise que je venais de faire, mais trop orgueilleux encore pour en implorer le pardon. Sa poitrine était oppressée; ses yeux étaient gros de larmes, qu'elle s'efforçait de retenir : je savais cependant qu'il ne fallait qu'un mot pour ramener le calme dans son ame et le sourire sur ses lèvres, j'eus la cruauté de ne pas le dire.

« Vous n'êtes point, répéta-t-elle avec
» le ton d'une tristesse profonde, de ces
» hommes qui s'arrangent du partage

» d'un cœur! Voilà de ces traits qui dé-
» chirent, et que doit attendre une
» femme qui oublie son devoir. On ne
» doit reconnaître de cause de sa fai-
» blesse que l'attrait du plaisir. Et où
» est en effet le terme où elle s'arrêtera?
» Son complice lui-même, qui a cessé
» de l'estimer au moment où ont cessé
» ses espérances, n'a que trop de raisons
» de croire que ce qu'elle a fait pour
» lui, elle le fera pour ceux qui cher-
» cheront à lui plaire, et bientôt le mé-
» pris et l'abandon deviennent la juste
» punition de sa faute ».

Je ne pus en écouter davantage. Je tombai à ses pieds et le front courbé dans la poussière : « Grâce, grâce, m'é-
» criai-je. Je suis un insensé, je suis un
» monstre, puisque j'ai pu vous offenser.
» Mais vous mépriser, vous abandonner,
» vous pourriez le croire! vous avez pu
» me le dire! point d'amour vrai sans
» estime, et le mien est tellement lié à

» mon être, qu'il ne peut me quitter sans » emporter ma vie ». Je me levai, je pris la plume, j'écrivis :

« Monsieur,

» Un mouvement de jalousie m'a fait » outrager une femme que j'aime avec » idolâtrie, et qui mérite mon plus pro- » fond respect. Je lui ai demandé un » pardon qu'elle m'accordera peut-être, » et je ne rougis point de vous faire des » excuses, à vous, monsieur, envers qui » je me suis comporté de la manière la » plus répréhensible pendant ce mal- » heureux dîner. Croyez...... ».

Elle était restée assise, et j'avais commencé à écrire debout. Elle lisait ce que j'écrivais, et à mesure que je me soulageais par l'aveu de mes fautes, des larmes douces coulaient de ses yeux. Je posai la plume pour les recueillir, pour les essuyer. « Ah! laisse-les couler, » dit-elle; celles-ci sont les larmes du

» plaisir ». Elle s'approchait de moi, elle m'attirait doucement; j'étais sur ses genoux..... et ma lettre..... elle la déchira. « C'en est assez, c'en est assez, l'amour » est satisfait, et tu n'as pas eu envers le » commandeur de torts qui nécessitent » une réparation de cette nature. Cher » enfant, plus de ces scènes-là, je t'en » supplie : tu ne sais pas quel mal tu » m'as fait ». Je ne savais pas ce que je devais admirer davantage de ses charmes ou de sa bonté; je ne sais ce que je lui répondis; mais ce feu divin, comprimé un moment, s'échappa de nos cœurs avec une égale violence.... L'amour avait remplacé Lucie, et ce témoin-là n'est jamais indiscret.

« Ah, dit-elle, en revenant de la plus » délicieuse ivresse, elles existent donc, » ces douceurs si vantées d'un raccommodement! mais elles coûtent trop » cher. Mon ami, ne nous raccommodons plus. — Non, femme céleste; que

» rien n'altère désormais les charmes de
» notre union. Rendons-la solide autant
» que respectable. Forçons les méchans
» eux-mêmes à convenir que vous avez
» mis le comble à vos bienfaits : je vous
» demande votre main; accordez-la-moi.

» — J'attendais cette proposition; tu
» me la devais, mon ami... — A qui la fait-
» on, qu'à celle qu'on estime et qu'on
» veut aimer toute sa vie? — Depuis long-
» temps je suis préparée à te répondre.
» J'ai pris une détermination réfléchie,
» invariable. Je jure, par l'amour et l'hon-
» neur, de ne point m'en écarter.

» Mon ami, je suis assez bien, je le
» sais, pour ne pas mettre d'amour-
» propre à en convenir franchement;
» je n'ai encore que vingt-quatre ans;
» mais tu n'en as pas dix-sept. La beauté
» passe vite; les passions s'éteignent len-
» tement. Il ne me restera rien de ce
» qui te séduit maintenant, que tu seras
» jeune encore pour l'amour. Quelle se-

» rait ma douleur si, m'étant flattée » d'être aimée aussi constamment que » j'aimerais moi-même, je te voyais » remplacer le sentiment par des pro» cédés d'autant plus cruels, qu'ils in» terdisent la plainte, dont ils sont le » motif le plus amer? Je connais cette » sorte de respect dont certains maris » font métier, et dont ils ont l'audace » et la lâcheté de se faire honneur. Une » femme pour qui son mari a des égards » n'est aujourd'hui qu'une infortunée » trop décente pour se plaindre, et assez » forte pour dévorer ses chagrins. Que » gagnerait-elle, d'ailleurs, à réclamer » l'équité naturelle, si différente de la » justice des hommes, puisque le mari » le plus injuste et le plus authentique» ment méprisable trouve souvent de » la protection dans les lois, et toujours » des approbateurs parmi ses sembla» bles? Il faut qu'il ait bien scandaleu» sement tort, avant que le monde l'ac-

» cuse. Tu as un excellent cœur, mon
» ami; mais la vivacité de tes passions
» me fait trembler. — Elles n'ont qu'un
» objet, ma bonne amie; jamais elles
» n'en auront d'autre, et leur vivacité
» même doit vous rassurer. Je n'aurai
» jamais le moindre trait de ressem-
» blance avec le tableau que vous venez
» de m'opposer : c'est celui d'un homme
» abominable. — Tu le crois chargé,
» cher enfant, et je ne fais que généra-
» liser mes idées : que dirais-tu si je les
» particularisais? Tu cesseras de m'aimer
» un jour. Cette prévoyance, pour être
» cruelle, n'en est pas moins fondée sur
» l'expérience. D'abord tu craindras de
» m'affliger; tu me cacheras tes dé-
» marches, et la contrainte que tu t'im-
» poseras te fera bientôt passer de l'in-
» différence au dégoût. Alors, si j'étais
» ta femme, naîtraient les chagrins do-
» mestiques, l'ennui dans l'intérieur,
» les tracasseries réciproques, l'aigreur

» d'une part, et peut-être la haine de
» l'autre. Je veux, à l'époque fatale, qu'il
» m'en coûte ou non, pouvoir te rendre
» ta liberté. Je veux que tu portes par-
» tout un cœur que personne ne fixera,
» que tu uses, pour ainsi dire, le plaisir,
» et c'est alors que le vide de ton ame
» te fera sentir le besoin de l'amitié. Tu
» reviendras à moi, à moi, toujours dis-
» posée à écouter tes plaintes, à parta-
» ger tes peines, à doubler tes jouis-
» sances par l'intérêt qu'elles m'inspi-
» reront. Ce moment sera celui de mon
» triomphe, parce que mon empire, in-
» dépendant des passions, sera établi
» sur l'estime, la confiance, et ne s'af-
» faiblira jamais. Voici donc quelle est
» ma résolution; je la prononce avec le
» calme de la raison : ainsi il serait inu-
» tile d'entreprendre de me la faire chan-
» ger. Ce que l'amante la plus tendre
» peut prodiguer de prévenances, d'at-
» tentions, d'égards, de faveurs, t'ap-

» partiendra sans partage; mais jamais
» tu ne seras mon époux ».

Je l'écoutais avec un étonnement qui tenait de la stupéfaction. Je ne concevais point qu'elle refusât l'offre la plus flatteuse que puisse faire un homme aimé. Si le commandeur n'eût été engagé irrévocablement dans son ordre, j'aurais pensé que les motifs qu'elle m'opposait, et qui ne me paraissaient que spécieux, tendaient à m'éloigner d'elle insensiblement. Je rejetai cette idée, et j'entrepris de la convaincre par le plus fort des raisonnemens. « Pouvez-vous vous abuser,
» ma bonne, ma tendre amie, sur le plan
» de vie que vous me proposez? Ignorez-
» vous de quel blâme on charge une fem-
» me libre, qui a un amant avoué, auquel
» elle ne refuse que de légitimer son
» amour? — Tu ne me diras rien là-dessus,
» que je ne me sois déjà dit. Je n'ai plus
» qu'un sacrifice à te faire, celui de ma
» réputation; je te le fais, cher enfant ».

Je répliquai, j'insistai, je la pressai. « Ma chambre touche à la tienne, la » porte en est ouverte; sois dès ce mo- » ment mon ami, si tu ne veux plus être » que cela ». Je courus, je volai, et le jour me trouva dans ses bras.

Nous descendîmes chez le général. Les voitures étaient à la porte. Monsieur, madame Derneval et le commandeur montèrent dans la première. Il y restait une place. Elle l'aurait prise que je n'eusse pas murmuré : la scène de la veille était encore si près de moi! Luvel sauta dans la berline. Quel plaisir il me fit!

Je me retournai, je la cherchai. Elle était montée dans une chaise de poste à deux places. Le secrétaire du général tenait la portière; il allait mettre le pied à l'étrier. Mille pardons, monsieur, lui dis-je en passant entre lui et la chaise. Il m'entendit à merveilles, et prit un cabriolet de moitié avec l'intendant. Je

me plaçai auprès d'elle, bien persuadé que l'on considérerait cet arrangement comme un effet du hasard. Les amans seuls s'imaginent que l'on croit à ces hasards-là.

Nous courûmes jour et nuit. Nous arrivâmes à Paris très-fatigués, mais si heureux! Je la conduisis à sa rue de Bussy, et le cabinet qu'on avait préparé pour moi, et la chaise de poste, et le boudoir de madame Derneval, tout cela était la même chose. Il est un âge où l'on se délasse par l'excès même du bonheur.

Son commerce s'était accru au-delà de ses espérances. Une fille de quarante ans, dont la probité n'était comparable qu'à sa laideur, et que peut-être elle avait choisie exprès, avait conduit ses affaires pendant son absence. Sa pension ajoutait considérablement à son bien-être. Elle garda cette fille, afin que je pusse voir le monde: c'est qu'elle comptait le voir avec moi. « Un peu de bruit, me

» disait-elle, repose l'amour un moment;
» et il peut être avantageux de se lais-
» ser quelquefois aller au tourbillon.
» Toutes les femmes aimables voudront
» te plaire; je m'efforcerai de le mériter.
» Tu me quitteras avec peine; tu me
» chercheras dans la foule, tu me re-
» trouveras avec transport, et ton cœur
» sera long-temps neuf auprès d'une
» amante qui saura rajeunir sans cesse
» le plus délicieux des plaisirs ».

La plus grande partie du jour était consacrée au devoir et à l'amitié respectueuse. Je la passais entre monsieur et madame Derneval. Le soir, Luvel et moi nous sortions. Il courait chez celle pour qui, d'après son système, il ne pouvait avoir qu'un goût léger. Il l'avait trouvée grandie, embellie, et elle lui tournait la tête, quoiqu'il n'en voulût pas convenir. Moi, je courais à ma rue de Bussy, « Ah! te voilà! — J'ai bien
» tardé. — Oui, jamais assez tôt. — Et

» jamais assez long-temps ». Nous nous cachions dans un fiacre : nous allions entendre ou Molière, ou Corneille, ou Grétry, dont le talent honore l'Institut, ou Guillard, qui peut-être l'honorera quelque jour : les dieux sont lents à faire justice; mais enfin ils la font.

Si le spectacle n'est pas toujours l'école des mœurs, il est certainement la meilleure école du monde, quoi qu'en dise l'atrabilaire Geoffroi, qui prend des sophismes pour des raisonnemens, et qui se sert de son esprit, quand il en a, comme un mauvais dessinateur prodigue le coloris. Nous sortions enchantés du *Misanthrope*, d'*OEdipe à Colonne*, de *Sylvain* ou du *Cid*. Nous soupions. La laide fille se mettait en tiers, et cette contrainte passagère donnait un nouveau charme à la nuit. Elles étaient toutes les mêmes, ces nuits de bonheur, et cependant celle de la veille ne ressemblait pas à celle du lendemain.

Cette félicité pure, inaltérable, durait depuis deux ans. Le commandeur de Nosari lui-même semblait la respecter. Il se conduisait en homme qui attend, qui prépare l'amitié. Toujours une extrême réserve était jointe à la plus piquante amabilité. Il voyait tous les jours la bien-aimée chez le général. Elle ne manquait pas d'aller rendre ses devoirs, c'était le prétexte; j'y étais, c'était le motif; et si les nuits sont courtes quand en les passe ensemble, il est assez naturel de gagner quelque chose sur la longueur des journées. Si le commandeur venait à la rue de Bussy, c'était lorsque j'y retournais, c'était avec moi. Ses visites étaient courtes; il parlait peu, et tout se réduisait à ceci : La fièvre n'est pas un état naturel. Elle passera; l'amitié aura son tour. Ses espérances ne m'alarmaient plus. Il était cependant le même qu'au jour de cette scène extravagante; mais j'étais sûr d'avoir la

fièvre le reste de ma vie : je le croyais du moins. Un événement bien imprévu, bien extraordinaire m'ouvrit enfin les yeux, et me prouva que le système de Luvel, bien qu'exagéré, n'était pas du tout sans vraisemblance.

Il vint un jour en grande cérémonie chez le général. Assez embarrassé, d'après les principes qu'il avait avancés, il fit, en rougissant, et de la manière la plus gauche, l'annonce de son futur mariage. Madame Derneval et la bien-aimée rirent de manière à le déconcerter tout-à-fait. « De plus grands hommes » que moi, leur dit-il, mesdames, ont » été en contradiction avec eux-mêmes. » Je ne sais s'ils ont fini comme moi » par ne savoir ce qu'ils disaient, ni » même ce qu'ils faisaient; mais je vous » avoue que j'ai abjuré mon athéisme » aux pieds de mon Émilie, et je me » flatte que vous me ferez tous l'hon» neur d'être de ma noce. Voilà ce que

» je cherche depuis un quart-d'heure, et » ce que j'ai eu tant de peine à trouver : » les gens d'esprit ne sont pas toujours » en veine ».

Il était bien singulier que Luvel regardât son système comme une chimère quarante-huit heures avant qu'il dût me paraître raisonnable autant que je l'avais trouvé insensé.

Nous y fûmes, à cette noce. Madame Ruder avait emprunté de l'art tout ce qu'il peut ajouter à la plus belle nature : j'étais paré de ses mains, et elle n'avait rien oublié. Le général lui donnait la main ; le commandeur conduisait madame Derneval ; Émilie radieuse de joie et de désir, ouvrait la marche avec son père. Dix femmes et autant d'hommes cherchait des yeux ceux ou celles qui pouvaient leur convenir. Je présentai mon bras à une femme jeune comme Hébé, jolie comme elle, et dont l'œil était espiègle comme celui de la folie.

Nous

Nous descendîmes, et nous prîmes les voitures au hasard. Nous nous trouvâmes, madame de Vernon et moi, avec un oncle sourd, et une mère qui n'était pas sortie de chez elle depuis dix ans, pour cause de rhumatismes. Nous avions laissé le fond aux grands parens, et à chaque mouvement du carrosse, la maman d'Émilie poussait un cri. On se permet de tout dire quand on n'est pas entendu; d'ailleurs, madame de Vernon saisissait à merveille, et elle n'avait besoin que de s'expliquer à demi. Je ne fus pas dix minutes à être convaincu que ma jolie compagne était positivement ce qu'annonçaient ses yeux. Elle unissait le caractère le plus inconcevable, la déraison la plus complète, à l'esprit du plus rusé lutin. Il me sembla qu'une teinte de cette gaîté folâtre ne messiérait pas à madame Ruder, et je m'aperçus pour la première fois de la monotonie d'un sentiment raisonnable et raisonné.

On dîna, et sans y penser je me trouvai à côté de madame de Vernon. On dansa, et elle me prenait quand je ne l'invitais point. On allait servir l'ambigu; le jour allait reparaître, et je n'avais pas pensé à danser avec madame Ruder. Je m'empressai de réparer cet oubli impardonnable, et je lui proposai une walse. « Non, me dit-elle à l'oreille; » les grelots de la folie ne vont ni à mon » âge ni à mes habitudes. Tu es bien; » amuse-toi ». Le général vint s'asseoir auprès d'elle. Il n'avait point sans doute l'intention de me favoriser; mais je fus fort aise de l'à-propos, et je walsai avec madame de Vernon.

Nous n'avions pas fini, qu'on vint dire qu'on avait servi. Madame de Vernon se donna une entorse, ou en eut l'air. Elle jeta un petit cri si doux, elle se laissa aller dans mes bras avec tant de grâce, que je ne savais plus où j'en étais. Je la conduisis, je la portai dans

une salle voisine. Ses petits cris ne finissaient pas. Je ne pouvais la délacer, par une raison très-simple : c'est qu'elle n'avait pas de corset. Mais je détachai les épingles d'un fichu déjà fort indiscret, et j'essayai le *magnétisme*. Son effet est sûr entre jeunes gens de sexes différens. « Remenez-moi à l'hôtel, me » dit-elle. Vous me soulagez beaucoup; » mais votre manière de traiter exige » du mystère, et vous vous comportez » comme un enfant ou comme un fou. » — Quoi donc, monsieur de Vernon » trouverait-il mauvais..... — Monsieur » de Vernon, dit-elle en se levant et » m'entraînant avec la rapidité d'Ata- » lante, monsieur de Vernon est la meil- » leure pâte de mari qui existe; mais ce » n'est pas devant lui que vous devez » *magnétiser* sa femme ».

Elle me poussa dans son carrosse, elle y sauta après moi, elle monta ses escaliers quatre à quatre, et elle renvoya

ses femmes. Apparemment, pensai-je, que le mystère est pour monsieur de Vernon tout seul. « A propos, me dit-» elle, voulez-vous un consommé? — Je » n'ai besoin de rien. — Comme il vous » plaira, beau colonel. » Elle tourna la clef, et ma foi.....

J'avais été, pour ainsi dire, enlevé : je n'avais pas eu le temps de réfléchir; mais le moment du réveil! C'est celui où la conscience, que rien ne distrait encore, nous présente le miroir et le tient avec un bras de fer. Je pensai que depuis deux ans cette nuit était la première que j'eusse passée loin d'elle; je me rappelai mon défaut de procédés pendant la journée précédente; je sentis la nécesssité et la honte de retourner à elle : j'étais sincère en ce moment. Mais qu'il est impuissant le souvenir d'une femme dont on cesse d'être amoureux! Madame de Vernon réveilla avec elle le désir, la gaîté, le plaisir et la dé-

mence. Elle se leva enfin, et m'aida à m'habiller. Elle s'arrêtait à chaque instant devant ce qu'il lui plaisait d'appeler mes charmes, et elle riait de tout son cœur du tribut forcé, disait-elle, qu'elle offrait à chacun d'eux.

Elle nous fit servir à déjeuner aussi tranquillement que si elle eût été en tête-à-tête avec son mari. Cette conduite était nouvelle pour moi; je concevais si peu ce que je voyais, que je passais de la surprise à la stupéfaction. Je déjeunai fort bien cependant, et pour cause. Je voulus ensuite me retirer; elle me notifia, en faisant une petite moue si drôle, et en me tapotant les joues, qu'elle entendait prendre l'air. Elle sonna : Les chevaux, dit-elle. Elle me prit la main, me fit descendre aussi lestement qu'elle m'avait fait monter, et ordonna de toucher aux Champs-Elysées.

Là, il lui passa par la tête de manger un melon. Elle voulut ensuite aller

dîner au bois de Boulogne; elle revint prendre des glaces aux Tuileries; elle finit par me conduire à l'Opéra. Elle y avait une loge grillée, où du moins on était plus commodément que dans les tavernes que nous avions parcourues.

Elle me ramena chez elle, étourdi des événemens de la journée. Elle me déshabilla beaucoup plus lestement qu'elle ne m'avait habillé, et elle me dit le lendemain matin : « Mon cher » colonel, tout s'use. Vous n'êtes plus » en argent comptant. Allez à vos affai- » res : je vous attends demain soir. »

Dès que j'eus perdu de vue cette espèce d'Armide, je me réveillai comme Renaud. Je m'étais aperçu, pendant nos courses de la veille, que les hommes la saluaient assez cavalièrement, et que les femmes détournaient les yeux. Je me sentis humilié de l'inconvenance du rôle que j'avais joué, et pour la troisième fois, le remords vint bourreler

ce cœur trop faible. Allons, me dis-je, allons trouver celle qui pardonne tout, et avouons-lui ce que..... ce que..... ce qu'il ne m'est pas possible de lui cacher.

J'entrai en tremblant dans la rue de Bussy; je tremblai bien davantage en entrant dans le magasin. Je crus m'apercevoir qu'elle avait pleuré, et je ne sus quel maintien prendre. Venez, me dit-elle d'un d'un air aisé qui ne s'accordait pas avec mes observations. Je la suivis, elle me mena dans sa chambre : « Pourquoi cet embarras, cette rougeur, » mon ami? Ils ne sont pas causés par le » regret de ce qui s'est passé : ce goût » est trop nouveau pour qu'il vous per- » mette d'écouter la raison. Vous êtes » donc agité par la crainte de m'affli- » ger? Soyez tranquille à cet égard. De- » puis six mois vous n'avez plus d'amour, » et je me suis lentement, péniblement » préparée à ce qui m'arrive aujour- » d'hui ». J'entrepris de la rassurer par

ces expressions de feu qui jaillissaient autrefois de mon cœur : je ne trouvai que de ces lieux communs, qui ne prouvent que de la politesse. J'essayai le moyen, plus puissant, des caresses. « Arrêtez, me dit-
» elle. Je m'estime assez pour ne pas vou-
» loir de partage. Vous n'êtes plus mon
» amant : ne m'avilissez point. Je ne
» crois pas beaucoup vous désobliger en
» vous refusant des faveurs que vous ne
» désirez plus ; et en supposant qu'elles
» ne vous soient pas absolument indif-
» férentes, je vous offre un dédomma-
» gement supérieur à ce que vous per-
» dez. Embrasse, Jérôme, ton amie sin-
» cère, affectueuse, compatissante, qui
» gémit de tes travers, et qui t'en cor-
» rigera sans peine du moment où tu
» seras certain que ses conseils sont dés-
» intéressés. Va chez le général ; colore
» ton absence. Ne lui dis rien de ce qui
» s'est passé entre toi et cette femme,
» qui ne te fixera point. Taire une vé-

» rité fâcheuse à qui ne la demande pas,
» est quelque fois prudence.

» — Me sera-t-il au moins permis,
» madame... — Madame, dis-tu! Mon
» ami, l'amitié a ses expressions comme
» l'amour : elles sont moins brûlantes,
» mais peut-être aussi douces. — Ma
» bonne amie, me sera-t-il permis de
» vous voir toujours? — Eh! que devien-
» drais-je moi-même si je ne te voyais
» plus! Tu m'as détrompée des illusions
» de l'amour; mais tu m'as rendue à ce
» sentiment simple, pur, que m'inspi-
» rait Jérôme enfant. Ce sentiment, qui
» suffisait à mon bonheur, qui avait la
» puissance de me faire oublier ce que
» le vice a d'abject pour une femme dé-
» licate, ce sentiment suffira encore à
» mon cœur. Ne me néglige pas trop :
» voilà tout ce que j'exige en échange
» de l'affection que j'aurai pour toi jus-
» qu'à la mort. »

J'aurais donné en ce moment la moitié

des jours qui m'étaient réservés pour pouvoir l'adorer l'autre. Mais l'amour n'allume pas deux fois son flambeau devant le même autel.

Je jetai les yeux dans mon cabinet entr'ouvert. Mon lit n'y était plus; cette chaise longue était enlevée; ces gravures voluptueuses étaient disparues. Une bibliothèque, un métier à broder, une guitare... « C'en est donc fait, lui » dis-je avec un serrement de cœur af- » freux, je suis banni de ce toit si long- » temps hospitalier. — Mon ami, les nuits » appartiennent à l'amour : les journées » suffisent à l'amitié. Va, va chez le gé- » néral ».

Je m'y présentai avec l'assurance naturelle à un jeune homme persuadé qu'on ignore son inconduite. Il se leva dès qu'il me vit, et me tira à part. » d'où venez-vous, monsieur? Si vous » pouvez être deux jours sans me voir, » savez-vous si pendant cet intervalle,

» vos services ne me sont pas néces-
» saires? — Je viens, mon général, je
» viens..... — Hé! je ne le sais que trop,
» aveugle enfant; vous sortez des bras
» d'une folle. Monsieur, on n'est pas
» maître, j'en conviens, d'aimer ou de
» n'aimer plus : on l'est toujours de mé-
» nager les bienséances, et celui-là les
» viole sans pudeur, qui rend une femme
» belle, aimante, respectable malgré sa
» faiblesse, qui la rend témoin du triom-
» phe d'une rivale indigne de toute es-
» pèce de comparaison. Je vous ai par-
» donné votre aventure avec mademoi-
» selle Rinaldi, parce que personne ne
» peut se garantir d'une surprise des
» sens. Mais je n'excuse pas un oubli de
» quarante-huit heures, parce que
» vous avez eu cent fois pendant ces
» deux jours des occasions de réfléchir.
» Vous n'êtes plus mon aide-de-camp.
» Il ne me reste plus rien à vous dire,
» et vous êtes le maître de vous retirer.

» — Et vous aussi, mon général! Ah!
» je le vois, madame Ruder a parlé, et
» l'intérêt qu'elle inspire à tous ceux qui
» la connaissent..... — Vous accusez votre
» bienfaitrice, ingrat jeune homme!
» Croyez-vous que celui qui vous doit
» la vie, qui a préparé, qui a fait cou-
» ronner vos succès, n'ait pas un cœur
» aussi? Les yeux de la reconnaissance
» et de l'amitié sont-ils moins pénétrans
» que ceux de l'amour? »

Je tombai à ses pieds, je les baisai avec humilité. « Elle m'a éloigné, vous
» me chassez, je suis sans asile. Qui donc
» garantira des écueils de son âge un
» jeune homme trop facile, si ses amis
» les plus respectables le rejettent? Quel
» droit auront-ils alors de lui reprocher
» des fautes qui seront leur ouvrage?
» Abandonne-t-on un insensé sur le bord
» d'un précipice? Oh, par grace, sauvez-
» moi.

» Je ne suis pas insensible, monsieur,

» me dit le général en me relevant, aux » dispositions où je vous vois, et je dé» sire, sans m'en flatter, que vos véri» tables amis n'aient à l'avenir que des » éloges à vous donner. Ma maison sera » désormais la vôtre; mais souvenez» vous qu'en vous recevant chez moi je » deviens en quelque sorte garant de » votre conduite. La première preuve » que j'exige de votre retour est votre » rupture avec madame de Vernon, et » le moyen le plus sûr de ne pas la ren» contrer est de vous attacher à son mari. » Il occupe une grande place, il a des » qualités, beaucoup de crédit, et cette » espèce de liaison est toujours utile à » un jeune homme à qui il reste une » longue carrière à parcourir. Allez de» main voir monsieur de Vernon : vous » n'avez qu'à vous nommer pour être » accueilli partout ». Il m'embrassa affectueusement et nous rentrâmes.

Je voulais être sage, je me le pro-

mettais, et je me le prouvai à moi-même en commençant ma journée du lendemain par une visite à la rue de Bussy. Je m'attendais à une troisième mercuriale, et je la reçus. Elle me fit sentir de nouveau le danger de s'attacher à certaines femmes; mais elle avait un ton qui allait à l'ame, et des expressions si ménagées!.... Oh! que la sagesse est douce, qu'elle est puissante, quand elle passe par une belle bouche!

J'attendis auprès d'elle l'heure convenable pour me présenter chez monsieur de Vernon. Je me fis annoncer, et je fus reçu avec une bienveillance et des égards, qui me flattèrent infiniment. Je m'empressai de les justifier en prouvant par ma conversation que je n'en étais pas indigne. Monsieur de Vernon avait des connaissances. Il parut surpris que je susse autre chose que me battre, et il se plut à m'entretenir de matières qu'il n'était pas présumable que j'eusse

approfondies à mon âge. Très-probablement je répondis avec autant de justesse que de modestie, car il m'invita à m'attacher à la diplomatie, et il me reconduisit, en m'engageant à le voir souvent.

J'allais sortir, lorsque madame de Vernon entra. Quoiqu'il arrive, pensai-je, on ne me reprochera d'avoir cherché l'occasion. On ne m'a pas prescrit de brusquer une jolie, une très-jolie femme. Tout ce que peut faire un jeune converti en pareille circonstance, c'est d'être sur ses gardes, et de voir venir. Je saluai respectueusement. La politesse est d'un usage si général, qu'elle ne signifie rien, qu'elle n'engage à rien.

Jamais madame n'entrait chez monsieur que dans des occasions de la dernière importance. Ce jour-là elle avait besoin de cent louis, et elle les demanda, comme elle faisait tout, en riant, en sautant, en déraisonnant. « Madame,

» lui dit monsieur de Vernon, nous
» avons chacun notre bien, et le vôtre
» est plus que suffisant pour vous sou-
» tenir d'une manière convenable. Vous
» prêter de l'argent, c'est autoriser des
» prodigalités au moins inutiles. Trou-
» vez bon que je vous refuse ». Elle lui tourna le dos en levant les épaules, me prit par la main, et m'entraîna chez elle. Si le général avait été là, que m'eût-il conseillé? Il ne m'eût pas ordonné de lui dire : « Madame je renonce à vous,
» je ne veux plus de vous, laissez-moi
» tranquille ». Aussi ne dis-je pas un mot de cela : je me laissai conduire.

Je m'attendais à des agaceries, et même à des avances, qui ne manquent pas de mettre en défaut la sagesse la plus austère. « Mon cher ami me dit-
» elle, prenez cet écrin, et trouvez-moi
» cent louis à l'instant, à la minute. —
» Vous ne pensez pas, madame, au genre
» de proposition que vous me faites.

» — Je ne pense jamais, monsieur ; cela
» fatigue, et la résistance m'aigrit. Cent
» louis, vîte, dépèchez-vous. Je les ai
» perdus hier avec un homme qui me
» déplait, et il faut que je le paie. —
» Madame, il est un moyen qui me ré-
» pugne beaucoup moins que celui que
» vous me pressez d'employer. Donnez-
» moi l'adresse de cet homme; je vais le
» payer. — Comment, mon cher ami,
» vous avez cent louis! Un jeune colo-
» nel avoir cent louis? mais c'est admi-
» rable. Voilà l'adresse, allez payer; moi
» je vais dîner en ville : vous me pren-
» drez ce soir aux Italiens ».

Elle avait à peine fini, que je ne la voyais plus; je n'avais pas eu le temps de prendre mon chapeau que sa voiture l'emportait avec la vitesse du vent. Parbleu, pensai-je, voilà une singulière petite femme. Le plaisir auprès d'elle doit être toujours nouveau, car elle n'est jamais la même, et sans les remontrances

du général..... Irai-je aux Italiens? Oh! non, non..... Cependant on ne sait pas tout..... À la bonne heure; mais j'ai promis..... Allons d'abord payer; nous verrons ensuite.

Je rentrai pour prendre de l'argent. La somme en question faisait plus de moitié de mes petites économies, et un jeune homme assez raisonnable pour économiser tient un peu à ce qu'il a. Je me rappelais d'ailleurs certaine phrase relative à l'homme qui ne plaît pas, et que par cette raison il faut payer. C'est-à-dire qu'elle ne me paiera point, moi qui ai le bonheur de lui plaire. Diable, diable, cent louis pour deux nuits, c'est trancher du grand seigneur, et je suis encore loin de l'être. Je me frottais l'oreille, j'ouvrais mon tiroir, je le refermais. J'aurais donné autrefois, j'eusse donné encore à madame Ruder tout ce que je possédais; j'eusse versé mon sang pour elle sans balancer : amour, amitié,

reconnaissance, elle avait mérité, elle avait obtenu, elle m'avait prodigué ce qui paraît à l'homme sensible tellement au-dessus des richesses de convention, qu'il dédaigne de s'en occuper. Ici, mon incertitude était une preuve incontestable de la légèreté de mon goût pour madame de Vernon, et je crois, en vérité, que j'aurais définitivement fermé le tiroir sans le chien d'amour-propre, démon des gens du monde.

Il me souffla qu'il était très-flatteur pour moi qu'une femme du rang de madame de Vernon eût recours à ma bourse; que la vivacité de son caractère ne lui permettrait pas de tenir la chose secrète, et que cela me ferait le plus grand honneur. Je pris donc mon argent, et j'allai chez le créancier de ma jolie espiègle.

Je ne m'étonnai point, en le voyant, de l'éloignement qu'il inspirait. C'était un homme de quarante ans, dont l'ameu-

blement et la mise annonçaient l'aisance, mais dont l'air rébarbatif s'accordait avec son ton et ses manières. Il me reçut assez cavalièrement, ce qui me choqua. Il serra son argent en plaisantant d'une manière très-crue sur ma mission, et sur l'intimité qui seule avait pu y donner lieu. Révolté de l'insolence de cet homme, je le traitai avec la dernière dureté. Il mit le verrou, et me montra du doigt une collection d'épées de toutes les formes, depuis Clovis, je crois, jusqu'à nos jours. J'en pris une, lui une autre, et il me passa la sienne à travers le poignet et le haut du bras. « J'aurais pu vous tuer, me dit-il; j'ai « seulement voulu vous apprendre qu'un » homme de votre âge ne doit pas se » charger de payer les dettes d'une écer» velée. J'ai commencé comme vous, et » je me suis réduit à la nécessité de vivre » du superflu de ces femmes-là. Si j'a» vais trouvé à vingt ans quelqu'un qui

» se fût chargé de me donner une pa-
» reille leçon, je me fusse probablement
» corrigé. Votre figure m'a plu, et je me
» suis conduit paternellement. Je vais
» appeler votre cocher ».

Il m'aida à descendre me remit dans mon fiacre, me souhaita le bonjour, et ferma la portière. La franchise de cet escroc me parut originale, et dans tout autre circonstance je m'en serais amusé; mais je perdais beaucoup de sang, et je n'avais pas de temps à perdre pour me faire panser. J'eus d'abord envie de me faire mener rue de Bussy : Non, non, pensai-je; ménageons la sensibilité de la plus estimable des femmes. Le général grondera; hé bien, qu'il gronde s'il le peut un enfant qu'il aime, qui n'a rien à se reprocher, et qui vient de recevoir deux coups d'épée.

Le sang dont mes habits étaient couverts donnaient à mon extérieur quelque chose de plus qu'inquiétant. Mon-

sieur et madame Derneval pâlirent en me voyant, et ils ne trouvèrent d'expressions que celles du plus vif intérêt et d'une douleur profonde. Quand ils se furent assurés que mes blessures n'étaient pas dangereuses, ils essayèrent de prendre un autre ton. Ils s'aperçurent bientôt qu'il n'était plus temps de me tromper sur leurs véritables sentimens; ils se bornèrent à s'informer des détails, et je m'empressai de les satisfaire. J'avais tout à gagner à cette explication, et je ne leur cachai que le nom et la demeure de mon spadassin.

« Le coquin qui vous a blessé, me » dit le général, a conservé quelques » principes, et je ne doute pas que sa » leçonne fasse plus d'impression que les » miennes. Cependant, malgré les obli- » gations que vous lui aurez, il est bon » que je connaisse celui qui fait métier » de ruiner des femmes, et qui châtie » si paternellement les jeunes gens ».

Je prévoyais que le général lui ferait un mauvais parti. Il s'était battu en galant homme, et je refusai de le faire connaître. Monsieur Derneval sentait intérieurement la délicatesse de mon procédé, et il n'insista que faiblement; mais il se rendit aussitôt près des premières autorités; il sollicita et obtint des recherches qui firent transpirer mon aventure. Madame de Vernon acheva de la rendre publique.

Ennuyée de m'attendre aux Italiens, elle était revenue chez elle. Piquée de ne m'y pas trouver, elle m'avait envoyé une femme-de-chambre avec sa voiture. Mademoiselle Lucie, selon l'usage, raconta à sa camarade ce qu'elle savait, et peut-être ce qu'elle ne savait pas. Madame de Vernon, désespérée de mon accident, cria, pleura, courut pendant deux jours déposer sa douleur dans le sein de toutes ses bonnes amies, et à la fin de la semaine, elle ne pensait plus à moi.

Revenons. Il n'était pas possible de cacher mon état à madame Ruder. Il était à craindre qu'elle ne fût instruite par la voix publique, qui aggrave toujours les choses, et madame Derneval prit la peine d'aller chez elle pour l'assurer que je ne courais aucun danger. C'est ainsi quelquefois qu'on nous prépare à apprendre la mort de ceux qui nous sont chers, et madame Ruder s'abandonna à ce que son imagination frappée lui représenta de sinistre. Elle accourut, et ne se remit qu'en me voyant debout, et me promenant dans ma chambre. Elle s'établit de nouveau ma garde, et ma garde unique. En vain je m'y opposai, en vain je lui représentai l'inutilité des fatigues qu'elle allait supporter. « J'ai pris soin de mon amant blessé, » dit-elle, je ne ferai pas moins pour » mon ami ».

Monsieur de Nosari venait souvent embellir notre petite société. Il me marquait

quait une affection sincère depuis le jour où j'avais cessé d'être amant. L'ami le plus désintéressé n'aime pas à rencontrer l'amour : ce fripon-là lui vole toujours quelque chose.

Qu'elle est auguste, qu'elle est consolante, la véritable amitié! L'exemple de madame Ruder et du commandeur me convainquit qu'elle peut suffire seule au bonheur; et si je n'étais pas d'âge à m'y livrer exclusivement, je sentais combien elle est au-dessus des passions tumultueuses : c'était déjà un grand pas de fait.

Sans paraître en avoir le projet, sans que je m'en doutasse, ils ne pensaient qu'à me rendre à la raison, et à développer les qualités d'un cœur que la dissipation avait comprimées un moment. Le baume restaurateur était caché sous l'appas d'une gaîté décente et d'une sagesse que semblaient inspirer les grâces.

Le troisième jour, monsieur de Vernon

fit une visite au général, à la suite de laquelle il entra chez moi. Après les complimens d'usage, il marqua le désir de me parler en particulier. L'éclat qu'avait fait madame de Vernon m'annonçait une scène orageuse, et, selon ma coutume, je me préparai à tout.

J'attendais qu'il parlât. « Cette ré-
» serve-là, me dit-il, ne vous est pas
» ordinaire : vous craignez donc de vous
» expliquer. Vous avez tort. Vous pou-
» vez me parler de certaines choses,
» dont un autre peut-être ne se soucie-
» rait pas de s'entretenir. — Il est vrai,
» monsieur, que vous m'avez marqué
» assez de bienveillance pour que je fusse
» persuadé que vous prendriez quelqu'in-
» térêt à mon accident. — Ce n'est pas
» cela, mon ami, ce n'est pas cela ; votre
» accident n'est ici que secondaire, et
» vous prenez le change ». Je voulais le lui faire prendre à lui-même.

Il continua. « Personne ne prend plus

» d'intérêt que moi à ce qui vous regarde ;
» mais, monsieur, il faut savoir n'estimer
» les choses que ce qu'elles valent, et pour
» cela il faut les connaître : Je vais vous
» mettre au courant. — Permettez, mon-
» sieur : qu'entendez-vous d'abord par
» ce qui me regarde, puisqu'il n'est pas
» question de mes blessures? — Eh, par-
» bleu, monsieur, n'êtes-vous pas l'amant
» de ma femme? Et qui doit être piqué
» d'une conduite qui vous a valu deux
» coups d'épée; serait-ce moi? — Mais,
» monsieur, j'avais assez peu d'usage
» pour le croire, et je vous avoue que
» vous me soulagez beaucoup. — Il y a
» long-temps, monsieur, que madame
» de Vernon et moi n'avons rien de com-
» mun que le nom. Vous êtes, après plu-
» sieurs autres, en possession de mes
» droits : ayez la bonté de vous charger
» aussi du ridicule de votre maîtresse.
» Je suis persuadé qu'au fond vous pen-
» sez, ainsi que moi, que cela vous re-

» garde. J'aurais même très-mauvaise » opinion de votre probité, si après votre intention manifestée de vous attacher à moi, vous aviez eu celle de » m'outrager en séduisant ma femme. Je » vous déclare donc que ses extravagances les plus outrées sont indifférentes pour moi, ridicules pour vous, » et déshonorantes pour elle, en supposant qu'elle puisse encore être déshonorée ».

» — Je n'examinerai pas, monsieur, » jusqu'à quel point vos principes sont » fondés; j'observerai seulement que » vous êtes peut-être le seul mari capable de se prononcer avec autant de » courage.—Si les autres maris ne s'expliquent pas aussi clairement, c'est qu'ils » ne supposent pas seulement qu'on » doute de leur façon de penser. Vous » seriez encore dans la même erreur à » mon égard, si je n'avais cru devoir à » votre âge une explication qui peut vous

» être long-temps utile. L'activité de vo-
» tre vie ne vous a pas permis encore
» de rien remarquer : je vais vous éton-
» ner davantage ; je prétends vous con-
» vaincre que les choses sont précisé-
» ment ce qu'elles doivent être, d'après
» notre dépravation.

» Les lois sont faites pour régler nos
» actions, et les préjugés décident de
» nos opinions. Ces préjugés naissent
» des usages, et ceux du grand monde
» diffèrent totalement de ceux de la bour-
» geoisie. Un simple particulier, par
» exemple, est-il trompé par sa femme?
» le voilà déshonoré, parce que s'étant
» marié à son gré, il est convaincu d'un
» mauvais choix. Les gens d'un certain
» ton, au contraire, ne voient dans le
» mariage qu'une espèce de traité éta-
» bli sur les convenances de la nais-
» sance et de la fortune. Voilà pourquoi
» nous ne connaissons point parmi nous
» cette qualification burlesque que don-

» nent les bourgeois à un mari trompé.
» Remarquez même que parmi ces gens-
» là, il n'y a que la première infidélité de
» la femme qui donne du ridicule au
» mari. Que les amans se succèdent, et
» que les faits éclatent, l'époux est bien-
» tôt détrompé; il prend son parti, et
» jouit de nos priviléges.

» C'est par une conséquence de cette
» façon de voir qu'un bourgeois qui
» s'est séparé de sa femme se couvre de
» honte en la reprenant, parce qu'il s'en
» déclare le complaisant et l'esclave. Peu
» de gens de distinction quittent leurs
» femmes, parce que leur manière de
» vivre est un diverce continuel; c'est
» un commerce froid, où l'aigreur ne
» se mêle jamais, et la position où l'on
» s'est mis, permet toujours de se rap-
» procher sans que l'époux en rougisse:
» c'est alors un tour qu'il joue aux amans.
» L'épouse a beau faire, il faut qu'elle
» cède. La plus décidée subit toujours

» la loi du mari, à moins qu'il n'en soit
» amoureux. Si je voulais, je vous en-
» lèverais ma femme; mais je la méprise
» trop pour former un tel projet; elle
» me serait à charge, et je la trouve en-
» nuyeuse. On lui croit de l'esprit; elle
» en a fort peu; je la connais mieux que
» vous. Quand vous la verrez de sang-
» froid, vous sentirez que tout son mé-
» rite tient à son originalité, et au tour
» singulier qu'elle donne à ses méchan-
» cetés. Si la décence redevenait à la
» mode, on la prendrait pour une im-
» bécile, et bien des femmes perdraient
» tout, si nous nous avisions d'avoir des
» mœurs.

» — Vous conviendrez au moins, mon-
» sieur, que madame de Vernon a des
» grâces, une figure piquante. — Voilà
» l'éloge banal qu'on prodigue aux fem-
» mes en qui il n'y a rien à louer. Au
» surplus, je vous demande pardon de
» vous avoir si librement parlé de vo-

» tre maîtresse. Je veux que vous ne
» soyez pas sa dupe; mais mon dessein
» n'est pas de vous en dégoûter : j'aime
» beaucoup mieux qu'elle vous ait qu'un
» autre, parce que vous la retirerez peut-
» être de l'opprobre où elle est. Une
» femme se réhabilite quelquefois par
» un bon choix, et si cela arrivait, vous
» me rendriez ma maison plus agréable,
» en éloignant une foule d'étourdis, vifs,
» sans idées, empressés sans objet, ex-
» travagans sans imagination, et en-
» nuyeux avec fracas. Je n'ose me flat-
» ter d'une telle réforme chez moi; mais,
» que je vous la doive ou non, je n'en
» serai pas moins votre ami ».

Je ne sais qui m'étonna le plus de la confiance que me marquait monsieur de Vernon, ou du tour qu'il donnait à une explication, peut-être sans exemple. Sa franchise me gagna le cœur, et je lui promis solennellement de renoncer à sa femme. Il plaisanta de mon ser-

ment, et me dit que si je mettais de la délicatesse dans ma conduite, je perdrais bien des occasions précieuses, à moins que la raison ne devînt à la mode.
« — Je ne crois pas, monsieur, que la » mode étende jamais son empire jus» que là. — Je ne le crois pas non plus; » cependant son empire en France est » sans bornes, et il peut s'établir une » mode de réforme. L'excès de la dé» pravation, l'avilissement des mœurs » peuvent amener enfin le dégoût du » désordre; on réclamera la vertu pour » l'intérêt même du plaisir : il doit ar» river un changement, et il est impos» sible que ce soit en mal.

» Rien, par exemple, n'est aussi dé» crié que l'amour conjugal. Ce préjugé » est trop fort pour durer bien long» temps, et voici de quelle façon la ré» volution peut se faire.

» Un homme d'un rang distingué, » plein d'agrément, d'esprit et de grâ-

» ces, joignant à tout cela une pointe » de fatuité...... J'exige, comme vous le » voyez, beaucoup de qualités; c'est » qu'il en faut à un chef de secte.

» Il est possible que cet homme soit » amoureux de sa femme. Il combattra » d'abord son inclination, et s'il ne peut » la vaincre, il s'efforcera du moins de la » cacher au public. Mais il y a des gens » clairvoyans sur les défauts d'autrui. » Malgré ses efforts, on pénétrera son » secret; il s'en apercevra, et se mettra » au-dessus des railleurs, en prenant » son parti de bonne grâce; il jouera » même l'intrépidité : c'est quelquefois » un moyen d'acquérir du courage; c'en » est même un commencement. Enfin » son amour-propre sera flatté de fon- » der un nouveau genre de singularité, » et il se déclarera. Les femmes le com- » bleront d'éloges, de peur qu'il ne se » rétracte, et, ayant que les hommes » soient convaincus que c'est un parti

» sérieux, son état sera confirmé. Qu'arrivera-t-il? Quelques jeunes gens, piqués de n'avoir pas imaginé un ridicule neuf, se hâteront de l'adopter, pour ravir à l'inventeur la gloire d'être unique; ils joueront auprès de leurs femmes une passion qu'ils n'éprouveront pas; et plusieurs y seront pris.
» Un mauvais principe produira de bons effets; ils deviendront vraiment amoureux, après avoir affecté de l'être.
» D'autres, qui aimeront réellement, seront bien aises d'avoir des autorités qui les dispensent de se contraindre.
» On n'entendra parler que d'époux unis. Alors le bon ton s'en mêlera. Il peut arriver telle circonstance qui mette la vertu à la mode ».

La prédiction de monsieur de Vernon me paraissait très-hasardée; cependant j'ai vu des exemples qui feraient croire que son accomplissement n'est pas impossible.

« Puisque vous ne remplacez plus le
» mari de ma femme, reprit-il, il n'est
» pas juste que vous vous chargiez des
» dépenses du ménage; voilà les cent
» louis que vous lui avez prêtés. Elle
» ignorera toujours que cette dette est
» acquittée, parce qu'elle l'a oubliée très-
» certainement, et que vous ne l'averti-
» rez point que je sauve de son honneur
» ce que je peux lui en conserver. Pour
» vous, monsieur, le séjour de Paris ne
» vous convient pas; l'activité tient essen-
» tiellement à la jeunesse. Il faut qu'un
» jeune homme fasse toujours quelque
» chose, et quand il ne s'occupe pas
» d'une manière utile, il n'échappe au
» désœuvrement qu'en faisant des sot-
» tises. Je vous ferai nommer secrétaire
» d'ambassade dans une cour du nord.
» Vous êtes très-jeune; mais je répon-
» drai de vous, parce que vous avez
» des qualités, et que je crois que votre
» nomition à une place de confiance

» est un garant suffisant que vous vous
» en rendrez digne. Si la guerre se ral-
» lume, vous serez le maître de rentrer
» dans votre première carrière, et de
» rejoindre vos étendards ».

Il méritait ma reconnaissance, et j'allais l'en assurer : « Vous ne me devez
» rien, me dit-il; cette idée est du gé-
» néral, et je n'ai que le très-petit mérite
» de l'avoir adoptée; adressez-lui vos
» remercîmens ». Il sortit.

J'étais forcé de convenir intérieurement que j'avais tenu la conduite la plus régulière tant que j'avais été attaché à madame Ruder. Uniquement occupé du soin de lui plaire, je ne faisais rien que de bon, parce que le bien seul lui était agréable. Je ne m'étonne plus aujourd'hui d'avoir usé si vite mon amour : j'avais vécu pour elle en deux ans, comme on vit en quinze pour une autre. Ces réflexions me faisaient sentir l'impossibilité de la remplacer jamais, et

la nécessité d'éviter les liaisons dangereuses. Je résolus de me livrer exclusivement à mon nouvel état.

Je passais chez le général, ignorant encore tout ce que je devais à des protecteurs, à des amis, qui ne s'occupaient que de moi. Après avoir raisonné de ce projet, avoir calculé les obstacles et les probabilités du succès, ils étaient unanimement revenus à craindre que mon extrême jeunesse ne fût une difficulté insurmontable. Si une femme aimante sait tout prévoir, elle trouve aussi des moyens de tout surmonter.

Elle s'était adressée au commandeur, l'avait prié, l'avait pressé; il suffisait que le sacrifice lui fût agréable. Monsieur Nosari avait dit aussitôt au général qu'il pouvait assurer le ministre qu'il partirait avec moi, et que, sans caractère public, sans autre désir que celui de m'être utile, il dirigerait mes travaux. Quelle femme que celle qui, à la fleur

de son âge, et dans tout l'éclat de sa beauté, peut renoncer à l'amour, et éloigner le seul homme qui pût lui faire oublier ce qu'elle avait perdu! Quel homme que celui à qui les années et l'habitude rendent l'amitié nécessaire, et qui prouve la sincérité, la solidité de la sienne, en partant sans hésiter! Que je me sentais petit auprès d'eux! mais aussi combien leur générosité excitait mon émulation! Combien j'étais flatté de l'idée de les égaler un jour.

Je guéris, et on disposa tout pour mon départ. Le moment de la séparation fut douloureux : je quittais les objets de mes plus chères affections, et, selon les apparences, je les quittais pour long-temps. Monsieur de Nosari, aussi affecté que moi, trouva cependant des forces pour me consoler. Il me montrait dans l'éloignement, le jour où je reverrais mes amis, où je reparaîtrais devant eux, investi de l'estime publi-

que, et pouvant prétendre aux plus grandes places. Il me peignait la jouissance douce de ceux que je forcerais à s'applaudir de ce qu'ils avaient fait pour moi. Il captivait mon attention en me parlant de l'importance de mon emploi. Il me donnait la théorie de cet état, si difficile, et si peu connu de la plupart de ceux qui l'exercent. Nouveau Télémaque, j'avais aussi trouvé un Mentor.

Il me présenta à l'ambassadeur, qui leva les épaules en me voyant. Monsieur de Nosari, piqué, lui dit qu'il pouvait m'interroger. L'ambassadeur ne me fit que de ces questions vagues, qui décèlent l'ignorance. Je m'enhardis; je répondis d'après les principes généraux que m'avait donnés le chevalier. L'ambassadeur était étonné, monsieur de Nosari jouissait, et je me croyais le premier publiciste du monde.

Je m'adonnai au travail avec une ardeur infatigable. Je ne sortais de mes

bureaux que pour lire avec le chevalier les meilleurs auteurs en droit public. Ses réflexions claires, précises, aplanissaient toutes les difficultés; la manière dont il parlait de moi à l'ambassadeur me conciliait sa bienveillance, et bientôt une incapacité réelle força son entière confiance. Souvent il me renvoyait des affaires portées à son audience; quelquefois il me chargeait de travailler directement avec le ministre du prince près de qui nous résidions. Son intention, disait-il, était de me former plus promptement; mais je m'apercevais qu'il me chargeait des affaires délicates, et qu'il se réservait celles qui n'exigeaient que de l'esprit et de l'agrément.

Monsieur de Nosari craignit probablement que l'excès même de mon zèle contribuât à l'éteindre bientôt : il exigea que je prisse la dissipation nécessaire à tous les âges, et surtout à la jeunesse. Fait pour être distingué partout,

il me présenta à la cour et dans les maisons les plus distinguées, comme un sujet de la plus belle espérance. Je jugeai facilement que pendant que je travaillais dans mes bureaux, il avait pris la peine de reconnaître les sociétés qui pouvaient me convenir, car je trouvais partout le plaisir subordonné à la décence.

D'abord on ne me recevait que par considération pour lui : j'avais bientôt la satisfaction de voir qu'on m'accueillait pour moi-même.

Trois soirées de la semaine étaient uniquement consacrées à la correspondance. Nous adressions des *factums* à nos amis de la bonne ville. Jamais de brouillons : le cœur est l'ennemi de l'apprêt. Nos paquets partaient, chargés quelquefois de ratures, mais l'amitié est indulgente.

Les lettres que m'adressaient aussi toutes les semaines madame Ruder et le général me laissaient pressentir le compte

avantageux que monsieur de Nosari leur rendait de ma conduite, et leurs éloges ne m'inspiraient point de vanité : ils n'étaient pour moi qu'un encouragement au bien. J'avais des taches à effacer; je ne me le dissimulais plus.

Deux années s'écoulèrent ainsi. Point d'étourderies, point de faiblesses, point la moindre petite intrigue. Je sentis souvent, j'en conviens, les tentations les plus prononcées; mais les femmes légères me rappelaient madame de Vernon; celles qui joignaient à la beauté des qualités estimables me rappelaient ces mots du général : « Il est contre » l'honneur de chercher à inspirer une » passion dont on n'est pas pénétré soi- » même », et j'avais épuisé les délices de l'amour, je le croyais du moins.

La sagesse tourne toujours au profit de la santé. Mon tempérament se fortifia; ma tête mûrit et se meubla : je n'étais plus le même homme.

C'est à cette époque que je sentis réellement ce que je devais à ceux qui m'avaient, pour ainsi dire, conduit par la main à l'honnêteté, aux distinctions et à la fortune. J'avais pour ces respectables amis une vénération qui n'était comparable qu'à l'attachement qu'ils m'inspiraient.

« Je crois, me dit un soir le commandeur, que les bonnes habitudes se » sont fortifiées de manière à ne pas » laisser craindre de rechute. Je ne vois » donc pas d'inconvénient à ce que » vous profitiez d'un congé de trois » mois qu'on vient de m'adresser. — Un » congé, m'écriai-je, un congé! — Le » voilà, mon ami. — Je vais donc la re» voir, l'embrasser encore! Je reverrai » monsieur Derneval, son estimable » épouse, et mon pauvre Luvel. Je re» trouverai ma bonne Marguerite, ma » vieille nourrice, négligée, oubliée dans » le tumulte de la dissipation. Que de

» jouissances à-la-fois! Quand partons-
» nous, monsieur le commandeur? —
» Quand il vous plaira, mon ami. — Par-
» tons tout de suite, à l'instant, à la mi-
» nute. — Ah! la tête se monte! Un
» homme en place, qui oublie qu'il doit
» prendre congé de son ambassadeur,
» du roi qui a daigné lui marquer quel-
» que bonté, et de ceux dont la maison
» lui a été constamment ouverte! —
» Vous avez raison, commandeur; je
» viens encore de parler en étourdi.
» — Mais vous agirez en homme sage,
» et voilà l'essentiel. Savez-vous, mon
» ami, que si ma joie n'éclate pas avec
» la vivacité de la vôtre, je n'en suis pas
» moins sensible que vous au plaisir
» d'aller voir nos bons amis de là-bas?
» La journée de demain sera employée
» à remplir les devoirs indispensables,
» après-demain les chevaux de poste ».

J'avais chargé mon valet-de-chambre, qui courait devant nous, de payer les

postillons, et de les payer en grand seigneur. Nous ne courions pas, nous volions. Je ne faisais autre chose que compter les villes que nous laissions derrière nous, et celles qui restaient à traverser. Je peignais jusqu'à satiété, la réception qui nous attendait. Je voyais madame Ruder sautant les escaliers et tombant dans nos bras; le général nous ouvrait les siens de la porte de l'antichambre, et madame Derneval, debout dans son salon, me souriait d'un air qui voulait dire : Un secrétaire d'ambassade peut embrasser l'épouse d'un général. Ma foi, tout arriva comme je l'avais prévu, à l'exception pourtant du cher oncle, le grand-vicaire, sur lequel je ne comptais pas, et que je trouvai en simarre violette, la croix au cou, et l'anneau du pêcheur au doigt : le vrai mérite perce tôt ou tard, et ceux même qu'il offusque, sont forcés de lui rendre hommage.

Le lendemain matin je m'empressai d'aller offrir un nouveau tribut à l'amitié : il n'y avait plus de rue de Bussy. La boutique était occupée par des gens qui m'étaient inconnus. Je les interrogeai; ils m'apprirent seulement qu'elle avait fait, de la vente de son fonds et de ses rentrées, un capital considérable; et elle ne m'en avait rien dit! Je crus ne pouvoir, sans indiscrétion, lui parler le premier de ses nouveaux arrangemens. Je me bornai à demander son adresse à madame Derneval : elle occupait un joli logement à deux pas de l'hôtel.

Après le dîner, le général me fit passer dans son cabinet. « Mon cher ami, » vous jouissez d'une considération dont » la plupart des jeunes gens ont à peine » une idée. Vous parviendrez aux pre- » mières places; mais les épreuves peu- » vent être longues, et il est un moyen » de les abréger : c'est de prendre cet

» aplomb qui inspire la confiance, rien
» ne le donne comme le mariage et la
» fortune. L'homme indépendant des
» circonstances est recherché, celui qui
» a besoin de son état se fatigue souvent
» en vaines sollicitations.

» Je conviens que vous pourriez dif-
» férer de quelques années; mais vous
» ne seriez pas sûr alors de trouver les
» avantages que nous vous avons ména-
» gés. N'inférez pas de ce que je vous
» dis que notre intention soit de vous
» faire contracter un engagement de
» pure convenance. Nous voulons, au
» contraire, vous donner une épouse
» très-jeune, très-jolie, très-aimante, et
» très-riche. Vous êtes sans passion,
» ainsi je ne présume pas que vous reje-
» tiez mes offres. D'ailleurs vous verrez
» la jeune personne. Je ne vous la nomme
» pas, afin de vous laisser tout-à-fait
» libre, et si votre goût ne vous déter-
» mine pas en sa faveur, vous me sau-
rez

» rez au moins gré d'une proposition
» qui prouve mon désir de vous voir
» heureux de toutes les manières.

» Je reconnais, mon général, cette
» bienveillance qui ne se dément pas un
» instant, et..... — De la bienveillance!
» de la bienveillance! Ce c'est pas là
» l'expression qui convient entre nous.
» J'ai pour vous la tendresse d'un père,
» et tout ce qui tient au respect doit
» nous être étranger, parce que le res-
» pect tue le sentiment, et que je veux
» que vous m'aimiez autant que je vous
» aime. — Oh! à cet égard, mon géné-
» ral, il y a long-temps que j'ai prévenu
» vos ordres. Mais me marier, moi!
» J'étais si loin de cette pensée, que je
» vous avoue que j'ai besoin de quelque
» temps pour me la rendre familière.
» — Prenez le temps que vous voudrez,
» mon ami; moi je me flatte qu'il vous
» en faudra peu, et que vos vues s'ac-
» corderont avec les nôtres. Allons re-
» trouver la société ».

Elle était nombreuse, et surtout bien

choisie. Je jetai les yeux de tous côtés, persuadé qu'un regard, une mine, un geste, trahirait le secret des coalisés.

Convaincu, d'ailleurs, que celle qu'on me destinait me convenait de toutes les manières, j'étais décidé à m'y attacher par goût, comme par déférence pour mes bienfaiteurs. En effet, rien d'aussi facile que d'aimer une femme très-jeune, très-jolie, très-aimante, et très-riche. Cette dernière qualité n'est pas absolument déterminante; mais une femme n'en vaut pas moins pour être riche.

Je comptai beaucoup sur ma pénétration. Hé bien, on la mit en défaut. Pas la moindre petite chose qui pût m'éclairer. Allons, me dis-je, faisons la cour aux jeunes personnes elles-mêmes, et observons leurs mamans. Il y a toujours quelque chose de radieux dans la figure d'une maman qui accorde sa fille. Ici je trouvais de la physionomie; là de l'esprit; plus loin des grâces; dans un petit coin de la timidité. L'une m'écou-

tait avec indifférence : oh! elle a sans doute une inclination. L'autre cherchait à m'arrêter auprès d'elle : c'est bien heureux; je suis bien de son goût. Celle-ci souriait à tout ce que je lui disais : bon; cela dispense de répondre. Celle-là rougissait en regardant sa mère, et sa mère, et toutes les mères possibles, conservaient dans les traits une immobilité désespérante.

Je pris aussi un parti de désespéré. C'était d'aller causer avec madame Ruder, de l'assurer combien je mettrais d'empressement à faire tout ce qui serait agréable au général et à elle, et de connaître par ce moyen ma future épouse, qu'il ne m'était pas possible de deviner. Je m'approchais d'elle lorsqu'on annonça monsieur Rinaldi. Il donnait la main à une jeune personne prodigieusement changée à son avantage, et que cependant je reconnus aussitôt. Les yeux de tous mes amis se portèrent sur moi, et je commençai à voir clair.

Monsieur Rinaldi nous apprit, après

les complimens usités, qu'il avait cédé aux instances de sa fille, qui désirait voir Paris, et qu'il se proposait d'y faire quelque séjour. Il demanda à madame Derneval la permission de la voir souvent; elle lui fut accordée avec un empressement qui confirma ma première idée.

Il me sembla que le coup de maître du courtisan était, en cette circonstance, de paraître ne m'apercevoir de rien, et de laisser au général la douce persuasion qu'il était impossible de voir et de penser autrement que lui. Je m'approchai de monsieur et de mademoiselle Rinaldi; je mesurai rigoureusement mon ton et la tournure de mes phrases sur ce que la politesse seule exigeait de moi, et je finis en demandant à monsieur Rinaldi si je pouvais sans indiscrétion aller lui présenter mes devoirs. « Vous me ferez grand plaisir, » monsieur, et à ma Thérèse aussi. » Il me mit dans la main une carte d'adresse, et me tourna le dos. Malheu-

reusement pour lui, il y avait là une glace traîtresse, dans laquelle je le vis rire en se frottant le menton.

Mademoiselle Rinaldi était assise entre mesdames Derneval et Ruder. Elle me regardait sans cesse; quelquefois elle étouffait un éclat de rire, et alors de petits coups de genoux partaient de droite et de gauche. Voilà deux femmes bien contentes, pensai-je; oh! comme elles m'attrappent! Je ne sourcillais pas. J'étais imperturbable, impénétrable, et fort peu aimable. L'homme qui s'observe a toujours l'air d'un songe-creux ou d'un sot.

J'avais cependant saisi, malgré mon extrême réserve, quelques intervalles, et j'avais reconnu que mademoiselle Rinaldi effaçait ce que j'avais vu de plus joli, par sa taille svelte, des graces naturelles, et une figure dont l'usage du monde n'avait pas entièrement effacé cette teinte d'ingénuité qui lui allait si bien.

Pendant le souper, on affecta de ne

point parler d'elle. On s'étendait avec complaisance sur les légers défauts des autres jeunes personnes, et pas un mot de celle qu'on paraissait ne pas attendre, dont l'arrivée inattendue pouvait exercer des têtes à conjectures, et qui méritait plus que personne qu'on s'occupât un peu d'elle. Oh, quelle finesse!

Je cherchai, moi, à faire prendre à la conversation une tournure scientifique, propre à provoquer le sommeil: J'avais besoin d'être seul. Monsieur l'archevêque me répondait, et j'embrouillais la matière; je le forçais à diviser et à subdiviser; les bâillemens se communiquaient de proche en proche; on prit des bougies, on nous laissa seuls, et je lui souhaitai le bonsoir.

Je ne dormis point: je rêvai à mon futur mariage. Il était indubitable qu'on allait m'unir à mademoiselle Rinaldi; et tout bien examiné, je m'arrêtai à ces principes, qu'il est peut-être bon de répandre:

« 1°. Il est très-commode, pour un

homme en place, d'avoir une femme charmante qui l'aime uniquement. »

Cela dispense d'aller chercher ailleurs ce qu'il trouve chez lui : économie de temps.

« 2°. Il est fort agréable de voir prévenir ses goûts, ses désirs, d'être l'objet de toutes les attentions, de toutes les prévenances, de faire mille jaloux, et de n'avoir pas sujet de l'être. »

En échange de tout cela, on prodigue les égards tant qu'on veut, l'amour tant qu'on peut, et il est un moyen de le faire durer long-temps, c'est de s'éloigner de sa femme quand on la trouve moins jolie : on revient à elle quand on est disposé à lui rendre justice.

« 3°. Il faut lui faire des enfans, beaucoup d'enfans. »

Une mère de famille est nécessairement occupée, et ses occupations lui laissent peu de temps pour autre chose. Ces marmots, d'ailleurs, sont un second lien qui resserre le premier, pour les cœurs honnêtes. Que de fem-

mes prêtes à faillir se sont arrêtées à l'aspect d'un enfant qui leur ouvrait ses bras innocens!

Je me levai de très-bonne heure, et je me fis habiller avec le plus grand soin. Pour tirer parti de ses avantages, il faut, ou beaucoup de toilette, ou le désordre le plus absolu, et avec celle dont on veut faire sa femme, le parti le plus décent est celui qu'on doit préférer. Lui marquer de l'estime, c'est la forcer à être toujours estimable. Voilà encore un principe qu'il est bon de ne pas oublier.

Monsieur Rinaldi était allé à ses affaires, et je conviens qu'il ne devait pas m'attendre à huit heures du matin. Sa fille sortait de son lit, fraîche comme la rose, et colorée comme elle. « Mon » père n'est pas ici, j'en suis bien aise. » Oh, j'ai tant de choses à vous dire..... » D'abord, mon ami, promettez-moi le » secret; car si on sait que j'ai parlé, on » me grondera..... on me grondera!... » — Jamais je ne causerai volontaire-

» ment de chagrins à ma Thérèse. — A
» sa Thérèse! eh oui, je la suis, mé-
» chant, jamais je n'ai cessé de l'être.
» On m'a proposé vingt partis; je les ai
» tous refusés, parce qu'il ne faut trom-
» per personne ».

« Venons à l'essentiel Je vous parle-
» rai des détails, si mon père nous en
» laisse le temps. On se propose de nous
» marier mon cher ami, le voulez-vous
» bien? — J'en suis charmé, aimable en-
» fant. — Il en est charmé! il en est char-
» mé! Vous m'avez fait bien du mal, mais
» avec quelle facilité vous me le faites ou-
» blier. J'ai toujours eu un pressenti-
» ment que vous reviendriez à moi, et
» je me suis arrangée en conséquence.
» J'ai pris des maîtres, beaucoup de
» maîtres, parce que, pensai-je, on ne
» fait pas toujours les enfans; il faut
» aussi parler raison, et je veux pou-
» voir entendre mon mari. J'ai besoin
» encore de talens agréables pour l'amu-
» ser quand il n'aura rien à me dire :
» j'ai appris la musique et le dessin.

» Voulez-vous voir, mon ami, comment » je peins? » Elle prit sur son cœur un médaillon.... C'était mon portrait. » Je » l'ai fait de mémoire : jugez si j'ai » pensé à vous. Oh, qui pourrait comp- » ter les baisers dont je l'ai couvert! » Il était ma consolation, la moitié de » moi-même, lorsque nous reçumes cette » lettre du général. » Elle courut ouvrir un secrétaire.

En écoutant le langage de l'innocence et de l'amour, je sentais mon cœur s'agiter; il se ranimait; pensées de bonheur l'occupaient tout entier.

Le général écrivait à monsieur Rinaldi : « Vous apprendrez volontiers, monsieur, que notre colonel exerce avec distinction un premier emploi dans la diplomatie. Sa conduite est tellement régulière, que nous avons résolu de le marier.

« Plusieurs partis lui conviennent. Son cœur est libre en ce moment, et ce cœur est le meilleur que je connaisse. Notre jeune ami s'attachera facilement

à une jeune personne qui unit la beauté à la candeur; il doit une réparation à mademoiselle votre fille, et si elle conserve pour lui quelque attachement, vous êtes le maître de conclure.

« L'intéressant protégé a un bien de cent mille écus, et des émolumens plus qu'honnêtes; mais nous espérons en faire incessamment un général de brigade et un ambassadeur. Il sera tenu à une forte dépense, et nous nous flattons que d'après ces détails vous vous conduirez en bon père.

J'ai l'honneur, etc ».

« Mon papa s'est aussitôt écrié que » pour se voir renaître il donnerait tout » son bien, et ne se réserverait qu'une » pension honnête. Moi, mon ami, je » pleurais, je riais, j'extravaguais : ma » pauvre tête n'était plus à moi ».

Tant d'affection et de délicatesse venait aussi de tourner la mienne. Mon cœur était gonflé de manière à me faire croire qu'il allait se fendre, et si un

torrent de douces larmes ne m'eût soulagé, j'ignore ce qui serait arrivé. Je me sentis enfin en état de parler, et monsieur Rinaldi me trouva, exprimant en paroles de feu, ce que l'amour, l'amitié, la reconnaissance ont de plus sincère, de plus profondément senti.

« Nous y voilà, s'écria-t-il; mademoi» selle a parlé. J'avais bien mes raisons » pour vouloir être présent à cette pre» mière visite, afin de contenir un peu » cette petite folle-là. Mais qui pou» vait prévoir que monsieur, si froid » hier, arriverait aujourd'hui à huit » heures du matin? » Je l'embrassai avec la plus tendre effusion. « Non, mon» sieur, lui dis-je, non, vous ne vous » dépouillerez point pour moi, et ma» demoiselle n'abusera pas de votre ten» dresse. Partons; allons chez le général. » Il est inutile de feindre plus long» temps, puisque le vœu de tous est » accompli. — Il a raison, papa. Les » jours perdus pour l'amour ne finissent » pas. »

» Voilà mon épouse dis-je à mon-» sieur Derneval; c'est vous qui l'avez » choisie, et je suis trop heureux de » ratifier vos engagemens. — Hé bien, » mesdames, que vous ai-je dit? j'ai » acquis une grande connaissance du » cœur humain, et j'étais certain d'avoir » lu dans celui de notre jeune ami. — » Dites-moi, par grace, mon général, » à qui je dois ce bien de cent mille » écus; qui de vous se plaît à me cour-» ber sous le poids des bienfaits? — » Mon ami, deux cents mille francs des » rentrées de madame Ruder; l'ennemi » a fourni le reste. — Elle me donne » tout son bien! vous y joignez la plus » forte part de ce qu'a conquis votre » épée!.... je ne peux..... je ne dois » pas..... » Il me fut impossible d'en dire davantage. J'ouvris mes bras; ils me pressèrent dans les leurs; Thérèse nous serraient tous dans les siens; nous formions le plus intéressant des groupes : l'amour et l'amitié nous avaient placés.

Peu de jours après on rédigea le

contrat Je voulus en régler les articles. « Ma pension, me dit madame Ruder, » suffit au nécessaire, et me permet » même de donner quelque chose à mes » plaisirs. Nous sommes convenus d'être » toujours amis, et les dons de l'amitié » n'humilient pas. Dix mille livres de » rente, reprit monsieur Rinaldi, et le » bonheur de ma fille, c'est plus qu'il » n'en faut pour ne pas maigrir. Je suis » assez riche, continua le général, pour » que le cadeau que je vous fais ne change » rien au train de ma maison. Pour la » dernière fois, je parle en supérieur; » cédez, je le veux ».

Monsieur l'archevêque nous donna la bénédiction nuptiale. Il nous fit une exhortation courte et pleine de sens. Beaucoup de marieurs, qui ne disent que des niaiseries aux mariés, ne feraient pas mal de se servir désormais de ceci :

« Je vous unis sous la condition expresse que vous vous aimez. C'est un » rapt qu'un mariage contracté sans » amour. Il est nouveau, je le sais, d'en-

» tendre prononcer le mot *amour* au
» pied des autels; mais ce sentiment seul
» déterminait les patriarches, et Dieu a
» béni leurs mariages. La personne ne
» doit appartenir en effet qu'à celui qui
» en possède le cœur. Jouir des droits
» de l'hymen sans les tenir des mains
» de l'amour, c'est les usurper.

» Lorsque deux cœurs se sont mu-
» tuellement donnés, ils ont droit d'at-
» tendre du retour et de la constance.
» Le nœud sacré du mariage légitime ces
» sentimens; la religion les consacre,
» sous la clause tacite qu'ils seront réci-
» proques, car la religion elle-même ne
» doit rien commander d'impossible.

» Consolidez votre tendresse en lui
» donnant pour appui la vertu. Si elle
» n'avait d'objet que la beauté, les grâces
» et la jeunesse, elle s'éteindrait avec
» ces avantages passagers; si elle est éta-
» blie sur des qualités estimables, elle
» est à l'épreuve du temps.

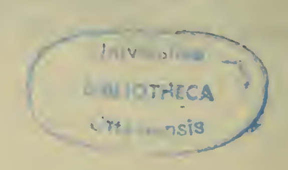
» Pour être en droit d'exiger qu'on
» vous aime, travaillez constamment à

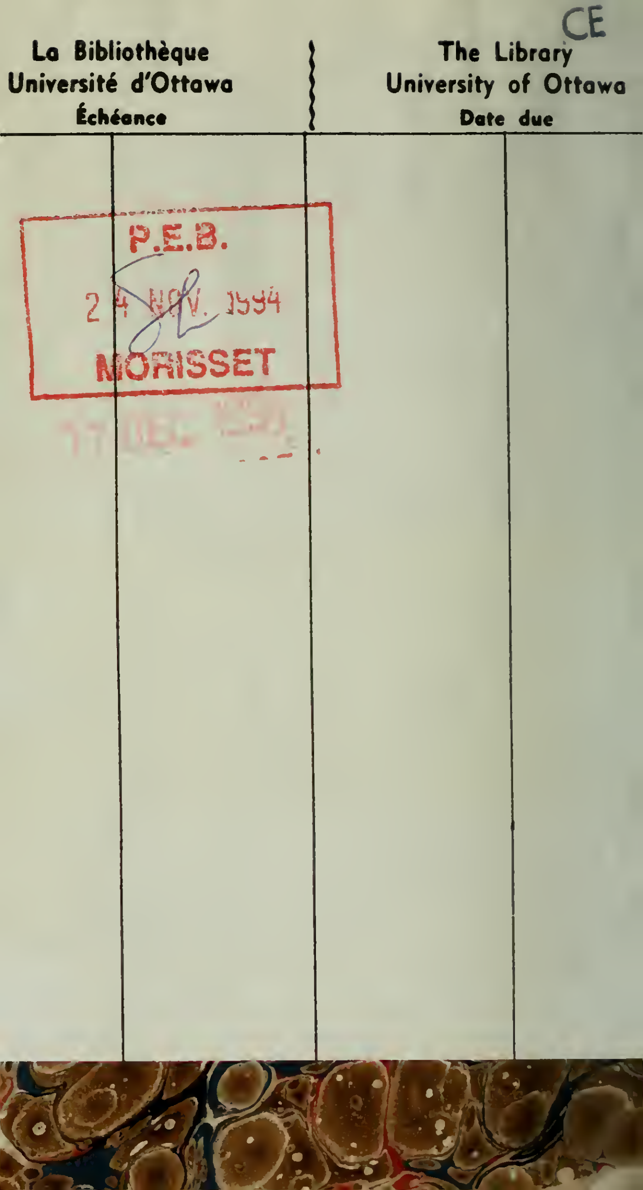
» le mériter : il est aussi doux de con-
» server un cœur que de le conquérir.

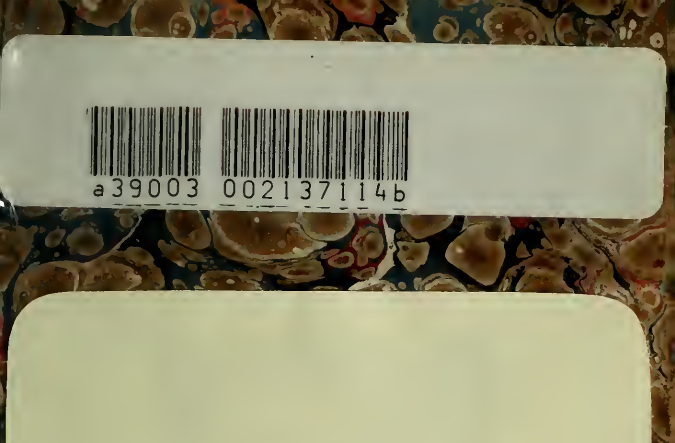
» Souvenez-vous, surtout, que vous » n'aurez rien fait pour vos enfans parce » que vous leur aurez donné l'être. La » mère qui refuse son sein à l'innocente » créature, qui la conjure par ses cris est » une mère dénaturée; le père qui né- » glige de former lui-même le jugement » de son fils, de lui inspirer le goût » des mœurs et de la vertu, perd ses » droits à son respect et à sa recon- » naissance.

» Je vous ai indiqué en peu de mots » les devoirs que vous avez à remplir. » Persuadez-vous que c'est à leur ac- » complissement que tient votre féli- » cité. »

FIN.




CE
La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance
The Library
University of Ottawa
Date due
P.E.B.
24 NOV. 1994
MORISSET


a39003 002137114b

